This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Lo 10
193.45

Harvard College
Library

FROM THE FUND GIVEN BY
Stephen Salisbury
Class of 1817
OF WORCESTER, MASSACHUSETTS

For Greek and Latin Literature

L'ART D'AIMER

D'OVIDE.

Et se trouve chez les Libraires ci-après :

ANCELLE, à Anvers.

CASTIAUX, à Lille.

FROUT, à Rennes.

DEVILLY, à Metz.

MERCIER, à Lyon.

AUREL, à Valence.

JOUENNE, à Chartres.

LANDRIOT et ROUSSET, à Riom et à Clermont.

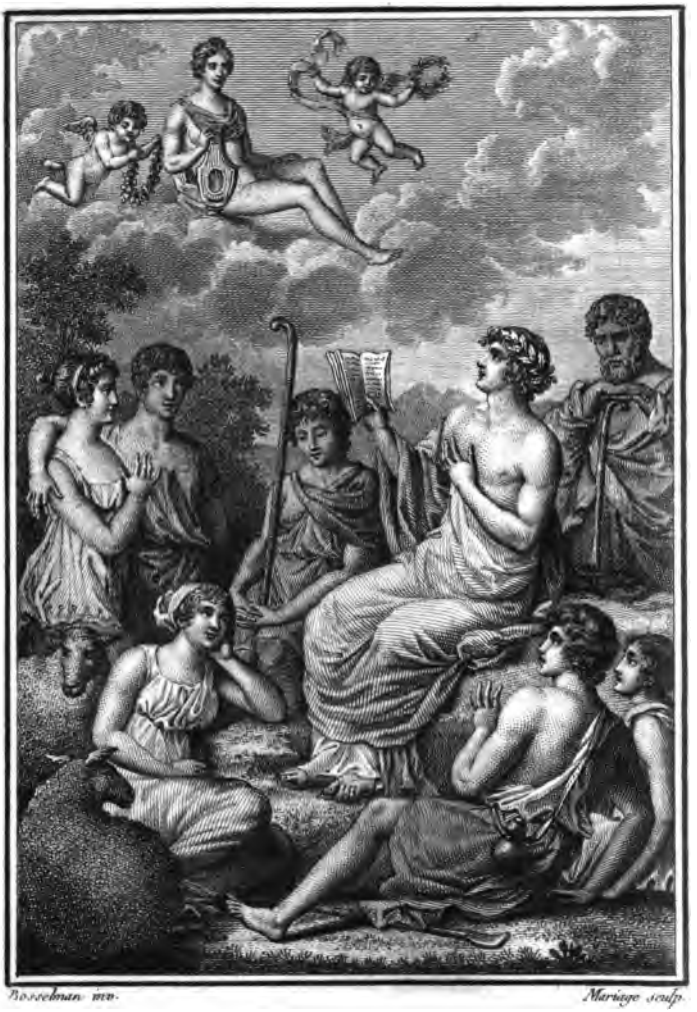
VALLÉE, frères, à ROUEN.

PIC et GIRAUD, à Turin.

KLOSTERMAN, à St.-Pétersbourg.

KORN, à Breslau.

FANTIN et GRAVIER, à Gênes.



Bossehman inv. *Mariage sculp.*

Si quis in hoc artem populo non novit amandi,
Me legat: & lecto carmine, doctus amet.

L'ART D'AIMER D'OVIDE,

SUIVI

DU REMÈDE D'AMOUR;

TRADUCTION NOUVELLE,

Avec des Remarques Mythologiques et Littéraires,

PAR F. S. A. D. L....., F.S.Ave...

De l'Athénée des Arts, et de plusieurs Sociétés Littéraires.

A PARIS,

Chez ANCELLE, Libraire, rue du Foin-Saint-Jacques, collège-Gervais, N°. 265.

AN XI.-1803.

Lo 10.193.45

HARVARD COLLEGE
FEB 14 1924
LIBRARY

Salisbury fund

Conformément à la Loi, les Exemplaires ont été déposés à la Bibliothèque Nationale.

PRÉFACE.

L'ART D'AIMER, titre que porte une brochure qui parut en 1772, est une traduction d'un petit Ouvrage du comte Algarotti, dans lequel cet agréable auteur a fait passer quelques-unes des beautés du poëme d'Ovide, qui porte le même titre, et que j'ai traduit en prose. Je dois cependant parler contre moi-même, en convenant que ces sortes de poëmes sur-tout devraient être traduits en vers. Il ne faut pas le dissimuler, la prose fait disparaître la plupart des grâces qui font le charme des poésies galantes et légères. Quoi qu'il en soit, le nom d'Algarotti est connu depuis long-tems, et l'on trouve de l'esprit, de l'agrément, de la délicatesse dans l'ouvrage que nous analysons. Cet Art d'aimer est une espèce d'épitre d'une mère à son fils; elle veut le guider, en lui faisant part de ce

qu'elle a observé dans l'école du monde. D'abord, ce sont tous les lieux communs des préceptes ordinaires en amour. Il faut, lui dit-elle, étudier le caractère de celle qu'on aime ; si elle cultive les lettres, la nommer une dixième muse, relever ses avantages, rabaisser ceux des autres femmes, exécuter ses volontés avec promptitude, se faire esclave pour être le maître, irriter l'amour et l'amour-propre par quelques absences, et par la crainte d'une rivale aimée, etc.

Le morceau que je vais citer m'a paru le plus piquant de cette Epitre : « Le tems le plus favorable à l'amour, „ poursuit cette mère très-connaisseuse, est celui des plaisirs et des „ jeux ; l'allégresse fait sur le cœur „ ce que le printems opère sur la terre. „ Philène s'avise de parler d'amour à „ Lesbie, un jour qu'elle avait vu à „ Astérie, sa compagne, une parure „ d'un goût nouveau ; était-ce là le

„ moment? Cependant il n'est pas de
„ règle qui, comme on dit, ne souffre
„ d'exception. La matrone d'Ephèse
„ prêta l'oreille à un soldat sur la
„ tombe de son mari, et Phyllis écouta
„ Sylvandre le jour même de la mort
„ de son petit chien. Un endroit assez
„ propre à toucher le cœur de ta
„ belle maîtresse, est certainement
„ le théâtre, où tout parle d'amour.
„ Si par hasard, en fréquentant les
„ spectacles, tu te sentais quelque
„ inclination pour Phèdre ou pour
„ Monime (1), songe ce que tu auras
„ à souffrir des caprices de ces belles
„ princesses, les dépenses qu'il fau-
„ dra faire pour soutenir la maison
„ de ces souveraines.... Ecoute donc
„ la pièce du fond des loges, ne t'ap-
„ proche pas tant des coulisses; la
„ scène a son point de perspective ».
Ce dernier conseil est le meilleur

(1) Allusion aux Actrices.

L'ART D'AIMER

D'OVIDE.

plus lourd, de plus trivial, un ton de plaisanterie plus déplaisant, s'il est permis de jouer sur le mot? Ovide, en grand poète, dit sur l'amour:

Mollibus in pratis admugit fœmina tauro,
Fœmina cornipedi semper adhinnit equo.

Ces vers sont pleins de feu et d'images; là-dessus son critique lui reproche qu'il lui annonce que toutes les femmes sans exception ont une pente enragée aux plaisirs de l'amour. Ne trouvez-vous pas cette explication agréable? Le maladroit censeur ne s'est point ressouvenu qu'Ovide a prétendu composer un Art d'aimer; conséquemment il a annoncé, par son titre, qu'il allait débiter des règles de coquetterie, de friponnerie en amour: l'amour véritable n'a pas besoin d'être réduit en art; c'est la nature même. Ovide a donc rempli son sujet avec toutes les grâces, tout l'esprit du courtisan le

plus ingénieux. Je ne garantis pas les mœurs de l'Art d'aimer d'Ovide ; mais pour la composition et le style, c'est l'ouvrage le plus brillant et le plus piquant qui nous soit resté des Latins.

PUBLII OVIDII
NASONIS
ARS AMATORIA.

LIBER PRIMUS.

Si quis in hoc artem populo non novit amandi,
Me legat: et lecto carmine, doctus amet.

Arte citæ veloque rates, remoque moventur:
Arte leves currus, arte regendus Amor.
Curribus Automedon, lentisque erat aptus habenis:
Tiphys in Hæmoniâ puppe magister erat.
Me Venus artificem tenero præfecit Amori:
Tiphys et Automedon dicar Amoris ego.
Ille quidem ferus est, et qui mihi sæpè repugnet:
Sed puer est; ætas mollis et apta regi.

Phillyrides puerum citharâ perfecit Achillem,
Atque animos placidâ contudit arte feros.

L'ART D'AIMER D'OVIDE.

CHANT PREMIER.

Si quelqu'un parmi vous ne connaît pas encore l'art d'aimer, qu'il lise mes vers, et qu'il profite de mes leçons.

L'art est nécessaire pour guider un vaisseau sur la plaine liquide, pour faire voler un char dans la carrière ; et l'Amour lui-même peut-il marcher sans conducteur ? Automedon et Tiphys excellaient chacun dans leur art, et moi, interprête des mystères sacrés de Vénus, je veux aussi exceller dans le mien. L'Amour quelquefois s'effarouche, et qui le sait mieux que moi ? mais, c'est un enfant, c'est une molle argile que l'on peut façonner.

Le fils de Phillyre mit un luth entre les mains d'Achille son élève, et cet art enchanteur plia son inflexible rudesse. Achille tant de fois insensible à l'amitié, Achille tant de fois la

Qui toties socios, toties exterruit hostes,
Creditur annosum pertimuisse senem.
Quas Hectòr sensurus erat, poscente magistro,
Verberibus jussas præbuit ille manus.
Æacidæ Chiron, ego sum præceptor Amoris:
Sævus uterque puer: natus uterque Deâ.
Sed tamen et tauri cervix oneratur aratro,
Frænaque magnanimi dente teruntur equi.
Et mihi cedet Amor, quamvis mea vulneret arcu
Pectora, jactatas excutiatque faces.
Quò me fixit Amor, quò me violentiùs ussit,
Hòc melior facti vulneris ultor ero.
Non ego, Phœbe, datas à te mihi mentiar artes:
Nec nos aëriæ voce monemur avis.
Non mihi sunt visæ Clio Cliùsque sorores,
Servanti pecudes vallibus, Ascra, tuis.
Usus opus movet hoc; vati parete perito.
Vera canam, cœptis, mater Amoris, ades.

Este procul vittæ tenues, insigne pudoris,
Quæque tegis medios, instita longa, pedes:

terreur des ennemis, tremblait devant un homme affaibli sous le poids des années. Lui, qui devait un jour triompher d'Hector, se soumettait docilement aux volontés de son maître. Chiron fut le maître d'Achille, Ovide est celui de l'Amour. Ils sont tous deux issus du sang des Dieux; ils sont tous deux à redouter. L'indomptable taureau se courbe sous le joug, et le coursier ronge son frein d'une dent superbe. Oui, je saurai vaincre aussi l'Amour, quoique son arc blesse profondément mon cœur, et qu'il secoue sa torche sur moi. Plus l'Amour m'a percé de ses traits, plus ils m'ont ardemment consumé; plus je saurai venger ses profondes blessures. Ce n'est point Apollon qui m'inspire; ce n'est pas le doux chant des oiseaux : Clio ni ses sœurs ne me sont point apparues comme autrefois à Hésiode qui, dans les vallons d'Ascra, veilloit sur ses brebis. L'expérience est mon seul guide : écoutez un poëte habile; je chante la vérité. O mère de l'Amour, daignez présider à mes travaux!

Loin d'ici, bandelettes légères, apanages de la pudeur; voiles mystérieux, disparaissez devant moi. Je ne chanterai

Nos Venerem tutam, concessaque furta canemus :
Inque meo nullum carmine crimen erit.
Principio, quod amare velis, reperire labora,
Qui nova nunc primùm miles in arma venis.
Proximus huic labor est, placitam exorare puellam.
Tertius, ut longo tempore duret amor.
Hîc modus : hæc nostro signabitur area curru :
Hæc erit admissâ meta terenda rotâ.

Dum licet, et loris passim potes ire solutis,
Elige cui dicas : Tu mihi sola places.
Hæc tibi non tenues veniet delapsa per auras :
Quærenda est oculis apta puella tuis.
Scit benè venator, cervis ubi retia tendat :
Scit benè, quâ frendens valle moretur aper.
Aucupibus noti frutices; qui sustinet hamos,
Novit, quæ multo pisce natentur aquæ.

Tu quoque, materiam longo qui quæris Amori,
Antè, frequens quo sit, disce, puella loco.
Non ego quærentem vento dare vela jubebo :
Nec tibi, ut invenias, longa terenda via est :
(Andromedan Perseus nigris portarit ab Indis,
Raptaque sit Phrygio Graja puella viro.)
cependant

cependant que des larcins permis, et ma plume n'aura point à rougir de la moindre licence. O vous, qui allez vous enrôler sous les drapeaux de l'Amour, choisissez d'abord l'objet que vous voulez aimer, n'oubliez rien pour vaincre sa résistance; sur-tout que la constance embellisse vos sentimens; telle est la carrière que nous avons à parcourir; tel est le but qu'il nous faut atteindre.

Tandis que votre cœur ne porte point de chaînes, songez bien à qui vous direz: *c'est toi seule que j'aime.* Vous chercherez long-tems une jeune fille qui vous convienne; le zéphyr complaisant ne viendra point la placer auprès de vous. Un bon chasseur sait tendre aux cerfs adroitement ses filets, il connaît le vallon qui sert de repaire au sanglier féroce; les arbrisseaux sont familiers aux oiseleurs, et le pêcheur sait découvrir où le poisson abonde.

O vous, qui cherchez à allier la constance et l'amour, étudiez-vous à épier où doit se rendre fréquemment la beauté. Vous n'aurez pas besoin de parcourir le monde et de traverser les mers pour trouver l'objet de vos recherches. Persée fut le ravisseur d'Andromède, et Pâris de la belle Hélène. Il y

Tot tibi tamque dabit formosas Roma puellas.
Hæc habet, ut dicas, quidquid in orbe fuit.
Gargara quot segetes, quot habet Methymna racemos,
Æquore quot pisces, fronde teguntur aves;
Quot cælum stellas, tot habet tua Roma puellas:
Mater et Æneæ constat in urbe sui.

Seu caperis primis et adhuc crescentibus annis,
Ante oculos veniet vera puella tuos.
Sive cupis juvenem, juvenes tibi mille placebunt.
Cogeris voti nescius esse tui.
Seu te fortè juvat sera et sapientior ætas,
Hoc quoque (crede mihi) plenius agmen erit.
Tu modò Pompeïâ lentus spatiare sub umbrâ,
Cùm sol Herculei terga leonis adit:
Aut, ubi muneribus nati sua munera mater
Addidit, externo marmore dives opus.

Nec tibi vitetur, quæ priscis sparsa tabellis,
Porticus auctoris Livia nomen habet;
Quàque parare necem miseris patruelibus ausæ
Belides, et stricto stat ferus ense pater.

a dans Rome mille beautés qui en font l'ornement, elle seule les réunit dans sa vaste enceinte. Autant qu'il y a de moissons à Gargare, de raisins à Methymne, de poissons au fond des mers, d'oiseaux dans les forêts, d'étoiles au haut des cieux, autant Rome compte de beautés ravissantes, et, pour tout dire, la mère d'Enée en fait son asyle.

Si la beauté naissante arrête un moment vos regards, ils ne tarderont point à la rencontrer. Si vous soupirez après les charmes de la jeunesse, c'est-là qu'ils brillent dans leur plus bel éclat. Vous éprouverez l'embarras du choix. Si par hasard vous préferiez une femme grave et un peu plus avancée en âge, croyez-moi, leur nombre est encore plus considérable. N'oubliez point, dans les grandes chaleurs, d'aller prendre le frais sous la galerie de Pompée, ou sous ces voûtes embellies par un marbre étranger, que Livie a fait construire à la gloire de son fils.

Souvenez-vous de ce portique qui porte le nom de Livie, sa fondatrice, pour l'avoir enrichi de quelques antiques tableaux. Vous y verrez les Danaïdes faire les apprêts d'une mort cruelle pour leurs infortunés époux; vous verrez la main de Danaüs

Nec te prætereat Veneri ploratus Adonis,
Cultaque Judæo septima sacra Syro.
Neu fuge linigeræ Memphitica templa juvencæ :
Multas illa facit, quod fuit ipsa Jovi.
Et fora conveniunt (quis credere possit ?)
Amori :
Flammaque in arguto sæpè reperta foro ;
Subdita quà Veneris facto de marmore templo,
Appias expressis aëra pulsat aquis.
Illo sæpè loco capitur consultus Amori :
Quique aliis cavit, non cavet ipse sibi.
Illo sæpè loco desunt sua verba diserto : (est.)
Resque novæ veniunt, causaque agenda suæ
Hunc Venus è templis, quæ sunt confinia, ridet.
Qui modò patronus, nunc cupit esse cliens.

Sed tu præcipuè curvis venare theatris :
Hæc loca sunt voto fertiliora tuo.
Illic invenies, quod ames, quod ludere possis ;
Quodque semel tangas, quodque tenere velis.
Ut redit itque frequens longum formica per agmen,
Granifero solitum cùm vehit ore cibum ;

leur père, armé d'un fer étincelant : n'oubliez point Adonis, sur qui Vénus verse des larmes ; fréquentez les cérémonies Juives qu'on célèbre tous les sept jours, et les temples de Memphis, consacrés à la génisse du Nil, qui est couverte de lin. Elle fait jouir des mêmes faveurs qu'elle recevait autrefois de Jupiter. Et, qui le croirait ? l'Amour pénètre jusqu'au barreau, et le sanctuaire de la justice devient souvent le sien. Il va même échauffer la fontaine Appienne, dont les cascades arrosent le temple de Vénus. Le jurisconsulte ne pense qu'au code de l'Amour, et lui, qui défend les autres, ne sait plus se défendre lui-même. Là il oublie son éloquence, ce sont de nouvelles affaires qui l'intéressent, et c'est de la sienne dont il s'agit. Vénus du haut de son temple qui s'élève près de là, lui sourit. Autrefois on s'adressait à lui, et maintenant il a besoin des autres.

Mais, sur-tout, fréquentez les théâtres ; c'est-là que vos vœux pourront plus librement se satisfaire ; là, vous trouverez de quoi vous attacher sérieusement, et de quoi ne former qu'un engagement passager. Telle on voit la fourmi parcourir un long chemin, et revenir chargée du butin qui sert à

Aut ut apes saltusque suos, et olentia nactæ
Pascua, per flores et thyma summa volant;
Sic ruit ad celebres cultissima fœmina ludos,
Copia judicium sæpè morata meum.
Spectatum veniunt, veniunt spectentur ut ipsæ.
Ille locus casti damna pudoris habet.

Primus sollicitos fecisti, Romule, ludos:
Cùm juvit viduos rapta Sabina viros.
Tunc neque marmoreo pendebant vela theatro,
Nec fuerant liquido pulpita rubra croco.
Illic, quas tulerant nemorosa palatia, frondes,
Simpliciter positæ; scena sine arte fuit.
In gradibus sedit populus de cespite factis,
Quâlibet hirsutas fronde tegente comas.
Respiciunt, oculisque notant sibi quisque puellam,
Quam velit: et tacito pectore multa movent.
Dùmque rudem præbente modum tibicine Thusco,
Ludius æquatam ter pede pulsat humum:
In medio plausu (plausus tunc arte carebant)
Rex populo prædæ signa petenda dedit.

la nourrir, ou comme les abeilles voltigent sur les fleurs odoriférantes, et en expriment le suc bienfaisant: telle une femme galamment vêtue, accourt à des jeux que sa présence embellit. Leur multitude a souvent tenu mon choix suspendu. Elles se mettent en spectacle; c'est pourtant le spectacle qui les appelle, et c'est-là l'écueil le plus funeste à la pudeur.

O Romulus, ce fut toi qui rendis ces jeux si dangereux depuis l'enlèvement des Sabines, lorsque la jeunesse Romaine était dans le veuvage. Les théâtres n'étaient point ornés de marbre ni de riches tapisseries, l'avant-scène n'était point splendidement colorée: de simples feuilles en faisaient l'ornement, l'art n'y étalait pas ses prestiges. Le peuple était assis sur des bancs de gazon, la tête couronnée de feuillage. Chacun contemple et marque du regard l'objet de ses desirs, et plusieurs même concentrent dans leurs cœurs le sentiment qui les agite: alors un Lydien danse au son d'un chalumeau Toscan, et l'assemblée le couvre d'applaudissemens, qu'on prodiguait alors sans cabale. Aussitôt le roi donne au peuple le signal de s'emparer de sa proie. Tous à l'instant s'élancent comme des forcénés, annoncent leurs desseins,

Protinùs exiliunt, animum clamore fatentes:
Virginibus cupidas injiciuntque manus.

Ut fugiunt aquilas, timidissima turba, columbæ,
Utque fugit visos agna novella lupos;
Sic illæ timuere viros sine lege ruentes.
Constitit in nullâ, qui fuit antè, color.
Nam timor unus erat: facies non una timoris.
Pars laniat crines: pars sine mente sedet:
Altera mœsta silet: frustrà vocat altera matrem. (fugit.)
Hæc queritur: stupet hæc: hæc manet: illa
Ducuntur raptæ, genialis præda, puellæ:
Et potuit multas ipse decere pudor.
Si qua repugnàrat nimiùm, comitemque negàrat,
Sublatam cupido vir tulit ipse sinu.
Atque ità: Quid teneros lacrymis corrumpis ocellos?
Quod matri pater est, hoc tibi, dixit, ero.
Romule, militibus scisti dare commoda solus.
Hæc mihi si dederis commoda, miles ero.
Scilicèt ex illo solemnia more theatra,
Nunc quoque formosis insidiosa manent.

font retentir la salle de leurs cris, et portent sur leurs victimes une main téméraire.

Ainsi la colombe gémissante s'envole glacée de crainte, devant l'aigle féroce qui la poursuit; ainsi, le tendre agneau se soustrait à la fureur des loups; de même ces vierges innocentes frissonnent à l'approche de leurs cruels ravisseurs. Les roses de leur teint disparaissent, la terreur est générale, et ne produit pas les mêmes effets. Les unes s'arrachent les cheveux, les autres ne respirent plus; celle-ci se tait, celle-là appelle sa mère à grands cris; plaintes, étonnement, fuite, saisissement, tel fut le douloureux tableau de ces jeunes filles qu'on enlevait, et la pudeur les rendait encore plus belles. Si l'une d'elles faisait résistance, et ne voulait point de consolateur, soudain, il l'emportait entre ses bras. Pourquoi, lui disait-il, tes beaux yeux sont-ils noyés de larmes? Pourquoi ne serai-je pas pour toi ce que ton père est à celle qui te donna le jour? O Romulus, toi seul procuras ce bonheur à tes guerriers; accorde-moi les mêmes droits, et je veux aussi le devenir. Depuis ce tems, les théâtres ont toujours été et sont encore l'écueil de la beauté: suivez aussi les courses des che-

Nec te nobilium fugiat certamen equorum ;
Multa capax populi commoda circus habet.
Nil opus est digitis, per quos arcana loquaris:
Nec tibi per nutus accipienda nota est.
Proximus à dominâ, nullo prohibente, sedeto:
Junge tuum lateri, quàm potes, usque latus.
Et benè, quod cogit, si nolis, linea jungi;
Quod tibi tangenda est lege puella loci.
Hîc tibi quæratur socii sermonis origo :
Et moveant primos publica verba sonos.
Cujus equi veniant, facito, studiose, requiras.
Nec mora, quisquis erit, cui favet illa, fave:
At cum pompa frequens cælestibus ibit eburnis,
Tu Veneri dominæ plaude favente manu.

Utque fit, in gremium pulvis si forte puellæ
Deciderit, digitis excutiendus erit.
Et, si nullus erit pulvis, tamen excute nullum.
Quælibet officio causa sit apta tuo.
Pallia, si terrâ nimiùm demissa jacebunt,
Collige, et immundâ sedulus effer humo.
Protinùs officio pretium, patiente puellâ,
Contingent oculis crura videnda tuis.
Respice prætereà, post vos quicumque sedebit,
Ne premat opposito mollia terga genu.

vaux, un cirque immense vous environne. Pour exprimer vos secrets, vous n'aurez pas besoin de parler avec vos doigts ou par des signes de tête; tâchez de vous asseoir auprès de votre maîtresse sans que personne vous en empêche, approchez-vous d'elle le plus étroitement que vous pourrez; ne le voulût-elle point, elle y serait contrainte par la nécessité; cherchez à engager doucement la conversation; parlez d'abord de choses indifférentes, demandez-lui avec intérêt à qui sont les chevaux qui doivent parcourir la carrière, n'hésitez pas de favoriser toujours celui qu'elle favorise. Mais lorsqu'on promenera en pompe les statues d'ivoire des Dieux, applaudissez avec enthousiasme à celle de Vénus qui est la maîtresse de votre cœur.

Si, par hasard, quelque grain de poussière s'envole sur son sein, effacez-la d'un doigt léger; et, quand même il n'y en aurait pas, cependant effacez toujours, et qu'un rien fasse naître vos attentions. Sa robe trop traînante risque-t-elle de perdre sa fraîcheur? empressez-vous de la soulever; alors, pour prix de ce service, elle vous laissera découvrir une jambe bien tournée. Vous feriez bien aussi de regarder derrière vous, si personne ne la serre

Parva leves capiunt animos; fuit utile multis,
Pulvinum facili supposuisse manu.
Profuit et tenui vento movisse tabellam;
Et cava sub tenerum scamna dedisse pedem.

Hos aditus circusque novo præbebit amori,
Sparsaque sollicito tristis arena foro.
Illâ sæpè puer Veneris pugnavit arenâ:
Et qui spectavit vulnera, vulnus habet.
Dum loquitur, tangitque manum poscitque libellum,
Et quærit, posito pignore, vincat uter;
Saucius ingemuit, telumque volatile sensit:
Et pars spectati muneris ipse fuit.
Quid? modò cùm belli navalis imagine Cæsar
Persidas induxit Cecropiasque rates?

Nempè ab utroque mari juvenes, ab utroque puellæ
Venère: atque ingens orbis in Urbe fuit.
Quis non invenit, turbâ quod amaret in illâ?
Eheu! quàm multos advena torsit amor!

de trop près ; un rien suffit pour toucher un cœur sensible ; un coussin offert, et placé à propos, facilite les moyens de réussir. D'autres ont su mollement agiter l'air avec un éventail, et construire un soutien sous ses pieds délicats.

Le cirque et l'arène des gladiateurs favoriseront votre amour naissant ; souvent le fils de Vénus a combattu dans cette arène ; et tel qui considérait les blessures, en a ressenti lui-même les atteintes, tandis qu'il parle avec elle, qu'il presse sa main contre la sienne, qu'il ouvre un livre pour interroger son sort, et qu'il s'engage pour celui qui sortira vainqueur ; son cœur blessé murmure en secret, une flèche rapide le déchire, et lui-même est devenu la victime du spectacle. Que serait-ce donc, si l'on imitait cette fête de César, qui, pour donner l'idée d'un combat naval, y introduisit des vaisseaux Persans et Athéniens ?

Les jeunes gens et les jeunes filles des bords de l'Océan et de la Méditerannée s'y transportèrent, et semblaient s'être réunis dans la ville de Rome. Qui ne trouva pas l'occasion d'aimer au milieu de ce concours immense ? Hélas ! combien un amour étranger multiplia les chagrins sur son passage ?

Ecce parat Cæsar domito, quod defuit, orbi
Addere; nunc, Oriens ultime, noster eris.
Parthe, dabis pœnas: Crassi gaudete sepulti,
Signaque barbaricas non benè passa manus.
Ultor adest, primisque ducem profitetur in armis:
Bellaque non puero tractat agenda puer.
Parcite natales, timidi, numerare Deorum:
Cæsaribus virtus contigit ante diem.
Ingenium cæleste suis velocius annis
Surgit, et ignavæ fert malè damna moræ.
Parvus erat, manibusque duos Tirynthius angues
Pressit, et in cunis jam Jove dignus erat.
Nunc quoque qui puer es, quantus tùm, Bacche, fuisti,
Cùm timuit thyrsos India victa tuos!

Auspiciis animisque patris, puer, arma movebis:
Et vinces animis auspiciisque patris.
Tale rudimentum tanto sub nomine debes:
Nunc juvenum princeps, deindè future senum.
Cùm tibi sint fratres; fratres ulciscere læsos:
Cùmque pater tibi sit; jura tuere patris.

Mais, voici César sur le point d'achever la conquête du monde. Les bornes de l'Orient vont devenir les nôtres; tu vas payer ton insolence, Parthe audacieux: livrez-vous à la joie, mânes de Crassus; vos drapeaux sont indignés de flotter plus long-tems entre des mains barbares; César vient vous venger. Vous le voyez; dès sa jeunesse, il sait déjà commander en héros consommé: n'allez pas compter l'âge des Dieux avec timidité. Les Césars sont grands avant le tems: leur génie céleste ne se calcule point par leurs années, il brille, et n'est point l'esclave de la lenteur du tems. Hercule était enfant lorsqu'il étouffa deux serpens dans ses mains, et dès le berceau, il illustrait déjà le sang de Jupiter. Et vous, Bacchus, vous étiez bien plus jeune, lorsque l'Inde subjuguée trembla devant votre thyrse.

Et vous, jeune héros, vous allez porter les armes, et vaincre sous les auspices et sous les yeux d'un père intrépide; c'est ainsi que vous soutiendrez l'éclat de votre nom. Vous voilà l'exemple de la jeunesse, vous le serez un jour des vieillards. Vous avez des frères, c'est à vous de venger leur injure; vous avez un père, c'est à vous de défendre ses droits; le père de la patrie

Induit arma tibi genitor patriæque, tuusque :
Hostis ab invito regna parente rapit.
Tu pia tela feres, sceleratas ille sagittas :
Stabit pro signis, jusque piumque tuis.
Vincuntur causâ Parthi, vincantur et armis.
Eoas Latio dux meus addat opes.
Marsque pater, Cæsarque pater, date numen eunti.
Nam Deus è vobis alter es, alter eris.

Auguror en, vinces, votivaque carmina reddam,
Et magno nobis ore sonandus eris.
Consistes, aciemque meis hortabere verbis.
O desint animis ne mea verba tuis !
Tergaque Parthorum, Romanaque pectora dicam ;
Telaque ab averso quæ jacit hostis equo.
Quid fugis, ut vincas, quid victo, Parthe, relinques ? (habet.)
Parthe, malum jam nunc Mars tuus omen qui

qui est aussi le vôtre, vous met les armes à la main. L'ennemi vous a ravi l'héritage de vos ayeux ; combattre alors sera pour vous une vertu, et pour le Parthe un crime odieux ; la justice et le bon droit arboreront vos étendards.

Ce n'est point assez de vaincre, par la raison, les prétentions injustes des Parthes, il faut encore les réduire par la force des armes. Puisse mon Empereur grossir des trésors de l'Orient celui de l'Italie ; ô Mars ! et vous, César, divinités tutélaires, car l'un de vous se compte au rang des Dieux, et l'autre y parviendra, daignez protéger mon héros dans des exploits si glorieux.

Vous serez vainqueur, j'ose le prédire ; je chanterai des vers en votre honneur, et je tâcherai d'élever ma voix à la hauteur du sujet. Vous serez à la tête de votre armée et mes paroles seront la leçon de vos soldats. Puissé-je mettre dans mes écrits l'ardeur que vous portez au milieu des batailles ! Je chanterai la fuite honteuse des Parthes, le triomphe éclatant des Romains, et les traits impuissans que la cavalerie des ennemis décoche en fuyant. Quoi ! tu fuis, pour vaincre, Parthe humilié. Le

Ergo erit illa dies, quâ tu, pulcherrime rerum,
Quattuor in niveis aureus ibis equis!
Ibunt antè duces onerati colla catenis:
Ne possint tuti, quâ priùs, esse fugâ.
Spectabunt læti juvenes, mixtæque puellæ:
Diffundetque animos omnibus ista dies.

Atque aliqua ex illis cum regum nomina quæret,
Quæ loca, qui montes, quæve ferantur aquæ;
Omnia responde: nec tantùm si qua rogabit,
Et quæ nescieris, ut benè nota refer.

Hic est Euphrates præcinctus arundine frontem:
Cui coma dependet cærula, Tigris erit.
Hos facito Armenios: hæc est Danaeïa Persis:
Urbs in Achæmeniis vallibus ista fuit.
Ille, vel ille, duces; et erunt, quæ nomina dicas:
Si poteris, verè: si minus, apta tamen.
Dant etiam positis aditum convivia mensis:
Est aliquid, præter vina, quod indè petas.

Dieu de la guerre abandonne tes drapeaux ; c'est un mauvais présage pour toi. Nous le verrons ce jour heureux de votre gloire où quatre chevaux blancs vous traîneront dans un char superbement doré ; les généraux vaincus, honteusement enchaînés, marcheront devant vous : ils n'auront plus comme auparavant la liberté de fuir. La jeunesse sera transportée d'un pareil spectacle, et tous les cœurs se livreront aux épanchemens de la joie.

Si quelqu'une d'entr'elles est curieuse de savoir les noms de ces souverains, quels sont ces pays, ces montagnes, ces fleuves, qu'on porte représentés, répondez à toutes ses questions, ayez même l'air instruit de ce que vous pourriez ignorer.

Ici c'est l'Euphrate, le front couronné de roseaux : là, cette longue chevelure bleuâtre, représente le Tigre : ici, voilà les Arméniens ; plus loin les Perses ; là, une ville de la vallée des Achméniens, enfin, les capitaines dont vous lui apprendrez véritablement ou à-peu-près les noms. Les banquets seront aussi dressés pour vos desirs ; vous y goûterez des plaisirs plus délicieux que le vin qu'on y verse.

Sæpè illic positi, teneris adducta lacertis
Purpureus Bacchi cornua pressit Amor.
Vinaque cùm bibulas sparsère Cupidinis alas,
Permanet, et capto stat gravis ille loco.
Ille quidem pennas velociter excutit udas:
Sed tamen et spargi pectus amore nocet.
Vina parant animos, faciuntque caloribus aptos:
Cura fugit, multo diluiturque mero.
Tùm veniunt risus: tùm pauper cornua sumit:
Tùm dolor, et curæ, rugaque frontis abit.

Tunc aperit mentes, ævo rarissima nostro,
Simplicitas; artes excutiente Deo.
Illic sæpè animos juvenum rapuere puellæ:
Et Venus in vinis, ignis in igne fuit.
Hîc tu fallaci nimiùm ne crede lucernæ.
Judicio formæ, noxque merumque nocent.

Luce Deas cœloque Paris spectavit aperto,
Cum dixit Veneri: Vincis utramque, Venus.
Nocte latent mendæ, vitioque ignoscitur omni:
Horaque formosam quamlibet illa facit.

N'a-t-on pas vu l'Amour, de ses bras enfantins, entrelacer Bacchus? et quand Bacchus aussi veut enchaîner l'Amour, ce Dieu charmant n'est plus volage; mais bientôt il secoue ses plumes humides pour reprendre son essor; craignez qu'en fuyant son aîle ne vous effleure. Le vin prépare un jeune cœur, et sa chaleur éveille en nous la flamme du desir. Cette douce liqueur écarte tous les chagrins, l'ame s'épanouit, le pauvre se croit opulent, la douleur s'évanouit, et les rides disparaissent.

Tout le monde se pique de franchise; en un mot, c'est-là qu'on voit refleurir l'ancienne simplicité de nos ancêtres. Quelquefois, c'est aussi le moment de ravir un jeune cœur. Vénus circule dans chaque veine, et la vapeur des vins attise encore ses feux. Ne vous fiez point à l'éclat trompeur d'un flambeau; la nuit et le vin sont des aveugles pour juger la beauté.

Ce fut à la clarté d'un jour serein, que Pâris jugea les trois Déesses et qu'il dit à Vénus: Vénus, vous êtes la plus belle. La nuit est indulgente, et masque bien des défauts. C'est un moment de triomphe pour toutes les femmes: ce n'est qu'en plein jour

Consule de gemmis, de tinctâ murice lanâ,
Consule de facie corporibusque, diem.
Quid tibi fœmineos cœtus, venatibus aptos,
Enumerem? numero cedet arena meo.

Quid referam Baias, prætextaque littora velis,
Et, quæ de calido sulfure fumat, aquam?
Hinc aliquis vulnus referens in pectore, dixit:
Non hæc (ut fama est) unda salubris erat.
Ecce suburbanæ templum nemorale Dianæ,
Partaque per gladios regna, nocente manu.
Illa quod est virgo, quod tela Cupidinis odit;
Multa dedit populo vulnera: multa dabit.

Hactenùs, undè legas quod ames, ubi retia ponas,
Præcipit imparibus vecta Thalîa rotis.
Nunc tibi, quæ placuit, quas sit capienda per artes,
Dicere præcipuæ molior artis opus.
Quisquis ubique, viri, dociles advertite mentes,
Pollicitisque favens, vulgus, adeste meis.

qu'il faut voir les diamans et les plus fines couleurs : l'on apprécie bien mieux les avantages de la taille et de la figure. Pourquoi vous parlerai-je dans mes vers de ces femmes passionnées pour la chasse ? le nombre n'en est pas rare.

Pourquoi vous parlerai-je de la ville de Bayes, de ses rivages couverts de voiles, et de ses eaux bouillonnantes qui exhalent une odeur sulphureuse ? Plus d'un homme, en quittant ces lieux avec une plaie dans l'ame, a dit en soupirant : cette eau n'est point aussi saine qu'on le pense. Hors de la ville est le temple de la chaste Diane, ombragé par un bois. C'est-là qu'une main criminelle parvint avec le fer à la royauté sacerdotale. La Déesse se glorifie de sa virginité et de brûler les flèches de l'Amour. Cependant, combien de traits n'a-t-elle pas lancés ? Combien n'en lancera-t-elle pas encore ?

Ma muse jusqu'ici vous a tracé les chemins que vous deviez suivre pour tendre vos filets. Actuellement que vous avez fait un choix, je vais vous dire par quel moyen vous parviendrez à plaire. Montrez-vous docile à mes avis, et prêtez à ma voix une oreille attentive. Mettez-vous bien dans l'es-

Prima tuæ veniat menti fiducia, cunctas
Posse capi; capies, tu modò tende plagas.
Vere priùs volucres taceant, æstate cicadæ:
Mænalius lepori det sua terga canis,
Fœmina quam juveni, blandè tentata, repugnet. (volet.)
Hæc quoque, quam poteris credere nolle,
Utque viro furtiva Venus, sic grata puellæ.
Vir malè dissimulat: tectiùs illa cupit.

Conveniat maribus, ne quam nos ante rogemus;
Fœmina jam partes victa rogantis agat.
Mollibus in pratis admugit fœmina tauro:
Fœmina cornipedi semper adhinnit equo.
Fortior in nobis, nec tam furiosa libido.
Legitimum finem flamma virilis habet.

Byblida quid referam, vetito quæ fratris amore
Arsit, et est laqueo fortiter ulta nefas?
Myrrha patrem, sed non quo filia debet, amavit:
Et nunc obducto cortice pressa latet;

prit qu'il n'est point de femmes qui puissent résister. Tendez vos filets, et vous les prendrez. Les oiseaux ne chanteront plus au printems, les cigales pendant l'été, le chien ne suivra plus un lièvre à la piste, si une femme sait résister aux douces attaques d'un amant passionné. Celle que vous croirez insensible, finira par ne plus l'être. Les larcins de Vénus enivrent du même plaisir la maîtresse et l'amant. La flamme de l'amant se devine; mais l'amante sait mieux la cacher dans le fond de son cœur.

Si l'amant, suivant l'usage, hasarde les premières avances, la femme une fois vaincue lui rendra au centuple ses premières caresses. Dans les prés verdoyans, la génisse répond au taureau par ses mugissemens; la cavale hennit de même à l'approche du coursier généreux; nos passions sont plus fortes, mais non aussi furieuses; les feux de l'Amour ont toujours des bornes légitimes.

Vous rappellerai-je l'Amour incestueux de Biblis, et la manière dont elle termina cette passion malheureuse. Myrrha aima tendrement son père, mais non point d'un amour filial: elle se cache aujourd'hui sous l'écorce qui la couvre. Ce sont ces larmes

Illius et lacrymis, quas arbore fundit odorâ,
Ungimur, et dominæ nomina gutta tenet.
Fortè sub umbrosis nemorosæ vallibus Idæ,
Candidus, armenti gloria, taurus erat,
Signatus tenui media inter cornua nigro.
Una fuit labes; cætera lactis erant.
Illum Gnossiadesque Cydoneæque juvencæ
Optàrunt tergo sustinuisse suo.
Pasiphaë fieri gaudebat adultera tauro:
Invida formosas oderat illa boves.

Nota cano; non hoc, quæ centum sustinet urbes,
Quamvis sit mendax, Creta negare potest.
Ipsa novas frondes, per prata tenerrima, tauro
Fertur inassuetâ subsecuisse manu.
It comes armentis: nec ituram cura moratur
Conjugis; et Minos à bove victus erat.

Quò tibi, Pasiphaë, pretiosas sumere vestes?
Iste tuus nullas sentit adulter opes.
Quid tibi cum speculo montana armenta petenti?
Quid toties positas fingis, inepta, comas?

que distille cet arbre odoriférant, et ce parfum conserve encore le nom de sa maîtresse. Dans les sombres vallées qui bordent le mont Ida, paissait un superbe taureau qui n'avait point son pareil; une petite tache noire se faisait appercevoir entre ses cornes; du reste il était blanc comme lait. Les génisses de Crete et de Cydon se disputaient ses précieuses faveurs. Pasiphaé elle-même souhaitait impatiemment ses ardentes caresses. Sa jalousie lui faisait détester les plus belles génisses.

Ce que je chante est connu de tout le monde. L'île de Crete, elle-même aux cent villes, quoiqu'on puisse l'accuser d'imposture, ne saurait nier ce que j'avance: on raconte qu'elle allait dans les vertes prairies tondre d'une main novice, et l'herbe tendre et les feuilles naissantes des arbrisseaux. C'était pour lui, qu'oubliant son époux, elle suivait le troupeau, et portait au taureau toute l'affection que méritait Minos, qui était supplanté par son rival.

Pourquoi Pasiphaé te couvrir des plus beaux vêtemens? Ton amant ne connaît pas la valeur de ces richesses. Qu'as-tu besoin d'un miroir pour rejoindre un troupeau sur ces montagnes désertes? Insensée, pourquoi donner

Crede tamen speculo, quod te negat esse juvencam.
Quam cuperes fronti cornua nata tuæ!
Sive placet Minos: nullus quæratur adulter.
Sive virum mavis fallere, falle viro.

In nemus et saltus thalamo regina relicto
Fertur, ut Aonio concita Baccha Deo.
Ah! quoties vaccam vultu spectavit iniquo,
Et dixit, domino cur placet ista meo?
Aspice, ut ante ipsum teneris exultet in herbis:
Nec dubito, quin se stulta decere putet.
Dixit: et ingenti jamdudùm de grege duci
Jussit, et immeritam sub juga panda trahi:
Aut cadere ante aras commentaque sacra coëgit:
Et tenuit lætâ pellicis exta manu.
Pellicibus quoties placavit numina cæsis?
Atque ait, exta tenens, Ite, placète meo.

à tes cheveux une forme élégante ? Crois-en ce fidèle miroir, il ne te peint pas comme une génisse. Ah ! quel plaisir ce serait pour toi de pouvoir l'être. Si Minos te plaît, pourquoi t'attacher à un autre ? Si tu veux le tromper, ne le remplace du moins que parmi ses semblables.

Cette reine abandonne le lit de son époux pour errer dans les bois et les déserts, telle qu'une bacchante livrée à son délire. Que de regards sévères elle lança sur une de ses rivales ! Combien de fois, en proie à la douleur, s'écria-t-elle, pourquoi a-t-elle le bonheur de plaire à celui que j'aime? Voyez, comme à son aspect elle tressaille sur l'herbe, et combien elle se trouve embellie par cet exercice. Elle dit : et aussi-tôt il fallut l'arracher du troupeau et courber sa tête innocente sous le joug. Elle la fit immoler aux pieds des autels, comme une victime dévouée aux Dieux, et cette maîtresse jalouse goûta quelque plaisir à tenir dans ses mains ses entrailles palpitantes. Et combien elle en immola d'autres pour appaiser la colère des Dieux ! « Allez, dit-elle, en tenant le cœur de ses victimes, puissiez-vous être une holocauste agréable à celui que j'adore. »

Et modò se Europen fieri, modò postulat Io:
Altera quod bos est, altera vecta bove.
Hanc tamen implevit, vaccâ deceptus acernâ,
Dux gregis, et partu proditus auctor erat.
Cressa Thyesteo si se abstinuisset amore,
(O quantùm est, uni posse placere viro!)
Non medium rupisset iter, curruque retorto,
Auroram versis Phœbus adisset equis.
Filia purpureos Niso furata capillos,
Puppe cadens celsâ, facta refertur avis.

Altera Scylla, maris monstrum, medicamine Circes,
Pube premit rabidos inguinibusque canes.
Qui Martem terrâ, Neptunum effugit in undis,
Conjugis Atrides victima dira fuit.

Cui non defleta est Ephyrææ flamma Creüsæ?
Et nece natorum sanguinolenta parens?

Tantôt c'était Europe qu'elle voulait être, tantôt c'était Io ; parceque l'une fut génisse et l'autre ravie par un taureau. Trompé par un vain simulacre, le beau taureau répondit à sa tendresse, passa pour être le père de l'enfant, et l'enfantement de Pasiphaé découvrit son secret et son crime. Ah ! combien on est plus heureux de plaire à un seul homme ! Si Erope n'avait pas brûlé pour Thieste, le soleil dans sa course n'aurait jamais rétrogradé d'horreur. La fille de Nisus, après avoir coupé le cheveu fatal de son père, tomba du haut d'un navire, et fut tristement métamorphosée en oiseau.

Une autre Scylla, devenue monstre marin, par le pouvoir magique de Circé, repousse les chiens furieux qui viennent battre ses flancs. Agamemnon, qui échappa aux fureurs de Mars et de Neptune, devint la victime infortunée de sa femme Clytemnestre.

Où est le cœur de roche qui n'a point été touché des malheurs de Creüse, princesse Corinthienne, et qui n'a pas frissonné à la vue de Médée, cette mère cruelle qui se baigne dans le sang de ses propres enfans ?

Flevit Amyntorides per inania lumina Phœnix :
Hippolytum pavidi diripuistis equi.

Quid fodis immeritis, Phineu, sua lumina natis ?
Pœna reversura est in caput ista tuum.
Omnia fœmineâ sunt ista libidine mota.
Acrior est nostrâ, plusque furoris habet.
Ergo age, ne dubita cunctas superare puellas.
Vix erit è multis quæ neget una tibi.
Quæ dant, quæque negant ; gaudent tamen esse rogatæ.
Ut jam fallaris, tuta repulsa tua est.

Sed cur fallaris, cùm sit nova grata voluptas ?
Et capiant animos plus aliena suos ?
Fertilior seges est alienis semper in agris :
Vicinumque pecus grandius uber habet.

Phénix

Phénix, fils d'Amintor, acheva de perdre la vue, en pleurant ce massacre révoltant. Coursiers fougueux, vous traînez indignement sur la poussière le corps ensanglanté d'Hippolyte.

Pourquoi, Phinée, cette barbarie inconcevable, de faire crever les yeux à tes propres enfans ? De pareilles horreurs doivent retomber sur ta tête. Tel est parmi les femmes le triste résultat des frénésies de l'amour. Leurs passions sont plus immodérées et plus fougueuses que les nôtres : persistez donc dans votre résolution, à peine en trouverez-vous une seule qui soit rebelle à vos desirs. Qu'elles accordent ou qu'elles refusent, elles sont toujours flattées des attaques qu'on leur fait. Vous seriez-vous mal adressé ? soyez tranquille, et ne vous effrayez point d'un refus.

Mais, pourquoi seriez-vous rebuté ? la nouveauté n'est-elle pas en amour un plaisir délicieux, et les objets étrangers ne font-ils pas sur nous la plus vive impression ? On trouve la moisson toujours plus féconde dans le champ d'autrui que dans le nôtre, et l'abondance plus grande dans le troupeau voisin. D'abord, attachez-vous à gagner

Sed priùs ancillam captandæ nosse puellæ
Cura sit; accessus molliat illa tuos.
Proxima consiliis dominæ sit ut illa, videto;
Neve parùm tacitis conscia fida jocis.
Hanc tu pollicitis, hanc tu corrumpe rogando:
Quod petis, ex facili, si volet illa, feres.
Illa legat tempus (medici quoque tempora servant)
Quo facilis dominæ mens sit, et apta capi.
Mens erit apta capi tunc, cùm lætissima rerum,
Ut seges in pingui luxuriabit humo.

Pectora dùm gaudent, nec sunt adstricta dolore,
Ipsa patent: blandâ tum subit arte Venus.
Tùm, cùm tristis erat, defensa est Ilion armis:
Militibus gravidum læta recepit equum.
Tùm quoque tentanda est, cum pellice læsa dolebit:
Tùm facias, operâ, ne sit inulta, tuâ.
Hanc matutinos pectens ancilla capillos
Incitet, et velo remigis addat opem.

la suivante, qui vous facilitera l'entrée de la maison ; voyez, si elle a la confiance toute entière de sa maîtresse, et sur-tout, si elle lui fait part de ses amusemens secrets. Eblouissez-la par de brillantes promesses, et ne rougissez point d'employer les prières. Alors vous obtiendrez facilement ce que vous desirez ; saisissez bien le moment, car les médecins l'observent eux-mêmes. Le moment où sa maîtresse sera plus complaisante et plus facile à suivre ses impulsions, c'est celui où son esprit sera libre d'inquiétude ; c'est celui où la gaieté pétillera dans ses yeux, comme la moisson s'élève dans de gras pâturages.

Quand le cœur est content et qu'il n'est pas resserré par la douleur, il s'épanouit, et Vénus s'insinue habilement dans tous ses replis. Ilion se défendit tant qu'elle fut dans la douleur la plus profonde. Quelle fut sa joie, lorsque le cheval de bois recéla dans ses flancs un ennemi redoutable ? Il faut attaquer une femme lorsque son amour-propre est outragé par quelque rivale, et c'est le moyen de ne point échouer dans votre entreprise. Le matin à son réveil, la suivante l'entretiendra de vous, tout en bouclant les

Et, secum tenui suspirans murmure, dicat:
Ut puto, non poteris ipsa refere vicem.

Tùm de te narret: tùm persuadentia verba
Addat, et insano juret amore mori.
Sed properet, ne vela cadant, auræque residant.
Ut fragilis glacies, interit ira morâ.
Quæris, an hanc ipsam prosit violare ministram?
Talibus admissis alea grandis inest.
Hæc à concubitu fit sedula: tardior illa:
Hæc dominæ munus te parat: illa sibi.

Casus in eventu est: licèt hæc indulgeat ausis,
Consilium tamen est abstinuisse meum.
Non ego per præceps et acuta cacumina vadam: (erit.)
Nec juvenum quisquam, me duce, captus
Si tamen illa tibi, dùm dat recipitque tabellas,
Corpore, non tantùm sedulitate, placet;

tresses de ses cheveux ; ensuite, elle saura dire en soupirant tout bas : j'ai peine à croire que vous en fassiez autant pour lui.

Enfin, elle emploiera les discours les plus persuasifs, et lui jurera que vous mourez de l'amour que vous sentez pour elle. Hâtez-vous, de peur que le calme ne succède, que la voile ne cesse d'être enflée par un vent favorable ; semblables aux glaçons qui se dissolvent aisément, de même les accès du ressentiment ne sont point d'une longue durée. Mais, me direz-vous, ne serait-il pas à propos de commencer par courtiser la suivante ? Il y a de grands risques à courir. L'une par intérêt pour sa maîtresse serait flattée du procédé, l'autre par intérêt pour elle-même, y serait beaucoup moins sensible.

Quoiqu'on puisse réussir, ce moyen me paraît bien douteux, et mon avis serait de ne point le tenter. L'une vous prépare les faveurs de sa maîtresse, et l'autre vous réserve pour elle-même. Je ne veux point m'égarer au milieu des rochers et des précipices, et entraîner les jeunes gens avec moi. Si, cependant, la complaisante se prête à donner et à recevoir vos petits billets ; si en outre

Fac dominâ potiare priùs : comes illa sequatur.
Non tibi ab ancillâ est incipienda Venus.
Hoc unum moneo (si quid modò creditur arti,
Nec mea dicta rapax per mare ventus agit).

Aut non tentaris, aut perfice; tollitur index,
Cùm semel in partem criminis ipsa venit.
Non avis utiliter viscatis effugit alis :
Non benè de laxis cassibus exit aper :
Saucius arrepto piscis teneatur ab hamo.
Perprime tentatam : nec, nisi victor, abi.
Tùm neque te prodet communi noxia culpâ :
Factaque erunt dominæ dictaque nota tibi.
Sed benè celetur ; benè si celabitur index,
Notitiæ suberit semper amica tuæ.

Tempora qui solis operosa colentibus arva,
Fallitur, et nautis aspicienda, putat.
Nec semper credenda Ceres fallacibus arvis :
Nec semper viridi concava puppis aquæ :

de ses soins assidus pour vous servir, la finesse de sa taille enchante encore vos yeux, commencez d'abord par la maîtresse, et vous donnerez ensuite quelques instans à la suivante. Ce n'est point par des amours vulgaires que l'on doit débuter; je vous recommande sur-tout que mes paroles ne deviennent point le jouet des vents.

Il ne faut rien entreprendre auprès de la suivante, à moins que d'emporter la place d'assaut. Elle n'osera vous trahir, après que vous l'aurez mis de moitié dans vos plaisirs. Le vol de l'oiseau n'est plus aussi rapide lorsque ses aîles sont engluées; le sanglier ne peut se débarrasser des filets qui l'entourent; le poisson ne peut quitter l'hameçon qui l'a blessé; forcez les retranchemens et n'abandonnez pas la place qu'elle ne soit emportée; pour lors elle est intéressée à ne pas vous trahir. Tout ce que dira et pensera sa maîtresse vous sera bientôt divulgué; mais, gardez-vous mutuellement le secret, et vous saurez tout ce que fait votre belle.

C'est être dans l'erreur de croire, qu'il n'y a que les pilotes et les cultivateurs qui doivent étudier le cours des saisons. Il ne faut pas toujours follement confier les trésors de

Nec teneras semper tutum captare puellas.
Sæpè dato meliùs tempore fiet idem.
Sive dies aderit natalis : sive Kalendæ,
Quas Venerem Marti continuasse juvat :
Sive erit ornatus, non ut fuit antè, sigillis,
Sed regum positas circus habebit opes.

Differ opus : tunc tristis hiems, tunc Pleiades instant.
Tunc tener æquoreâ mergitur Hœdus aquâ :
Tunc benè desinitur : tunc, si quis creditur alto,
Vix tenuit laceræ naufraga membra ratis.
Tu licet incipias, quâ flebilis Allia luce
Vulneribus Latiis sanguinolenta fuit :
Quâque die redeunt, rebus minùs apta gerendis,
Culta Palæstino septima festa Syro.
Magna superstitio tibi sit natalis amicæ :
Quâque aliquid dandum est, illa sit atra dies.
Cum benè vitaris, tamen auferet : invenit artem
Fœmina, quâ cupidi carpat amantis opes.

Cérès à des campagnes trompeuses, ni laisser imprudemment un navire à la merci des flots. Il n'est pas toujours sûr de s'adresser à des jeunes filles sans expérience ; mais avant tout, il faut savoir épier l'occasion, par exemple, le jour de sa naissance ou le tems des calendes, que Vénus prolonge exprès pour Mars ; alors le cirque est décoré, non, comme autrefois, de statues et de tableaux, mais des trésors immenses des rois de l'univers.

Différez vos essais : l'hiver et les tristes Pléïades, se hâtent de paraître, et la constellation du Bélier se cache au fond des mers; suspendez vos attaques. Quiconque alors ose affronter les dangers de cette mer orageuse, ne pourra guère se sauver du naufrage. Choisissez plutôt, pour commencer, ce triste jour où les Romains vaincus rougirent de leur sang les flots de l'Allia, ou bien, comme en Palestine, le septième jour, qui est celui du repos. Honorez avec un respect religieux le jour de la naissance de votre maîtresse, et regardez comme funeste tout autre jour, où vous serez obligé de lui faire quelque présent; cependant vous ne pourrez l'éviter, elle les prendrait plutôt elle-même. Une femme n'est point embarrassée de s'approprier les richesses de son amant.

Institor ad dominam veniet discinctus emacem :
Expediet merces, teque sedente, suas.
Quas illa, inspicias, sapere ut videare, rogabit.
Oscula deindè dabit : deindè rogabit, emas.
Hoc fore contentam multos jurabit in annos.
Nunc opus esse sibi, nunc benè dicet emi.
Si non esse domi, quos des, causabere nummos,
Littera poscetur, nec didicisse juvat.

Quid ? quasi natali cùm poscit munera libo ;
Et, quoties opus est, nascitur ipsa sibi ?
Quid ? cùm mendaci damno mœstissima plorat,
Elapsusque cavâ fingitur aure lapis ?
Multa rogant utenda dari : data reddere nolunt.
Perdis ; et in damno gratia nulla tuo.

Non mihi, sacrilegas meretricum ut prosequar artes,
Cùm totidem linguis, sint satis ora decem.
Cera vadum tentet, rasis infusa tabellis :
Cera tuæ primùm nuncia mentis eat.
Blanditias ferat illa tuas, imitataque amantum
Verba, nec exiguas, quisquis es, adde preces.

Le marchand viendra sans façon chez la dame, il étalera ses bijoux devant vous ; votre maîtresse, de son côté, vous les fera considérer, et pour vous y engager elle vantera votre goût, elle joindra quelques tendres baisers, pour vous engager à acheter quelque chose ; cela me suffira, dira-t-elle, pour des années ; j'en ai besoin pour le présent, et cette emplette ne peut se faire plus à propos. Si vous n'avez pas la somme nécessaire à cet achat, on vous demandera le billet : pourrez-vous dire, je ne sais pas signer?

Combien de fois, pour obtenir de petits cadeaux, renouvellera-t-elle le jour de sa naissance ? Elle jouera la douleur et voudra vous persuader qu'il lui manque une boucle d'oreille. Enfin, elle empruntera mille bagatelles qu'elle ne voudra jamais vous restituer. Tout cela sera perdu pour vous, sans qu'on vous en ait la moindre obligation.

Mais je ne tarirais point, s'il fallait retracer toutes les ruses et les détours de ces coquettes intéressées. Qui que vous soyez, essayez d'abord dans un billet de lui rendre compte de votre situation. Que cette lettre soit insinuante et respire le ton passionné des amans. Que le langage de la prière n'y soit

Hectora donavit Priamo, prece motus Achilles :
Flectitur iratus, voce rogante, Deus.
Promittas facito (quid enim promittere lædit) ?
Pollicitis dives quilibet esse potest.
Spes tenet in tempus, semel est si credita, longum.
Illa quidem fallax, sed tamen apta Dea est.

Si dederis aliquid, poteris ratione relinqui :
Præteritum tulerit, perdideritque nihil.
At quod non dederis, semper videare daturus.
Sic dominum sterilis sæpè fefellit ager.
Sic, ne perdiderit, non cessat perdere lusor:
Et revocat cupidas alea blanda manus.

Hoc opus, hic labor est, primo sine munere jungi,
Ne dederit gratis, quæ dedit, usque dabit.
Ergo eat, et blandis peraretur littera verbis :
Exploretque animos, primaque tentet iter.

point oublié. Achille, attendri par les pleurs de Priam, lui rendit les restes inanimés d'Hector. Les dieux irrités s'appaisent aisément aussitôt qu'on les supplie. Promettez, les promesses sont un trésor sans maître, dont chacun peut disposer, et tout le monde est riche en promettant. L'espérance est une Déesse trompeuse, il est vrai; mais tout le monde aime à s'attacher à son char.

Vous pourriez, malgré votre présent, être éconduit. Elle aura profité de vos premières libéralités sans vous avoir rien donné. Le grand art, c'est d'être toujours sur le point de donner, et de ne donner jamais. C'est ainsi qu'un champ stérile ne répond pas à l'espoir de son maître, et qu'un joueur qui ne veut point perdre, dissipe tous ses fonds par sa constance à tenter la fortune, et que les dez sont toujours dessous ses mains cupides.

Mais comment obtenir des faveurs sans générosité? voilà le point difficile: elle ne prodiguera point à prix d'argent des bontés qui d'abord ont été gratuites; mais, je vous le répète, que votre premier billet soit d'un style caressant, c'est lui seul qui vous frayera les chemins de son cœur. Cydippe

Littera Cydippen, pomo perlata, fefellit,
Insciaque est verbis capta puella suis.

Disce bonas artes (moneo) Romana juventus,
Non tantùm trepidos ut tueare reos.
Quàm populus judexque gravis, lectusque senatus,
Tam dabit eloquio victa puella manus.
Sed lateant vires, nec sis in fronte disertus:
Effugiant ceræ verba molesta tuæ.
Quis, nisi mentis inops, teneræ declamet amicæ?
Sæpè valens odii littera causa fuit.
Sit tibi credibilis sermo, consuetaque verba;
Blanda tamen, præsens ut videare loqui.

Si non accipiet scriptum, illectumque remittet,
Lecturam spera, propositumque tene.
Tempore difficiles veniunt ad aratra juvenci:
Tempore lenta pati fræna docentur equi.
Ferreus assiduo consumitur annulus usu:
Interit assiduâ vomer aduncus humo.

apperçut quelques lettres tracées sur une pomme; elle les lut, et son cœur fut la victime d'une imprudence involontaire.

Jeunesse Romaine, attachez-vous à l'étude des beaux-arts. Vous deviendrez un jour le protecteur des malheureux. Votre éloquence entraînera par son charme et la jeune beauté, et le peuple, et le juge équitable, et l'auguste sénat. Mais, sur-tout, ménagez vos moyens et n'en épuisez point la source en débutant. N'employez pas d'expressions qui puissent être mal interprétées; il n'y a qu'un cœur insensible qui parle à sa tendre amie sur un ton déclamatoire, et souvent une lettre pareille produit un autre effet que celui qu'on attend. Soyez toujours naturel, que votre ton soit plein de politesse, qu'enfin, en vous lisant on croie vous entendre.

Si votre belle refuse votre billet, et qu'elle soit assez indifférente pour vous le renvoyer sans l'avoir lu, espérez qu'elle le lira, et suivez votre entreprise. Le taureau s'accoutume au travail, et le coursier ne presse plus son frein d'une bouche indocile. Le fer n'est pas d'éternelle durée; et le soc recourbé du laboureur finit aussi par se miner. Est-il rien de plus dur qu'un rocher? Est-il rien de

Quid magis est saxo durum ? quid mollius undâ ?
Dura tamen molli saxa cavantur aquâ.

Penelopen ipsam (persta modò) tempore vinces.
Capta vides serò Pergama, capta tamen.
Legerit, et nolit rescribere ; cogere noli.
Tu modò blanditias fac legat usque tuas.
Quæ voluit legisse, volet rescribere lectis.
Per numeros venient ista gradusque suos.
Forsitan et primò veniet tibi littera tristis ;
Quæque roget, ne se sollicitare velis.
Quod rogat illa, timet : quod non rogat, optat ut instes.
Insequere ; et voti postmodò compos eris.

Intereà, sive illa toro resupina feretur,
Lecticam dominæ dissimulanter adi ;
Neve aliquis verbis odiosas afferat aures,
Quàm potes, ambiguis callidus abde notis :
Seu pedibus vacuis illi spatiosa teratur
Porticus ; hîc socias tu quoque junge moras.
Et modò præcedas, facito, modò terga sequaris :
Et modò festines, et modò lentus eas.

Nec tibi de mediis aliquot transire columnas
Sit pudor, aut lateri continuasse latus.

plus

plus mobile que l'eau? Eh bien cet élément parvient à creuser les pierres les plus dures.

Soyez constant, et Pénélope elle-même deviendra votre amie. Troie résista longtems ; mais enfin, ses portes s'ouvrirent. La beauté qui charme votre cœur lit-elle vos lettres sans daigner y répondre? ne vous alarmez pas ; dès qu'elle les lit, vous en aurez bientôt réponse ; tout cela se renouvelle habituellement. Peut-être recevrez-vous d'abord une lettre fâcheuse, par laquelle on vous priera de cesser vos poursuites ; soyez certain qu'elle craint ce qu'elle vous demande et qu'elle desire ardemment le contraire. Poursuivez, et bientôt vous serez au comble de vos vœux.

Votre maîtresse sort-elle nonchalamment couchée dans sa litière? abordez-la d'un air mystérieux, et, si elle prête l'oreille à vos discours, n'employez que des mots à double entente. Promène-t-elle ses rêveries sous un vaste portique? eh bien, promenez les vôtres avec elle. Tantôt devancez-la avec précipitation, et quelquefois suivez-la avec lenteur.

En un mot, épiez le moment de la précéder ou de vous tenir à ses côtés. Aime-t-elle le

Nec sine te curvo sedeat spatiosa theatro,
Quod spectes, humeris auferat illa suis.
Illam respicias, illam mirere licebit.
Multa supercilio, multa loquare notis.
Et plaudas aliquam, mimo saltante, puellam,
Et faveas illi, quisquis agatur amans.
Cum surget, surges; donec sedet illa, sedebis.
Arbitrio dominæ tempora perde tuæ.

Sed tibi nec ferro placeat torquere capillos;
Nec tua mordaci pumice crura teras.
Ista jube faciant, quorum Cybeleïa mater
Concinitur Phrygiis exululata modis.
Forma viros neglecta decet. Minoïda Theseus
Abstulit à nullâ tempora comptus acu.
Hippolytum Phædra, nec erat benè cultus, amavit.
Cura Deæ sylvis aptus Adonis erat.

Munditiæ placeant, fuscentur corpora campo:
Sit benè conveniens, et sine labe toga:

spectacle? empressez-vous d'être son cavalier. Ne porte-t-elle pas avec elle le plus agréable spectacle pour vous? Cependant, elle souffrira, sans le permettre, que vous contempliez le contour de son sein, et vous, du geste et de l'œil, témoignez-lui votre enchantement. Si quelque danseur se déploie avec grâce, si un acteur embellit encore le rôle qu'il représente, couvrez-les tous deux d'applaudissemens. Se lève-t-elle, levez-vous; s'assied-elle, asseyez-vous aussi; enfin, que votre maîtresse soit l'aiguille qui distribue l'emploi de vos mouvemens.

Ne vous amusez point à friser vos cheveux avec prétention, ni à vous frotter de pierre-ponce, pour adoucir l'éclat de votre peau: laissez ces vains apprêts aux prêtres efféminés de Cybèle: la parure de l'homme est sa simplicité: Thésée enlevant Ariane ne songeait point à orner ses cheveux: Phèdre brûla pour Hippolyte, et Hippolyte était l'amant de la nature: Adonis, cet hôte des bois, gagna le cœur d'une Déesse.

Chérissez la propreté et ne craignez point de brunir au grand air. Que votre habit soit bien assorti, et n'y souffrez aucune tache.

Linguaque ne rigeat : careant rubigine dentes,
Nec vagus in laxâ pes tibi pelle natet.
Nec malè deformet rigidos tonsura capillos ;
Sit coma, sit doctâ barba resecta manu.
Et nihil emineant, et sint sine sordibus ungues,
Inque cavâ nullus stet tibi nare pilus.
Nec malè odorati sit tristis anhelitus oris,
Nec lædant nares virque paterque gregis.

Cætera lascivæ faciant concede puellæ,
Et si quis malè vir quærit habere virum.

Ecce suum vatem Liber vocat ; hic quoque amantes
Adjuvat, et flammæ, quâ calet ipse, favet.
Gnossis in ignotis amens errabat arenis,
Quâ brevis æquoreis Dia feritur aquis.
Utque erat è somno tunicâ velata recinctâ,
Nuda pedem, croceas irreligata comas,
Thesea crudelem surdas clamabat ad undas,
Indigno teneras imbre rigante genas.

N'ayez point la langue rude, et que le mauvais air ne ternisse point la blancheur de vos dents. Chaussez l'élégant escarpin; ne dérangez point la forme naturelle de vos cheveux. Passez légèrement le rasoir sur le duvet qui couvre encore vos joues, arrondissez la forme de vos ongles, et n'y souffrez pas de malpropreté. N'infectez point de votre haleine l'air qui vous environne; qu'on ne voie pas le moindre poil dans vos narines, et prenez garde d'exhaler quelque mauvaise odeur.

Abandonnez les autres recherches de la toilette à des femmes coquettes, ou à ces jeunes effeminés, honteusement recherchés par d'autres hommes.

J'entends Bacchus: il appelle son poëte. Ce dieu favorise les amans, depuis qu'il ressent les flammes de l'Amour. La princesse de Crete, Ariane, errait désolée sur des sables inconnus dans l'île de Naxos, battue par les flots de la mer. A son réveil, couverte d'un simple voile, les pieds nuds, ses blonds cheveux confusément épars, elle redemandait le cruel Thésée aux flots insensibles à ses cris. Ses yeux nageaient dans un torrent de larmes, elle poussait de longs et doulou-

Clamabat, flebatque simul (sed utrumque decebat),
Nec facta est lacrymis turpior illa suis.

Jamque iterùm tundens mollissima pectora palmis,
Perfidus ille abiit, quid mihi fiet ? ait.
Quid mihi fiet ? ait : sonuerunt cymbala toto
Littore, et attonitâ tympana pulsa manu.
Excidit illa metu, rupitque novissima verba :
Nullus in exanimi corpore sanguis erat.
Ecce Mimallonides sparsis in terga capillis ;
Ecce leves Satyri, prævia turba Dei.
Ebrius ecce senex pando Silenus asello,
Vix sedet, et pressas continet arte jubas.
Dum sequitur Bacchas, Bacchæ fugiuntque petuntque,
Quadrupedem ferulâ dum malus urget eques.
In caput aurito cecidit delapsus asello :
Clamàrunt Satyri : Surge age, surge, senex.

Jam Deus è curru, quem summum texerat uvis,
Tigribus adjunctis aurea lora dabat.
Et color, et sensus, et vox abière puellæ :
Terque fugam petiit, terque retenta metu.

reux gémissemens. Son désespoir relevait encore ses charmes, et ses pleurs ne servaient qu'à l'embellir.

Dans un autre moment, se meurtrissant le sein, le perfide, disait-elle, il me fuit: que vais-je donc devenir ? Hélas ! malheureuse Ariane ! A ces mots les cymbales et les tambours résonnent sur le rivage et viennent frapper ses oreilles. La frayeur la saisit, elle prononce quelques paroles entrecoupées, et son sang se glace dans ses veines. Déjà paraissent les Mimallones, les cheveux épars, les satyres qui devançaient leur Dieu : vient ensuite le vieux Silène à moitié ivre, qui chancelle sur sa monture, dont il tient de son mieux la crinière. Il poursuit les bacchantes, qui fuient et reviennent devant lui; mais, bientôt il le presse de l'aiguillon, et l'animal indocile le renverse à l'instant. Allons, relevez-vous, vieillard, s'écriaient les satyres, relevez-vous.

Déjà Bacchus, guidant avec des rênes d'or les tigres attelés à son char, paraissait le front orné de pampres et de festons. Ariane décolorée perd aussitôt l'usage des sens et de la voix, et paraît oublier Thésée. Trois fois elle veut prendre la fuite, et trois fois une crainte mêlée d'horreur enchaîne ses pas : semblable

Horruit, ut steriles, agitat quas ventus, aristæ;
Ut levis in madidâ canna palude tremit.
Cui Deus : En adsum tibi cura fidelior, inquit.
Pone metum, Bacchi Gnossias uxor eris.
Munus habe cœlum, cœlo spectabile sidus,
Sæpè reges dubiam, Cressa Corona, ratem.

Dixit, et è curru, ne tigres illa timeret,
Desilit; imposito cessit arena pedi.
Implicitamque sinu (neque enim pugnare valebat)
Abstulit, ut facile est omnia posse Deo.
Pars Hymenæe canunt; pars clamant : Evoe, Evoe.
Sic coëunt sacro nupta Deusque toro.

Ergò, ubi contigerint positi tibi munera Bacchi,
Atque erit in socii fœmina parte tori,
Nycteliumque patrem, nocturnaque sacra precare,
Ne jubeant capiti vina nocere tuo.
Hic tibi multa licet sermone latentia tecto
Dicere, quæ dici sentiat illa sibi;
Blanditiasque leves tenui prescribere vino,
Ut dominam in mensâ se legat illa tuam;

à ces pailles légères, agitées par le souffle des vents, ou bien à ce frêle roseau qui chancelle sur lui-même dans le fond des marais. C'est moi, dit ce Dieu, vous serez l'objet de tous mes soins. Ne craignez rien, belle princesse, Bacchus sera votre époux, le ciel votre récompense : vous y serez au rang des astres, vous servirez de guide au pilote tremblant.

Il dit : et s'élance de son char loin des tigres, qui auraient pu effrayer la princesse ; le sable mouvant s'écarta sous ses pas ; et, comme rien n'est impossible aux Dieux, il la serra et l'enleva sans la moindre résistance. Les uns de chanter le Dieu d'himen, les autres de s'écrier : évohé, évohé : ainsi Bacchus, au milieu de ces cris nombreux, conduit Ariane sur la couche nuptiale.

Lorsque vous vous trouverez donc à quelque festin, et que vous y rencontrerez une femme mariée, priez Bacchus pendant ces fêtes nocturnes de garantir votre cerveau des vapeurs trop fortes qui pourraient l'affecter. Alors, à mot couvert, adressez-lui quelques paroles, quelle devinera facilement. Montrez votre galanterie en traçant son nom sur la table avec un peu de vin, et ne

Atque oculos oculis spectare fatentibus ignem.
Sæpe tacens vocem verbaque vultus habet.
Fac primus rapias illîus tacta labellis
Pocula, quâque bibet parte puella, bibas.
Et quemcumque cibum digitis libaverit illa,
Tu pete; dumque petes, sit tibi tacta manus.

Sint etiam tua vota viro placuisse puellæ;
Utilior vobis factus amicus erit.
Huic, si fortè bibes, sortem concede priorem;
Huic detur capiti missa corona tuo.
Sive erit inferior, seu par, prior omnia sumat:
Nec dubites illi verba secunda loqui.
Tuta frequensque via est, per amicum fallere nomen,
Tuta frequensque licèt sit via, crimen habet.
Inde procurator nimiùm quoque multa procurat,
Et sibi mandatis plura videnda putat.
Certa tibi à nobis dabitur mensura bibendi:
Officium præstent mensque pedesque suum.

Jurgia præcipuè vino stimulata caveto,
Et nimiùm faciles ad fera bella manus.

cachez point à ses yeux le feu qui pétille dans les vôtres. Le silence est souvent un langage bien éloquent. Emparez-vous de sa coupe, et reconnaissez la place où ses lèvres ont touché, pour y appliquer aussitôt les vôtres. Touchez aux alimens que ses doigts auront effleurés, et saisissez cette occasion, pour frotter doucement votre main contre la sienne.

Tâchez aussi de plaire au mari de la dame, son amitié peut vous valoir quelque facilité : si vous buvez ensemble, ne buvez qu'après lui ; faites-lui présent de la couronne qui doit orner votre tête : qu'il soit votre inférieur ou votre égal, laissez-le se servir le premier, n'hésitez jamais à lui parler avec beaucoup de politesse. Il n'est que trop ordinaire de chercher à séduire sous le nom d'ami ; mais, quoique ce procédé soit commun, il n'en est pas moins un crime. C'est ainsi qu'on se procure des avantages que le mari semble autoriser. Je vous donnerai la dose suffisante de vin, pour que votre esprit et vos pieds conservent toujours leur équilibre.

Je ne saurais trop vous dire de vous méfier du vin, c'est le père des querelles, et souvent, il ensanglante le théâtre des plai-

Occidit Eurytion stultè data vina bibendo,
Aptior est dulci mensa merumque joco.

Si vox est, canta; si mollia brachia, salta:
Et quâcunque potes dote placere, place.
Ebrietas ut vera nocet, sic ficta juvabit:
Fac titubet blæso subdola lingua sono.
Ut quidquid facias dicasve protervius æquo,
Credatur nimium causa fuisse merum.
Et benè dic dominæ, benè, cum quo dormiat illa;
Sed malè sit tacitâ mente precare viro.

At cum discedet mensâ conviva remotâ,
(Ipsa tibi accessus turba, locumque dabit)
Insere te turbæ: leviterque admotus eunti,
Velle latus digitis, et pede tange pedem.
Colloquii jam tempus adest: fuge rustice longè, (juvant.)
Hinc pudor: audentem Forsque Venusque
Non tua sub nostras veniat facundia leges.
Fac tantùm incipias, spontè disertus eris.

sirs. Eurytion fut la victime de son intempérance. La table et le vin ne sont vraiment faits que pour égayer nos loisirs.

Avez-vous une voix agréable ? chantez ; vos mouvemens sont-ils flexibles ? dansez ; enfin, employez tous les moyens de plaire qui vous réussiront le mieux. Une véritable ivresse vous serait nuisible ; mais, vous ferez rire en la représentant : feignez alors de balbutier, de ne pas pouvoir articuler vos mots, afin qu'on attribue tout ce que vous direz ou ferez d'un peu libre, à une légère pointe de vin. Buvez à la santé de votre maîtresse, ensuite à la santé de celui qui repose avec elle, et que ce ne soit qu'au fond du cœur, que vous vous permettiez des imprécations contre lui.

Mais lorsque les convives sortiront de table, confondez-vous avec tous les autres, pour vous approcher doucement de votre belle. Serrez amoureusement sa taille avec le bout des doigts, et que votre pied se rencontre avec le sien. Mais voici l'instant de l'entretien : pudeur austère, disparaissez : la fortune et l'Amour sourient aux amans audacieux ; la pompe des expressions serait ici tout-à-fait déplacée. Le langage du cœur est celui

Est tibi agendus amans, imitandaque vulnera verbis.
Hinc tibi quæratur quâlibet arte fides.
Nec credi labor est : sibi quæque videtur amanda.
Pessima sit, nulli non sua forma placet.
Sæpè tamen verè cœpit simulator amare ;
Sæpè, quod incipiens finxerat esse, fuit.
Quo magis ô faciles imitantibus este puellæ ;
Fiet amor verus, qui modò falsus erat.

Blanditiis animum furtim deprehendere nunc sit,
Ut pendens liquidâ ripa subitur aquâ.
Nec faciem, nec te pigeat laudare capillos:
Et teretes digitos, exiguumque pedem.
Delectant, etiam castas, præconia formæ.
Virginibus curæ, grataque forma sua est.
Nam cur in Phrygiis Junonem et Pallada sylvis
Nunc quoque judicium non tenuisse pudet?

Laudatas ostentat avis Junonia pennas :
Si tacitus spectes, illa recondit opes.

de la véritable éloquence. Jouez le rôle d'un amant bien épris, qui doit peindre dans ses paroles les blessures qu'il ressent. On ajoutera foi à vos jolis mensonges, et vous n'aurez pas de peine à les faire croire. Toute femme se croit aimable. Il n'y a pas jusqu'à la laideur qui ne soit infatuée d'elle-même, et telle personne qui d'abord feignait d'aimer, a fini par aimer en effet. Jeunes beautés, soyez moins inflexibles, et d'un séducteur vous ferez un amant.

Vous pouvez encore par de douces flatteries découvrir adroitement le secret de son cœur : semblable à l'eau d'un ruisseau qui gagne insensiblement le rivage, dites-lui : Que vos cheveux sont beaux ! Quelle aimable figure ! Que cette main est bien dessinée ! O le joli petit pied ! La femme la plus modeste est sensible à l'éloge qu'on fait de sa beauté ; elle ne néglige rien pour en entretenir la fraîcheur. Junon et Pallas rougissent encore aujourd'hui de n'avoir point remporté sur le mont Ida, le prix de la beauté.

L'oiseau de Junon étale ses plumes avec ostentation ; mais, si vous êtes insensible à ce brillant spectacle, un moment après il resserre ses trésors. Ces coursiers qu'on voit

Quadrupedes inter rapidi certamina cursûs,
Depexæque jubæ, plausaque colla juvant.
Nec timidè promitte: trahunt promissa puellas.
Pollicitis testes quoslibet adde Deos.
Jupiter ex alto perjuria ridet amantum,
Et jubet Æolios irrita ferre Notos.
Per Styga Junoni falsum jurare solebat
Jupiter, exemplo nunc favet ipse suo.

Expedit esse Deos; et, ut expedit, esse putemus.
Dentur in antiquos thura merumque focos.
Nec secura quies illos similisque sopori
Detinet: innocui vivite, numen adest.
Reddite depositum, pietas sua fœdera servet:
Fraus absit; vacuas cædis habete manus.
Ludite, si sapitis, solas impunè puellas.
Hac magis est unâ fraude pudenda fides.
Fallite fallentes, ex magnâ parte profanum
Sunt genus; in laqueos, quos posuere, cadant.

voler

voler comme un trait dans la carrière, ont tous une crinière superbe, et portent fièrement leur tête. Epuisez-vous en promesses, les femmes n'y savent point résister. Prenez, s'il le faut, tous les Dieux à témoins. Jupiter du haut de son trône applaudit aux parjures des amans, et le vent les dissipe sur son aîle. Combien de fois lui-même ne jura-t-il pas par le Styx devant Junon? C'est son exemple qu'il nous faut suivre.

Il est important qu'il y ait des Dieux, et de croire qu'il y en a. Faisons brûler l'encens, et répandons des flots de vin sur leurs antiques autels. Ne croyez pas qu'un doux repos, semblable au sommeil, tienne leur puissance captive, et vous serez convaincus qu'il y a un Dieu. Remettez fidellement le dépôt dont vos mains se chargèrent; ne soyez pas trompeur, rendez à la piété le respect qui lui convient, et ne souillez pas votre existence par l'effusion du sang: après cela, si vous en avez l'art, attaquez impunément toutes les jeunes filles; trompez celles qui vous trompent; on n'a pas à rougir de cette supercherie: c'est une espèce de nation à part. Faites-les tomber dans le piége qu'elles ont dressé pour vous.

Dicitur Ægyptos caruisse juvantibus arva
Imbribus, atque annos sicca fuisse novem.
Cum Thrasius Busirin adit, monstratque piari
Hospitis effuso sanguine posse Jovem;
Illi Busiris: Fies Jovis hostia primus,
Inquit, et Ægypto tu dabis hospes aquam.
Et Phalaris tauro violenti membra Perilli
Torruit: infelix imbuit auctor opus.
Justus uterque fuit, neque enim lex æquior ulla est,
Quàm necis artifices arte perire suâ.

Ergò ut perjuras meritò perjuria fallunt,
Exemplo doleat fœmina lusa suo.
Et lacrymæ prosunt, lacrymis adamanta movebis.
Fac madidas videat, si potes, illa genas.
Si lacrymæ (neque enim veniunt in tempore semper)
Deficient, udâ lumina tange manu.
Quis sapiens blandis non misceat oscula verbis?
Illa licet non det, non data sume tamen.

L'Egypte fut stérile pendant neuf ans, parce que ses campagnes ne furent point arrosées de pluies rafraîchissantes. Thrasius se rend chez Busiris ; il soutient qu'on ne peut appaiser le courroux de Jupiter, qu'en répandant le sang de l'étranger à qui il donne l'hospitalité. Tu seras, lui dit Busiris, immolé le premier : les terres Egyptiennes vont s'engraisser de ton sang: Phalaris fit brûler Pérille, dans un taureau d'airain dont il était l'inventeur, et c'est ainsi que le coupable artiste essaya lui-même son propre ouvrage. Et qu'y a-t-il de plus juste que de faire retomber sur les propres auteurs, le supplice qu'ils ont imaginé ?

Les parjures ont donc le droit de tromper les parjures. Une femme abusée ne doit s'en prendre qu'à elle-même de l'injure qu'elle reçoit ; les pleurs ne sont point inutiles : ces pleurs peuvent amollir des rochers. Que votre belle voye, s'il est possible, vos joues humides de larmes ; et, si les larmes vous manquent, car on ne les a pas toujours à commandement, ayez l'air d'essuyer vos yeux. Quel est celui qui ne sait pas rendre par des baisers de feu ses paroles plus persuasives ? Si votre belle vous les refuse, c'est à

Pugnabit primò fortassis, et, Improbe, dicet:
Pugnando vinci se tamen illa volet.
Tantùm ne noceant teneris malè rapta labellis,
Neve queri possit dura fuisse, cave.

Oscula qui sumsit, si non et cætera sumet, (erat.)
Hæc quoque quæ data sunt, perdere dignus
Quantùm defuerat pleno post oscula voto!
Hei mihi! rusticitas, non pudor ille fuit.
Vim licèt appelles, grata est vis ista puellis:
Quod juvat, invitæ sæpè dedisse volunt.
Quæcumque est Veneris subitâ violata rapinâ,
Gaudet, et improbitas muneris instar habet.
At quæ, cum posset cogi, non tacta recessit,
Ut simulet vultu gaudia, tristis erit.
Vim passa est Phœbe; vis est illata sorori:
Et gratus raptæ raptor uterque fuit.

Fabula nota quidem, sed non indigna referri,
Scyrias Hæmonio juncta puella viro.

vous de les ravir : d'abord, elle fera la cruelle, et vous appelera monstre ; eh bien, tout en vous grondant, elle sera enchantée de votre témérité. Mais prenez garde que vos baisers ne blessent ses lèvres délicates, et qu'elle ne puisse se plaindre de votre brutalité.

Quand on a pris un baiser, et qu'on ne prend point le reste, on mérite de perdre tout le terrein qu'on a conquis. Que vous fallait-il de plus que des baisers : je n'étais pas timide, disiez-vous, j'étais dans une profonde stupidité. Vous appellez cela violence ; ah ! combien les femmes chérissent une violence aussi douce ! elles veulent qu'on leur arrache ce qu'elles ont plus de plaisir à donner. Lorsque Vénus les subjugue, elles reçoivent avec transport de pareilles cruautés. Mais une femme qui ne sortira point vaincue du combat qu'on lui aura livré, aura la joie peinte sur le visage, tandis que la tristesse habitera son cœur. La violence triompha des charmes de Phœbé et de sa sœur Ilaïre, et cependant elles ne se plaignirent point de leurs amans.

Je vais encore vous retracer une histoire bien connue. Déïdamie, fille du roi de Scyros, fut vaincue par Achille, prince de Thes-

Jam Dea laudatæ
formæ
Colle sub Idæo vin
Jam nurus ad Priam
Graiaque in Iliaci
Jurabant omnes in
(Nam dolor uni
Turpe, nisi hoc n
Achilles
Veste virum lo

Quid facis, Æa
lanæ.
Tu titulos al
Quid tibi cum
ferendo
Pensa quid ir
Rejice succin
Quassanda
Fortè erat in
Hæc illun
Viribus illa
oport
Sed volu

salie. Déjà Vénus, jugée la plus belle sur le mont Ida, avait donné la fatale récompense de ses charmes. Déjà Hélène, la belle-fille de Priam, était venue d'un pays étranger, et faisait l'ornement de la ville de Troie. Ils juraient tous de venger l'affront fait à Ménélas, car son injure devenait la cause générale. Quelle honte pour Achille, si les larmes d'une mère n'eussent été son excuse, de s'être travesti sous l'habit d'une femme!

Quoi! descendant d'Eacus, démentirais-tu ton origine? Des ouvrages de laine seraient entre tes mains! Vole aux combats, c'est-là que la gloire t'appelle. Ton bras n'est point fait pour porter des corbeilles, un bouclier lui sied beaucoup mieux. Quoi! tu ne rougis point de tenir des fuseaux dans cette main qui doit triompher un jour de l'intrépide Hector. Rejette ces fuseaux, arme-toi plutôt d'une lance redoutable. La princesse royale, Déïdamie, était encore au lit, qu'elle partageait avec sa fausse compagne, lorsque celui-ci la désabusa pleinement sur son sexe; elle ne put résister à la force; nous voulons bien le croire: mais, enfin, sa défaite fut un peu de son consentement. Restez, lui disait-elle quelquefois,

Sæpè, mane, dixit, cum jam properaret Achilles;
Fortia nam positâ sumserat arma colo.
Vis ubi nunc illa est? quid blandâ voce moraris
Auctorem stupri, Deïdamía, tui?

Scilicèt, ut pudor est quemdam cœpisse priorem,
Sic alio gratum incipiente pati.
Ah! nimia est juveni propriæ fiducia formæ,
Expectet si quis, dum prior illa roget.
Vir prior accedat; vir verba precantia dicat;
Excipiet blandas comiter illa preces.
Ut potiare, roga: tantùm cupit illa rogari.
Da causam voti principiumque tui.
Jupiter ad veteres supplex Heroïdas ibat:
Corripuit magnum nulla puella Jovem.
Si tamen à precibus tumidos accedere flatus
Senseris, incepto parce, referque pedem.
Quod refugit, multæ cupiunt: odère, quod instat.
Leniùs instando tædia tolle tui.

lorsqu'Achille impatient se hâtait de partir, car la princesse s'était emparée de ses armes. Où est donc maintenant cette prétendue violence ? Pourquoi, Déïdamie, retiens-tu par ta voix caressante l'auteur de ton affront ?

Si une femme rougit de commencer les premières avances, aussi, c'est un plaisir pour elle d'accorder ce qu'on lui demande. Les jeunes gens s'aveuglent trop sur les charmes de leur figure, s'ils s'attendent à voir une femme à leurs genoux. C'est à l'homme de faire les premières démarches, et ses supplications ne manqueront pas d'attendrir la beauté. Une femme aime infiniment qu'on la sollicite : expliquez-lui le sujet de l'origine de votre amour : Jupiter lui-même oubliait autrefois sa puissance devant ses héroïnes, et aucune d'elles ne s'avisa de le lui reprocher. Si cependant, vous voyez qu'une froide indifférence soit la réponse à vos prières, arrêtez, et suspendez vos instances. Il arrive très-souvent, que les femmes soupirent pour ceux qui les dédaignent, et détestent ceux qui sèchent d'amour pour elles. Modérez votre ardeur, vous en deviendrez peut-être plus heureux ;

Nec semper Veneris spes est profitenda roganti,
Intret amicitiæ nomine tectus Amor.
Hoc aditu vidi tetricæ data verba puellæ:
Qui fuerat cultor, factus amator erat.

Candidus in nautâ turpis color: æquoris undâ
Debet, et à radiis sideris esse niger.
Turpis et agricolæ, qui vomere semper adunco,
Et gravibus rastris, sub Jove, versat humum.
Et tua Palladiæ petitur cui fama coronæ,
Candida si fuerint corpora, turpis eris.
Palleat omnis amans, hic est color aptus amanti.
Hic decet, hoc vultu non valuisse putant.
Pallidus in Lyrice sylvis errabat Orion:
Pallidus in lentâ Naïde Daphnis erat.

Arguat et macies animum; nec turpe putaris
Palliolum nitidis imposuisse comis.
Attenuant juvenum vigilatæ corpora noctes,
Curaque, et è magno qui fit amore, dolor.

on n'accorde point toujours des faveurs à ceux qui les sollicitent : et l'Amour s'insinue quelquefois sous les dehors de l'amitié : j'ai vu quelquefois des femmes d'un abord difficile, se laisser vaincre par ce doux sentiment, et tel qui n'était que courtisan, parvenait à devenir l'amant du jour.

La blancheur ne convient point à un matelot ; l'eau de la mer et les rayons du soleil doivent lui donner un teint basané. Elle ne sied pas plus au laboureur, qui tous les jours fait marcher une lourde charrue ; et vous, qui, voulez vous couvrir de la noble poussière des jeux olympiques, une peau trop blanche ne vous y donnerait point la figure d'un véritable athlète. Qu'un amant ait toujours l'air défait ; la pâleur est l'emblême de l'Amour, et souvent même, elle peut lui être très-utile. Le pâle Orion cherchait Lyris au milieu des forêts, et Daphnis décoloré, une naïade au fond des eaux.

Que votre maigreur décèle votre inquiétude, et ne craignez point de vous couvrir la tête. Les veilles assidues et les tourmens qui proviennent d'une passion excessive, affaiblissent un jeune amant. Pour posséder ce

Ut voto potiare tuo, miserabilis esto,
Ut, qui te videat, dicere possit, Amas.
Conquerar, an taceam, mixtum fas omne nefasque?
Nomen amicitia est, nomen inane fides.

Hei mihi! non tutum, quod ames, laudare sodali,
Cum tibi laudanti credidit, ipse subit.
At non Actorides lectum temeravit Achillis,
Quantùm ad Pirithoüm, Phædra pudica fuit.
Hermionen Pyl ades, quo Pallada Phœbus amabat;
Quodque tibi geminus, Tyndari, Castor erat.
Si quis idem sperat, jacturas poma myricas
Speret, et è medio flumine mella petat.
Nil, nisi turpe juvat; curæ sua cuique voluptas:
Hæc quoque ab alterius grata dolore venit.

Heu facinus! non est hostis metuendus amanti:
Quos credis fidos, effuge; tutus eris.
Cognatum fratremque cave, carumque sodalem;
Præbebit veros hæc tibi turba metus.

que vous chérissez, montrez-vous sous un air digne de pitié, et qu'on puisse dire en vous voyant : comme il aime ! Dois-je approuver le trafic honteux de toutes les vertus ? Hélas ! l'amitié, la fidélité ne sont plus que des noms illusoires.

D'après ma propre expérience, je ne vous engagerai point à faire à votre ami, l'éloge de votre belle ; s'il croit à vos éloges, il peut devenir votre rival. Mais, Patrocle a respecté le lit d'Achille ; Phèdre a toujours conservé sa pudeur envers Pirithoüs. Pylade aimoit Hermione, comme Apollon aime Minerve, ou comme Castor la fille de Tyndare. Mais celui qui conçoit de si vastes espérances doit croire aussi que les tamarins rapporteront des fruits, et que les fleuves rouleront du miel avec leurs flots. Le crime a toujours mille attraits. La volupté est le but vers lequel nous tendons, et la douleur d'autrui est un plaisir pour nous.

Singulier effet de l'Amour, un amant ne connoît point d'ennemis, tandis qu'il devrait fuir ceux qui lui paraissent les plus dévoués. Un frère, un parent, un ami, toute cette foule importune doit causer les plus justes ombrages.

Finiturus eram ; sed sunt diversa puellis
Pectora : mille animos excipe mille modis.
Nec tellus eadem parit omnia ; vitibus illa
Convenit ; hæc oleis, hàc benè farra virent.

Pectoribus mores tot sunt, quot in orbe figuræ.
Qui sapit, innumeris moribus aptus erit ;
Utque leves Proteus modò se tenuabit in undas,
Nunc leo, nunc arbor, nunc erit hirtus aper.
Hi jaculo pisces, illi capiuntur ab hamis ;
Hos cava contento retia fune trahunt.

Nec tibi conveniat cunctos modus unus ad annos,
Longiùs insidias cerva videbit anus.
Si doctus videare rudi, petulansve pudenti,
Diffidet miseræ protinùs illa sibi.

J'étais sur le point de terminer; mais, les belles, se reproduisent à moi sous mille formes différentes; il faut aussi mille façons de les étudier : tous les trésors de la terre ne se recueillent pas dans un même terrein: l'un est riche en raisins, l'autre en oliviers, et ici, le bled croît abondamment.

Rien ne se ressemble dans la nature. Autant de personnes, autant de caractères différens. Un sage doit se conformer à toutes ces variations, semblable à Protée, qui tantôt se transformait en onde limpide, tantôt en lion, tantôt en arbre, tantôt en sanglier. Ainsi, l'on voit les poissons, les uns dardés avec un javelot, d'autres mordre à l'hameçon perfide, où ils restent suspendus, et d'autres enfin captifs dans des filets.

Ne faites point toujours usage des mêmes moyens, variez-les selon l'âge des belles que vous courtisez. Une biche qui a vieilli, voit de plus loin qu'une autre le piège qu'on lui tend. Si vous paraissez trop savant aux yeux d'une beauté novice, ou trop pressé de triompher de son innocence, elle se défiera d'elle-même, et se tiendra sur ses gardes. Ainsi la femme

Indè fit, ut quæ se timuit committere honesto,
Vilis in amplexus inferioris eat.

Pars superat cœpti, pars est exhausta, laboris.
Hîc teneat nostras anchora jacta naves.

Libri primi Finis.

qui

qui se refuse à former un engagement honnête, se livre quelquefois à la brutalité des gens de la plus vile condition.

Je n'ai encore tracé qu'une partie de mon travail; il m'en reste une autre à tracer; l'ancre doit retenir encore mon navire enchaîné.

Fin du Chant premier.

REMARQUES

SUR LE PREMIER CHANT.

(AUTOMÉDON) fut l'écuyer d'Achille, après la mort duquel il fut l'écuyer de Pyrrhus. Homère vante son adresse à conduire un char : Virgile le cite aussi dans son Eneïde.

(*Tiphys*). Fameux pilote qui conduisit le navire Argo, sur lequel étaient les Argonautes pour aller conquérir la Toison d'or.

(*Le fils de Phyllira*). Le centaure Chiron. Saturne craignant d'être surpris par Rhée, sa femme, se transforma en cheval pour aller voir Phyllire, de laquelle il eut Chiron, moitié homme et moitié cheval. Ce monstre vivait dans les montagnes, toujours armé d'un arc, et devint, par la connaissance des simples, le plus grand médecin de son tems. Il enseigna cet art à Esculape, l'astronomie à Hercule, et fut gouverneur d'Achille. Comme il souffrait beaucoup d'une blessure que lui fit en tombant sur le pied, une flèche d'Hercule trempée dans le sang de l'Hydre, il desirait de mourir ; mais il était immortel. Enfin il demanda la mort avec tant d'instance, que les Dieux le placèrent dans le ciel parmi les douze signes du zodiaque. C'est le Sagittaire.

(*Ce n'est pas le chant des oiseaux*). Ovide veut parler des augures qu'en tiraient les anciens.

(*Clio ni ses doctes sœurs*). Hésiode, fils de Dius et de Picimède, faisant paître les troupeaux de son père dans la vallée d'Ascre, au pied du mont Hélicon, vit les neuf Muses qui lui inspirèrent de faire des vers.

(*Pâris*), fils d'Hécube et de Priam, roi de Troie, capitale de la Phrygie, étant allé en Grèce, enleva Hélène, femme de Ménélas, roi de Sparte, et l'emmena avec lui.

(*Gargare*). C'était le nom d'un bourg fameux en Phrygie par l'abondance des moissons.

(*Méthymne*), dans l'île de Lesbos, avait des campagnes très fertiles en raisins.

(*La mère d'Énée*). Vénus fut mère d'Énée, prince Troyen, de qui les Romains tiraient leur origine.

(*Les Danaïdes*). C'étaient cinquante sœurs, filles de Danaüs, roi d'Argos, qui épousèrent leurs cinquante cousins-germains, enfans d'Egyptus. Danaüs, averti par l'oracle que ses gendres le détrôneraient, ordonna à ses filles d'égorger leurs maris la première nuit de leurs nôces. Hypermnestre fut la seule qui refusa d'obéir, et qui sauva son mari appelé Lyncée. Ses sœurs, en punition de leur cruauté, furent condamnées dans les enfers à jeter éternellement de l'eau dans un tonneau percé. On les appelait aussi Bélides, du

nom de Bélus leur ayeul. Les vers suivans de Lamotte peignent leur supplice avec élégance et précision.

Tel qu'au séjour des Euménides,
On nous peint ce fatal tonneau,
Des sanguinaires Danaïdes,
Châtiment à jamais nouveau :
En vain ces sœurs veulent sans cesse
Remplir la tonne vengeresse ;
Mégère rit de leurs travaux ;
Rien n'en peut combler la mesure,
Et par l'une et l'autre ouverture
L'onde entre et fuit à flots égaux.

(*Adonis*), jeune homme extrêmement beau, naquit de l'inceste de Cynire, roi de Chypre, avec Myrrha sa fille. Il était grand chasseur : Vénus l'aima passionnément, et eut la douleur de le voir tué par un sanglier ; mais elle le métamorphosa en anémone. Quelques auteurs ajoutent à cette fable, que Proserpine, touchée des plaintes de cette Déesse, s'engagea de le lui rendre, à condition qu'il demeurerait avec elle dans les enfers six mois de l'année, et les six autres avec Vénus : mais celle-ci manqua bientôt à la convention ; ce qui causa entre ces Déesses une grande querelle, que Jupiter termina en ordonnant qu'Adonis fût libre quatre mois de l'année ; qu'il en passât quatre avec Vénus ; et le reste avec Proserpine. *Métam. liv.* 10.

(*Les sept jours*). C'était chez les Israëlites le dernier jour de la semaine, à laquelle ils donnaient le nom de sabbat. Ainsi, comme ils donnaient le nom de sabbat à la révolution complète des sept jours de la semaine, qu'ils ne distinguaient les uns des autres que par le nombre ordinal; comme *prima* ou *una sabbati*, le premier jour du sabbat, pour dire le premier jour de la semaine; *secunda sabbati*, le second; *tertia sabbati*, le troisième, etc. ils donnaient par excellence le nom de sabbat au septième jour, qui devait être entièrement consacré au service de Dieu, à la prière, à la lecture et à la méditation de la loi et des prophètes. La révolution complète des sept années était aussi chez eux un sabbat ou semaine, dont ils appelaient la dernière année sabbatique ou sabbat de la terre, *sabbatum terræ*, parce que, chaque septième année, ils la laissaient reposer.

(*Memphis*). La déesse Isis ou Io y était en grande vénération, et y avait un temple fameux. Elle était fille d'Inachus et d'Ismène. Jupiter la métamorphosa en génisse, pour la soustraire à la vigilance de Junon; mais cette Déesse la lui demanda et la donna à garder à Argus. Mercure endormit Argus au son de sa flûte, et le tua par ordre de Jupiter. Junon envoya un taon qui piquait continuellement Io, et qui la fit errer par-tout. On dit qu'en passant auprès de son père, elle écrivit son

nom sur le sablé avec son pied, et qu'elle se fît reconnaître; mais, dans le moment qu'Inachus allait se saisir d'elle, le taon la piqua si vivement, qu'elle se jeta dans la mer: elle passa à la nage toute la Méditerranée, et arriva en Egypte, où Jupiter lui rendit sa première forme, et eut d'elle Epaphus. Les Egyptiens lui dressèrent des autels, et lui faisaient des sacrifices sous le nom d'Isis. Jupiter lui donna l'immortalité, et lui fit épouser Osiris.

(*Théâtres*). L'enceinte des anciens théâtres était d'un côté circulaire, formée par un grand demi-cercle, et quarrée de l'autre. L'espace compris dans le demi-cercle était la partie destinée aux spectateurs, où étaient les siéges qui allaient tous en montant par différens étages, jusqu'au haut de l'enceinte. Le quarré long qui était vis-à-vis, était réservé pour les acteurs, et comprenait la scène et l'orchestre. Les grands théâtres avaient trois étages de degrés, et à chaque étage il y avait sept rangs de siéges, qui avaient entre quinze ou dix-huit pouces de haut, et le double à-peu-près de largeur. Tous les étages de degrés étaient divisés en deux manières; dans leur hauteur, par des paliers qui séparaient ces étages, et que les Latins nommaient *præcinctiones;* et dans leur circonférence, par des escaliers particuliers à chaque étage, qui les coupaient en ligne droite, et qui, tendant tous au centre du demi-cercle, donnaient aux amas de degrés qui étaient entre eux, la forme de coins,

d'où ils étaient appelés *cunei*. Les spectateurs entraient au théâtre par de grandes ouvertures quarrées, pratiquées dans l'épaisseur de la maçonnerie des degrés. Ces ouvertures s'appelaient *vomitoria*, parce que ces espèces de portes semblaient vomir la multitude de peuple qui entrait en foule. Il y avait des théâtres si immenses, qu'ils contenaient plus de trente mille spectateurs. Ces grands édifices étaient construits de manière que tout y était à découvert et en plein air, même la partie de la scène où les acteurs faisaient leurs personnages, n'y ayant que le *parascenium* où ils s'habillaient et se retiraient, qui fût couvert ; de sorte que, pour défendre les acteurs et les spectateurs de l'ardeur du soleil, on était obligé de tendre sur tout le théâtre des voiles soutenus par des mâts et par des cordages.

(*Cirque*). Grand espace couvert de sable, que pour cela on nommait arène, où se donnaient les spectacles des différentes courses à pied, à cheval et sur des chars, de la lutte, du pugilat, de la chasse, etc. Les Romains, passionnés pour ces jeux qu'ils avaient empruntés des Grecs, avaient fait construire un grand nombre de cirques. Le plus magnifique était celui que Tarquin l'Ancien avait tracé entre le mont Aventin et le mont Palatin. Il fut d'abord très-simple, ne consistant presque uniquement que dans la préparation et les bornes du lieu destiné aux athlètes et aux combat-

battans; jusque-là, que ceux qui voulaient être assis pendant le spectacle, se faisaient faire eux-mêmes des siéges plus ou moins commodes, selon leurs facultés. Tarquin le Superbe le fit environner de gradins de bois; dans la suite, on les fit de brique, et enfin ils furent de marbre. Ce cirque avait quatre cent trente-sept pas et demi de long sur cent vingt-cinq de large, et, tant à cause de sa vaste étendue que des embellissemens dont il était orné, on le nomma le grand cirque; il pouvait contenir jusqu'à cent cinquante mille, quelques auteurs disent deux cent mille spectateurs. L'une des extrémités du cirque se terminait en demi-cercle, et l'extrémité opposée était rectiligne; c'était par celle-ci que les chevaux et les chars entraient dans l'arêne par diverses portes, au-dessus desquelles il y avait des loges pour les personnes les plus distinguées. De peur que les chevaux ne commençassent à courir les uns plutôt que les autres, ces portes étaient fermées par des barrières qu'on appelait *carceres*, et au-devant des barrières il y avait une corde tendue, ou une petite chaîne, qu'on n'ôtait qu'à un certain signal. Les gradins où étaient les spectateurs étaient séparés de l'arêne, non-seulement par de forts barreaux, mais encore par un large fossé rempli d'eau. Enfin, l'arêne était partagée, dans presque toute sa longueur, par un large mur de briques, haut seulement de quatre pieds, sur lequel il y avait

de distance en distance, des statues de quelques Divinités, ou des autels; et à chaque extrémité de ce mur on voyait trois colonnes ou pyramides, qu'on appelait bornes. Ce mur, qu'on nommait *Spina*, fut dans la suite chargé de deux obélisques, l'un consacré au Soleil, et haut de cent trente-deux pieds; et un autre de quatre-vingt pieds de hauteur, consacré à la Lune.

(*Arêne*). Le milieu ou plutôt le fond de l'amphithéâtre était un terrein uni et spacieux, tout couvert de sable, qu'on nommait l'arêne, du mot latin *arena*, d'où les combattans étaient quelquefois appelés *arenarii*.

L'arêne était environnée d'un bon mur, percé de distance en distance d'ouvertures plus ou moins grandes, et fermées de grilles de fer. C'était par ces ouvertures ou portes que les gladiateurs entraient dans l'arêne, et qu'on y lâchait les bêtes féroces, qu'on faisait sortir des loges et des fosses qu'on leur avoit pratiquées dans le rez-de-chaussée; ce qui avait fait donner le nom de *cavea* à cette partie de l'édifice, du mot latin *cavus*, qui signifie trou ou fosse. Quoiqu'il fût très-dangereux de se trouver dans cette partie de l'amphithéâtre dans le tems des jeux, la populace y accourait en foule; ce qui fit donner encore le nom de *cavea* à la plate-forme sur laquelle cette même populace montait, et aux autres endroits où elle pouvait pénétrer.

(*Tu vas payer ton insolence, Parthe audacieux*). Les Romains, commandés par Crassus et par son fils, avaient été vaincus par les Parthes.

(*Dès sa jeunesse*). Ovide parle ici de Caïus-César, fils de Julie, fille d'Auguste.

(*Thyrse*). C'était une pique environnée de lierre et de pampres de vigne.

(*Vous avez des frères*). Lucius et Marcus Agrippa étaient fils de Julie, comme Caïus.

(*Les Perses*). Il y a dans le texte (*Danaïa Persis*), parce que cette contrée tire son nom de Persée, fils de Jupiter et de Danaé.

(*La vallée des Achméniens*). Ainsi nommée d'Achmènes, roi de Perse.

(*De ses bras enfantins entrelacer Bacchus*). On représentait quelquefois Bacchus avec des cornes à la tête, parce que, dans ses voyages, il s'était toujours couvert de la peau d'un bouc, animal qu'on lui sacrifiait; tantôt assis sur un tonneau, tantôt sur un char traîné par des tigres, des lynx ou des panthères; souvent aussi tenant une coupe d'une main, et de l'autre un thyrse, dont il s'était servi pour faire couler des fontaines de vin.

(*Tunc pauper cornua sumit*). Le pauvre se croit opulent. Ovide veut entendre, je crois, par ce passage, que le pauvre croit posséder la corne d'abondance.

(*Baies*), ville située dans ce qu'on appelle aujourd'hui le golfe de Naples; on y trouvait des fontaines d'eau sulphureuses minérales; d'ailleurs, la position délicieuse de ce lieu y avait fait établir des bains fameux, où les recherches du luxe et de la débauche étaient rassemblées. Tous les auteurs du tems en parlent ainsi dans leurs ouvrages.

(*Le temple de Diane*). Le grand-prêtre de cette Déesse portait le nom de roi; les Romains ayant dans leur religion des sacrifices tellement affectés à la dignité royale, qu'ils ne pouvaient être faits par un autre que par un roi, voulurent les conserver après avoir aboli la royauté, et, pour le faire, ils créèrent un roi uniquement pour cela; ils le nommèrent *Rex Sacrificulus*. Sa femme, qui était aussi chargée de quelques sacrifices, avait aussi pour cela le nom de reine, et sa maison celui de maison royale : mais de peur que le titre de roi ne lui inspirât des desseins contraires à la liberté, et pour empêcher que le peuple eût des inquiétudes à ce sujet, ce roi-sacrificateur dépendait du souverain pontife, auquel il était soumis; il ne pouvait exercer aucune magistrature, et encore moins assembler le peuple; et, après avoir fait les sacrifices qui étaient de son ministère, il sortait de l'assemblée avec précipitation, comme un fugitif.

(*Le chien ne suivra plus un lièvre à la piste*). Ovide dit, *Mœnalius canis*. Le mont Ménale était

situé en Arcadie, pays d'où venaient les meilleurs chasseurs.

(*Biblis*), fille de Milet et de la nymphe Cyanée, n'ayant pu toucher le cœur de son frère Caunus qu'elle aimait, elle pleura tant, qu'elle fut changée en fontaine.

(*Myrrha*), fille de Cynire. Elle eut un commerce criminel avec son père, dont elle était devenue amoureuse. Ce père abusé par les coupables artifices de sa fille, ayant reconnu son crime, la poursuivit l'épée à la main, et la tua. Elle fut métamorphosée en un arbrisseau d'où coule la myrrhe. Adonis naquit de cet inceste. Pline atteste la véracité de cette histoire. La fable y a joint la métamorphose.

(*Ida*), montagne fameuse par le jugement de Pâris. Cette montagne, qui est en Phrygie auprès de l'endroit où était la ville de Troie, était consacrée à Cybèle.

Il y a une autre montagne de ce nom dans l'île de Candie ou de Crete, sur laquelle Jupiter fut élevé par les Dactyles.

(*Crete*), île dont les habitans sacrifiaient des hommes à Jupiter et à Saturne. La plupart des Dieux et des Déesses y prirent naissance.

(*Cydon*), était aussi une ville de l'île de Crete, bâtie par Minos.

(*Pasiphaé*), fille du Soleil et de Persa, et femme de Minos. Vénus, irritée contre le Soleil

de ce qu'il l'avait fait surprendre avec Mars, inspira à sa fille Pasiphaé de la passion pour un taureau. Cette princesse mit au monde le Minotaure, monstre demi-homme et demi-taureau. Thésée le tua dans le fameux labyrinthe que Minos avait fait faire par Dédale.

(*L'île de Crete aux cent villes ne saurait nier la vérité de ce que j'avance*). Les Crétois passaient pour menteurs, et St.-Paul lui-même les qualifie ainsi dans son épître à Titus.

(*Io*). Voyez la quatrième page de ces remarques.

(*Nisus*), roi de Mégare. Le sort lui avait donné un cheveu dont dépendait la destinée des Mégariens, auxquels il devait commander, tant qu'il le conserverait. Scylla, sa fille, ayant voulu favoriser Minos, coupa ce cheveu pendant que Nisus dormait, et le donna à Minos, qui se rendit maître de Mégare. Nisus, en la poursuivant pour la punir, fut métamorphosé en épervier, et elle en alouette. *Ovide.*

(*Scylla*). Les poëtes disent que Scylla, fille de Phorcys, fut changée par Circé en un monstre environné de chiens toujours aboyans, et qu'elle se précipita dans la mer.

(*Agamemnon*), roi d'Argos et de Mycènes, fils de Plistène et neveu d'Atrée, fut le chef de l'armée des Grecs contre les Troyens. Il eut au siége de Troie une grande querelle avec Achille,

pour une captive, appelée Briséis, qu'il lui avait ravie. La ville étant prise, Cassandre, fille de Priam, lui prédit qu'il serait assassiné en arrivant chez lui; mais il ne la crut pas, et le fut effectivement par Egisthe, ami de Clytemnestre.

(*Creüse*), fille de Créon, roi de Corinthe. Elle épousa Jason après qu'il eut répudié Médée, qui, pour se venger de cet affront, envoya à Creüse une petite boîte d'où sortit un feu qui embrâsa le palais, et la fit périr avec son père. Euripide dit que le présent que Médée envoya à Creüse consistait en ornemens, qui s'enflammèrent aussi-tôt que celle-ci s'en fut parée, et produisirent le même effet que le feu de la boîte. Hygin et quelques autres donnent à la fille de Créon le nom de Glaucé.

(*Médée*), grande magicienne, fille d'Eétès. Elle épousa Jason, à qui elle facilita par ses enchantemens la conquête de la toison d'or, et le suivit dans son pays. Pour retarder son père qui la poursuivait, elle sema le long du chemin les membres de son frère Absyrte. Etant arrivée en Thessalie, elle rajeunit le vieil Eson, père de Jason; et pour venger son mari de la perfidie de Pélias, qui l'avait envoyé à la conquête de la toison d'or, espérant qu'il y périrait, elle conseilla aux filles de Pélias d'égorger leur père, comme un moyen de le rajeunir. Ces filles crédules suivirent ce conseil, et, pieusement parricides, elles firent encore bouillir dans des chaudières les membres de Pélias leur

père, comme Médee le leur avait ordonné. Jason obligé d'abandonner Iolcos, se retira avec Médée à Corinthe, où il épousa Creüse, fille de Créon. Médée, pour se venger encore, fit périr misérablement Créon et Creüse, et massacra de ses propres mains deux enfans qu'elle avait eus de Jason. Ensuite, elle prit son essor dans l'air sur un char traîné par deux dragons ailés. Etant retournée dans la Colchide, elle remit son père Eétès sur le trône, d'où on l'avait chassé pendant son absence.

(*Phénix*), fils d'Amyntor. Ayant été faussement accusé, par une concubine de son père, d'avoir attenté à son honneur, on lui fit crever les yeux; mais le centaure Chiron le guérit, et lui donna la conduite d'Achille, avec qui il alla au siége de Troie. On lui attribue l'invention des lettres grecques.

(*Hippolyte*), fils de Thésée et d'Antiope, autrement aussi appelée Hippolyte, reine des Amazones, qu'Hercule donna à Thésée pour avoir vaincu ces femmes guerrières. Hippolyte aimait si passionnément la chasse, qu'il n'était sensible à aucun autre plaisir. Phèdre, sa belle-mère, pour se venger de ce qu'il avait refusé de répondre à la passion criminelle qu'elle avait pour lui, l'accusa auprès de Thésée d'avoir voulu attenter à son honneur; et, pour donner à son accusation un air de vérité, elle lui montra l'épée qu'elle avait prise à ce jeune prince, pour s'en percer elle-même de dé-

sespoir, si sa nourrice ne l'en eût empêchée. Thésée abandonna son fils à la fureur de Neptune; et lorsqu'Hippolyte, monté sur son char, approcha de la mer, un monstre marin parut tout-à-coup sur le rivage, et effraya tellement les chevaux, qu'ils prirent la fuite. Le char se fracassa, et ce prince fut traîné à travers les ronces et les rochers, où il périt. Je ne citerai point à ce sujet le récit de sa mort dans Phèdre, l'une des plus belles tragédies qui soient sorties de l'esprit humain : ce récit est trop connu pour le transcrire ici. Esculape, à la prière de Diane, rendit la vie à Hippolyte, et cette Déesse le nomma *Virbius*.

(*Phinée*), roi de Thrace, fils d'Agénor et mari de Cléopatre, fille de Borée, de laquelle il eut deux fils. Après l'avoir répudiée, il épousa une autre femme, qu'il condamna à perdre la vie, parce qu'on l'accusa d'avoir eu des intelligences avec ses enfans, auxquels il fit crever les yeux; mais Borée vengea l'innocence de ses petits-fils, en rendant aveugle Phinée, qui obtint pour toute consolation la connaissance de l'avenir. Ce fut aussi pour le punir que Junon avec Neptune envoyèrent les harpies, qui par leurs ordures gâtaient les viandes sur sa table; ce qui dura jusqu'à ce que Zétès et Calaïs vinrent chasser ces monstres.

(*Ilion*). On appela ainsi la ville de Troie, du nom d'Ilus, fils de Tros, et roi de cette contrée.

(*Calendes*). Le premier jour, comme celui de tous

tous les autres mois, était nommé chez les Romains le jour des calendes. Passé ce premier jour, il n'était plus question des calendes de janvier, qu'on avait commencé à compter au 14 du mois de décembre précédent; et comme depuis ce jour jusqu'au premier de janvier il y a dix-neuf jours, ce même jour, le 14, selon notre ancienne manière de compter, était marqué et nommé chez les Romains de cette manière *XIX cal. jan.*, c'est-à-dire, le 19 des calendes de janvier. Le jour suivant, le 15 de décembre, selon notre ancien calendrier, étant le dix-huitième avant celui des calendes de janvier, était chez les Romains le dix-huitième des calendes de janvier, *XVIII calendas januarias*, où il faut suppléer *antè* avant *calendas*, de même que dans la manière de compter les jours des nones et ceux des ides. Ainsi, à mesure qu'on approchait des calendes, on diminuait une unité du nombre précédent, jusqu'à la veille, qu'on marquait et qu'on nommait *pridiè calendas januarias*, le jour d'avant les calendes de janvier.

(*Les flots d'Allia*). Ce fut dans une plaine arrosée par la rivière d'Allia, environ à onze milles de Rome, que les Romains furent taillés en pièces par les Gaulois, vers le quinzième jour du mois d'août, l'an 363 de la fondation de Rome.

(*Les prêtres de Cybèle*) se paraient toujours avec beaucoup de recherche.

(*Cydippe*) ne voulait point écouter Aconce,

jeune homme d'une beauté singulière qui l'aimait éperdument. Ayant perdu l'espérance de l'épouser, il grava sur une pomme ces mots : je jure par Diane, Aconce, de n'être jamais qu'à vous. Cydippe, aux pieds de qui Aconce avait laissé tomber cette pomme, la ramassa, lut cet écrit sans y penser, et s'engagea de même. Toutes les fois qu'elle voulait se marier, elle était attaquée d'une fièvre violente ; et, croyant que c'était une punition des Dieux, elle épousa ce jeune homme.

(*Jeunesse Romaine, attachez-vous à l'étude des beaux arts*). M. de Verninac de Saint-Maur a traduit d'une manière très-heureuse ce fragment du chant premier de l'Art d'aimer, dans lequel est compris le brillant épisode d'Ariane et de Bacchus. Je vais retracer ce fragment dont la lecture m'a fait le plus grand plaisir.

O jeunesse, crois-moi, cultive l'éloquence,
Par elle on peut briser les fers de l'innocence ;
C'est peu. Comme le peuple, et le juge irrité,
Tu verras à ta voix s'attendrir la beauté.
Mais d'un triste savoir évite l'étalage :
Près d'une jeune fille, ampoulant son langage,
Quel autre amant qu'un sot s'érige en orateur ?
Un billet quelquefois fit haïr son auteur.
Sois expressif, mais vrai, simple à-la-fois et tendre ;
Qu'on croye, en te lisant, et te voir, et t'entendre.
Sans le lire, peut-être, on rendra ton billet ;
Un jour on le lira, suis toujours ton projet ;
Le succès est certain : curieuse et moins sage,
Un jour on le lira : le bœuf le plus sauvage

Sous le joug voit un jour expirer sa fierté ;
Le tems soumet au frein le coursier indompté ;
Le tems ronge le fer ; la terre qu'il déchire,
D'un cours lent, mais certain, parvient à le détruire.
Quoi de plus dur qu'un roc ? goutte à goutte à la fin,
Fluide et sans effort, l'onde creuse son sein :
Pergame, avec le tems, a vu son jour suprême :
Persiste, tu vaincras Pénélope elle-même.
On te lit sans répondre ? Attends, ne presse rien ;
Sache lui faire aimer ce muet entretien ;
Tu la verras bientôt, du plaisir de te lire,
Se rendre par degrés au plaisir de t'écrire ;
Peut-être que d'abord, excitant tes regrets,
Elle te suppliera d'abjurer tes projets :
On craint ce qu'on demande, on tait ce qu'on desire ;
Poursuis, cette rigueur est pour mieux te séduire.

Cependant, en litière assise mollement,
Paraît-elle en public ? approche adroitement ;
Pour tromper des fâcheux l'oreille curieuse
Cherche du double sens la gaze officieuse :
Sous ce vaste portique elle adresse ses pas ?
Empresse-toi près d'elle, et ne la quitte pas ;
Que tour-à-tour ta marche, au besoin assortie,
La suive ou la devance, ardente ou rallentie ;
Enfin, deviens son ombre. et ne va pas rougir
Si l'on te voit ainsi sur ses pas t'établir ;
Ne la laisse jamais isolée au théâtre ;
Là, promène sur elle un regard idolâtre ;
Là, contemple à loisir, dévore ses attraits ;
Là, fais parler tes yeux, ton sourire, tes traits ;
Sois propice à l'amour auquel elle est propice ;
L'acteur qu'elle applaudit, que ta main l'applaudisse ;
Elle s'assied, se lève ; assied-toi, lève-toi ;
Et du tems à son gré sache immoler l'emploi.
Mais laisse de côté l'attirail des parures ;
D'autres, armés d'un fer, tordront leurs chevelures,

De leurs jambes avec soin ils lisseront la peau;
Toi, livre ce vain luxe à ce pieux troupeau,
A ces prêtres coquets, dont la voix solemnelle
Hurle un chant Phrygien en l'honneur de Cybèle
La parure de l'homme est la simplicité :
Je te permets un luxe, et c'est la propreté.
Que du hâle des champs ton corps m'offre la trace;
Que ton habit soit frais, et qu'il ait de la grâce;
De ta bouche avec soin entretiens le corail,
Et de tes dents sur-tout tu soigneras l'émail;
Avec plus d'art encor cultive ton haleine;
En arc, de tes sourcils tu voûteras l'ébène;
Qu'un pied ne nage pas au fond de sa prison;
Que l'ivoire des doigts, l'honorable toison
De la joue animée et du front respectable,
Rencontrent sous l'acier une forme agréable;
Mais laisse au jeune amant d'un vil goût tourmenté,
Mais laisse à la coquette un luxe médité;
Sans tous ces vains efforts d'une futile adresse,
Hippolyte de Phèdre alluma la tendresse;
Sans eux, amant des bois, le chasseur Adonis,
Fit long-tems le souci de la belle Cypris;
Et le vainqueur des lieux où fleurit le Brachmane,
Bacchus, sans eux encor, triompha d'Ariane.
Mais disons ses amours; protecteur des amans,
Bacchus, amant lui-même, a des droits à nos chants.
Aux rives de Naxos, Ariane éperdue,
Parcourait au hasard une plage inconnue,
Dans ce désordre heureux, telle qu'à son réveil,
Elle sortit des bras d'un perfide sommeil;
Pieds nuds, d'un léger voile à peine environnée,
Sa blonde chevelure aux vents abandonnée,
D'un nuage de pleurs ses beaux yeux obscurcis,
Et demandant Thésée aux flots sourds à ses cris;
Mais ses cris et ses pleurs, et ses tendres alarmes,
Au lieu de les flétrir, embellissaient ses charmes.

Que devenir, dit-elle, en se frappant le sein?
L'ingrat! il m'a laissée, et je l'appelle en vain!
Que devenir? Soudain les tymbales bruyantes
Remplissent de leurs sons les rives gémissantes;
Elle tombe, son sang a suspendu son cours,
Et l'effroi sur sa bouche étouffe ses discours.
Mais précurseur du Dieu, voilà qu'échevelée,
Vole au son des tambours la thyade troublée;
Le Faune au pied léger, perce de toute part,
Et noyé des vapeurs du perfide nectar;
Sur son âne tardif, qu'il conduit avec peine,
Le corps penché déjà, paraît le vieux Silène;
Aux crins de ce coursier sa main cherche un appui,
Les Thyades en feu. vont, viennent devant lui;
Impuissant écuyer vers l'escadron agile,
Tandis qu'il va pressant l'animal indocile,
Sur l'arène, ô disgrace! il tombe: vers les cieux
S'élève au même instant un ris malicieux,
Et tous de s'écrier: debout! allons, vieux père!
Sur un char couronné de pampre et de lierre,
Bacchus paraît enfin avec des rênes d'or,
De deux tigres domptés le Dieu guide l'essor;
Ariane à sa vue, et frémit, et s'étonne,
Le sentiment, l'esprit, la voix, tout l'abandonne,
Tout, jusqu'au souvenir de l'objet de ses pleurs;
Une frayeur mortelle efface ses couleurs;
Trois fois elle veut fuir, trois fois elle s'arrête,
Tremblant comme un roseau qu'agite la tempête.
Bannis, lui dit Bacchus, ta crainte et ton tourment;
Ariane, tu vois un plus fidèle amant;
Je t'épouse, et pour dot je t'ouvre l'empyrée;
Viens, et que ta couronne à la voûte sacrée
Dirige les nochers égarés sur les flots!
Il dit, et de son char il s'élance à ces mots,
De peur que son esprit, fatigué par la crainte,
De ses tigres altiers ne redoute l'atteinte:

La terre avec respect s'incline sous ses pas :
C'en est fait ! Ariane est déjà dans ses bras ;
Elle cède, eh ! comment lui faire résistance ?
Quel mortel peut d'un Dieu balancer la puissance ?
Soudain jusques aux cieux l'escadron enjoué
Pousse des chants d'hymen, et des cris d'Evohé.

Je ne peux concevoir pourquoi l'auteur anonyme d'une traduction de l'Art d'aimer d'Ovide a mutilé les vers suivans, prétendant qu'ils renfermaient des détails que la langue française ne pouvait soutenir,

Sit benè conveniens et sine labe toga :
Linguaque ne rigeat : careant rubigine dentes ;
Nec vagus in laxâ pes tibi pelle natet :
Nec malè deformet rigidos tonsura capillos.
Sit coma, sit doctâ barba resecta manu ;
Et nihil emineant, et sint sine sordibus ungues.

« Que vos vêtemens soient bien faits et tenus avec soin ; que votre bouche soit toujours propre, vos dents blanches et nettes, votre pied bien pris dans sa chaussure ». Le traducteur passe ici trois vers sans façon, et veut donner de l'esprit à Ovide, en ajoutant ce qu'il ne dit pas dans l'original; « que l'ensemble, enfin, de votre personne soit soigné sans nulle prétention. » Je préférerais que le traducteur eût laissé tout bonnement dans Ovide ce qu'il n'entendait pas ou ne voulait pas entendre, que d'oser hasarder, dans des notes sur le premier chant, la traduction suivante, où respire la bassesse

et le plus mauvais goût. « Ne laissez point trop croître vos ongles; ayez un bon barbier; coupez les poils qui croissent dans votre nez; que l'époux et le père du troupeau ne sente point le bouquin ». Notre langue, en général, n'aime point de pareils détails; mais un écrivain exercé, pour avoir l'art de les adoucir et de leur donner une tournure française, doit alors s'écarter d'une imitation servile, et s'abandonner à lui-même.

(*Ilaïre*), prêtresse de Diane, fut enlevée avec Phœbé, sa sœur, prêtresse de Minerve, par Castor et Pollux.

(*Prêtres de Cybèle*). Les prêtres de Cybèle appelés Galles, Corybantes, Dactyles, l'honoraient en dansant autour de sa statue avec une certaine cadence, et en faisant des contorsions épouvantables.

(*Phèdre*). Voyez l'article Hippolyte, page quatorzième de mes remarques.

(*Ariane*), fille de Minos, roi de Crete. Elle fut si touchée de la beauté de Thésée, qui devait être la proie du Minotaure, qu'elle lui donna un peloton de fil, par le moyen duquel il sortit du Labyrinthe, après avoir vaincu le Minotaure. Elle s'en alla avec lui; mais il l'abandonna sur un rocher dans l'île de Naxos, où après avoir pleuré amèrement son malheur, elle se fit prêtresse de Bacchus, qui l'épousa, et

mit la couronne de cette princesse au nombre des constellations.

(*Mimallones* ou *mimallonides*). On donnait aux Bacchantes ce nom, pris de celui de Mimas, montagne de l'Asie Mineure, où la célébration des Orgies se faisait avec beaucoup d'appareil.

(*Satyres*). Les poëtes appelaient Satyres, des monstres moitié hommes et moitié chèvres, avec des cornes, qui habitaient les montagnes. Ils comprenaient aussi sous cette dénomination les Faunes ou Sylvains, Divinités, qui présidaient aux campagnes, aux prairies, aux bois, aux forêts, même aux arbres, à l'aide desquelles ils ennoblissaient et rendaient plus agréables les images qu'ils nous traçaient de la campagne.

(*Silène*). C'était un vieux Satyre qui avait été le nourricier de Bacchus, qu'il aima toujours beaucoup, et qu'il suivit par-tout, monté sur un âne, dans la conquête des Indes. A son retour il s'établit dans les campagnes d'Arcadie, où il se faisait aimer des jeunes bergers et des jeunes bergères. Il ne passait pas un jour sans s'enivrer; mais il avait le vin agréable. Les Satyres et les Nymphes des bois formaient sur le gazon mille danses légères, et les Sylvains formaient une espèce de triomphe à Silène. Voilà ce qui a dicté à Jean-Baptiste-Rousseau, la strophe suivante, qui fait vraiment image.

Les Satyres tout hors d'haleine,
Conduisant les Nymphes des bois,
Au son du fifre et du hautbois,
Dansent par troupe dans la plaine;
Tandis que les Sylvains lassés
Portent l'immobile Silène
Sur leurs thyrses entrelacés.

(*Bacchantes*). On appelait ainsi les femmes qui suivirent Bacchus à la conquête des Indes, faisant par-tout de grandes acclamations pour publier ses victoires. Pendant les cérémonies des Bacchanales et des Orgies, elles couraient vêtues de peaux de tigres, tout échevelées, tenant des thyrses, des torches et des flambeaux, et poussant des hurlemens effroyables.

(*Bacchus*), fils de Jupiter et de Sémélé. Plusieurs le font fils de Proserpine. Il y a eu plusieurs Bacchus; Cicéron en compte jusqu'à cinq, et c'est peut-être pour cela que les auteurs ne s'accordent pas sur cette fable; mais le plus grand nombre la raconte ainsi. Junon toujours outrée contre les concubines de Jupiter, pour se venger, conseilla à Sémélé, pendant sa grossesse, d'exiger de Jupiter qu'il se fît voir dans toute sa gloire; ce qu'elle obtint difficilement. La majesté du Dieu ayant mis le feu dans la maison, elle périt dans les flammes. De crainte que Bacchus, *dont* elle était grosse, ne fût brûlé avec elle, Jupiter le mit dans sa cuisse, où il le garda le

reste des neuf mois. Dès que le tems de sa naissance fut accompli, on le mit secrètement entre les mains d'Ino, sa tante, qui en eut soin avec le secours des Hyades, des Heures et des Nymphes. Quand il fut grand, il fit la conquête des Indes, puis alla en Egypte, où il enseigna l'agriculture aux hommes, planta le premier la vigne, et fut adoré comme le Dieu du vin. Il punit sévèrement Penthée, qui voulait s'opposer à ses solemnités, triompha de tous ses ennemis, et se tira de tous les dangers auxquels les persécutions de Junon l'exposaient continuellement; car les ressentimens de cette Déesse ne se bornaient pas seulement aux concubines de Jupiter; elle les faisait encore retomber sur les enfans qui en naissaient. Bacchus se transforma en lion pour dévorer les géans qui escaladaient le ciel, et fut regardé, après Jupiter, comme le plus puissant des Dieux.

(*Couronne*). Une sorte de nécessité avait donné naissance, chez les Romains, aux couronnes des champs, d'où la mollesse les transporta à l'ombre des palais et des maisons mêmes des particuliers. Il n'y avait point de festins sans couronnes, qu'on y employait avec une profusion extraordinaire. Chaque convive avait aux mains trois couronnes de fleurs, l'une sur le haut de la tête, l'autre sur le front, et la troisième au col, de manière qu'elle était appuyée sur les épaules et

tombait sur la poitrine ; mais, ce n'était pas tout, on mettait des couronnes sur la maison, sur les portes, sur les tables, sur les buffets, sur les amphores, sur les crateres, etc.

(*L'oiseau de Junon*). C'était le paon.

(*Busiris*), fils de Neptune et de Libye. Ce fut un tyran cruel d'Egypte qui immolait à Jupiter tous les étrangers qui abordaient dans ses États. Il fut tué avec son fils et avec tous ses prêtres, par Hercule à qui il préparait le même sort. On croit que Busiris est le même qu'Osiris à qui les Egyptiens immolaient des victimes humaines, et que c'est la barbare superstition de ce peuple qui a donné lieu à cette fable.

(*Pérille*), fameux artisan, qui, pour seconder la fureur de Phalaris, inventa un taureau d'airain, dans lequel on enfermait un malheureux, qui mourait cruellement par l'ardeur du feu qu'on allumait dessous et jettait des cris qui, sortant de cette horrible machine, ressemblaient aux meuglemens d'un bœuf. Pérille fut le premier sur qui Phalaris fit l'essai de ce supplice.

(*Déidamie*), fille de Lycomède, roi de Scyros, de laquelle Achille eut Pyrrhus, lorsqu'il était caché à la cour de ce prince.

(*La lance de Pélias*). Ce nom fut donné à la lance que Pélias donna à Pélée le jour de ses nôces ; Achille seul dans la suite put s'en servir ; elle fut coupée par le centaure Chiron, d'un mor-

ceau de frêne, sur le mont Pélion : ainsi le nom de Pélias lui vint, où du nom de Pélée où du mont Pélion.

(*Ménélas*), fils de Plisthène, frère d'Agamemnon, et roi de Lacédémone. Il avait épousé Hélène, que Pâris vint lui enlever; ce qui causa le fameux siége de Troie, où il se fit une grande réputation. Ce prince reprit sa femme, et la conduisit à Lacédémone, où il mourut peu après son arrivée.

(*Achille*), fils de Pélée, roi de la Phtiotide en Thessalie et de Thétis. On dit que sa mère le plongea dans le Styx pour le rendre invulnérable. Il le fut par tout le corps, excepté au talon. On le mit sous la discipline du centaure Chiron, qui le nourrit de moëlles de lions, d'ours, de tigres et de plusieurs autres bêtes sauvages. Sa mère ayant su de Calchas qu'il périrait devant Troie, et qu'on ne prendrait jamais cette ville sans lui, l'envoya à la cour de Lycomède, dans l'île de Scyros, en habit de fille, sous le nom de Pyrrha, pour l'y tenir caché. Etant ainsi déguisé, il se fit connaître à Déidamie, fille de Lycomède; il l'épousa en secret, et en eut un fils, nommé Pyrrhus. Lorsque les Grecs s'assemblèrent pour aller assiéger Troie, Calchas leur indiqua le lieu de sa retraite. Ils y députèrent Ulysse, qui se déguisa en marchand; et en présentant aux dames de la cour de Lyco-

mède, des bijoux et des armes, il reconnut le jeune prince qui préféra les armes aux bijoux, et l'emmena avec lui au siége de Troie. Achille fit bientôt voir qu'il était le premier héros de la Grèce, et devint la terreur de tous ses ennemis. Pendant le siége, Agamemnon lui enleva une captive appelée Hippodamie, et surnommée Briséis, du nom de son père Brisès; ce qui fut cause qu'il se retira dans sa tente et ne voulut plus combattre. Tant que dura sa retraite, les Troyens eurent toujours l'avantage; mais Patrocle, son ami, ayant été tué par Hector, il retourna au combat, et le vengea en tuant Hector qu'il traîna trois fois autour des murailles, l'ayant attaché à son char par les pieds; puis, il le rendit aux larmes de Priam. Ayant ensuite conçu de la passion pour Polixène, fille de Priam, il la demanda en mariage, et lorsqu'il allait l'épouser, Pâris lui décocha une flèche au talon. Il mourut de cette blessure. On dit que ce fut Apollon qui conduisit cette flèche. Les Grecs lui élevèrent un tombeau sur le promontoire de Sigée, sur lequel Pyrrhus, son fils, lui immola Polixène. On dit que Thétis lui avait proposé dans son enfance de vivre long-tems sans rien faire pour la gloire, ou de mourir jeune et chargé d'honneurs, et qu'il prit le dernier parti.

Il est nécessaire d'observer ici que la fable qui suppose Achille invulnérable, n'était pas reçue

du tems d'Homère. Ce poète dit précisément le contraire. Il n'avait garde de donner dans une fiction qui aurait déshonoré son héros.

(*Jeux olympiques*). C'étaient les plus fameux et les plus célèbres de la Grèce. Ils se célébraient tous les quatre ans dans l'Elide, auprès de la ville d'Olympie. On ne sait rien de certain sur l'origine de ces jeux. La plus commune opinion est qu'ils furent institués par Hercule, en l'honneur de Jupiter. Les Grecs ne concevaient rien de comparable à la victoire qu'on y remportait: ils la regardaient comme le comble de la gloire, et ne croyoient pas qu'il fût permis à un mortel de pousser plus loin ses desirs. Horace ne craint pas de dire qu'elle élevait les vainqueurs au-dessus de la condition humaine; ce n'étaient plus des hommes, c'étaient des Dieux.

(*Orion*), fils de Jupiter, de Neptune et de Mercure. Ces trois Dieux voyageant ensemble, allèrent loger chez un nommé Hyrée où Hyriée, homme fort pauvre, chez qui ils furent bien reçus, et pour sa récompense, ils lui promirent de lui accorder ce qu'il leur demanderait. Il souhaitait depuis long-tems d'avoir un fils; mais sa femme étant morte, il avait fait vœu de vivre dans le célibat. Les Dieux lui ordonnèrent d'apporter la peau du bœuf qu'il avait tué pour les régaler, et l'ayant trempée dans l'eau, ils l'assurèrent qu'il en sortirait un fils, s'il la gardait soigneusement au

même endroit. Orion en étant né, devint un grand chasseur. Il eut deux filles, Métioque et Ménippa, qui, dans un tems de peste, se dévouèrent volontairement à la mort, pour délivrer leur patrie de cette calamité. Diane, qu'il avait osé défier à qui prendrait le plus de bêtes sauvages, fit naître un scorpion qui le mordit et le fit mourir; mais Jupiter le métamorphosa en une constellation qui amène les pluies et les orages.

(*Daphnis*), jeune berger de Sicile, et fils de Mercure. Il aima une Nymphe, avec laquelle il obtint du ciel, que celui des deux qui violerait le premier la foi conjugale, deviendrait aveugle. Daphnis ayant oublié son serment, s'étant attaché à une autre Nymphe, fut privé de la vue sur-le-champ.

(*Patrocle*), fils de Ménétius et de Sthénélé, l'un des princes Grecs qui se trouvèrent au siége de Troie. Son étroite union avec Achille fit beaucoup de bruit. Pendant la brouillerie d'Achille avec Agamemnon, Patrocle se mit à la tête de ses troupes, et s'étant couvert des habits et des armes d'Achille, qui s'était retiré dans sa tente pour ne plus combattre, il jetta la terreur parmi les Troyens, et donna un fameux combat dans lequel il fut tué par Hector, avec qui il se battit seul à seul; ce qui détermina Achille à reprendre les armes pour venger la mort de son ami.

(*Pirithoüs*), fils d'Ixion. Ayant oui dire une infinité de merveilles de Thésée, il lui déroba

un troupeau pour l'obliger à le poursuivre; ce que Thésée ne manqua pas de faire. Ils conçurent dans le combat tant d'estime l'un pour l'autre, qu'ils jurèrent de ne plus se quitter. Pirithoüs secourut Thésée contre les Centaures, qui voulaient lui enlever Hippodamie, et l'aida encore à enlever Hélène. Il descendit aux enfers pour ravir Proserpine; mais il fut dévoré par le chien Cerbère : et Thésée qui l'avait suivi afin de l'aider, fut enchaîné par l'ordre de Pluton, jusqu'à ce qu'Hercule vînt le délivrer.

(*Protée*), fils de l'Océan et de Téthys. Il avait reçu en naissant la connaissance de l'avenir, sur lequel il ne s'expliquait que quand on l'y forçait. Il avait aussi le pouvoir de changer de corps, et de prendre toutes les figures qu'il voulait. Il parut en spectre devant Tmolus et Télégone, ses enfans, géans, d'une cruauté inouie, et les épouvanta si fort, qu'ils renoncèrent à leur barbarie.

Fin des Remarques du premier Chant.

L'ART

L'ART D'AIMER

D'OVIDE.

CHANT SECOND.

LIBER SECUNDU

DICITE Io Pæan, et Io bis di
Decidit in casses præda pe
Lætus amans donet viridi mea c
Præferor Ascræo Mœonic
Talis ab armiferis Priamei
Candida, cum raptâ co
Talis erat, qui te curru
Vecta peregrinis Hi
Quid properas, juve
undis
Navigat: et lon

Non satis e
Arte r
Nec mi
t
C
N

CHANT SECOND.

CHANTEZ, et répétez mon triomphe, ô Apollon ! Je jouis enfin de ce que j'ai tant desiré. Heureux amans, que mes vers reçoivent de vous une palme verdoyante. Ils surpassent ceux d'Hésiode et du divin Homère. Tel le fils de Priam fuyait à toutes voiles les remparts fortifiés de Sparte avec la femme de Ménélas qu'il enlevait : tel aussi ce héros, belle Hipodamie, te conduisait sur son char de victoire. Mais quelle ardeur t'enflamme, jeune présomptueux ? Ton vaisseau vogue au milieu des mers, et le port où je veux t'introduire est encore éloigné.

Je vous ai donné des conseils pour vaincre la beauté, pour vous en rendre maître ; c'est à vous de conserver un si précieux trésor. Il n'est pas plus difficile de conserver sa conquête que de la faire. Le premier bonheur est l'ouvrage du hasard ; et le second, celui de l'adresse. O Cythérée ! et toi, puissant Amour, continuez toujours d'inspirer votre poëte ! Et toi, divine Erato, dont le nom dérive de

Magna paro : quas possit Amor remanere per artes
Dicere, tam vasto pervagus orbe puer.
Et levis est, et habet geminas, quibus evolet, alas ;
Difficile est illis imposuisse modum.

Hospitis effugio præstruxerat omnia Minos :
Audacem pennis repperit ille viam.
Dædalus ut clausit conceptum crimine matris (bovem ;)
Semibovemque virum, semivirumque
Sit modus exilio, dixit, justissime Minos :
Accipiat cineres terra paterna meos.
Et quoniam in patriâ, fatis agitatus iniquis,
Vivere non potui, sit mihi posse mori.
Da reditum puero, senis est si gratia vilis :
Si non vis puero parcere, parce seni.

Dixerat hæc : sed et hæc, et multo plura licebat
Dicere : regressus non dabat ille viro.
Quod simul ac sensit : Nunc ô nunc, Dædale, dixit,
Materiam, quâ sis ingeniosus, habes.

l'amour, permets aussi que je t'invoque! Je me propose un grand objet. Je veux dévoiler les ruses de l'Amour, je veux fixer ce Dieu volage. Il va d'un bout du monde à l'autre, porté sur deux ailes légères; et qui a pu jusqu'à présent l'arrêter dans sa course rapide?

En vain Minos emprisonna Dédale dans le fameux Labyrinthe; il en sut bien sortir par l'heureuse invention de ses ailes. Lorsque Dédale cacha le fruit monstrueux de la criminelle Pasiphaë: « Equitable Minos, disait-il, abrège mon exil, je t'en conjure, et que ma patrie puisse recevoir mes cendres; si des destins ennemis m'ont privé du bonheur de pouvoir y vivre, que j'aie au moins la consolation de mourir dans son sein. Si je ne puis trouver grace à tes yeux, accorde-moi le retour de mon fils; si tu es inexorable envers le fils, prends pitié de son malheureux père ».

Telles sont les expressions touchantes que la douleur lui arracha; et Minos resta sourd à sa voix. Dédale jugeant par ce silence du sort qui l'attendait: « Allons, Dédale, se dit-il à lui-même, voici l'instant de te signaler. Minos est le maître de la terre et de

Possidet et terras, et possidet æquora Minos:
Nec tellus nostræ, nec patet unda, fugæ.
Restat iter cœli: cœlo tentabimus ire.
Da veniam cœpto, Jupiter alte, meo.
Non ego sidereas affecto tangere sedes.
Quâ fugiam dominum nulla, nisi ista, via est.
Per Styga detur iter: Stygias tranabimus undas.
Sint mihi naturæ jura novanda meæ.
Ingenium mala sæpè movent. Quis crederet unquam
Aerias hominem carpere posse vias?
Remigium volucres disponit in ordine pennas,
Et leve per lini vincula nectit opus;
Imaque pars ceris astringitur igne solutis:
Finitusque novæ jam labor artis erat.
Tractabat ceramque puer pennasque renidens,
Nescius hæc humeris arma parata suis.

Cui pater: His, inquit, patria est adeunda carinis:
Hâc nobis Minos effugiendus ope.
Aera non potuit Minos; alia omnia clausit:
Quem licet, inventis aëra rumpe meis.

l'onde ; il me défend l'entrée de ces deux élémens : les plaines de l'air sont mon unique ressource ; c'est-là qu'il faut me frayer un chemin. Grand Jupiter ! excuse les vœux hardis d'un téméraire mortel. Je ne cherche point à te disputer le ciel qui est ton empire. Je n'ai que ce seul moyen de fuir la tyrannie; fallût-il passer le Styx, j'oserais l'entreprendre : qu'il me soit donc permis de changer les loix de la nature ». Le malheur éveille notre industrie ; et qui croirait qu'un homme pût trouver un asyle dans les airs ? Pour réussir dans cette navigation aërienne, il rassemble les plumes de quelques oiseaux, ensuite il les lie, les entoure d'un léger tissu de lin, et une cire mollement préparée endurcit l'extrémité de ses ailes. Déjà ce travail d'un nouveau genre était achevé, le jeune Icare s'en était fait un amusement, il ignorait encore que ses épaules devaient être armées de ces ailes.

Mon fils, lui dit son père, c'est avec ces vaisseaux que nous reverrons notre patrie; c'est avec eux que nous nous soustrairons au pouvoir de Minos : il a pu nous fermer tous les chemins; mais celui de l'air n'était pas sous son empire. Ainsi profite de mon invention pour accélérer ta fuite.

Sed tibi non virgo Tegeæa, comesque Bootæ
Ensiger Orion aspiciendus erit.
Me pennis sectare datis : ego prævius ibo.
Sit tua cura sequi : me duce, tutus eris.
Nam sive ætherias vicino sole per auras
Ibimus ; impatiens cera caloris erit.
Sive humiles, propiore freto, jactabimus alas,
Mobilis æquoreis penna madescet aquis.
Inter utrumque vola : ventos quoque, nate, caveto,
Quàque ferent auræ, vela secunda dato.

Dùm monet, aptat opus puero, monstratque moveri ;
Erudit infirmas ut sua mater aves.
Indè suis factas humeris accommodat alas,
Perque novum timidus corpora librat iter.
Jamque volaturus parvo dedit oscula nato :
Nec patriæ lacrymas continuere genæ.

Monte minor collis, campis erat altior æquis :
Hinc data sunt miseræ corpora bina fugæ.
Et movet ipse suas, et nati respicit alas
Dædalus, et cursus sustinet usque suos.

Jamque novum delectat iter, positoque timore
Icarus audaci fortiùs arte volat.
Hos aliquis, tremulâ dum captat arundine pisces,
Vidit, et incœptum dextra reliquit opus.
Jam Samos à lævâ fuerant Naxosque relictæ,
Et Paros, et Clario Delos amata Deo.
Dextra Lebynthos erant, sylvisque umbrosa Calydne,
Cinctaque piscosis Astypalæa vadis;
Cùm puer, incautis nimiùm temerarius annis,
Altiùs egit iter, deseruitque ducem.
Vincla labant; et cera, Deo propiore, liquescit:
Nec tenues venti brachia mota tenent.
Territus è summo despexit in æquora cœlo:
Nox oculis pavido venit oborta metu.

Tabuerant ceræ: nudos quatit ille lacertos;
Et trepidat, nec, quò sustineatur, habet.
Decidit: atque cadens, Pater, ô pater, auferor, inquit.
Clauserunt virides ora loquentis aquæ.
At pater infelix, nec jam pater, Icare, clamat:
Icare, clamat, ubi es? quove sub axe volas?

tait, lorsque le jeune Icare prend un essor plus audacieux. Un pêcheur occupé à surprendre sa proie les apperçoit, et sa main demeure immobile sur son hameçon. Ils étaient déjà loin des îles de Samos, de Paros, de Naxos, et de Délos, ils avaient à leur droite Calydne, Lébinthe et Astrapalée abondante en poissons, lorsque le téméraire Icare ose imprudemment essayer de s'élancer dans la nue, et n'a plus son père pour conducteur. Bientôt les nœuds de ses ailes se relâchent, et la cire qui les joignait se liquéfie aux rayons du soleil. Les vents n'obéissent plus aux mouvemens de ses bras; il contemple avec saisissement l'abîme immense qui sépare le ciel de la mer, un nuage horrible enveloppe ses yeux, et ce spectacle épouvantable le fait pâlir d'effroi.

Ses soutiens l'abandonnent; c'est en vain qu'il agite ses bras désarmés, il frissonne et ne sait plus où reposer son corps; il tombe. « C'en est fait, dit-il, ô mon père! ô mon père! » et la vague qui l'engloutit ne lui permet pas d'en dire davantage. Cependant son infortuné père, que dis-je! il n'avait plus de fils, s'écriait: « Icare! ô mon fils! Icare, où es-tu? Sous quel climat respires-tu? » Il répétait le nom de son

Icare, clamabat: pennas aspexit in undis.
Ossa tegit tellus, æquora nomen habent.

Non potuit Minos hominis compescere pennas:
Ipse Deum volucrem detinuisse paro.
Fallitur, Hœmonias si quis decurrit ad artes;
Datque quod à teneri fronte revellet equi.
Non facient, ut vivat amor, Medeïdes herbæ,
Mixtaque cum magicis nœnia Marsa sonis.
Phasias Æsoniden, Circe tenuisset Ulyssem,
Si modò servari carmine possit Amor.
Nec data profuerint pallentia philtra puellis.
Philtra nocent animis, vimque furoris habent.
Sit procul omne nefas: ut ameris, amabilis esto.
Quod tibi non facies, solave forma dabit.
Sis licèt antiquo Nireus adamatus Homero,
Naïadumque tener crimine raptus Hylas:
Ut dominam teneas, nec te mirere relictum,
Ingenii dotes corporis adde bonis.

cher Icare : il apperçut ses plumes flotter au gré des eaux. La terre couvrit ses ossemens, et la mer porte encore son nom.

Minos n'a pu triompher des volontés d'un homme, et moi, puis-je enchaîner les ailes d'un Dieu léger ? Quelle est votre erreur, ô vous, qui recourez aux enchantemens de Thessalie, ou qui arrachez au front des jeunes coursiers une légère excroissance. Jamais les poisons de Médée, ceux des Marses, ni tous les ressorts connus de la magie n'influeront sur l'Amour. Si l'Amour était soumis aux sortilèges, Jason serait encore esclave de Médée, Circé posséderait Ulysse. Les philtres amoureux décolorent la beauté, et cette liqueur vénimeuse n'enfante que la fureur. Bannissez tout artifice ; si vous voulez vous faire aimer, commencez par être aimable. Vous ne devez point ce précieux avantage à l'élégance de votre taille ou à la fraîcheur de votre teint. Cependant le beau Nirée fut vanté par Homère, et le jeune Hylas ravi par les Naïades. Pour fixer le cœur d'une femme et n'en pas être délaissé, réunissez aux avantages du physique les grâces de l'esprit.

Forma bonum fragile est, quantumque accedit ad annos,
Fit minor, et spatio carpitur ipsa suo.
Nec violæ semperve hyacinthia lilia florent;
Et riget amissâ spina relicta rosâ.
Et tibi jam cani venient, formose, capilli:
Jam venient rugæ, quæ tibi corpus arent.
Jam molire animum, qui duret, et adstrue formæ.
Solus ad extremos permanet ille rogos.
Nec levis, ingenuas pectus coluisse per artes,
Cura sit, et linguas edidicisse duas.

Non formosus erat, sed erat facundus Ulysses:
Et tamen æquoreas torsit amore Deas.
O quoties illum doluit properare Calypso,
Remigioque aptas esse negavit aquas!
Hæc Trojæ casus iterùmque iterùmque rogabat.
Ille referre aliter sæpè solebat idem.
Littore constiterant: illic quoque pulchra Calypso
Exigit Odrysii fata cruenta ducis.
Ille levi virgâ, (virgam nam fortè tenebat)
Quod rogat, in spisso littore pingit opus.

La beauté est une fleur passagère, la main du tems efface peu-à-peu tous ses traits, et bientôt on la voit se flétrir. Les violettes et les lys ne restent pas toujours épanouis, et quand la rose s'éfeuille, ses épines n'en paraissent que plus vives. Déjà tes cheveux blanchissent sur ton front, et ne sens-tu point que les rides viennent sillonner ton corps desséché. Forme-toi donc un esprit qui ne vieillisse point, donne ce soutien à ta figure, et qu'on en puisse parler encore quand tu n'existeras plus. Nourris-toi de bonne heure de la fleur des belles-lettres, et que les deux langues te soient également familières.

Ulysse n'avait point de dehors séducteurs; mais Ulysse fut éloquent, et deux Déesses sentirent pour lui les flammes de l'Amour. Combien de fois Calypso se plaignit-elle de son empressement à partir ! Combien de fois ne lui dit-elle point que la saison n'était pas favorable à la navigation ! Elle le priait sans cesse de lui raconter les malheurs de Troie, et ce triste récit était toujours nouveau pour elle : ils s'arrêtaient sur le rivage ; et la belle Calypso s'informait du cruel destin de Rhésus souverain de la Thrace : Ulysse avec une baguette légère qu'il tenait par hasard à la

Hæc, inquit, Troja est : (muros in littore fecit)
Hic tibi sit Simoïs : hæc mea castra puta.
Campus erat, (campumque facit) quem cæde Dolonis
Sparsimus, Hœmonios dùm vigil optat equos.

Illic Sithonii fuerant tentoria Rhesi :
Hàc ego sum captis nocte revectus equis.
Pluraque pingebat : subitus cùm Pergama fluctus
Abstulit, et Rhesi cum duce castra suo.
Tum Dea : quas, inquit, fidas tibi credis ituro,
Perdiderint undæ nomina quanta, vides ?
Ergo age, fallaci timidè confide figuræ,
Quisquis es, aut aliquid corpore pluris habe.
Dextera præcipuè capit indulgentia mentes :
Asperitas odium, sævaque verba movent.
Odimus accipitrem, quia vivit semper in armis,
Et pavidum solitos in pecus ire lupos.
At caret insidiis hominum, quia mitis, hirundo :
Quasque colat turres, Chaonis ales habet

main, lui traçait son histoire sur le sable. Voici, disait-il, la ville de Troie, voici ses murs : là, est le Simoïs ; figurez-vous ici mon camp, plus loin était une plaine ; il en décrit l'enceinte ; là nous massacrâmes Dolon, qui venait enlever les chevaux d'Achille pendant la nuit.

On peut placer ici les tentes de Rhésus ; et ce fut cette nuit-là même que je m'emparai des chevaux de ce prince. Il allait tracer mille autres événemens, lorsqu'une vague écumante entraîna tout-à-coup et Pergame, et Rhésus, et le camp qu'il habitait. Comment, dit la Déesse, vous iriez vous confier à l'inconstance des flots, tandis que des noms si célèbres se sont perdus dans cet abîme ! Jeunes gens, ne vous fiez donc pas aveuglément à l'éclat passager de la beauté. Tâchez d'y joindre des qualités solides. Ce n'est qu'à force de complaisance qu'on se rend séduisant, et des manières grossières ne nous attirent que le mépris. Nous détestons l'épervier qui ne se nourrit que de sang et de rapine ; nous détestons le loup parce qu'il sème l'épouvante au milieu du bercail ; mais, la douce hirondelle est à l'abri des piéges de l'homme, et la craintive colombe trouve par-tout un asyle.

Este procul lites, et amaræ prælia linguæ.
Dulcibus est verbis mollis alendus amor.
Lite fugent nuptæque viros, nuptasque mariti;
Inque vicem credant res sibi semper agi.
Hoc decet uxores : dos est uxoria lites.
Audiat optatos semper amica sonos.
Non legis jussu lectum venistis in unum :
Fungitur in vobis munere legis Amor.
Blanditias molles, auremque juvantia verba
Affer, ut adventu læta sit illa tuo.
Non ego divitibus venio præceptor amandi :
Nil opus est illi, qui dabit, arte meâ.
Secum habet ingenium, qui, cùm libet, Accipe, dicit.
Cedimus : inventis plus placet ille meis.

Pauperibus vates ego sum, quia pauper amavi.
Cum dare non possem munera, verba dabam.
Pauper amet cautè, timeat maledicere pauper,
Multaque, divitibus non patienda, ferat.

Loin de nous, cet esprit de division qui n'enfante que l'amertume et le dégoût. L'Amour ne se nourrit que de douces paroles. L'esprit de division sépare les maris de leurs femmes et les femmes de leurs maris. Laissons-les même désunir leurs intérêts; voilà la dot que les époux s'apportent mutuellement. Mais, vous, caressez toujours votre maîtresse par des discours flatteurs ; si la loi n'a pas réuni vos penchans, ne suivez que les ordres de l'Amour. Présentez-vous d'un air facile et agréable; que votre abord soit pour elle le signal du bonheur. Ce n'est point aux riches que je prétends enseigner l'art d'aimer, ils n'ont pas besoin de mes leçons. Les trésors leurs tiennent lieu d'amour. Ils possèdent tous les talens, s'ils ont celui d'être prodigues quand il leur plaît. Je leur cède l'avantage, et leurs ressources sont plus sûres que les miennes.

C'est à l'humble médiocrité que je m'adresse; c'est dans son sein que j'ai soupiré mes amours. Le charme de mes vers faisait oublier que l'auteur n'était pas opulent. Amans peu fortunés, usez de précaution dans vos amours; ne vous permettez aucune expression déplacée; souffrez même patiemment ce qu'un homme riche ne pourrait endurer. Je me

Me memini iratum dominæ turbasse capillos:
Hei mihi! quam multos abstulit ira dies!
Nec puto, nec sensi tunicam laniasse: sed ipsa
Dixerat: et pretio est illa redempta meo.
At vos (qui sapitis) vestri peccata magistri
Effugite, et culpæ damna timete meæ.
Prælia cum Parthis, cum cultâ pax sit amicâ,
Et jocus, et causas quicquid amoris habet.

Si nec blanda satis, nec erit tibi comis amanti,
Perfer, et obdura: postmodò mitis erit.
Flectitur obsequio curvatus ab arbore ramus.
Franges; si vires experiere tuas.
Obsequio tranantur aquæ: nec vincere possis
Flumina; si contrà, quàm rapit unda, nates.
Obsequium tigresque domat Numidasque leones.
Rustica paulatim taurus aratra subit.
Quid fuit asperius Nonacrinâ Atalantâ?
Succubuit meritis trux tamen illa viri.

souviens un jour, dans mon aveugle colère, d'avoir mis en désordre les cheveux de ma maîtresse ; ah ! pour m'être un instant oublié, combien de jours je passai sans la voir ! Je ne sais si je déchirai quelque pan de sa robe, je ne m'en apperçus point ; mais elle me l'assura, et je fus obligé d'en acheter une autre à mes dépens. Quant à vous, sachez ne point vous faire illusion sur les erreurs de votre maître, et craignez les dangers qui en seraient l'inévitable suite. Qu'on ait la guerre avec les Parthes, peu m'importe, pourvu que je sois en paix avec ma maîtresse, et que les rians plaisirs forment le cortège de nos amours.

Votre belle ne vous sourit point ! de la patience, et vous en recevrez bientôt un accueil plus gracieux. Vous pouvez doucement courber une branche d'arbre ; mais, si vous l'inclinez rudement, vous risquez de la rompre. En suivant le cours d'un fleuve, vous le traversez à la nage ; mais, veut-on lutter contre son cours rapide, il est impossible d'en triompher : les tigres et les lions s'apprivoisent peu-à-peu ; le taureau s'accoutume à traîner la charrue ; qui fut plus fière qu'Atalante ? Eh bien ! toute fière qu'elle était, elle

Sæpè suos casus, nec mitia facta puellæ
Flesse sub arboribus Melaniona feron
Sæpè tulit jusso fallacia retia collo:
Sæpè ferâ torvos cuspide fixit apr
Sensit et Hylæi contentum saucio
Sed tamen hoc arcu notior alt

Non te Mænalias armat
Nec jubeo collo reti
Pectora nec missis j
Artis erunt caut
Cede repugnanti
Fac modò, c
Arguit, argui
bato
Quod di
Riserit,
Impc

reconnut enfin un vainqueur. On dit que Mélanion allait souvent dans les forêts pleurer ses malheurs et les cruautés de sa maîtresse. Quelquefois il chargeait ses épaules de filets trompeurs, et poursuivait le sanglier farouche. Il fut cruellement blessé par la flèche d'Hilée, son rival; mais, il en connaissait de plus dangereuses.

Je ne vous prescris point d'errer çà et là dans les bois de Ménale, et de porter des filets autour de votre col; je ne vous ordonne pas de vous exposer à une grêle de traits; mon art est bien loin de vous mettre à des épreuves aussi difficiles. Ne luttez pas contre votre maîtresse; vous serez victorieux en lui cédant. Remplisez seulement le rôle qu'elle vous prescrira. Blâme-t-elle? blâmez; désapprouvez ce qu'elle désapprouve; parle-t-elle, parlez; donne-t-elle un démenti, donnez-le; se refuse-t-elle à quelqu'aveu, faites-en autant; elle rit, riez avec elle; et surtout si elle pleure, n'oubliez pas d'avoir recours aux larmes; qu'en un mot elle soit l'arbitre de tous vos mouvemens.

Si vous jettez ensemble sur la table des dés d'ivoire, oubliez un moment votre adresse pour lui laisser tout l'avantage; ou quand

Seu jacies talos, victam ne pœna sequatur,
Damnosi facito stent tibi sæpè canes:
Sive latrocinii sub imagine calculus ibit;
Fac pereat vitreo miles ab hoste tuus.

Ipse tene distenta suis umbracula virgis:
Ipse fac in turbâ, quâ venit illa, locum.
Nec dubita tereti scamnum producere lecto:
Et tenero soleam deme, vel adde pedi.
Sæpè etiam dominæ, quamvis horrebis et ipse,
Algentis manus est calfacienda sinu.
Nec tibi turpe puta (quamvis tibi turpe, placebit)
Ingenuâ speculum sustinuisse manu.
Ille fatigatæ perdendo monstra novercæ,
Qui meruit cælum, quod prior ipse tulit;
Inter Ioniacas calathum tenuisse puellas
Creditur; et lanas excoluisse rudes.
Paruit imperio dominæ Tirynthius heros.
I nunc, et dubita ferre, quod ille tulit:

vous jouerez aux osselets, amenez souvent les chiens de votre côté, pour lui sauver l'humiliation d'être vaincue ; ou si c'est aux échecs que vous jouez avec elle, faites ensorte qu'elle puisse vous donner échec-et-mât.

Ayez soin d'étaler devant elle son éventail; qu'elle ne rencontre point de foule sur son passage. Souvenez-vous de lui glisser un marche-pied pour l'aider à monter sur son lit, et soyez l'heureux mortel qui chausse et qui déchausse un pied si délicat. Lorsque l'hiver glacera les doigts de votre belle, empressez-vous de les réchauffer dans votre sein. Ne rougissez point, malgré l'espèce de honte qu'on y attache, de soutenir un miroir devant elle, d'une main complaisante. Ce fut en triomphant des monstres, que lui suscita son injuste marâtre, qu'Hercule obtint sa place dans le ciel qu'il avait soutenu. On dit aussi qu'il partagea les douces occupations des filles d'Ionie, et qu'il habitua ses mains à filer avec elles. Ainsi l'Amour désarma ce héros invincible; allez donc, et hésiterez-vous à suivre son exemple? Votre maîtresse vous donne-t-elle un rendez-vous dans la place

Jussus adesse foro, jussâ maturiùs horâ
Fac semper venias : nec nisi serus abi.
Occurras aliquo tibi dixerit; omnia differ.
Curre : nec inceptum turba moretur iter.
Nocte domum repetens, epulis perfuncta, redibit ;
Tunc quoque pro servo, si vocat illa, veni.
Rure erit : et dicet, venias (Amor odit inertes);
Si rota defuerit, tu pede carpe viam.

Nec grave te tempus sitiensve Canicula tardet,
Nec via per jactas candida facta nives.
Militiæ species amor est : discedite segnes.
Non sunt hæc timidis signa tuenda viris.
Nox, et hiems, longæque viæ, sævique dolores
Mollibus his castris, et labor omnis inest.
Sæpè feres imbrem cœlesti nube solutum :
Frigidus et nudâ sæpè jacebis humo.
Cynthius Admeti vaccas pavisse Pheræas
Fertur, et in parvâ delituisse casâ.

publique ? volez-y avant l'heure indiquée, et retardez l'instant de votre séparation. Vous a-t-elle donné une commission? suspendez toutes vos affaires, courez, et que la foule ne vous retarde point au milieu de votre course. Un souper la retient-elle trop avant dans la nuit? soyez l'esclave officieux qui se présente à son ordre pour la ramener chez elle. Elle est à la campagne, et vous invite à y venir ; vous savez que l'Amour a des ailes ; c'est à vous de ne point dépendre d'une voiture, et de faire lestement à pied votre voyage.

Bravez les chaleurs excessives de la Canicule, et la neige qui, pendant l'hiver, blanchit toutes les routes. L'amour est une espèce de guerre. Retirez-vous, ames pusillanimes ; ce ne sont point des soldats sans courage qui doivent garder ses drapeaux. La nuit, l'hiver, une longue route, une douleur opiniâtre, et un travail pénible vous accompagnent dans ce camp qui ne paraît être que celui du plaisir. Souvent, comme un torrent, la pluie fondra sur vous ; souvent, transis de froid, vous n'aurez d'autre lit qu'une terre humide. On dit qu'Apollon conduisait aux pâturages les troupeaux d'Admete, et qu'il se réfugiait dans une simple chaumière.

Quod Phœbum decuit, quem non decet? exue fastus,
Curam mansuri quisquis amoris habes.
Si tibi per tutum placitumque negabitur ire,
Atque erit oppositâ janua fulta serâ;
At tu per præceps tecto delabere aperto:
Det quoque furtivas alta fenestra vias.
Læta erit, ut causam tibi se sciet esse pericli.
Hoc dominæ certi pignus amoris erit.

Sæpè tuâ poteras, Leandre, carere puellâ:
Transnabas: animum nosset ut illa tuum:
Nec pudor ancillas, ut quæque erit ordine prima,
Nec tibi sit servos demeruisse pudor.
Nomine quemque suo (nulla est jactura) saluta:
Junge tuis humiles, ambitiose, manus.
Sed tamen et servo (levis est impensa) roganti
Porrige fortunæ munera parva tuæ.

Porrige et ancillæ, quâ pœnas luce pependit
Lusa maritali Gallica veste manus.

Quel est l'homme assez fier pour dédaigner le sort d'un Dieu ! Dépouillez donc une sotte vanité, vous, qui voulez perpétuer vos amours. Vous trouvez-vous arrêté dans votre route, et les portes sont-elles fermées à vos desirs ? montez sur le toît, le hasard vous y fera rencontrer une fenêtre qui vous facilitera l'accès de son appartement. Elle vous remerciera du danger que vous avez couru pour elle, et vous ne pourrez lui donner un gage plus assuré de votre amour.

O Léandre, lorsque tu traversais les flots à la nage, c'était moins pour le plaisir de voir la belle Héro, que pour lui faire apprécier ton courage. N'affectez point de hauteur vis-à-vis des esclaves des deux sexes, et même saluez chacun d'eux en le nommant avec un air de bonté. Quelque orgueil que vous ayez, ne craignez point de leur tendre la main. Il ne vous en coûtera pas beaucoup de faire quelques libéralités à celui qui sera dans l'indigence.

Faites aussi vos générosités à la suivante, le jour où l'armée Gauloise paya cher le travestissement de ses pareilles. Croyez-moi, faites-vous chérir de tous les gens de la mai-

Fac plebem (mihi crede) tuam: sit semper in illâ
Janitor, et thalami qui jacet ante fores.

Nec dominam, jubeo, pretios
Parva, sed è parvis calli
Cùm benè dives ager, c
nutant:
Afferat in calatho r
Rure suburbano pote
Illa vel in Sacrâ
Afferat aut uvas, a
At nunc casta
Quin etiam, tu
Te memor
Turpiter h
ne
Ah! per
Quid t

H

son, et qu'il y ait toujours quelqu'un qui veille fidellement à la porte de la chambre à coucher de votre belle.

Je ne vous dis point de vous ruiner pour elle, mais de lui offrir à propos de petits bijoux, dont le prix soit proportionné à la médiocrité de votre fortune. Lorsque vous recueillez une moisson abondante, et que l'on compte autant de fruits que de feuilles sur les arbres, qu'un jeune enfant lui porte dans une corbeille ce doux présent de la nature. Si vous en achetez dans la rue Sacrée, vous pourrez dire qu'ils viennent de votre métairie. Envoyez-lui de belles grappes de raisin, ou si les noix ne sont pas de son goût, des châtaignes qu'aimait Amaryllis. Le don de grives, adroitement enlacées en couronne, lui prouveront encore que vous ne l'oubliez point. Souvent on a la bassesse d'abuser la vieillesse débile, par ces soins intéressés : malheur à ceux qui en font un trafic aussi infâme. Pourquoi vous conseillerai-je aussi de recourir aux charmes de la poésie? Hélas! quel faible profit ai-je tiré des productions de ma verve? On fait quelque cas des vers; mais, on ne soupire qu'après des monceaux d'or. Un

Carmina laudantur : sed munera magna petuntur.
Dummodò sit dives, barbarus ille placet.
Aurea sunt verè nunc sæcula. Plurimus auro
Venit honos : auro conciliatur amor.

Ipse licèt Musis venias comitatus, Homere ;
Si nihil attuleris, ibis, Homere, foras.
Sunt tamen et doctæ, rarissima turba, puellæ :
Altera, non doctæ turba, sed esse volunt.
Utraque laudentur per carmina : carmina lector
Commendet dulci qualiacunque sono.
His ergo, aut illis, vigilatum carmen in ipsas
Forsitan exigui muneris instar erit.

At, quod eris per te facturus, et utile credes,
Id tua te facito semper amica roget.
Libertas alicui fuerit promissa tuorum ;
Hanc tamen à dominâ fac petat ille tuâ.
Si pœnam servo, si vincula sæva remittis ;
Quod facturus eras, debeat illa tibi.

étranger

étranger devient un homme aimable, si l'aveugle fortune l'a comblé de ses faveurs. Il n'est que trop vrai que nous vivons maintenant dans le siècle d'or; n'est-ce pas au poids de l'or qu'on achète les honneurs? n'est-ce pas encore ce vil métal, qui forme la chaîne des époux et le nœud des plaisirs?

Illustre Homère, tu aurais beau te présenter accompagné des neuf Muses, si tu ne t'annonces point avec un air d'opulence, on te congédiera. On compte le nombre des femmes savantes: il en est d'autres, qui, stériles en connaissances, ont cependant la prétention d'en avoir. Elles reçoivent l'encens des poëtes; c'est au lecteur à donner à ses vers toute l'expression dont ils sont susceptibles. Peut-être un poëme fait en leur honneur les flattera-t-il autant qu'un présent?

Mais, dans tout ce que vous croirez indispensable de faire, tâchez toujours d'obtenir l'agrément de votre belle. Devez-vous affranchir un de vos esclaves? laissez-lui le plaisir de l'affranchir elle-même. Qu'elle connaisse ainsi tout l'effet de son empire sur vous. Votre esclave mérite une punition; si vous lui pardonnez, si vous le tirez d'esclavage, que votre maîtresse vous ait l'obligation de ce

Utilitas tua sit : titulus donetur amicæ.
Perde nihil : partes illa potentis agat.
Sed te, cuicumque est retinendæ cura puellæ ;
Attonitum formâ fac putet esse suâ.

Sive erit in Tyriis, Tyrios laudabis amictus :
Sive erit in Coïs, Coa decere puta.
Aurata est ; ipso tibi sit pretiosior auro :
Gausapa si sumsit ; gausapa sumta proba.
Astiterit tunicata ; Moves incendia, clama :
Sed timidâ, caveat frigora, voce roga.
Compositum discrimen erit : discrimina lauda.
Torserit igne comam ; Torte capille, places.

Brachia saltantis, vocem mirare canentis :
Et quod desierit, verba querentis habe.
Ipsos concubitus, ipsum venerere licebit,
Quod juvat : et querulâ gaudia voce notes.

que vous voulez faire. Accordez-lui les honneurs de ce bienfait, vous en aurez l'utilité : vous ne perdrez rien à lui faire jouer vis-à-vis de vous le rôle de toute-puissante. Mais le moyen de conserver son cœur, c'est de paraître toujours émerveillé de ses charmes.

Est-elle vêtue d'une robe écarlate? ne manquez point de vanter l'éclat de cette couleur : est-ce un fin tissu de l'île de Cos? dites-lui que ce voile est celui des Amours : a-t-elle une robe surchargée d'or? dites-lui : celle qui la porte est encore plus précieuse : si elle aime les fourrures, vantez-en la finesse : porte-t-elle une simple tunique? ah! vous écrierez-vous, quel incendie vous allumez, et cependant, vous lui conseillerez tout bas de se garantir du froid : s'amuse-t-elle à ses cheveux? complimentez-la sur son goût, et soyez en extase de son adresse à les boucler.

Quand elle danse, vous serez transporté de la noblesse de ses positions, et lorsqu'elle chante, du son mélodieux de sa voix. Aussitôt que ces momens délicieux seront passés, regrettez devant elle leur fugitive durée : enfin, rendez hommage à ses charmes séducteurs, et d'une voix tremblante exprimez-lui votre joie. Fût-elle plus inhumaine que

Ut fuerit torvâ violentior illa Medusâ ;
Fiet amatori lenis et æqua suo.
Tantùm, ne pateas turbis simulator in illis,
Effice : nec vultu destrue dicta tuo.
Si latet ars, prodest : adfert deprensa pudorem,
Atque adimit meritò tempus in omne fidem.

Sæpè sub autumnum, cùm formosissimus annus,
Plenaque purpureo subrubet uva mero,
Cùm modò frigoribus premimur, modò solvimur æstu,
Aëre non certo corpora languor habet ;
Illa quidem valeat : sed, si malè firma cubabit,
Et vitium cœli senserit ægra sui ;
Tunc amor et pietas tua sit manifesta puellæ :
Tunc sere, quod plenâ postmodò falce metas.
Nec tibi morosi veniant fastidia morbi,
Perque tuas fiant, quæ sinet ipsa, manus.
Et videat flentem : nec tædeat oscula ferre :
Et sicco lacrymas combibat ore tuas.

Méduse, votre présence suffira pour amollir son caractère, et se rendre à vos desirs. Gardez-vous cependant d'être trop dissimulé; que le langage de vos yeux ne démente point celui de votre bouche. Il faut ménager adroitement les ruses de l'art pour devenir heureux; mais, une honte éternelle devient le prix des faux sentimens. On perd en un seul jour toute la confiance de sa maîtresse.

Souvent, pendant l'automne d'une belle année, lorsqu'on a exprimé de la treille un raisin abondant et pourpré, tantôt le froid, tantôt la chaleur se font sentir, et cette inconstance du tems nous jette dans la langueur. Peut-être, votre maîtresse ne ressentira point ses influences; mais, s'ils vont jusqu'à elle, et que la force du mal la retienne au lit, c'est alors, qu'il faut montrer la vigilance la plus active; c'est le tems de la semence, si vous voulez avoir une riche moisson. Ne vous lassez point d'être son gardien fidelle, pendant sa triste maladie; et pour les secours qui lui sont nécessaires, qu'elle ne veuille point d'autres mains que les vôtres. Si vous pleurez, elle ne rougira point de vous serrer dans ses bras, et de se faire de vos pleurs un breuvage délicieux.

Multa vove; sed cuncta palam : quotiesque libebit,
Quæ referas illi, somnia læta vide.
Et veniat, quæ lustret anus lectumque locumque :
Præferat et tremulâ sulphur et ova manu.
Omnibus his inerunt gratæ vestigia curæ :
In tabulas multis hæc via fecit iter.
Ne tamen officiis odium quæratur ab ægrâ ;
Sit suus in blandâ sedulitate modus.

Neve cibo prohibe, nec amari pocula succi
Porrige. Rivalis misceat illa tuus.
Sed non, cui dederis à littore carbasa, vento
Utendum, medio cùm potiere freto.

Dùm novus errat amor, vires sibi colligat usu :
Si benè nutrieris, tempore firmus erit.
Quem taurum metuis, vitulum mulcere solebas;
Sub quâ nunc recubas arbore, virga fuit.

Formez devant elle les vœux les plus ardens pour sa convalescence ; quelquefois aussi, faites-la sourire au récit de vos aimables mensonges. Que par votre ordre une vieille femme vienne purifier l'air de la chambre à coucher, en portant d'une main tremblante et du soufre et des œufs. Ainsi, vous lui prouverez votre attachement ; combien, par ce moyen, se sont ménagé les faveurs d'une femme ! Mais, cependant, à force d'attentions, n'allez point vous rendre importun. Il faut des bornes en tout, même dans vos complaisances.

N'allez point lui présenter une nourriture qui la rebute, ou bien quelque breuvage amer : laissez votre rival s'en charger. Maintenant, que vous avez quitté le rivage pour vous lancer en pleine mer, d'autres vents doivent enfler vos voiles.

L'Amour est faible dans sa naissance, il acquiert insensiblement des forces, et devient ensuite inébranlable. Ce taureau que vous redoutez aujourd'hui, recevait autrefois vos caresses. L'arbre, qui maintenant vous couvre de son ombre, n'était jadis qu'un faible arbrisseau ; ce simple ruisseau se

Nascitur exiguus, sed opes acquirit eundo,
Quàque venit, multas accipit amnis aquas.

Fac tibi consuescat : nihil assuetudine majus.
Quam tu dùm capias, tædia nulla fuge.
Te semper videat : tibi semper præbeat aurem :
Exhibeant vultus noxque diesque tuos.
Cùm tibi major erit fiducia posse requiri ;
Tum procul, absenti cura futurus, abi.
Da requiem. Requietus ager benè credita reddit :
Terraque cœlestes arida sorbet aquas.

Phyllida Demophoon præsens moderatiùs ussit :
Exarsit velis acriùs illa datis.
Penelopen absens solers torquebat Ulysses :
Phyllacides aberat, Laodámeia, tuus.
Sed mora tuta brevis : lentescunt tempore curæ ;
Vanescitque absens, et novus intrat amor.

grossit peu-à-peu de ceux qui l'environnent, et devient à son tour un fleuve majestueux.

Rendez-vous nécessaire à votre amante : est-il un lien plus fort que celui de l'habitude ? Jusqu'au moment d'obtenir votre belle, essuyez tous ses caprices, qu'elle ne voie que vous, qu'elle n'ait d'oreilles que pour vous entendre, et que jour et nuit, il vous soit impossible de vivre l'un sans l'autre. Lorsque vous serez persuadé qu'on vous desire, alors, permettez-vous quelques momens d'absence ; les fatigues exigent de l'intervalle. Un champ, qu'on laisse reposer, répond avec usure à l'espoir du cultivateur, et la terre desséchée boit avidement les eaux du ciel.

La passion de Phyllis pour Demophon, tant qu'ils vécurent ensemble, n'eut rien de surprenant ; mais elle sécha d'amour, lorsqu'elle en fut séparée. L'absence d'Ulysse désolait la vertueuse et tendre Pénélope ; Protésilas, éloigné de Laodamie, fit plus d'une fois couler ses larmes. Mais, n'allez point vous fier à de pareils exemples. Hâtez-vous de revenir ; sachez que le tems cicatrise les plaies de l'ame. On peut oublier l'amant qu'on ne voit plus, dans le sein de celui qui nous échauffe de nouveaux feux.

Dùm Menelaüs abest, Helene ne sola jaceret;
Hospitis est tepido nocte recepta sinu.
Quis stupor hic, Menelaë, fuit? tu solus abibas;
Iisdem sub tectis hospes, et uxor erant.
Accipitri timidas credis, furiose, columbas:
Plenum montano credis ovile lupo?
Nil Helene peccat: nil hic committit adulter:
Quod tu, quod faceret quilibet, ille facit.

Cogis adulterium, dando tempusque locumque.
Quo, nisi consilio est usa puella tuo?
Quid faciat? vir abest, et adest non rusticus hospes:
Et timet in vacuo sola cubare toro.
Viderit Atrides: Helenen ego crimine solvo.
Usa est humani commoditate viri.

Sed neque fulvus aper mediâ tam sævus in irâ,
Fulmineo rabidos cùm rotat ore canes,
Nec lea, cùm catulis lactentibus ubera præbet,
Nec brevis ignaro vipera læsa pede:

Ménélas, pour avoir quitté le lit d'Hélène, y fut bientôt remplacé par un étranger. La nuit couvrit de ses ombres ce malheureux adultère. Mais, aussi, quelle imprudence, Ménélas, d'abandonner tes Etats, de laisser un inconnu habiter avec Hélène dans le même palais! N'est-ce pas livrer de timides colombes à la rage des éperviers, ou la faible brebis à des loups dévorans. Hélène n'est pas coupable, et son amant n'est point un adultère; il n'a fait que ce que tout autre ou toi-même auraient fait à sa place.

Et n'aurait-on point dit que tu la forçais au crime, en t'éloignant de tes foyers? n'est-ce point toi, qui l'encourageas à l'inconstance? Que doit-elle faire? Son époux l'abandonne; elle voit un étranger infiniment aimable; enfin, elle se lasse de passer seule toutes les nuits: que Ménélas prononce sur Hélène; pour moi, je la crois innocente; elle a profité de l'occasion que lui offrait un époux trop commode.

Mais, le sanglier n'est pas aussi furieux, lorsque sa dent meurtrière s'exerce sur les chiens qui sont à sa poursuite; la lionne est moins féroce lorsqu'elle allaite ses jeunes lionceaux; et la vipère moins irritée lorsqu'on

Fæmina quàm sòcii deprensâ pellice lecti
Ardet; et in vultu pignora mentis habet.
In ferrum flammasque ruit: positoque decore
Fertur, ut Aonii cornibus icta Dei.

Conjugis admissum, violataque jura maritæ,
Barbara per natos Phasias ulta suos.
Altera dira parens (hæc est, quam cernis hirundo)
Aspice, signatum sanguine pectus habet.
Hoc benè compositos, hoc firmos solvit amores;
Crimina sunt cautis ista timenda viris.

Nec mea vos uni donat censura puellæ.
Dî meliùs! vix hoc nupta tenere potest.
Ludite: sed furto celetur culpa modesto.
Gloria peccati nulla petenda sui.

Nec dederis munus, cognosse quod altera possit:
Nec sint nequitiæ tempora certa tuæ.

marche imprudemment sur elle ; qu'une femme qui voit sa couche profanée par quelque indigne rivale ; elle frémit, et la rage qui l'anime se peint sur son visage ; le feu et la flamme n'ont rien d'effrayant pour elle ; vous la voyez courir çà et là sans pudeur, comme si Bacchus lui inspirait son délire.

La cruelle Médée se vengea sur ses propres enfans des infidélités de Jason : examinez cette hirondelle qui fut autrefois une mère coupable, et vous verrez encore sur son plumage quelques taches de sang. Les fureurs de la jalousie effarouchent les Amours et rompent les liens les plus solides. Combien les hommes raisonnables doivent redouter de pareilles frénésies !

Je ne prétends point vous enchaîner au char d'une seule beauté ; les Dieux eux-mêmes sont des modèles d'inconstance. Il est bien rare qu'une femme mariée ne varie jamais dans ses inclinations. De tems en tems permettez-vous quelque légers larcins ; mais qu'ils soient toujours cachés sous l'ombre du mystère, et ne vous en faites point un mérite aux yeux de votre belle.

Ne donnez point à une femme un présent qu'une autre puisse reconnaître, et qu'on ne

Et, ne te capiat latebris sibi fœmina notis,
Non uno est omnis convenienda loco.
Et quoties scribes, totas priùs ipse tabellas
Inspice. Plus multæ, quàm sibi missa, legunt.
Læsa Venus justa arma movet, telumque remittit:
Et, modò quæ questa est, ipsa querare facit.

Dùm fuit Ätrides unâ contentus, et illa
Casta fuit; vitio est improba facta viri.
Audierat laurumque manu vittasque ferentem
Pro natâ Chrysen non valuisse suâ.
Audierat, Lyrnesi, tuos abducta dolores;
Bellaque per turpes longiùs isse moras.
Hæc tantùm audierat: Priameïda viderat ipsam.
Victor eras prædæ præda pudenda tuæ.
Inde Thyestiaden animo thalamoque recepit,
Et malè peccantem Tyndaris ulta virum.

Quæ benè celaris, si qua tamen acta patebunt.
Illa licèt pateant, tu tamen usque nega.

parvienne jamais à vous convaincre d'inconstance. Indiquez toujours vos rendez-vous dans des lieux différens. Lorsque vous écrivez, relisez votre lettre avant de l'envoyer, parceque les femmes en devinent plus qu'on ne leur en écrit. Vénus, justement offensée, vous renvoie des traits plus meurtriers que ceux que vous lui avez lancés.

Tant qu'Agamemnon vécut avec Clytemnestre, elle conserva sa pudeur; elle ne la perdit que lorsqu'il l'eut entièrement oubliée. Elle avoit ouï dire que Chrysès, le laurier à la main, et le front entouré de bandelettes sacrées, lui avait en vain redemandé sa fille: elle avait appris, ô Briséis, qu'Agamemnon causait ton désespoir, et que ses honteuses amours prolongeaient les malheurs de la guerre. La renommée l'avait instruit de ces détails; mais elle avait vu Cassandre elle-même, la fille de Priam; elle savait que le vainqueur portait lui-même des chaînes qu'il avait imposées. Ce fut ainsi que Clytemnestre ouvrit son cœur et son lit à Egisthe, pour se venger de son criminel époux.

Si, malgré vos précautions, vos amours secrets venaient à transpirer, ne convenez jamais de rien, quand même l'évidence des

Nec levitas culpanda mea est. Non ser
eodem
Impositos vento panda carina veh
Nam modò Threïcio Boreâ, modò
Euro :
Sæpè tument Zephyro lintea
Aspice, ut in curru modò det fl
Lora : modò admissos ar

Sunt quibus ingrasè timid
Et, si nulla subest a
Luxuriant animi reb
Nec facile est æq
Ut levis absumpti
Ipse latet, su
Sed tamen exti
Invenit ; e
Sic, ubi pigr
Acribus
Fac time
t
Pa

C

preuves vous condamnerait. Ne soyez ni plus soumis ni plus complaisant que de coutume ; trop de déférence ne servirait qu'à vous trahir. C'est à vous de rassurer sa tendresse par de nouveaux exploits ; c'est le moyen de vous réconcilier, et de dissiper entièrement ses alarmes.

D'autres, à ma place, vous conseilleraient d'employer des plantes mal-faisantes, telles que la sarriette, du poivre mêlé d'orties, ou une infusion de pyrêtre dans du vin vieux. Ce sont, à mon avis, des poisons trop dangereux, et la Déesse du mont Eryx voit de mauvais œil qu'on ait recours à des plaisirs artificiels. D'autres, enfin, se servent de la blanche échalotte, qui vient de la ville de Mégare, et de cette plante échauffante qui croît dans les jardins : ils y ajoutent de l'ail, des œufs, du miel d'Hymette, avec des pommes de pin.

Mais, pourquoi, savante Erato, nous entretenir des secrets de la magie ? Mon char n'a pas encore atteint la fin de sa carrière. Jeune homme, je te conseillais, tout-à-l'heure, d'envelopper tes écarts de l'ombre du mystère ; maintenant je te ramène aux pieds de ta maîtresse, pour lui avouer tes

Nec levitas culpanda mea est. Non semper eodem
Impositos vento panda carina vehit.
Nam modò Threïcio Boreâ, modò currimus Euro :
Sæpè tument Zephyro lintea, sæpè Noto.
Aspice, ut in curru modò det fluitantia rector
Lora : modò admissos arte retentet equos.

Sunt quibus ingratè timida indulgentia servit :
Et, si nulla subest æmula, languet amor.
Luxuriant animi rebus plerumque secundis,
Nec facile est æquâ commoda mente pati.
Ut levis absumptis paulatim viribus ignis
Ipse latet, summo candet in igne cinis ;
Sed tamen extinctas, admoto sulfure, flammas
Invenit ; et lumen, quod fuit antè, redit :
Sic, ubi pigra situ, securaque pectora torpent ;
Acribus est stimulis eliciendus amor.
Fac timeat de te, tepidamque recalface mentem :
Palleat indicio criminis illa tui.

O ! quater, et quoties numero comprendere non est,
Felicem, de quo læsa puella dolet !

larcins amoureux. Excuse ma légèreté ; mais un navire n'obéit pas toujours au même vent ; tantôt, c'est le vent du nord qui l'entraîne ; tantôt, il est agité par le vent du midi et par celui d'orient, et quelquefois le Zéphir vient caresser ses voiles. Tu vois ces superbes coursiers ; remarque comme leurs rênes flottent et sont retenues tour-à-tour par l'habile main de l'écuyer qui les dirige.

Il est des belles qu'une complaisance trop aveugle rend insensibles ; elles ont besoin d'une rivale pour rallumer leur amour qui s'éteint. La prospérité fascine les yeux de la plupart des hommes. On ne les reconnaît plus au sein de l'opulence. De même, qu'un feu léger, qui perdant insensiblement sa chaleur, caché cependant sous la cendre quelque parcelle de son activité ; si vous en approchez quelque matière sulphureuse, vous ranimez cette flamme qui paraissait assoupie : de même un cœur qui s'engourdit dans le sein de l'indolence, a besoin que l'Amour le réveille. Sachez donc à propos inspirer la défiance, et réchauffer les glaces de son imagination ; que la crainte de vous voir inconstant fasse pâlir votre belle.

O mille fois heureux l'amant, dont la maîtresse déplore l'infidélité ! elle se persuade

Quæ, simul invitas crimen pervenit ad aures,
Excidit : et miseræ voxque colorque fugit.

Ille ego sim, cujus laniet furiosa capillos :
Ille ego sim, teneras cui petat ungue genas :
Quem videat lacrymans : quem torvis spectet ocellis :
Quo sine non possit vivere, posse velit.

Si spatium quæras, breve sit, quo læsa queratur :
Ne lentâ vires colligat ira morâ.
Candida jamdudùm cingantur colla lacertis,
Inque tuos flens est accipienda sinus.
Oscula da flenti : Veneris da gaudia flenti.
Pax erit : hoc uno solvitur ira modo.
Cùm benè sævierit, cùm certa videbitur hostis ;
Tùm pete concubitûs fœdera : mitis erit.
Illic, depositis habitat Concordia telis :
Illo (crede mihi) Gratia nata loco est.

aisément qu'il est coupable ; elle perd le sentiment, et sa voix expire sur ses lèvres. Ah ! que ne suis-je l'heureux mortel, pour qui, dans son désespoir, elle s'arrache les cheveux et défigure son beau visage !

Que ne suis-je l'amant idolâtré qu'elle examine avec les yeux baignés de larmes ! Ah ! puisse-t-elle lancer sur moi des regards furieux, qu'enfin elle veuille vivre sans moi, et n'ait point le courage de s'y résoudre !

Mais il est tems de mettre un terme à son désespoir ; il serait à craindre qu'un chagrin trop prolongé ne lui suggérât quelque horrible vengeance. Ne tardez point à presser son col d'albâtre dans vos bras amoureux, elle déposera ses larmes dans votre sein. Que vos baisers en tarissent la source, et qu'elle trouve sur vos lèvres le torrent de la volupté. Voilà le seul moyen de recouvrer ses bonnes graces, et c'est ainsi, sur-tout, que vous dissiperez sa colère. Lorsqu'elle se sera fâchée sérieusement, que vous ne pourrez plus douter de son courroux, recherchez plus avidement ses faveurs ; vous la verrez tout d'un coup s'adoucir. La douce concorde habite le même asyle que l'Amour désarmé ; c'est-là, croyez-moi, le berceau de l'aimable indul-

Quæ modò pugnárunt, jungunt sua rostra columbæ, (habet.)
Quarum blanditias, verbaque murmur

Prima fuit rerum confusa sine ordine moles,
Unaque erant facies sidera, terra, fretum.
Mox cœlum impositum terris: humus æquore cincta est,
Inque suas partes cessit inane Chaos.
Sylva feras, volucres aër accepit habendas,
In liquidâ, pisces, delituistis aquâ.

Tùm genus humanum solis errabat in agris:
Idque meræ vires et rudè corpus erat.
Sylva domus fuerat, cibus herbà, cubilia frondes,
Jamque diù nulli cognitus alter erat:
Blanda truces animos fertur mollisse voluptas,
Constiterant uno fœmina virque toro.
Quid facerent, ipsi nullo didicere magistro:
Arte Venus nullâ duce peregit opus.

gence. Regardez ces colombes qui naguères se disputaient; elles unissent maintenant leurs becs avec transport, et de tendres roucoulemens sont le prélude de leurs plaisirs.

Le monde ne présentait d'abord qu'une masse informe et grossière; les cieux, la terre et l'onde, tout était uniforme. Bientôt, les cieux furent séparés de la terre, et la terre fut environnée d'eau; ainsi ces divers élémens cessèrent de nager dans l'immensité du Chaos. Les animaux sauvages peuplèrent les forêts, l'air devint le domaine des oiseaux, et la plaine liquide le séjour des poissons.

Les hommes erraient encore dans les campagnes désertes; un corps robuste et sain était leur unique partage. Les bois leur servaient d'asyle, les plantes de nourriture, et les feuilles de lits de repos. Pendant longtems ils méconnurent leurs semblables; on dit que les charmes de la volupté apprivoisèrent leurs cœurs farouches. L'homme et la femme se virent pour la première fois. Qui produisit ce céleste enchantement, qui leur servit de maître? ce furent Vénus et la nature qui se chargèrent de les instruire.

Ales habet, quòd amet: cùm quo sua gaudia jungat,
Invenit in mediâ fœmina piscis aquâ.
Cerva parem sequitur: serpens serpente tenetur:
Hæret adulterio cum cane nexa canis.
Læta salitur ovis: tauro quoque læta juvenca est:
Sustinet immundum sima capella marem.
In furias agitantur equæ, spatioque remota
Per loca, dividuos amne sequuntur equos.
Ergo age, et iratæ medicamina fortia præbe;
Illa feri requiem sola doloris habent:
Illa Machaonios superant medicamina succos:
His ubi, peccàris, restituendus eris.

Hæc ego cùm canerem, subitò manifestus Apollo,
Movit inauratæ pollice fila lyræ.
In manibus laurus: sacris inducta capillis,
Laurus erat: vates ille videndus agit.

Is mihi, lascivi, dixit, præceptor Amoris,
Duc, age, discipulos ad mea templa tuos:

L'oiseau trouve une compagne qu'il aime, et qu'il associe à ses plaisirs ; le poisson ressent aussi les flammes de l'amour ; la biche suit le cerf ; le reptile fait les délices de la vipère ; le chien s'attache à sa femelle ; la brebis, la génisse obéissent à la voix de la nature ; la chèvre reçoit les caresses du bouc ; les cavales, dans leurs bouillantes ardeurs, traversent des fleuves immenses pour rejoindre l'objet de leurs amours. C'est donc à toi, jeune amant, d'employer ces remèdes puissans pour appaiser ta maîtresse irritée ; ce sont des baumes excellens qui font taire la douleur ; ils ont même plus de vertu que l'art de Machaon ; si vous avez quelques torts, c'est ainsi qu'ils seront effacés.

Tels sont les conseils que je donnais, lorsque soudain Apollon m'apparut, pinçant avec légèreté sa lyre harmonieuse : il tenait à la main une branche de laurier, et son auguste tête en était couronnée ; enfin, je crus entendre un oracle.

« O toi, me dit ce Dieu, toi que l'Amour a choisi pour apôtre de sa doctrine, conduis tes élèves dans mon temple ; c'est-là qu'ils y liront cette maxime

Est ibi diversum famâ celebrata per orbem
Littera; cognosci quæ sibi quemque jubet.
Qui sibi notus erit, solus sapienter amabit,
Atque opus ad vires exiget omne suas.

Cui faciem natura dedit, spectetur ab illâ:
Cui color est, humero sæpè parente cubet.
Qui sermone placet, taciturna silentia rumpat:
Qui canit arte, canat: qui bibit arte, bibat.
Sed neque declament medio sermone diserti,
Nec sua vesanus scripta poëta legat.
Sic monuit Phœbus (Phœbo parete monenti)
Certa Dei sacro est hujus in ore fides.

Ad propiora vocor. Quisquis sapienter amabit
Vincet, et è nostrâ, quod petet, arte feret.

écrite en lettres d'or, cette maxime célèbre dans tout l'univers : *Mortel, apprends à te connaître.* Quiconque possédera cette science aura la sagesse pour guide dans ses amours, et n'entreprendra pas un ouvrage au-dessus de ses forces. »

» La nature donne à l'un les agrémens de la figure ; qu'il ne manque point de les faire valoir ; que l'autre tire avantage de sa belle taille, et qu'en dormant, il laisse entrevoir ses épaules. Lorsqu'on a le don de la parole, on aurait tort de garder le silence. Une belle voix doit-elle craindre de se faire entendre ? qu'un aimable convive se livre aux charmes de la table ; mais, vous, qui parlez bien, n'allez point interrompre la conversation pour étaler votre éloquence ; et vous, le favori des Muses, n'ayez point la folle manie de déclamer sans cesse vos vers. » C'est ainsi qu'Apollon s'exprima : obéissez à ses oracles ; les paroles qui sortent de la bouche d'un Dieu sont des paroles sacrées.

Mais revenons à mon sujet. L'amant dont la tendresse est éclairée par la prudence peut compter sur la victoire, il ne regrettera point de s'être instruit à notre école.

Credita non semper sulci cum fœnore reddunt,
Nec semper dubias adjuvat aura rates.
Quod juvat exiguum : plus est, quòd lædit amantes,
Proponant animo multa ferenda suo.

Quot lepores in Atho, quot apes pascuntur in Hybla,
Cærula quot baccas Pallados arbor habet,
Littore quot conchæ; tot sunt in amore dolores :
Quæ patimur, multo spicula felle madent.

Dicta erit isse foras, quam tu fortasse videbis
Isse foras, et te falsa videre, puta.
Clausa tibi fuerit promissâ janua nocte :
Perfer, et immundâ ponere corpus humo.
Forsitan et vultu mendax ancilla superbo
Dicet; quid nostras obsidet iste fores?
Postibus, et duræ supplex blandire puellæ,
Et capiti demptas in fore pone rosas.

La récolte du cultivateur n'est pas toujours aussi féconde, et les vents ne sont point sans cesse favorables aux pilotes. En amour, la somme de nos plaisirs n'est jamais comparable à celle de nos peines. Par combien de terribles épreuves ne faut-il point passer ?

Vous compteriez plutôt les lièvres du mont Athos, les abeilles du mont Hybla, les olives que produit l'arbre de Pallas, enfin, les coquilles qui couvrent le rivage, que les tourmens innombrables de l'Amour. Le fiel et l'amertume empoisonnent souvent les traits dont il nous blesse.

Si après avoir entrevu votre maîtresse, on vous assure qu'elle est sortie, croyez-le puisqu'on vous le dit, et figurez-vous que vos yeux vous ont trompé. La porte qu'on devait vous ouvrir pendant la nuit reste-t-elle fermée ? ne murmurez pas, et n'ayez, pour vous reposer, d'autre lit que la terre. Peut-être même entendrez-vous la suivante s'écrier d'un ton impérieux : pourquoi donc assiégez-vous notre porte ? Ne vous rebutez-point, adressez alors de doux propos à cette impitoyable Argus ; parez même le seuil de la porte des roses qui ceignaient votre front.

Cùm volet, accedes: cùm te vitabit, abibis:
Dedecet ingenuos tædia ferre sui.
Effugere hinc non est, quare tibi possit amica
Dicere, non omni tempore sensus abest.

Nec maledicta puta, nec verbera ferre puellæ,
Turpe, nec ad teneros oscula ferre pedes.

Quid moror in parvis? animus majoribus instet:
Magna canam: toto pectore, vulgus, ades.
Ardua molimur: sed nulla, nisi ardua, virtus,
Difficilis nostrâ poscitur arte labor.
Rivalem patienter habe; victoria tecum
Stabit: eris magni victor in arce Jovis.
Hæc tibi non hominem, sed quercus crede Pelasgas
Dicere; nil istis ars mea majus habet.

Est-on d'humeur de vous recevoir, volez chez votre belle; votre visite est-elle importune, ne la forcez point à vous voir; un homme bien élevé ne doit point se rendre à charge; ne l'obligez donc pas de souhaiter votre absence; mais aussi, ne sortez point de chez elle, quoique dans sa colère elle vous l'ait ordonné.

Il faut savoir se servir de son discernement : ne soyez point humilié d'endurer ses injures et ses mauvais traitemens, ni même de couvrir ses pieds des plus tendres baisers.

Mais, pourquoi, m'appesantir sur ces détails minutieux? prenons plutôt un essor plus élevé. Peuples, prêtez l'oreille aux grands objets que je vais traiter. Mon entreprise est épineuse, mais elle aiguise mon courage. Je n'ignore pas que j'ai de grands obstacles à surmonter. Supportez donc patiemment un rival; vous finirez par avoir l'avantage, et vous entrerez vainqueur dans la citadelle de Jupiter. Ne croyez point entendre ici la voix d'un simple mortel; mais persuadez-vous que les chênes de Dodone vous parlent par ma bouche : mon art ne connaît rien de plus sublime qu'il puisse vous enseigner.

Innuet illa, feras: scribet, ne tange tabellas:
Undè volet, veniat, quòque libebit, eat.

Hoc in legitimâ præstant uxore mariti,
Cum tener, ad partes tu quoque, somne, venis.
Hâc ego, confiteor, non sum perfectus in arte.
Quid faciam? monitis sum minor ipse meis.
Mene palam nostræ det quisquam signa puellæ?
Et patiar? nec me quolibet ira ferat?

Oscula vir dederat (memini) suus: oscula questus
Sum data; barbarie noster abundat amor.
Non semel hoc vitium nocuit mihi: doctior ille,
Quò veniant alii conciliante viro.
Sed meliùs nescisse fuit: sine furta tegantur,
Ne fugiat victo fassus ab ore pudor.

Votre

Votre rival paraît-il accueilli? fermez les yeux sur cette injustice; lui écrit-elle, ne touchez point ses tablettes; et laissez-la librement aller et venir où bon lui semblera.

Voilà ce que permettent froidement les maris à leurs femmes, lorsqu'une fois le sommeil vient fermer leurs paupières. J'avoue de bonne foi que je n'ai point encore atteint ce dernier degré de perfection; mais, que faire? mes préceptes ont surpassé leur maître. Comment souffrirais-je de sang-froid que l'on osât devant moi faire des signes à la beauté que j'aime? et il me faudrait retenir les transports de ma colère!

Un jour, je m'en souviens encore, je me plaignis amèrement à ma douce amie des baisers que son époux enlevait à ma tendresse; tant l'amour quelquefois aveugle la raison: et c'est ce défaut, qui bien souvent m'a rendu malheureux. On peut aussi réussir à la faveur d'un mari complaisant; mais, il est plus prudent qu'il ignore vos démarches. Ne cherchez point à percer le nuage qui couvre des larcins amoureux, et n'arrachez point à la fausse pudeur le masque dont elle enveloppe son visage.

Quò magis, ô juvenes, deprendere parcite vestras.
Peccent: peccantes verba dedisse putent.
Crescit amor prensis, ubi par fortuna duorum,
In causâ damni perstat uterque sui.

Fabula narratur toto notissima cœlo;
Mulciberis capti Marsque Venusque dolis.
Mars pater insano Veneris turbatus amore,
De duce terribili factus amator erat.
Nec Venus oranti (neque enim Dea mollior ulla est)
Rustica Gradivo, difficilisque fuit.
Ah! quoties lasciva pedes risisse mariti,
Dicitur, et duras igne vel arte manus!
Marte palàm simulat Vulcanum, imitata decebat;
Multaque cum formâ gratia mixta fuit.

Sed benè concubitus primos celare solebant:
Plena verecundi culpa pudoris erat.
Indicio Solis (quis Solem fallere possit?)
Cognita Vulcano conjugis acta suæ.

Jeunes gens, croyez-en mon expérience ; épargnez-vous des recherches douloureuses ; laissez vos amantes vous tromper, sans chercher à les surprendre ; laissez-les voiler par des propos séduisans leur conduite malhonnête. Deux amans surpris ne s'en aiment que mieux ; et les dangers qu'ils ont couru ne font qu'augmenter leurs plaisirs.

Personne n'ignore l'aventure de Mars et de Vénus, surpris par les ruses de Vulcain. Le Dieu Mars, follement épris des charmes de Vénus, oubliait ses nobles attributs pour soupirer aux pieds de cette Déesse. Vénus, qui se laisse aisément attendrir, ne sut pas résister à ses prières. Combien de fois se moqua-t-elle de la marche grotesque de son mari, et de ses mains endurcies par le feu de la forge? Il la fallait voir devant Mars lui-même, imiter toutes les contorsions de Vulcain ; par ce badinage elle ajoutait encore à ses graces naturelles.

Leurs premiers soupirs s'exhalèrent d'abord dans l'ombre du mystère, et ce doux commerce était voilé par la modeste pudeur ; lorsque le Soleil, (et qui peut échapper à ses regards perçans) instruisit Vulcain des infidélités de Vénus. O Soleil !

que ton exemple est dangereux ! que ne mettais-tu plutôt un prix à ton silence ? Vénus, pour te récompenser, t'aurait laissé jouir de ses charmes.

Vulcain dispose donc, autour du lit, des filets invisibles à tous les yeux, puis suppose un voyage pour l'île de Lemnos. Cependant, dépouillés de leur retenue, les amans volent dans les bras l'un de l'autre, et se trouvent tous deux enveloppés dans des filets dont ils ne peuvent se débarrasser. Vulcain fait à l'instant rassembler tous les Dieux, et leur offre le spectacle de sa proie. On dit qu'à peine Vénus put retenir ses larmes et cacher son visage. Enfin, leurs mains ne sont point assez grandes pour servir de voile à leur nudité.

Puissant Dieu de la guerre, disait à Mars un autre Dieu en souriant, si vos chaînes sont trop pesantes, vous pourrez les passer autour de moi; Vulcain se rendant enfin aux prières de Neptune délivra ces deux infortunés; Mars se retira en Thrace, et Vénus à Paphos. Cette vengeance de Vulcain fut cause que dans la suite ils se virent avec plus de licence; ils rompirent tous les liens de l'honnêteté. O Vulcain, combien de fois

Sæpè tamen demens stultè fecisse fateris;
Teque ferunt iræ pœnituisse tuæ.

Hoc vetui : vos ecce vetat deprensa Dione
Insidias illas, quas tulit ipsa, dare.
Nec vos rivali laqueos disponite: nec vos
Excipite arcanâ verba notata manu.
Ista viri captent, si jam captanda putabunt,
Quos faciunt justos ignis et unda viros.
En iterùm testor; nihil hîc, nisi lege remissum.
Luditur in nostris instita nulla jocis.
Quis Cereris ritus ausit vulgare profanis,
Magnaque Threïciâ sacra reperta Samo?
Exigua est virtus præstare silentia rebus;
At contrà gravis est culpa, tacenda loqui.

O benè, quod frustrà captatis arbore pomis
Garrulus in mediâ Tantalus aret aquâ!

ne t'es-tu pas repenti d'avoir ouvert ton ame au démon de la jalousie?

O mes élèves, c'est un monstre que je vous ai toujours conseillé d'éviter. Vénus, dans les fers, vous crie de ne point recourir à de pareilles cruautés. Laissez en paix vos rivaux et ne cherchez point à surprendre les secrets des lettres qu'on leur adresse; les maris peuvent s'en saisir, s'ils le jugent à propos; les mystères sacrés du feu et de l'eau qui leur donnent ce titre leur en accordent le droit. Pour moi, je vous le répète, je ne veux rien enseigner qui soit contraire aux lois. Mais, n'associons point de femme honnête à notre badinage. Quel profane oserait divulguer les mystères de Cérès et les fêtes augustes qu'on célèbre à Samos? N'est-ce pas un grand mérite de savoir se taire? mais, c'est une faute grossière que de rechercher des mystères que l'on a dû cacher.

O que Tantale paya cher son babil indiscret! c'est en vain qu'il veut goûter des fruits auxquels il lui est impossible d'atteindre; c'est en vain qu'il cherche à étancher la soif qui le dévore dans un torrent qui fuit loin de ses lèvres. La Déesse de

Præcipuè Cytherèa jubet sua sacra taceri,
Admoneo, veniat ne quis ad illa loquax.
Condita si non sunt Veneris mysteria cistis,
Nec cava vesanis ictibus æra sonant;
Attamen inter nos medio versantur in usu,
Sic tamen, inter nos ut latuisse velint.
Ipsa Venus pubem, quoties velamina ponit,
Protegitur lævâ semi-reducta manu.

In medio passimque coït pecus, hoc quoquè viso,
Avertit vultus sæpè puella suos.
Conveniunt thalami furtis et janua nostris:
Parsque sub injectâ veste pudenda latet.
Et si non tenebras, at quiddam nubis opacæ
Quærimus; atque aliquid luce patente minùs.

Tunc quoque, cùm solem nondùm prohibebat et imbrem (dabat.)
Tegula, sed quercus tecta cibumque
In nemore atque antris, non sub Jove, juncta voluptas.
Tanta rudi populo cura pudoris erat.

Cythère n'aime point qu'on révèle ses plaisirs. Je vous préviens qu'elle interdit aux indiscrets l'entrée de son auguste Temple. Quoique ses mystères ne soient point secrets, cependant, l'airain sonnant ne s'y fait point entendre ; et si chacun y est admis, c'est pour les célèbrer toujours dans le silence. Vénus, elle-même, toutes les fois qu'elle se dépouille de ses ornemens, a soin de couvrir d'une main officieuse le trône de la pudeur.

Lorsque les troupeaux s'accouplent dans les plaines, la jeune fille qui les apperçoit détourne aussitôt ses regards effrayés. Les portes et les alcoves sont dressés pour protéger les combats amoureux, comme les vêtemens sont le voile de la timide innocence; et si nous évitons de profondes ténèbres, nous recherchons au moins un faible crépuscule.

Lorsque les maisons ne garantissaient point encore du soleil et de la pluie, et que les chênes suffisaient à nos premiers besoins, la volupté se confinait dans les forêts et dans le creux des rochers, tant la pudeur était chère à l'homme encore sauvage. Mais, à présent, nous affichons nos jouissances

At nunc nocturnis titulos imponimus actis ;
Atque emitur magno nil, nisi posse loqui.

Scilicèt excuties omnes ubicumque puellas,
Cuilibet ut dicas : Hæc quoque nostra fuit.
Nec desint, quas tu digitis ostendere possis :
Ut quamque attigeris, fabula turpis erit.
Parva queror : fingunt quidam, quæ vera negarent,
Et nulli non se concubuisse ferunt.
Corpora si nequeunt, quæ possunt nomina tangunt :
Famaque, non tacto corpore, crimen habet.

I nunc, claude fores, custos odiose puellæ,
Et centum duris postibus obde seras.
Quid tuti superest, cùm nominis extat adulter,
Et credi, quòd non contigit esse, cupit ?
Nos etiam veros parcè profitemur amores,
Tectaque sunt solidâ mystica furta fide.
Parcite præcipuè vitia exprobrare puellæ,
Utile quæ multis dissimulasse fuit.

nocturnes, et nous nous faisons même un trophée de les publier.

Toutes les jeunes filles n'oseront plus se montrer, si vous allez dire à chacune d'elles: cette femme eut des bontés pour moi : il n'en paraîtrait pas une seule qu'elle ne fût remarquée, et quels rapports injurieux ne ferait-on point de celles que vous auriez ainsi désignées? Mes reproches tombent sur de faibles objets ? Il en est d'autres qui se vantent de ce qu'ils rougiraient d'avouer, s'ils disaient la vérité. Tous, enfin, à les entendre, sont les favoris des Graces. S'ils ne peuvent corrompre la vertu, du moins, ils cherchent à la flétrir, quoiqu'ils n'en n'ayent point approché, et rien ne la garantit de leurs dents vénimeuses.

Argus impitoyable de la beauté, que te sert-il de l'enfermer sous des portes à cent verroux? tu veilles en vain puisqu'on a l'insolence d'imprimer sur son nom le sceau de l'adultère, puisqu'on ose publier ce qui n'exista jamais. Pour nous, nous n'intéressons point tout l'univers à nos amours et nous les tenons ensevelis sous le voile le plus impénétrable. N'allez point, sur-tout, reprendre une femme de tous ses défauts.

Nec suus Andromedæ color est objectus ab illo,
Mobilis in gemino cui pede penna fuit.
Omnibus Andromache visa est spatiosior æquo:
Unus, qui modicam diceret, Hector erat.

Quod malè fers, assuesce; feres benè, multa vetustas
Lenit: at incipiens omnia sentit amor.
Dùm novus in vividi coalescit cortice ramus;
Concutiat tenerum quælibet aura, cadet.
Mox, eadem ventis spatio durata resistet,
Firmaque adoptivas arbor habebit opes.

Eximit ipsa dies omnes è corpore mendas,
Quodque fuit vitium, desinit esse morâ.
Ferre novæ nares taurorum terga recusant:
Assiduo domitas tempore fallit odor.
Nominibus mollire licet mala: fusca vocetur,
Nigrior Illyricâ cui pice sanguis erit.

On ne saurait être trop discret sur ce point. Persée, monté sur le cheval Pégase, ne vola point vers Andromède pour lui reprocher les couleurs de son teint; tout le monde convenait qu'Andromaque était d'une taille gigantesque ; Hector seul trouvait qu'elle n'était point extraordinaire.

Accoutumez-vous de bonne heure à souffrir; l'habitude allégera le poids de vos peines. Mais un amour naissant est sensible aux premières piqûres qu'on lui fait, et la tendre branche qui germe sur l'écorce des arbres se flétrit et meurt dès qu'elle reçoit le moindre outrage des vents; mais si une fois, elle peut résister à leurs assauts multipliés, l'arbre inébranlable s'entourera bientôt de ses richesses adoptives.

On s'habitue à l'extérieur le moins fait pour séduire; et ce qui était une imperfection a cessé par le tems d'en être une. Les peaux tannées des taureaux blessent d'abord la délicatesse de l'odorat ; en s'y accoutumant, on finit par n'y plus penser. Trouvons donc l'art d'adoucir les couleurs de la vérité. Dites à celle qu'on jugerait à sa noirceur sortie d'un sang Illyrien, qu'elle est brune. A-t-elle le regard un peu louche ?

Si pæta est, Veneri similis: si flava, Minervæ:
Sit gracilis, macie quæ malè viva sua est.
Dic habilem, quæcunque brevis: quæ turgida, plenam;
Et lateat vitium proximitate boni.

Nec quotus annus eat, nec quo sit nata require
Consule: quæ rigidus munera Censor habet.
Præcipuè, si flore caret, meliusque peractum
Tempus, et albentes jam legit illa comas.
Utilis, ô Juvenes, aut hœc, aut serior ætas.
Iste feret segetes, iste serendus ager.
Dùm vires annique sinunt, tolerate labores:
Jam veniet tacito curva senecta pede.

Aut mare remigiis, aut vomere findite terras,
Aut fera belligeras addite in arma manus:

c'est Vénus elle-même; si ses blonds cheveux flottent au hasard sur ses épaules, ce sont ceux de Minerve : vous effraye-t-elle par son excessive maigreur ? apprenez-lui que ses mouvemens en sont plus flexibles; est-elle ramassée dans sa taille, vantez sa légéreté; enfin, cherchez à consoler une autre de son énorme grosseur. Susbtituez toujours quelque agrément à quelque imperfection.

Ne vous informez point de son âge ni du nom des Consuls qui l'ont vu naître. Abandonnez au Censeur rigide ce suprême examen; sur-tout, si elle n'est plus au printems de sa vie, et que ses cheveux commencent à blanchir sur son front. O jeunes gens, sachez mettre à profit tous vos momens, et songez que vous recueillerez un jour tout ce que vous aurez semé. Ne craignez point la fatigue tant que vos forces seront en état de la surmonter; la vieillesse décrépite ne viendra que trop tôt peser sur votre tête.

Fendez le sein des mers avec la rame, ou remuez avec le soc un terrein indocile; exercez vos mains guerrières et vos forces au maniement des armes, et sacrifiez vos

Aut latus et vires, operamque adferte puellis. (opes).
Hoc quoque militiæ est: hoc quoque quærit

Adde, quod est illis operum prudentia major,
Solus et artifices qui facit, usus adest.
Illæ munditiis annorum damna rependunt:
Et faciunt curâ, ne videantur anus.
Utque velis, Venerem jungunt per mille figuras.
Inveniat plures nulla tabella modos.
Illis sentitur non irritata voluptas:
Quod juvet, ex æquo fœmina, virque ferant:
Odi concubitus, qui non utrumque resolvunt.
Hinc est, cur pueri tangar amore minùs.
Odi quæ præbet, quia sit præbere necesse,
Siccaque de lanâ cogitat ipsa suâ.
Quæ datur officio, non est mihi grata voluptas.
Officium faciat nulla puella mihi.
Me voces audire juvat sua gaudia fassas:
Ut que morer memet, sustineamque, roget.

jours

jours à la défense de la beauté. C'est une espèce de combat, dont on peut rapporter quelque dépouille.

Observez encore que les femmes d'un âge mûr, sont plus exercées dans leurs amours, et qu'elles portent par-tout l'œil de l'expérience. Elles mettent en œuvre tous les rafinemens de la coquetterie, pour adoucir l'outrage des ans, et savent par leurs recherches se donner un air de fraîcheur. Elles reproduisent Vénus sous mille formes différentes, et le peintre ne réussirait point à les faire revivre si heureusement sur la toile. Elles ne ressentent plus les fureurs de la volupté ; ce que j'aime, c'est que les amans se la partagent également ; car, je hais un plaisir qui n'est point réciproque : voilà, pourquoi, j'ai de l'aversion pour les amours contraires au vœu de la nature. Quelle jouissance puis-je avoir avec une femme qui se livre à moi par besoin, et qui, dans sa froideur ne pense qu'à son fuseau ? Le plaisir intéressé n'a nul attrait pour moi. Loin de mon cœur, toute femme qui s'avilirait par de si honteux sentimens ! que j'aime à partager les doux transports d'une femme dont la bouche à demi close me murmure tendrement de prolonger ou de

Aspiciam dominæ victos amentis ocellos.
Langueat, et tangi se vetet illa diù.
Hæc bona non primæ tribuit natura juventæ,
Quæ citò post septem lustra venire solent.

Qui properant, nova musta bibant : mihi fundat avitum
Consulibus priscis condita testa merum.
Nec platanus, nisi sera, potest obsistere Phœbo,
Et lædunt nudos prata novella pedes.
Scilicèt Hermionen Helenæ præponere posses ?
Et melior Gorge, quàm sua mater, erat ?
Ad Venerem quicunque voles attingere seram,
Si modò duraris, præmia digna feres.
Conscius ecce duos accepit lectus amantes :
Ad thalami claùsas, Musa, resiste fores.

suspendre mes caresses ! comme je savoure avec délices le plaisir de contempler les yeux mourans de ma maîtresse, abattus et noyés dans une molle langueur, et de la voir refuser long-tems de se prêter à mon amour ! Lorsqu'elle se pâme entre mes bras, puisse-t-elle retarder bien long-tems l'éclair de ma félicité ! La nature n'a point inventé de pareilles jouissances pour la bouillante jeunesse ; elle ne les fait éprouver qu'après le septième lustre.

O vous, qui vous hâtez de vivre, ranimez vos sens avec des vins encore nouveaux ; pour moi, je m'en tiens à ceux que buvaient mes ancêtres. Il n'y a qu'un jeune platane qui puisse à peine résister aux rayons du soleil ; l'herbe naissante des prés blesse le pied sensible qui la foule. Donneriez-vous à Hermione la préférence sur Hélène ? La fille d'Althée surpassait-elle la beauté de sa mère ? O vous, qui voulez triompher d'une femme instruite par les années, ne perdez pas courage, et vous aurez le prix de votre persévérance. Mais, déjà nos deux amans reposent sur le même duvet. Les portes du temple sont fermées ; ô Muse, garde-toi d'en pénétrer l'enceinte ; leurs bouches n'ont pas

Sponte, suâ sine te, celeberrima verba loquentur :
Nec manus in lecto læva jacebit iners,
Invenient digiti quod agant in partibus illis,
In quibus occultè spicula figit amor.
Fecit in Andromache priùs hoc fortissimus Hector ;
Nec solùm bellis utilis ille fuit.
Fecit et in captâ Lyrneside magnus Achilles, (torum).
Cum premeret mollem lassus ab hoste
Illis te tangi manibus, Brisèi, sinebas,
Imbutæ Phrygiâ quæ nece semper erant.
An fuit hoc ipsum, quod te, lasciva, juvaret,
Ad tua victrices membra venire manus?
Crede mihi, non est Veneris properanda voluptas ;
Sed sensim tardâ prolicienda morâ.
Cum loca reppereris, quæ tangi fœmina gaudet,
Non obstet ; tangas quòminùs illa, pudor.
Aspicies oculos tremulo fulgore micantes,
Ut sol à liquidâ sæpè refulget aquâ.
Accedent questus, accedet amabile murmur.
Et dulces gemitus, aptaque verba joco.
Sed neque tu dominam velis majoribus usus
Desine, nec cursus anteat illa tuos.

pas besoin de toi pour s'exprimer éloquemment ; laisse-les dans l'ombre de la nuit se chercher mutuellement et s'entre-mêler à force de caresses. Leurs mains sauront bien s'égarer dans les routes de la volupté. Tel fut le vaillant Hector avec Andromaque ; ainsi se distingua-t-il dans plus d'un genre d'exploits. Tel fut avec Briséïs le magnanime Achille, lorsque des bras de la victoire il volait dans ceux de l'amour. Beauté touchante, tu ne reculais pas d'horreur à la vue de ses mains rougies du sang Phrygien. Ne semblais-tu pas même les inviter à conquérir aussi tes charmes ? Croyez-moi, jeunes gens, ne tarissez pas trop-tôt la coupe de Vénus ; en jouissant avec lenteur, vous jouirez plus long-tems.

Lorsque vous serez l'heureux possesseur de tant d'attraits, prenez bien garde que votre timidité ne vienne vous les ravir. Vous verrez les yeux de votre amie étincelans d'une lumière incertaine ; tels brillent les rayons du soleil sur la surface des eaux. Faites résonner à ses oreilles le doux murmure de vos plaintes, et que le langage de la séduction se mêle à vos tendres soupirs. Mais, ne précédez point votre maîtresse au sein de la jouissance, et

Ad metam properate simul. Tùm plena voluptas,
Cùm pariter victi fœmina virque jacent.
Hic tibi servandus tenor est : cùm libera dantur
Otia; furtivum nec timor urget opus.
Cùm mora non tuta est; totis incumbere remis
Utile, et admisso subdere calcar equo.

Finis adest operi. Palmam date, grata juventus,
Sertaque odoratæ myrtea ferte comæ.

Quantus apud Danaos Podalirius arte medendi,
Æacides dextrâ, pectore Nestor erat;
Quantus erat Calchas extis, Telamonius armis,
Automedon curru; tantus amator ego.
Me vatem celebrate viri : mihi dicite laudes:
Cantetur toto nomen in orbe meum.

ne souhaitez pas non plus qu'elle vous précède ; élancez-vous ensemble au même but. N'est-ce point le comble de la volupté, lorsque deux amans demeurent encore confondus après l'instant de leur défaite ? Suivez bien mes conseils, vous pourrez satisfaire vos desirs ; mais que la crainte ne glace point le feu de vos baisers. Quand le retard est dangereux, il est utile de faire promptement travailler la rame, et de presser de l'aiguillon les flancs du coursier paresseux.

Je touche enfin au terme de mes travaux : jeunesse aimable, c'est de vous, que j'attends la palme due à mes talens, c'est à vous de parer ma tête d'une couronne de myrte odoriférant.

Si Podalire se distingua dans l'art de la médecine ; si le redoutable Achille, si le sage Nestor ; Calchas, par ses savantes prédictions ; Telamon, par son adresse à manier les armes ; Automédon, à conduire un char, se sont faits un nom dans la postérité, ne puis-je pas espérer qu'on parlera d'Ovide ? Jeunes gens, c'est à vous qu'est remis le soin de ma gloire ; célébrez mes louanges, et que l'univers retentisse de l'éclat de mon nom. Je vous ai donné des armes ; Achille

Arma dedi vobis: dederat Vulcanus Achilli;
Vincite muneribus, vicit ut ille, datis.

Sed quicumque meo superàrit Amazona ferro,
Inscribat spoliis, *Naso magister erat.*
Ecce rogant teneræ, sibi dem præcepta, puellæ.
Vos eritis chartæ proxima cura meæ.

Libri secundi Finis.

en avait reçu de Vulcain ; qu'elles soient victorieuses entre vos mains, comme elles le furent dans les siennes.

Si vous domptez sous mes drapeaux la fière Amazone, gravez sur vos dépouilles : OVIDE FUT MON MAITRE. Mais, j'entends les jeunes filles qui m'appellent, elles sont aussi curieuses de mes leçons ; intéressantes beautés, vous allez être l'objet de mes soins les plus chers.

Fin du second Chant.

REMARQUES

SUR LE SECOND CHANT.

(Les *remparts de Sparte*). Il y a dans le texte, *Armiferis Amyclis*. La ville d'Amycles, lieu de la naissance d'Hélène, était située dans la Laconie.

(*Tel aussi ce héros*). Pelops épousa Hippodamie après avoir vaincu OEnomaüs, père de cette princesse, et donna son nom au Péloponèse, dont il se rendit maître.

(*Et toi, divine Erato, dont le nom dérive de l'amour*). L'une des neuf muses. Son nom en Grec signifie Amour: cette muse présidait aux poésies lyriques. On la représente sous la figure d'une jeune fille enjouée, couronnée de myrtes et de roses, tenant d'une main une lyre, un archet de l'autre, et à côté d'elle un petit Cupidon aîlé avec son arc et son carquois.

(*Minos*), fils de Jupiter et d'Europe, et juge des enfers. Il défit les Athéniens et les Mégariens, auxquels il avait déclaré la guerre, pour venger la mort de son fils Androgée. Il prit Mégare par le secours de Scylla, fille de Nisus, roi de cette contrée, laquelle coupa à son père le cheveu fatal, dont dépendait la destinée des

habitans, pour le donner à Minos. Il réduisit les Athéniens à une si grande extrémité, que, par un article du traité qu'il leur fit accepter, il les contraignit de lui livrer tous les ans sept jeunes hommes et sept jeunes filles, pour être la proie du Minotaure.

(*Dédale*). Athénien, artiste si ingénieux et si adroit, qu'il faisait des statues mouvantes. Il fit mourir un de ses neveux aussi habile que lui, de crainte qu'il ne le surpassât, et il se réfugia en Crète, où il construisit un fameux labyrinthe, qu'on appela Dédale de son nom, et dans lequel Minos le fit enfermer avec Icare son fils, parce qu'ils favorisaient Pasiphaé dans ses débauches. Après la chûte d'Icare dans la mer, Dédale se sauva en Sicile, où Cocalus le fit suffoquer dans une étuve, parce que Minos le menaça de lui déclarer la guerre, s'il ne lui rendait ce prisonnier. Les poètes ont fait du nom de Dédale, l'adjectif *Dœdalus, a, um*, pour signifier la même chose qu'*ingeniosus*.

(*Le fruit monstrueux de la criminelle Pasiphaé*). Le Minotaure, monstre qui naquit de Pasiphaé et d'un taureau. Minos enferma ce monstre dans un labyrinthe, parce qu'il ravageait tout, et ne se nourrissait que de chair humaine. Thésée ayant été du nombre des jeunes Grecs qui en devaient être la proie, le tua, et sortit du labyrinthe par le moyen d'un peloton de fil, qu'Ariane

fille de Minos lui avait donné. Quoique Euripide, Ovide et d'anciens monumens représentent le Minotaure avec la moitié d'un corps humain, et l'autre moitié celui d'un taureau, Apollodore, Hygin et d'autres donnent à ce monstre un corps entier d'homme, à la réserve d'une tête de bœuf; et c'est ainsi que sur la cinquième planche des anciennes peintures d'Herculanum, il est représenté mort et abattu aux pieds de Thésée.

(*Fallût-il passer le Styx*). Fleuve d'Enfer. On en faisait neuf fois le tour. Lorsque les Dieux avaient juré par ses eaux, ils n'osaient plus être parjures, ou, s'ils révoquaient leur serment, ils étaient privés pendant cent ans de la Divinité.

(*Orion*). Voyez mes remarques sur le premier chant.

(*Samos*), île dans la mer Méditerrannée, vis-à-vis de l'Ionie. Junon y était particulièrement adorée, d'où elle était surnommée Samienne.

(*Naxos*), île de la mer Egée.

(*Paros*), île de la même mer, célèbre par le beau marbre qu'on en tire. On croit qu'elle fut ainsi nommée de Parus, fils de Jason; d'autres disent d'un autre Parus, fils de Parrhasius.

(*Délos*), troisième île de la mer Egée. Cette île errait au gré des flots, avant que Latone y mit au monde Apollon et Diane. Ce Dieu y rendait ses oracles.

(*Lébinthe*) , quatrième île de la mer Egée. Toutes ces îles étaient nommées Cyclades. C'étaient auparavant des nymphes qui furent métamorphosées en îles , pour n'avoir pas sacrifié à Neptune.

(*Calydne , Astiaphalée*), îles du nombre des Saporades , aussi dans la mer Egée.

(*Enchantemens de la Thessalie*). La Thessalie, autrement appelée Æmonie ; pays où abondaient les magiciens. Pline prétend que la magie y fut apportée de Perse où Zoroastre l'inventa. Lisez la page suivante , où je cite des vers sur ce passage.

(*Une légère excroissance*). Pline donne le nom d'hippomanes à une excroissance de chair que le poulain porte en naissant sur son front, mais que la cavale dévore aussitôt : il l'indique comme un remède violent pour exciter à l'amour. Aristote et Juvénal prétendent la même chose ; mais Tibulle , Catulle , et Virgile dans son troisième livre des Géorgiques , appliquent ce nom à la semence que jette la cavale en chaleur , et lui donnent les mêmes propriétés.

(*Les poisons des Marses*). Les Marses étaient des peuples d'Italie , auprès du lac Fucin. Ils sont célèbres par leurs enchantemens.

(*Les philtres amoureux*). On a donné le nom

de philtres, à des breuvages enchantés, faits pour provoquer à l'amour.

(Nirée), roi de Naxos, fils de Charopus et d'Aglaïa, était le plus beau des princes Grecs, qui firent le siége de Troie.

(Deux Déesses sentirent pour lui les flammes de l'amour). Calypso et Circé.

(Atalante), dans une partie de chasse étant entrée dans une caverne avec un jeune homme nommé Milanion, y fut dévorée avec lui par un lion et une lionne. Ce qui a fait dire d'eux qu'ils avaient été métamorphosés comme la première Atalante avec Hippomène.

(Dolon), Troyen extrêmement léger à la course, qui, dans l'espérance d'avoir les chevaux d'Achille pour récompense, étant allé comme espion au camp des Grecs, fut pris et tué par Diomède et par Ulysse.

Je ne peux me refuser encore au plaisir de donner ici le fragment d'une traduction de l'Art d'Aimer d'Ovide, chant second, que M. de Verninac de Saint-Maur se proposait de publier en 1787. Si cette traduction répond par sa fidélité, par son élégance, aux deux fragmens que j'ai cités, elle a dû être très-favorablement accueillie.

Il s'abuse celui qui de la Thessalie
Invoque en ses amours l'impuissante magie;
Il s'abuse celui dont les crédules mains
Sur le front d'un coursier vont cueillir des venins.

L'Amour n'obéit point aux herbes de Médée ;
Du son du Marse en vain son oreille est frappée.
Ah ! si l'Amour était l'esclave d'un vain son,
Médée à ses genoux eût retenu Jason,
Et Circé n'eût point vu son magique artifice
Echouer impuissant contre le cœur d'Ulysse.

N'espère rien encor des philtres pâlissans ;
Fléaux de la raison, ils fatiguent les sens :
Laisse à de faux esprits cet art vain et coupable ;
Le secret d'être aimé, c'est de se rendre aimable ;
Ce secret est plus sûr que ne sont les appas,
Eusses-tu la beauté de Nirée ou d'Hylas,
De Nirée autrefois célébré par Homère,
Ou de ce jeune Hylas que, d'un bras téméraire,
Des Nymphes sans pudeur osèrent enlever.
Pour gagner ta maîtresse et pour la conserver,
Joins aux graces du corps les graces du génie :
La beauté, don fragile et promptement ternie,
Par les jours de sa gloire arrive à son déclin ;
Le lys, le lys superbe a le même destin ;
La violette aussi perd sa beauté modeste,
Et la rose à son tour, la rose au teint céleste,
Dépouillant, et la pourpre, et l'éclat de son sein,
N'est bientôt qu'une épine, objet de mon dédain.

O beau jeune homme ! ainsi passent tes jours de fête.
Du tems la neige, hélas ! descendra sur ta tête ;
Et l'âge, sans pitié, moissonnant tes attraits,
A sillons redoublés labourera tes traits.
Que les dons de l'esprit protègent donc tes charmes ;
Contr'eux seuls la vieillesse a d'inutiles armes :
Au laurier des beaux arts, mérite, acquiers des droits,
Qu'aux langages divers s'assouplisse ta voix !
Sans beauté, mais doué d'une adroite éloquence,
Des Nayades Ulysse égarait l'innocence.

Combien, pour retenir les pas de ce héros,
Calypso prétexta la colère des flots !
Sans cesse d'Ilion, faussement curieuse,
Elle redemandait l'histoire malheureuse,
Et sans cesse il l'offrait sous un tableau divers.

Un jour, assis tous deux au rivage des mers,
La belle Nymphe encor, du jeune roi de Thrace,
Le pria de conter la touchante disgrace :
Ulysse, d'un roseau qu'il tenait à la main,
Sur le sable des lieux esquissa le dessin ;
Troie est ici, dit-il, en traçant ses murailles,
Non loin le Simoïs rougi par cent batailles :
Là, peignez-vous mon camp, une plaine est auprès,
Dont le sang de Dolon inonda les guérets,
Cette nuit où, poussé d'une audace inutile,
Il tenta des projets sur les chevaux d'Achille ;
Ici campait Rhésus, et voilà les sentiers
Par où je lui ravis ses superbes coursiers ;
Comme il traçait encore, une vague soudaine
Noie Ilion, Rhésus, et son camp, et la plaine.
Eh bien, dit Calypso, crois à cet élément !
Tu vois quels noms sa rage efface en un moment.

(Place publique). Cétait le lieu où l'on rendait la justice.

(Léandre) aima tellement Héro, prêtresse de Vénus, qu'il passait à la nage l'Hellespont pour l'aller voir pendant la nuit ; elle allumait au haut d'une tour un flambeau pour l'éclairer ; mais Léandre à la fin se noya, et Héro se jetta dans la mer de désespoir.

(Le jour où l'armée Gauloise). Après la prise de

de Rome par les Gaulois, les peuples voisins voulant profiter de l'affaiblissement des Romains, et envahir l'Etat, envoyèrent des troupes sous les ordres de Livius le Fidenate, qui fit dire au sénat que, s'il voulait conserver encore les débris de la république ébranlée, il eût à leur envoyer les femmes et les filles des citoyens, se rendre auprès d'eux à discrétion. Les sénateurs ne sachant quel parti prendre, une esclave nommée Tutèle, d'autres disent Phisotis, s'offrit d'aller au camp ennemi avec ses compagnes, sous l'habit de leurs maîtresses. Ce stratagême adopté, elles se rendirent chez les ennemis; et étant parvenues à les enivrer, dès qu'ils furent appesantis par le vin, elles donnèrent le signal aux Romains de dessus un figuier sauvage qui se trouvait là. Ceux-ci accoururent, se rendirent maîtres du camp, et défirent sans peine l'armée ennemie. Le sénat, en reconnaissance, ordonna que ces esclaves fussent affranchies, et leur assigna des biens sur le trésor public. On institua, en mémoire de cette action, une fête qui se célébrait tous les ans au mois de juillet, en l'honneur de Junon, sous un figuier sauvage. C'était la fête des esclaves, et ce jour-là elles avaient la permission de s'habiller comme les dames Romaines.

(Rue sacrée). C'était une grande rue de Rome où se tenait le marché pour les comestibles.

Elle portait ce nom, parce que ce fut en ce lieu que Romulus fit alliance avec Tatius, roi des Sabins.

(Des châtaignes, qu'aimait Amaryllis). Allusion à la seconde églogue de Virgile, où le berger Corydon parle du goût de son Amaryllis pour les châtaignes.

Castaneasque nuces, mea quas Amaryllis amabat.

(Le don de grives adroitement enlacées en couronne). Je crois aussi que l'on ne doit pas expliquer autrement ces mots *missâque coronâ*; c'était la manière d'arranger ces oiseaux, dont les anciens faisaient grand cas. Martial nous en offre la preuve, lorsqu'il dit dans une de ses épigrammes :

Texta rosis fortasse tibi vel divite nardo,
At mihi de turdis facta corona placet.

(Affranchir). Les esclaves étaient mis en liberté par l'affranchissement, qui était régulier et complet, (*Manumissio Justa*), lorsqu'ils recevaient le droit de citoyens en son entier. Il n'était pas complet lorsque par la loi, *Julia Norbana*, ils devenaient seulement *Latini Juniani*, auxquels étaient encore inférieurs ceux qui par la loi, *Ælia Sentia*, se nommaient *Liberti Dedititii*. C'étaient ceux qui pour quelque crime avaient été marqués ignominieusement, ou avaient souffert quelque peine infamante.

L'affranchissement régulier et complet se faisait de trois façons, où par le cens, quand un esclave, suivant l'intention de son maître, était mis par les Censeurs au nombre des citoyens sur le registre, ou par la baguette (*vindicta*). Lorsque l'esclave et son maître allaient trouver le préteur, le maître disait : je demande que cet homme soit libre comme les autres Romains. Après cela le maître lui-même lui ayant donné un soufflet, le prenait par le bras, par les épaules ou autrement, le faisait tourner vivement de tout sens, et ensuite le lâchait brusquement, pour marquer qu'il avait la liberté d'aller où il voudrait. Enfin, la troisième manière d'affranchir était par testament.

L'affranchissement régulier et incomplet se faisait en présence des amis du maître, ou en faisant mettre à table celui que l'on voulait affranchir, où en lui écrivant une lettre. Les esclaves que l'on mettait en liberté se faisaient raser la tête, et recevaient un certain bonnet, *pileus*, qui était le signe de leur affranchissement.

Les affranchis prenaient le prénom et le nom de leur maître, et y ajoutaient pour surnom celui qu'ils portaient avant leur liberté ; comme, lorsque Cicéron affranchit son esclave, Tiron, celui-ci s'appella *Marcus-Tullius Tiro*.

L'affranchi s'appelait *Libertus*, par rapport à son maître, et *Libertinus* à l'égard de tout autre ;

mais en général, un esclave affranchi, était proprement ce qu'on appelait *Libertus*; le fils de l'affranchi, *Libertinus*; son petit fils, *Ingenuus*, nom qui restait à l'arrière-petit-fils, et à toute sa postérité.

(Une vieille femme vienne purifier l'air de sa chambre à coucher). Les anciens avaient en grande vénération ces purifications mystérieuses.

(Phyllis), fille de Lycurgue, roi de Thrace, ayant écouté Démophoon, fils de Thésée, à condition de l'épouser aussitôt après son retour de Crete, elle se pendit voyant qu'il tardait trop à revenir, et fut métamorphosée en amandier. Démophoon de retour, alla mouiller de ses pleurs cet arbre, qui poussa des feuilles, comme s'il eût été sensible à la présence de ce prince.

(Protésilas), fils d'Iphiclus, roi d'une partie de l'Epire. Il avait épousé Laodamie, dont il fut si passionnément aimé, qu'elle fit faire sa statue de cire après sa mort, et la couchait dans son lit: L'Oracle lui avait prédit qu'il mourrait à Troie. il y mourut en effet, ayant voulu y aller malgré cette prédiction.

(Ménélas). Voyez mes remarques sur le premier chant de l'Art d'Aimer.

(Hélène), beauté célèbre, qui fut cause d'une infinité de malheurs. Elle était fille de Tyndare et de Léda, et sœur de Clytemnestre. Elle épousa

Ménélas, roi de Sparte, et fut enlevée par Thésée, qui la rendit peu après. Ensuite Pâris la vint enlever, et la conduisit à Troie; ce qui causa un soulèvement général dans toute la Grèce contre cette ville, que les Grecs, après dix ans de siége, saccagèrent et renversèrent de fond en comble. Après la mort de Pâris, Hélène épousa Deïphobe, qu'elle livra à Ménélas, pour rentrer en grace avec lui. Ménélas enfin la reconduisit en triomphe à Sparte; et dès que son mari fut mort, elle se retira dans l'île de Rhodes, auprès de Polyxo, sa parente, qui la fit pendre à un arbre, parce qu'elle avait été cause de la perte d'une infinité de héros. On en fit depuis une Divinité qu'on surnomma Dendritis, c'est-à-dire, pendue à un arbre.

(Médée). Voyez mes remarques, *idem*.

(Cette hirondelle qui fut autrefois une mère coupable). Térée, roi de Thrace, fut métamorphosé en épervier, au moment qu'il poursuivait Progné son épouse, pour la punir de lui avoir servi les membres de son fils Ithys. Progné prétendait venger par cet attentat, sa sœur Philomèle, que Térée retenait prisonnière, après lui avoir coupé la langue.

Quand l'innocent Ithys, à peine hors du berceau,
De son père coupable eut le sein pour tombeau,
Pour fuir ces lieux sanglans, Philomèle vengée,
Prend un nouvel essor, en rossignol changée;

Et le funeste auteur de tant de noirs forfaits
S'envole et traîne au loin d'inutiles regrets.

Progné fut changée en hirondelle, et Philomèle en rossignol.

(Briséis), nom patronymique d'Hippodamie, fille de Brisés, prêtre de Jupiter. Achille ayant assiégé Lyrnesse, épousa Briséis après s'être rendu maître de la ville. Agamemnon la lui ayant enlevée, Achille ne voulut plus combattre; mais la mort de Patrocle lui fit reprendre les armes contre les Troyens, toujours victorieux depuis qu'il s'était retiré dans sa tente.

(Cassandre,), fille de Priam et d'Hécube. Cette princesse avait promis à Apollon de l'épouser, s'il voulait lui donner la connaissance de l'avenir; mais lorsqu'Apollon lui eut accordé ce qu'elle souhaitait, elle ne voulait plus tenir sa parole, et ce Dieu, pour se venger, lui déclara qu'on n'ajouterait pas foi à ses prédictions. On se moquait d'elle aussitôt qu'elle se mêlait d'en faire. Elle n'était point d'avis qu'on fît entrer le cheval de bois dans Troie; mais on ne l'écouta pas. Ajax, fils d'Oïlée, l'insulta au pied d'un autel, ensuite il la traîna hors du temple, regardant comme des outrages les malheurs qu'elle avait prédits. Après le sac de Troie, elle échut en partage à Agamemnon, à qui elle prédit que sa femme le ferait assassiner mais il ne la crut pas. Elle fut elle-même assas-

sinée avec lui par Egisthe, en arrivant à Lacédémone.

(La Déesse du mont Eryx). Vénus avait un temple fameux sur cette montagne de la Sicile : elle prit le nom d'Eryx, d'un fils de Vénus, ainsi nommé ; c'est aujourd'hui le mont Catafalno.

(Mégare), ville de l'Attique, fondée par les Pélasges : c'est de Mégare que venaient les meilleures échalottes. Son terroir était très-propre à ces plantes bulbeuses, dont les propriétés sont très-échauffantes, ainsi que l'ail, que probablement Ovide veut désigner sous la qualité d'*herba salax*.

(Hymette). Ce mont dans l'Attique abondait en fleurs, dont le parfum délicieux attirait une quantité d'abeilles, qui fournissaient un miel renommé pour sa délicatesse.

(*Athos*), fameuse montagne entre la Macédoine et la Thrace, où Jupiter était particulièrement adoré ; ce qui lui a fait donner le surnom d'*Athoüs*.

(*Hybla*), mont de Sicile. Les peuples qui l'habitaient passaient pour très-habiles dans ce qui concernait le culte des Dieux, et pour l'interprétation des songes. Le mont Hybla était célèbre par l'excellent miel qu'on y recueillait, et par une ville de même nom, qui depuis eut celui de Mégare.

(*Machaon*) ; fameux médecin, fils d'Esculape.

(*Apprends à te connaître*). Sentence célèbre de Chilon, Lacédémonien, l'un des sept sages de la Grèce : elle fut gravée en lettres d'or dans le temple de Delphes. Juvénal prétend que cette maxime était descendue du ciel.

(*Les olives que produit l'arbre de Pallas*). L'olivier était spécialement consacré à cette Déesse.

(*Mars*), Dieu de la guerre, et fils de Junon. Cette Déesse, piquée de ce que Jupiter avait mis au monde Pallas sans sa participation, s'en alla vers l'Océan, pour apprendre à en faire autant. Chemin faisant, elle s'assit à la porte du temple de la Déesse Flore, pour se reposer. Flore lui demanda le sujet de son voyage, et lui ayant promis de lui enseigner le secret qu'elle desirait, à condition de ne jamais le dire à personne, elle lui montra certaine fleur, sur laquelle une femme s'asseyant, devenait mère sur-le-champ. Junon mit ainsi au monde Mars, qui fut révéré comme le Dieu de la guerre, et l'arbitre de tous les combats. Il aima passionnément Vénus avec laquelle Vulcain le surprit. On le représente toujours armé de pied en cap, et un coq auprès de lui, parce qu'il métamorphosa en coq Alectryon, son favori, qui faisant sentinelle pendant qu'il était avec Vénus,

le laissa surprendre ; on bâtit beaucoup de temples en son honneur.

(*Vulcain*) , Dieu du feu , fils de Jupiter et de Junon. Comme il était extrêmement laid et mal fait , aussitôt qu'il fut né , Jupiter lui donna un coup de pied , et le jetta du haut en bas du ciel. Vulcain se cassa la jambe en tombant , ce qui le rendit boiteux. Il épousa Vénus. Il fournissait des foudres à Jupiter , et tenait ses forges dans les îles de Lypare , de Lemnos et au fond du mont Etna. Les Cyclopes , ses forgerons , qui n'avaient qu'un œil au milieu du front , travaillaient continuellement sous lui.

(*Lemnos*) , île de la mer Egée. Vulcain y avait ses forges , et l'on y voyait aussi un célèbre labyrinthe.

(*Paphos*) , ville de l'île de Chypre , consacrée à Vénus. Cette Déesse y avait un temple superbe.

(*Tantale*), fils de Jupiter et de la Nymphe Plota. Il enleva Ganymède , pour se venger de Trös , qui ne l'avait point appelé à la première solemnité qu'on fit à Troie. Pour éprouver les Dieux qui vinrent un jour chez lui, il leur servit à souper, les membres de son fils Pelops ; et Jupiter l'en punit en le condamnant à une faim et une soif perpétuelles. Mercure l'enchaîna , et l'enfonça jusqu'au menton au milieu d'un lac dans les enfers , et plaça auprès de sa bouche une branche chargée de fruits

laquelle se redressait lorsqu'il en voulait manger ; et l'eau se retirait lorsqu'il en voulait boire.

(*Persée*), fils de Jupiter et de Danaé, obtint le bouclier de Minerve, avec le secours duquel il fit plusieurs belles actions, dont les deux plus fameuses sont d'avoir coupé la tête à Méduse, du sang de laquelle naquit le cheval Pégase ; puis étant monté sur ce cheval, d'avoir délivré Andromède d'un monstre marin auquel elle était exposée.

(*Althée*), fille de Thestius et femme d'Œnée, roi de Calydon. Ce prince ayant un jour oublié Diane dans ses sacrifices, la Déesse, pour se venger de cet affront, lui suscita un sanglier qui vint ravager les terres de Calydon. Les princes de la contrée s'étant réunis pour exterminer ce monstre, firent une partie de chasse à laquelle se trouva Atalante, fille du roi d'Arcadie. Cette princesse blessa la première ce sanglier, dont elle reçut les dépouilles de la main de Méléagre, fils d'Œnée ; mais les frères d'Althée piqués qu'on eût fait tous les honneurs de cette chasse à une fille, lui enlevèrent ces dépouilles qu'elle emportait. Méléagre, qui aimait Atalante, en fut si transporté de colère, qu'il tua ses oncles. Althée, pour venger la mort de ses frères, jetta au feu le tison fatal auquel les Parques avaient attaché le destin de ce prince. A mesure que ce tison brûlait, Méléagre se con-

sumait, et périt enfin. Althée se tua de désespoir. Selon quelques auteurs, ce fut Méléagre qui oublia Diane dans ses sacrifices.

(*Podalyre*), fils d'Esculape. Ce fut un aussi habile médecin que son frère Machaon. Ils allèrent l'un et l'autre au siége de Troie.

(*Amazones*), femmes guerrières de la Cappadoce, sur les bords du fleuve Thermodoon. Elles ne souffraient pas d'hommes avec elles, et n'en recevaient qu'une fois l'an, ensuite elle les renvoyaient; encore fallait-il pour en avoir qu'elles eussent tué trois de leurs ennemis. Elles faisaient mourir ou elles estropiaient leurs enfans mâles, et élevaient avec soin leurs filles, auxquelles elles brûlaient la mamelle droite, et les exerçaient à tirer de l'arc. Elles eurent de grandes guerres avec leurs voisins, et furent presque détruites par Hercule, qui fit leur reine prisonnière.

Fin des remarques du second Chant.

LIBER TERTIUS.

ARMA dedi Danaïs in Amazonas. Arma supersunt
Quæ tibi dem, et turmæ, Penthesilèa, tuæ.
Ite in bella pares: vincant, quibus alma Dione
Faverit, et, toto qui volat orbe, Puer.
Non erat armatis æquum concurrere nudas:
Sic etiam vobis vincere turpe, viri.

Dixerit è multis aliquis, quid virus in angues
Adjicis? et rabidæ tradis ovile lupæ?
Parcite paucarum diffundere crimen in omnes.
Spectetur meritis quæque puella suis.

Si minor Atrides Helenen, Helenesque sororem
Quo premat Atrides crimine major habet;
Si scelere Œclides Talaoiniæ Eriphyles
Vivus, et in vivis ad Styga venit equis;

CHANT TROISIÈME.

J'AI donné des armes aux Grecs pour combattre les Amazones; recevez de mes mains celles que je vous ai destinées, troupe guerrière, et vous, Penthesilée, leur reine : volez aux combats, vos armes sont égales; que la victoire appartienne aux favoris de la céleste Vénus, et de son fils qui couvre l'Univers de ses ailes. N'était-ce pas une injustice de vous exposer sans défense à des soldats bien armés? quelle gloire y avait-il à des hommes de triompher ainsi de vous?

Pourquoi, me dira-t-on, nourrir les serpens d'un venin plus subtil? Pourquoi livrer de timides agneaux à la voracité des loups? Ah! de grace, ne dirigez point sur toutes les femmes les traits qu'on lance injustement sur quelques-unes d'elles. Sachez apprécier chacune à sa juste valeur.

Ménélas a bien le droit de se plaindre d'Hélène, Agamemnon de Clytemnestre : je sais que la lâche perfidie d'Eriphyle fit descendre tout vivant son époux Amphiaraüs,

Est pia Penelope, lustris errante duobus,
Et totidem lustris bella gerente viro.
Respice Phyllaciden; et quæ comes îsse marito
Fertur; et ante annos occubuisse suos.
Fata Pheretiadæ conjux Pagasæa redemit:
Proque sui est uxor funere lata viri.
Accipe me, Capaneu, cineres miscebimus, inquit
Iphias: in medios desiluitque rogos.
Ipsa quoque et cultu est, et nomine fœmina Virtus.
Nonmirum, populo si favet illa suo.

Nec tamen hæ mentes nostrâ poscuntur ab arte.
Conveniunt cymbæ velâ minora meæ.
Nil, nisi lascivi per me discuntur amores:
Fœmina præcipiam quo sit amanda modo.
Fœmina nec flammas, nec sævos discutit arcus.
Parciùs hæc video tela nocere viris.

et ses coursiers, aux sombres bords; mais il y eut une vertueuse Pénélope, qui, séparée d'Ulysse, pendant quatre lustres, que dura le siége de Troie, et sa longue navigation, fut un modèle de fidélité conjugale. Rappelez-vous Laodamie, qui suivit son cher Protésilas, et mourut à la fleur de son âge; voyez Alceste, qui fait le sacrifice généreux et volontaire de ses jours, pour sauver ceux d'Admète. Attends-moi, Capanée, s'écria sa tendre épouse Evadné, fille d'Iphis; que nos cendres soient unies. Aussitôt, elle s'élança au milieu du bûcher. La vertu n'a-t-elle pas l'extérieur et le nom d'une femme ? ne soyons point surpris qu'elle ait quelques adorateurs.

Cependant, ces grandes ames n'ont pas besoin de mes leçons: de moindres voiles conviennent à ma barque légère. Vous n'apprendrez d'Ovide que les jeux de l'Amour, sexe charmant. Je ne vous apprendrai dans mes écrits que l'Art d'Aimer. Le cœur d'une femme n'est point impénétrable au carquois de Cupidon; mais, les flèches de ce Dieu s'y émoussent plus facilement que sur celui de l'homme. Les hommes naturellement moins sensibles que les femmes, sont aussi moins sin-

Sæpè viri fallunt; teneræ non sæpè puellæ:
Paucaque, si quæras, crimina fraudis habent.
Phasida jam matrem fallax dimisit Iason:
Venit in Æsonios altera nupta sinus.
Quantùm in te, Theseu, volucres Ariadna marinas
Pavit; in ignoto sola relicta loco.
Quære, novem cur îsse vias dicatur, et audi
Depositis sylvas Phyllida flesse comis.
At famam pietatis habet; tamen hospes et ensem
Præbuit, et causam mortis, Elissa, tuæ.

Quid vos perdiderit, dicam: nescistis amare.
Defuit ars vobis; arte perennat amor.
Nunc quoque nescirent: sed me Cytherêa docere
Jussit: et ante oculos constitit ipsa meos.
Tùm mihi, Quid miseræ, dixit, meruere puellæ?
Traditur armatis vulgus inerme viris.
Illos artifices gemini fecere libelli:
Hæc quoque pars monitis erudienda tuis.
Probra Therapnææ qui dixerat antè maritæ;
Mox cecinit laudes prosperiore lyrâ.

cères;

cères ; si vous étudiez les femmes, vous les trouverez rarement infidelles. Le perfide Jason répudia Médee, pour rallumer ses feux dans les bras d'une autre épouse. Ariane, abandonnée dans une île déserte par l'ingrat Thésée, suspendait ses douleurs en nourrissant des oiseaux marins. Phyllis retourne jusqu'à neuf fois sur le bord de la mer, et les bois pleurent encore sa fin tragique. Infortunée Didon, le pieux Enée, en te laissant son épée, ne fut-il point la cause et le fatal instrument de ta mort ?

Eh bien, vous le dirai-je, vous ne saviez point aimer, vous suiviez la nature, et l'art seul peut perpétuer le sentiment délicieux de l'Amour. Vous l'ignoreriez encore, si Vénus qui m'est apparue ne m'eût ordonné d'expliquer ses mystères : « quel crime, m'a-t-elle dit, ont donc commis ces femmes infortunées pour ne pouvoir résister, sans défense, aux vœux des amans les plus expérimentés ? Tu leur as consacré ta voix dans tes premiers Chants, et les femmes à leur tour réclament tes leçons. Stésichore, qui fut assez téméraire pour outrager Hélène, accorda bientôt sur sa lyre une hymne en son honneur. Si tu consultes tes intérêts, ne profane

Si benè te novi, cultas ne læde puellas.
Gratia, dùm vivis, ista petenda tibi est.

Dixit; et è myrto (myrto nam vincta capillos
Constiterat) folium, granaque pauca dedit.
Sensimus acceptis numen quoque. Purior æther
Fulsit, et è toto pectore cessit onus.
Dùm facit ingenium; petite hinc præcepta, puellæ,
Quas pudor, et leges, et sua jura sinunt.
Venturæ memores jam nunc estote senectæ:
Sic nullum vobis tempus abibit iners.
Dùm licet, et veros etiam nunc editis annos,
Ludite: eunt anni more fluentis aquæ.
Nec, quæ præteriit, iterùm revocabitur unda:
Nec, quæ præteriit hora, redire potest.
Utendum est ætate: cito pede labitur ætas.
(fuit.)
Nec bona tam sequitur, quàm bona prima

Hos ego, qui canent frutices, violaria vidi:
Hâc mihi de spinâ grata corona data est.
Tempus erit, quo tu, quæ nunc excludis amantes,
Frigida desertâ nocte jacebis anus:

point les traits de la beauté ; c'est une faveur que je réclame pour elle. «

Elle dit, et elle détacha quelques grains et une feuille du myrte qui couronnait son front, pour en orner le mien. J'éprouvai tout-à-coup l'ascendant de la Divinité ; un air plus pur m'environna, et je ne vis plus d'obstacle à mes travaux. Jeunes filles, profitez du moment où je suis inspiré : tout vous y autorise, les lois, la pudeur, et la défense de vos droits. Redoutez les approches de la vieillesse, et ne laissez point user dans une vaine inertie, la trame de vos jours. Jouissez, et n'oubliez pas que les années s'écoulent comme un torrent. L'onde fugitive s'échappe sans retour, et le cercle des heures ne revient pas sur lui-même. Saisissez donc le présent qui s'écoule sous vos pas, tandis que vous le pouvez, et que vous êtes à la fleur de votre âge ; l'instant qui va naître ne vaut pas celui qui s'évanouit.

Autrefois, j'ai vu l'humble violette ramper où je vois les arbrisseaux blanchir. Autrefois ces branches épineuses me fournirent une couronne de roses. Un tems viendra qu'après avoir rebuté vos adorateurs, vous passerez de longues nuits dans un triste aban-

Nec tua frangetur nocturnâ janua rixâ:
Sparsa nec invenies limina manè rosâ.
Quàm citò (me miserum!) laxantur corpora rugis!
Et perit, in nitido qui fuit ore, color.
Quasque fuisse tibi canas à virgine jures
Spargentur subitæ per caput omne comæ!
Anguibus exuitur tenui cum pelle vetustas,
Nec faciunt cervos cornua jacta senes.

Nostra sine auxilio fugiunt bona. Carpite florem,
Qui nisi, carptus erit, turpiter ipse cadet.
Adde, quod et partus faciunt breviora juventæ
Tempora; continuâ messe senescit ager.
Latmius Endymion non est tibi, Luna, rubori,
Nec Cephalus roseæ præda pudenda Deæ.
Ut taceam de te, quem nunc quoque luget, Adoni;
Unde habet Ænean Harmonienque Venus?
Ite per exemplum, genus ô mortale, Dearum,
Gaudia nec cupidis vestra negate viris.

don. Ils n'iront plus assiéger votre porte, et le matin vous ne trouverez plus les roses qu'on effeuillait sur vos pas. Je le dis avec douleur, les rides nous sillonnent trop promptement, et les brillantes couleurs de votre teint se faneront. Vous croyez avoir eu quelques cheveux blancs dès l'enfance, et alors ils couvriront votre tête. Le serpent se rajeunit en renouvelant sa peau, et les andouillers qui se renouvellent chaque année sur la tête du cerf, ne précipitent point sa vieillesse.

Quant à nous, nous perdons notre jeunesse sans retour : cueillez cette fleur; si vous la négligez, elle se flétrira sans ressources. La fécondité abrège la durée des beaux jours; il en est de même d'un champ qui s'épuise en donnant sans cesse de nouvelles moissons. O Diane, as-tu rougi de brûler pour Endymion de Latmos? et toi, divine Aurore, ne t'es-tu pas applaudie de la conquête de Céphale? Pour ne point trop parler de toi, bel Adonis, pour qui Vénus verse-t-elle encore des larmes? N'est-ce point cette Déesse qui enfanta Enée et Harmonie? Divinités de la terre, réglez-vous sur ces célestes modèles. Ne faites point éprouver d'éternelles rigueurs à vos tendres amans; quand ils vous tromperaient, que

Ut jam decipiant, quid perditis? omnia constant.
Mille licèt sumant; deperit indè nihil.
Conteritur ferrum, silices tenuantur ab usu.
Sufficit, et damni pars caret illa metu.

Quis vetet apposito lumen de lumine sumi,
Quisve cavo vastas in mare servet aquas?
Et tamen ulla viro mulier non expedit, inquit.
(aquam?)
Quid, nisi quam sumis, dic mihi, perdis
Nec vos prostituit mea vox; sed vana timere
Damna vetat. Damnis munera vestra carent.
Sed me flaminibus venti majoris iturum,
Dùm sumus in portu, provehat aura levis.
Ordior à cultu. Cultis benè Liber ab uvis
Provenit, et culto stat seges alta solo.
Forma Dei munus: formâ quota quæque superbit?
Pars vestrûm tali munere magna caret.

Cura dabit faciem: facies neglecta peribit;
Idaliæ similis sit licèt illa Deæ.

perdez-vous ? tous vos charmes vous restent. vous accorderiez mille faveurs, qu'ils n'en seraient point flétris. Le fer et les cailloux sont minés par le frottement ; mais, vous n'avez point à redouter un pareil outrage.

Qui nous empêche d'approcher la lumière d'un flambeau ? Pourquoi, au milieu de la mer, seriez-vous avare de ses eaux ? Qu'une femme après cela nous dise qu'il lui est impossible de rendre un homme heureux. Pourquoi vous glorifier d'un honteux égoïsme ? Je ne cherche point à mettre en danger vos attraits, mais à vous élever au-dessus d'une crainte puérile, et ne pas vous empêcher de distribuer vos faveurs ; mais, nous sommes dans le port ; qu'un doux zéphir agite légèrement nos voiles ; nous allons exposer notre navire aux caprices des vents. Je prêcherai d'abord les agrémens de la parure ; la vigne ne rapporte qu'autant qu'on l'entretient avec soin, et les moissons ne viennent point sans culture. La beauté est un présent des Dieux ; et combien il en est, qui, malgré leurs prétentions, sont dépourvus de ce précieux avantage !

C'est aux soins extérieurs que la beauté doit tout son lustre ; la figure la plus

Corpora si veteres non sic coluere puellæ;
Nec veteres cultos sic habuere viros.
Si fuit Andromache tunicas induta valentes;
Quid mirum? duri militis uxor erat.
Scilicèt Ajaci, conjux ornata, venires,
Cui tegmen septem terga fuere boum.

Simplicitas rudis antè fuit, nunc aurea Roma
Edomiti magnas possidet orbis opes.
Aspice, quæ nunc sunt Capitolia, quæque fuerunt;
Alterius dices illa fuisse Jovis.
Curia, concilio quæ nunc dignissima tanto est,
De stipulâ, Tatio regna tenente, fuit.
Quæ nunc sub Phœbo ducibusque palatia fulgent;
Quid, nisi araturis pascua bobus erant?

Prisca juvent alios: ego me nunc denique natum
Gratulor. Hæc ætas moribus apta meis.

attrayante, qui serait moulée sur celle de Vénus, faute d'entretien, perdrait sa fraîcheur. Si des femmes autrefois ont dédaigné ces ressources de l'art, c'est que les hommes avaient des manières sauvages. Andromaque était revêtue d'une simple tunique; faut-il s'en étonner? Andromaque n'était-elle pas la femme d'un intrépide guerrier? La compagne d'Ajax se serait-elle présentée dans de brillans atours à ce héros couvert d'une énorme cuirasse?

Nos ancêtres chérissaient une grossière simplicité; mais aujourd'hui Rome resplendit des trésors des peuples qu'elle a conquis. Comparez maintenant le Capitole avec ce qu'il était autrefois; vous le prendriez pour le palais d'un autre Jupiter. Le Sénat, digne aujourd'hui de l'auguste assemblée qui s'y réunit, n'était sous le règne de Tatius qu'une humble chaumière. Ces palais immenses, que le soleil éclaire et que nos princes habitent, étaient auparavant des pâturages.

Je laisse à d'autres le vain plaisir de regretter le tems passé; pour moi, je me félicite d'être né dans celui-ci. Ce siècle s'accorde mieux avec ma manière de vivre; non, parcequ'on arrache du sein de la terre des

Non quia nunc terræ lentum subducitur aurum,
Lectaque diverso littore concha venit.
Nec, quia decrescunt effosso marmore montes:
Nec, quia cæruleæ mole fugantur aquæ.
Sed quia cultus adest; nec nostros mansit in annos
Rusticitas, priscis illa superstes avis.

Vos quoque non caris aures onerate lapillis,
Quos legit in viridi decolor Indus aquâ.
Nec prodite graves insuto vestibus auro:
Per quas nos petitis, sæpè fugatis, opes.
Munditiis capimur; non sint sine lege capilli.
Admotæ formam dantque negantque manus.
Nec genus ornatûs unum est: quod quamque decebit,
Eligat: et speculum consulat antè suum.
Longa probat facies capitis discrimina puri:
Sic erat ornatis Laodamîa comis.

Exiguum summâ nodum sibi fronte relinqui
Ut pateant aures, ora rotunda volunt.

mines d'or ; non, parce qu'on ramasse des coquillages précieux sur les bords de la mer ; non, parce qu'on affaisse des montagnes en en détachant les marbres les plus rares ; non, parce que les digues tiennent les ondes captives ; mais, parce que la politesse est recherchée, et que nous n'avons point hérité de la barbarie de nos aïeux.

N'allez point surcharger vos oreilles de ces perles somptueuses que l'Indien basané recueille sur ses côtes maritimes ; ne faites point étalage d'habillemens tout brochés d'or ; ces richesses que vous étalez pour nous séduire, nous éloignent de vous. Ce sont les charmes de la parure qui nous enchantent. Point de cheveux en désordre ; les graces dépendent souvent du soin avec lequel on les arrange : et que de façons élégantes n'y at-il pas d'en disposer ? Il ne s'agit que d'étudier l'air de la figure, et de consulter d'avance un miroir fidèle. Un visage allongé demande que les cheveux soient simplement séparés sur la tête ; c'est ainsi qu'on vous a vue, charmante Laodamie.

Un petit nœud au haut du front sied aux visages arrondis, et les oreilles doivent être dégagées. Une chevelure flottante sur les

Alterius crines humero jactentur utroque.
Talis es, assumtâ, Phœbe canore, lyrâ.
Altera succinctæ religetur more Dianæ:
Ut solet, attonitas cùm petit illa feras,
Hanc decet inflatos laxè jacuisse capillos.
Illa sit adstrictis impedienda comis.
Hanc placet ornari testudine Cylleneâ:
Sustineat similes fluctibus illa sinus.

Sed neque ramosâ numerabis in ilice glandes,
Nec quot apes Hyble, nec quot in Alpe feræ;
Nec mihi tot positus numero comprendere fas est.
Adjicit ornatus proxima quæque dies.

Et neglecta decet multas coma. Sæpè jacere
Hesternam credas; illa repexa modo est.
Ars casum simulet. Sic captâ vidit ut urbe
Alcides Iolen: Hanc ego, dixit, amo.

deux épaules est la première parure des femmes; c'est celle d'Apollon lorsqu'il fait entendre les sons harmonieux de sa lyre. D'autres sont relevés en tresses, comme ceux de Diane, lorsqu'à la chasse elle poursuit les animaux sauvages. L'une plaît par le brillant étalage des siens, et l'autre par sa simplicité à les rassembler. Celle-ci orne les siens d'une lyre, celle-là fait ondoyer les siens comme les flots.

Enfin, vous pourrez compter les glands que portent les chênes épais, les abeilles du mont Hybla, les bêtes féroces qui couvrent les Alpes; et moi, je ne saurais dans mes vers vous détailler toutes les espèces de parures. Chaque jour en fait éclorre de nouvelles.

Une coiffure négligée sied cependant à plus d'une femme : et telle ne fait qu'ajuster ses cheveux, qu'on croirait qu'elle n'y a pas touché depuis la veille. L'art doit toujours paraître un effet du hasard. Telle fut l'aimable surprise d'Hercule, lorsqu'il eut vu Iole dans la ville qu'il avait conquise. C'est ce qui lui fit dire dans son ravissement, je vous aime. C'est ainsi, Ariane, que te trouvant abandonnée, Bacchus escorté de satyres, qui

Talem te Bacchus, Satyris clamantibus Evæ
Sustulit in currus, Gnossi relicta, suos.

O quantùm indulget vestro natura decori,
Quarum sunt multis damna pianda modis!
Nos malè detegimur, raptique ætate capilli
Ut Boreâ frondes excutiente, cadunt.
Fœmina canitiem Germanis inficit herbis,
Et melior vero quæritur arte color.
Fœmina procedit densissima crinibus emtis;
Proque suis alios efficit ære suos.
Nec rubor est emisse palàm. Vænire videmus
Herculis antè oculos, Virgineumque chorum.

Quid de veste loquar? nec vos, segmenta, requiro,
Nec, quæ bis Tyrio murice, lana, rubes.
Cùm tot prodierint pretio leviore colores;
Quis furor est census corpore ferre suo?
Aëris ecce color, tùm cùm sine nubibus aër,
Nec tepidus pluvias concitat Auster aquas.
Ecce tibi similis, qui quondam Phryxon et Hellen
Diceris Inôis eripuisse dolis.

poussaient autour de lui des cris de joie, t'enleva dans son char.

O femmes, que la nature est prodigue envers vous, de vous procurer tant de moyens pour voiler vos imperfections. Les nôtres sont plus difficiles à disssimuler. L'âge vient, notre tête se dépouille de sa parure, comme les arbres de leurs feuilles, lorsqu'ils sont outragés par les vents. La femme colore ses cheveux avec des plantes de Germanie, et le vernis de l'art lui fournit une couleur plus belle que celle de la nature. Une femme s'embellit des cheveux qu'elle achète, et s'approprie pour de l'argent des charmes étrangers. Elle ne rougit point d'en avoir acheté publiquement aux yeux d'Hercule et des neuf Muses.

Que vous dirai-je de l'habillement? Point de broderies d'or, point de cette riche écarlate de Tyr; il y a tant de couleurs d'un moindre prix. Pourquoi donc avoir la fureur de porter tous ses revenus sur sa personne? Telle cette couleur qui ressemble à l'azur du ciel, lorsque les nuages poussés par le vent du Midi n'en troublent pas la sérénité. Voici celle dont tu approches, beau bélier, qui sus autrefois soustraire Phrixus et Hellè

Hic undas imitatur, habet quoque nomen ab undis :
Crediderim Nymphas hâc ego veste tegi.

Ille crocum simulat; croceo velatur amictu
Roscida luciferos cum Dea jungit equos.
Hic Paphias myrtos : hic purpureas amethystos,
Albentesve rosas, Threïciamve gruem.
Nec glandes, Amarylli, tuæ, nec amygdala desunt:
Et sua velleribus nomina cera dedit.
Quot nova terra parit flores, cùm vere tepenti
Vitis agit gemmas, pigraque cedit hiems;
Lana tot, aut plures succos bibit. Elige certos.
Nam non conveniens omnibus omnis erit.
Pulla decent niveas : Briseïda pulla decebant.
Cùm rapta est, pullâ tum quoque veste fuit.

Alba decent fuscas : albis, Cephèï, placebas.
Sic tibi vestitæ pressa Seriphos erat.

sa

sa sœur aux ruses d'Ino. Cette eau qui imite le reflet de l'eau en adopte aussi le nom. Je croirais volontiers que les nymphes en sont couvertes.

Cette autre est semblable au safran ; et c'est de ce voile d'azur que s'habille l'Aurore, lorsqu'elle verse la rosée de son char lumineux. On prendrait les unes pour des myrtes de Paphos ; les autres pour la pourpre veloutée de l'amethyste, ou bien, pour des roses blanches, ou pour le riche plumage des grues de Thrace : vos châtaignes, Amaryllis, et vos vertes amandes s'y trouvent aussi. Il est des étoffes qui portent encore le nom de la cire dont elles ont la couleur. Autant, au retour du printems, il sort de fleurs nouvelles du sein de la terre rajeunie, autant la vigne produit de riches trésors quand l'hiver tardif disparaît, autant la laine est susceptible de prendre des couleurs différentes. Choisissez les moins changeantes, car toutes ne conviennent point également à toutes les personnes.

Les femmes blanches doivent donner la préférence aux couleurs noires ; telle était Briséis, lorsqu'elle fut enlevée. Le blanc est l'attribut des brunes. Telle était Andro-

Quàm penè admonui, ne trux caper iret in alas,
Neve forent duris aspera crura pilis.
Sed non Caucaseâ doceo de rupe puellas,
Quæque bibant undas, Myse Caïce, tuas.
Quid, si præcipiam, ne fuscet inertia dentes,
Oraque susceptâ manè laventur aquâ?
Scitis et inductâ candorem quærere cerâ.
Sanguine quæ vero non rubet; arte rubet.
Arte, supercilii confinia nuda repletis,
Parvaque sinceras velat aluta genas.
Nec pudor est oculos tenui signare favillâ,
Vel propè te nato, lucide Cydne, croco.

Est mihi, quo dixi vestræ medicamina formæ,
Parvus, sed curâ grande libellus opus.
Hinc quoque præsidium læsæ petitote puellæ:
Non est pro vestris ars mea rebus iners.

mède lorsqu'elle parcourut l'île de Sériphe. Ne vous ai-je pas déjà recommandé l'entretien de vous-mêmes, et de conserver vos jambes toujours douces et polies? mais, ce n'est point aux femmes du mont Caucase, ni à celles qui s'abreuvent des eaux du Caïcus que s'adressent mes leçons. Est-il besoin de vous faire ressouvenir de passer tous les matins de l'eau fraîche sur vos dents pour n'en pas laisser obscurcir l'émail? Vous n'ignorez point comment on emploie le lait virginal. Vous savez aussi remplacer par un léger vermillon l'aimable coloris de la nature. Vous possédez l'art de suppléer aux sourcils qui vous manquent, et d'employer habilement quelque heureux cosmétique. Ne pouvez-vous point faire ressortir le brillant de vos yeux avec le safran qui naît sur les bords du fleuve Cydnus?

Etudiez tous les moyens de plaire dans un ouvrage que j'ai fait tout exprès; il n'est pas volumineux, mais le résultat en est bien important. Jeunes filles, qui n'êtes point belles, c'est-là que vous puiserez votre instruction; vous y verrez ma Muse sans cesse occupée de vos intérêts: mais, n'exposez point sur votre toilette aux

Non tamen expositas mensâ deprendat amator
Pyxidas. Ars faciem dissimulata juvet.
Quem non offendat toto fæx illita vultu,
Cùm fluit in tepidos pondere lapsa sinus?
Oesypa quid redolent, quamvis mittantur Athenis,
Demptus ab immundo vellere succus ovis?
Nec coram mixtas cervæ sumpsisse medullas,
Nec coram dentes defricuisse probem.
Ista dabunt faciem: sed erunt deformia visu.
Multaque, dum fiunt, turpia, facta placent.

Quæ nunc nomen habent operosi signa Myronis;
Pondus iners quondam, duraque massa fuit.
Annulus ut fiat, primò colliditur aurum:
Quas geritis vestes, sordida lana fuit.
Cùm fieret lapis, asper erat; nunc nobile signum;
Nuda Venus madidas exprimit imbre comas.
Tu quoque dum coleris, nos te dormire putemus;
Aptiùs à summâ conspiciare manu.

Cur mihi nota tui causa est candoris in ore?
Claude forem thalami: quid rude prodis opus?

yeux de vos adorateurs toutes les ressources que vous mettez en œuvre. Que l'art vienne au secours de vos charmes ; et qui n'aurait point de répugnance en voyant le fard qui vous colore se liquéfier et se répandre sur votre sein? La graisse impure de la toison des brebis, celle même qu'on tire d'Athènes est d'une odeur intolérable. Qu'on ne vous voie pas employer la moëlle de biche ni polir l'ivoire de vos dents : tous les apprêts embellissent, il serait dégoûtant de les voir faire ; mais ils plaisent ensuite, lorsqu'ils sont faits.

Les statues de Myron, qui ont établi sa célébrité, n'étaient auparavant que des pierres et des masses informes. Il faut battre l'or avant de façonner un anneau ; les vêtemens somptueux qui vous couvrent n'étaient d'abord qu'une laine grossière ; d'un bloc autrefois le sculpteur en a fait un chef-d'œuvre ; c'est Vénus, avec tous ses charmes, sortant du sein de l'onde, exprimant l'eau de sa chevelure. Employez à vous orner le tems que nous vous croirons dans les bras du sommeil : et ne paraissez qu'après y avoir mis la dernière main.

Pourquoi faut-il que je sache la cause de votre blancheur? N'ouvrez à personne votre

Multa viros nescire decet : pars maxima rerum
Offendat, si non interiora tegas.
Aurea quæ pendent ornato signa theatro,
Inspice, quam tenuis bractea ligna tegat.
Sed neque ad illa licet populo, nisi facta, venire :
Nec, nisi submotis, forma paranda, viris.

At non pectendos coram præbere capillos,
Ut jaceant fusi per tua terga, vetem.
Illo præcipuè, ne sis morosa, caveto
Tempore : nec lapsas sæpè resolve comas.
Tuta sit ornatrix. Odi, quæ sauciat ora
Unguibus, et raptâ brachiâ figit acu.
Devovet, et tangit dominæ caput illa : simulque
Plorat ad invisas sanguinolenta comas.

Quæ malè crinita est, custodem in limine ponat,
Orneturve Bonæ semper in æde Deæ.

cabinet de toilette pendant que vous vous perfectionnez. Il est bon de cacher aux hommes beaucoup de choses qui les choqueraient s'ils les voyaient de trop près. Une légère feuille d'or sert à couvrir les statues de bois qui décorent nos théâtres : ce n'est que lorsque tout est prêt, qu'on introduit le peuple ; il en est de même de vos charmes, dont vous ne devez vous armer qu'en l'absence de vos adorateurs.

Je vous conseillerais de faire peigner vos longs cheveux devant votre amant et de les laisser flotter sur vos épaules ; sur-tout, n'annoncez point une humeur chagrine, si par hasard ils viennent à se déranger. Ne recommencez point à tout moment votre toilette, ne grondez point votre coiffeuse ; je ne puis souffrir ces femmes impatientes qui lui font sentir la pointe des épingles ou des ongles, ou sur les doigts, ou sur les bras. Elle maudit sa maîtresse en achevant sa coiffure ; vous la voyez pleurer et porter sur ses cheveux ses mains toutes sanglantes.

Mais, que celle qui a la tête dégarnie de sa chevelure mette une sentinelle à sa porte, ou bien, qu'elle se pare dans le temple de la Bonne Déesse. Il m'arriva un jour de me

Dictus eram subitò cuidam venisse puellæ;
Turbida perversas induit illa comas.
Hostibus eveniat tam fœdi causa pudoris;
Inque nurus Parthas dedecus illud eat.
Turpe pecus mutilum : turpe est sine gramine campus :
Et sine fronde frutex, et sine crine caput.

Non mihi venistis, Semele, Ledeve, docendæ,
Perque fretum falso, Sidoni, vecta bove:
Aut Helene, quam non stultè, Menelaë, reposcis;
Tu quoque non stultè, Troïce raptor, habes.
Turba docenda venit, pulchræ turpesque puellæ :
Pluraque sunt semper deteriora bonis.
Formosæ minùs artis opem præceptaque curant:
Est illis sua dos, forma sine arte potens.
Cùm mare compositum est, securus navita cessat :
Cùm tumet, auxiliis assidet ille suis.

présenter chez une femme qui était encore à sa toilette ; elle fut si déconcertée, que ce ne fut pas sans peine qu'elle rajusta ses cheveux. Puisse un si honteux accident n'arriver qu'à des ennemis ! puisse-t-il être réservé aux seules filles des Parthes ! Quel cas fait-on d'un troupeau mutilé, d'un champ stérile, d'un arbre sans feuilles, ou d'une tête dégarnie de son plus bel ornement ?

Ce n'est point pour vous que j'écris, Sémélé, Léda, ni pour vous, Europe, que Jupiter enleva sous la forme d'un taureau, ni pour vous, incomparable Hélène, que Pâris n'eut jamais la folie de rendre aux regrets éternels de Ménélas ; c'est aux femmes, qui, quoique belles ou laides, ne sont cependant point sans défauts, que j'ose m'adresser, et c'est assurément au plus grand nombre. La véritable beauté a moins besoin de mon art et de mes préceptes ; le pouvoir de ses charmes consiste dans leur simplicité naturelle. Les flots de la mer sont-ils paisibles ? le navigateur obéit sans crainte à leurs mouvemens ; sont-ils agités ? il met en jeu tous les ressorts de son industrie pour calmer leur fureur. Cependant il est peu de figures qui

Rara tamen mendo facies caret. Occule mendas :
Quàque potes, vitium corporis abde tui.
Si brevis es, sedeas ; ne stans videare sedere,
Inque tuo jaceas quantulacumque toro.
Hîc quoque, ne possit fieri mensura cubantis;
Injectâ lateant fac tibi veste pedes.
Quæ nimiùm gracilis, pleno velamina filo
Sumat, et ex humeris laxus amictus eat.
Pallida purpureis tangat sua corpora virgis :
Nigrior ad Pharii confuge piscis opem.
Pes malus in niveâ semper celetur alutâ :
Arida nec vinclis crura resolve suis.
Conveniunt tenues scapulis Analectrides altis:
Inflatum circà fascia pectus eat.

Exiguo signet gestu quodcunque loquatur,
Cui digiti pingues, et scaber unguis erunt.
Cui gravis oris odor, nunquam jejuna loquatur;
Et semper spatio distet ab ore viri.

n'aient quelques défauts; tâchez de les voiler, ainsi que vos autres imperfections. Etes-vous de petite stature? asseyez-vous, de peur qu'étant debout, vous ne paraissiez être assise. Etendez-vous sur un sopha, de peur qu'on ne puisse mesurer votre taille; ayez soin d'étaler sur vos pieds une robe qui masque votre petitesse. Etes-vous trop mince? enveloppez-vous de fortes étoffes, élargissez le voile qui couvre vos épaules; il faut qu'un léger vermillon embellisse un teint décoloré; et s'il a besoin d'être éclairci, ce ne peut être qu'avec la substance des entrailles de crocodile. Qu'un soulier d'une blancheur éclatante cache toujours un pied difforme. Diminuez soigneusement la sécheresse de vos jambes; que des minces coussinets retenus par un ruban remédient à l'inégalité de vos épaules; que votre écharpe vous couvre la poitrine.

Si vous n'avez pas les doigts allongés, ni les ongles bien polis, ne croyez point par vos gestes animer vos discours; si votre haleine n'est pas pure, ayez la précaution de ne point parler à jeun, et tenez-vous à quelque distance de la personne avec laquelle vous causez. Si vos dents sont trop grandes ou qu'elles ne brillent pas d'une

Si niger, aut ingens, aut non erit ordine natus
Dens tibi, ridendo maxima damna feres.
Quis credat? discunt etiam ridere puellæ,
Quæritur atque illis hâc quoque parte decor.
Sint modici rictus, sint parvæ utrimque lacunæ,
Et summos dentes ima labella tegant.
Nec sua perpetuo contendant ilia risu:
Sed leve nescio quid, fœmineumque sonent.
Est, quæ perverso distorqueat ora cachinno:
Cùm risu læta est altera, flere putes.
Illa sonat raucum quiddamque inamabile ridet.
Ut rudit ad scabram turpis asella molam.

Quò non ars penetrat? discunt lacrymare decenter: (modo.)
Quoque volunt plorant tempore, quoque
Quid, cùm legitimâ fraudatur littera voce,
Blæsaque fit jusso lingua coacta sono?
In vitio decor est, quædam malè reddere verba.
Discunt posse minùs, quam potuere, loqui.
Omnibus his, quoniam prosunt, impendite curam.
Discite fœmineo corpora ferre gradu.

égale blancheur, je vous préviens que le rire vous sera désavantageux. Qui le croirait? le rire devient même une étude pour les femmes; c'est à qui portera cet agrément à sa perfection. Ouvrez donc médiocrement la bouche, que deux jolies fossettes paraissent sur vos joues, et que vos lèvres couvrent vos dents. Gardez-vous de rire sans cesse aux éclats; mais faites entendre quelque accent agréable qui décèle votre sexe. Il en est qui se démontent le visage dans leurs éclats de rire, qui même, souvent, ont l'air de pleurer. D'autres produisent un certain bruit rauque et désagréable, pareil aux cris d'une ânesse qui tourne péniblement la meule.

Mais, de quoi l'art ne vient-il pas à bout? Les femmes n'apprennent-elles point à pleurer avec grâce? c'est un talent dont elles disposent à volonté; ne s'accoutument elles pas à mal articuler leurs mots, ou à leur donner en balbutiant différentes intonations? Il est aussi du bon ton de dénaturer certains mots, et de s'exprimer le plus mal qu'il est possible. Tâchez de vous servir utilement de toutes ces minuties: étudiez aussi à marcher d'une manière voluptueuse; c'est un agrément qui, selon l'application qu'on y apporte, attire

Est et in incessu pars non temnenda decoris;
Allicit ignotos illa, fugatque viros.
Hæc movet arte latus, tunicisque fluentibus auras
Excipit; extensos fertque superba pedes.
Illa, velut conjux Umbri rubicunda mariti
Ambulat: ingentes varica fertque gradus.
Sed sit, ut in multis, modus hic quoque; rusticus alter
Motus in incessu, mollior alter erit.
Pars humeri tamen ima tui, pars summa lacerti
Nuda sit, à lævâ conspicienda manu.
Hoc vos præcipuè, niveæ, decet. Hoc ubi vidi,
Oscula ferre humero, quà patet, usque libet.

Monstra maris Sirenes erant: quæ voce canorâ
Quamlibet admissas detinuere rates.
His sua Sisyphides auditis penè resolvit
Corpora, nam sociis illita cera fuit.
Res est blanda canor: discant cantare puellæ.
Pro facie multis vox sua lena fuit.
Et modò marmoreis referant audita theatris,
Et modò Niliacis carmina lusa modis.
Nec plectrum dextrâ, citharam tenuisse sinistrâ
Nesciat, arbitrio fœmina docta meo.

où éloigne la foule des adorateurs. L'une d'un pas langoureux et la tête haute, s'avance vêtue d'une robe légère, que caresse le zéphyr, et l'autre formant de grands pas, imite la démarche audacieuse d'une Umbrienne ; mais, parmi toutes ces choses, il y a des nuances à observer. Pour éviter les manières rustiques, il n'en faut point prendre dans sa démarche de trop efféminées. Tenez votre bras découvert jusqu'au commencement des épaules ; c'est la parure de la blancheur : il m'est souvent arrivé de rendre hommage à des charmes si séduisans par des baisers multipliés.

Les Syrènes étaient des monstres marins, dont la voix enchanteresse avait le pouvoir d'enchaîner les vaisseaux. Ulysse, après avoir garanti ses compagnons du plaisir de les entendre, eut peine à résister lui-même à leurs accens. Que la musique est un talent divin ! les femmes doivent s'empresser de l'acquérir. Souvent, les sons mélodieux d'un gosier flexible ont remplacé les charmes de la figure, sur-tout lorsqu'on les entend sur un théâtre de marbre, répéter des vers à la manière des Egyptiens.

Je conseillerais aussi de pincer quelque instrument avec dextérité. La lyre harmo-

Saxa ferasque lyrâ movit Rhodopeïu
pheus,
Tartareosque lacus, tergeminumque c
Saxa tuo cantu, vindex justissime, m
Fecerunt muros officiosa novos.

Quamvis mutus erat, voci favisse put
Piscis, Arioniæ fabula nota lyræ.
Disce etiam duplici genialia naulia pa
Verrere; conveniunt dulcibus illa jo
Sit tibi Callimachi, sit Coï nota poëta
Sit quoque vinosi Teïa Musa senis.
Nota sit et Sappho (quid enim lasciviu
Cuive pater vafri luditur arte Geta
Et teneri possis carmen legisse Proper
Sive aliquid Galli, sive, Tibulle,
Dictaque Varroni fulvis insignia villi
Vellera germanæ, Phryxe, querenc
Et profugum Ænean, altæ primordia R
Quo nullum Latio clarius extat opu

nieuse d'Orphée n'a-t-elle pas attendri les rochers et les bêtes sauvages, les antres du Tartare et Cerbère lui-même? N'est-ce pas aux accords du luth d'Amphion, juste vengeur de l'affront fait à sa mère, qu'on vit s'élever les murs de Thèbes?

Vous savez l'histoire d'Arion. Un dauphin sensible à la douce mélodie de sa voix, le sauva du naufrage. Apprenez aussi à jouer du psaltérion, c'est l'instrument du plaisir et de la gaîté. Je vous engage à faire connaisssance avec les Muses touchantes de Callimaque, de Philetas, et du tendre Anacréon. Lisez aussi Sapho, l'amour n'a point de meilleur interprète. N'oubliez pas ce poète qui représente un père si adroitement trompé par le fourbe Géta. Que les vers du sensible Properce soient gravés au fond de votre cœur. Soupirez quelquefois avec Gallus et le tendre Tibulle. Vous trouverez dans Varron l'histoire de la toison d'or, et les malheurs de Phrixus et de sa sœur Hellé. N'oubliez pas la fuite d'Enée, ce fondateur de Rome, dont es aventures ont fait éclorre un des plus beaux poëmes qui puisse jamais exister.

Forsitan et nostrum nomen miscebitur istis;
Nec mea Lethæis scripta dabuntur aquis.
Atque aliquis dicet: Nostri lege culta magistri
Carmina; queis partes instruit ille duas.
Deve tribus libris, titulus quos signat Amorum;
Elige, quod docili molliter ore legas.
Vel tibi compositâ cantetur epistola voce;
Ignotum hoc aliis ille novavit opus.

O ità, Phœbe, velis! ità vos, pia numina vatum,
Insignis cornu Bacche, novemque Deæ!
Quis dubitet, quin scire velim saltare puellam,
Ut moveat posito brachia jussa mero?
Artifices lateris, scenæ spectacula, amantur:
Tantùm mobilitas illa decoris habet.

Parva monere pudet: talorum ducere jactus
Ut sciat, et vires, tessera missa, tuas.
Et modò tres jactet numeros: modò cogitet aptè,
Quam subeat partem callida, quamque vocet.
Cautaque non stultè latronum prælia ludat,
Unus cum gemino calculus hoste perit.

Peut-être mon nom se glissera-t-il un jour parmi tous ces illustres noms : peut-être mes écrits ne seront-ils pas anéantis dans le fleuve d'oubli ; peut-être quelqu'un dira : Lisez les vers gracieux de notre maître ; il y donne aux deux sexes d'excellentes leçons ; des trois livres qu'il a composés et intitulés les Amours, choisissez celui qui vous attendrira davantage ; ou bien récitez ses Héroïdes ; pour les composer, il monta sa lyre sur un ton que personne n'avait pris avant lui.

O Apollon, ô divin Bacchus, et vous, chastes Muses, Divinités des poëtes, daignez me protéger. Qui pourrait révoquer en doute que l'art de la danse n'est point indifférent, sur-tout lorsque les mouvemens suivent bien l'accord des instrumens. Les habiles danseurs se font aimer généralement pour la grâce infinie avec laquelle ils savent se dessiner.

Parlerai-je d'objets encore moins importans? Appliquez-vous à pousser les dez avec adresse. Amenez tantôt le nombre trois ou tel autre, qui pourra vous être favorable. Etudiez avec attention le jeu des échecs, sachez qu'un pion ne peut résister à l'attaque de deux ; empêchez votre roi qui n'a plus de soutien,

Bellatorque suo prensus sine compare bellat;
Æmulus et cœptum sæpè recurrit iter.
Reticuloque pilæ læves fundantur aperto:
Nec, nisi quam tolles, ulla movenda pila est.

Est genus in totidem tenui ratione redactum
Scriptula, quot menses lubricus annus habet:
Parva tabella capit ternos utrìmque lapillos;
In quâ vicisse est continuasse suos.
Mille facesse jocos; turpe est nescire puellam
Ludere: ludendo sæpè paratur amor.
Sed minimus labor est, sapienter jactibus uti;
Majus opus, mores composuisse suos.
Tunc sumus incauti, studioque aperimur ab ipso,
Nudaque per lusus pectora nostra patent.

Ira subit, deforme malum, lucrique cupido,
Jurgiaque, et rixæ, sollicitusque dolor.
Crimina dicuntur: resonat clamoribus æther.
Invocat iratos et sibi quisque Deos.

de devenir prisonnier ; faites-le revenir au point d'où il vient de partir. Connaissez aussi ce jeu où l'on fait bondir la balle légère sur une raquette et n'en touchez jamais qu'une seule à-la-fois.

Il existe encore un autre jeu, qu'on recommence autant qu'il y a de jours dans l'année. Dans celui de la marche, chacun a devant soi trois pierres, et pour gagner, il faut que toutes les trois soient rangées sur la même ligne. En un mot, il n'est point de jeux qu'une jeune fille ne doive savoir, et ce n'est que le jeu qui fait naître l'amour. Mais il est moins difficile de savoir bien jouer, que d'être maître de soi-même. Alors nous devenons indiscrets, nous nous livrons sans réserve, et nous montrons à découvert le fond de notre cœur.

La fureur, vice honteux, l'âpreté du gain, les remords, les murmures, une secrète impatience, toutes ces terribles passions s'emparent tour-à-tour de nous; l'air retentit de nos cris; nous blasphêmons indignement, nous accablons le ciel de nos plaintes et nous supplions les Dieux de nous être favorables. On n'a nulle confiance l'un pour l'autre; on demande sans cesse de nouvelles tablettes,

Nulla fides tabulis, quæ non per vota petuntur,
Et lacrymis vidi sæpè madere genas.
Jupiter à vobis tam turpia crimina pellat,
In quibus est ulli cura placere viro.
Hos ignava jocos tribuit natura puellis.
Materiâ ludunt uberiore viri.
Sunt illis, celeresque pilæ, jaculumque, trochique,
Armaque, et in gyros ire coactus equus.

Nec vos campus habet, nec vos gelidissima virgo;
Nec Thuscus placidâ devehit amnis aquâ.
At licet, et prodest, Pompeias ire per umbras;
Virginis ætheriis cùm caput ardet equis.
Visite laurigero sacrata palatia Phœbo:
Ille Parætonias mersit in alta rates.
Quæque soror conjuxque ducis monumenta paràrunt:
Navalique gener cinctus honore caput.
Visite thuricremas vaccæ Memphitidos aras:
Visite conspicuis terna theatra locis.
Spectentur tepido maculosæ sanguine arenæ:
Metaque ferventi circueunda rotâ.

et souvent j'ai vu verser des torrens de larmes. Puisse Jupiter vous préserver de vices aussi déshonorans! Ce n'est point ainsi, qu'on réussit à plaire. Les jeux tranquilles sont l'apanage que la nature destine aux femmes; les hommes sont appelés à de plus violens exercices, tels que la paume, le disque, le javelot, les armes, et le manège.

Ce n'est point aux femmes de paraître au champ de Mars, ni de se plonger dans une source glacée, ou dans les eaux paisibles du fleuve de Toscane. Mais, il vaut mieux vous promener sous la galerie de Pompée, lorsque le soleil brûlant vient d'entrer dans le signe de la Vierge. Portez vos pas vers le temple d'Apollon, consacré par Auguste, après la victoire d'Actium, remportée sur Antoine. Parcourez les grands monumens que sa sœur, sa femme, et Agrippa son gendre, le front orné d'une couronne navale, construisirent à sa gloire. Visitez les autels où fume l'encens pour la génisse du Nil; parcourez aussi les trois théâtres, dont l'emplacement est si heureux: promenez vos yeux sur la sanglante arêne, et sur l'enceinte que doit atteindre un char rapide; ce qui est caché demeure dans l'oubli.

Quod latet ignotum est: ignoti nulla cupido.
Fructus abest, facies cum bona teste caret.
Tu licet et Thamyram superes, et Amœbea cantu;
Non erit ignotæ gratia magna lyræ.
Si Venerem Côus nusquam posuisset Apelles;
Mersa sub æquoreis illa lateret aquis.
Quid petitur sacris, nisi tantùm fama, poëtis?
Hoc votum nostri summa laboris habet.
Cura Deûm fuerunt olim Regumque poëtæ:
Præmiaque antiqui magna tulere chori.
Sanctaque majestas, et erat venerabile nomen
Vatibus: et largæ sæpè dabantur opes.
Ennius emeruit, Calabris in montibus ortus,
Contiguus poni, Scipio magne, tibi.

Nunc ederæ sine honore jacent: operataque doctis
Cura vigil Musis, nomen inertis habet.
Sed famæ vigilare juvet. Quis nosset Homerum,
Ilias æternum si latuisset opus?
Quis Danaën nosset, si semper clausa fuisset,
Inque suâ turri perlatuisset anus?

Peut-on desirer ce qu'on ne connaît pas? De quel prix est une belle figure qui se soustrait à nos regards? Vous auriez beau surpasser Thamyris et Orphée, par la mélodie de vos accens : peut-on, sans les entendre, apprécier les sons de votre lyre? Si le pinceau d'Apelles n'eût pas fait sortir Vénus du sein des ondes, elle y serait restée toujours ensevelie. Les poètes n'aspirent qu'à être inscrits sur le livre de la renommée; c'est la plus flatteuse récompense de nos travaux : autrefois les poètes étaient les favoris des Dieux et des souverains; et même, on les encourageait par de magnifiques présens. Le titre seul de poète en imposait et rendait respectable; on répandait sur eux les plus grandes largesses; c'est ainsi qu'Ennius sorti des montagnes de la Calabre, fut jugé digne d'unir ses cendres à celles du grand Scipion.

Mais aujourd'hui le lierre rampe tristement et sans honneur, et les veilles laborieuses des Muses deviennent inutiles. Mais, il n'en faut pas moins songer à s'illustrer. Le nom d'Homère nous serait-il parvenu, si l'Iliade ne l'eût immortalisé? Parlerait-on de Danaé, si renfermée dans sa tour, elle y eût jusqu'à la vieillesse languissamment traîné sa vie?

Utilis est vobis, formosæ, turba, puellæ.
Sæpè vagos ultrà limina ferte pedes.
Ad multas lupa tendit oves, prædetur ut unam,
Et Jovis in multas devolat ales aves.

Se quoque det populo mulier speciosa videndam :
Quem trahat, è multis forsitan unus erit.
Omnibus illa locis maneat studiosa placendi :
Et curam totâ mente decoris agat.
Casus ubique valet : semper tibi pendeat hamus.
Quo minimè credis gurgite, piscis erit.
Sæpè canes frustrà nemorosis montibus errant :
Inque plagam nullo cervus agente cadit.
Quid minùs Andromedæ fuerat sperare revinctæ,
Quàm lacrymas ulli posse placere suas ?

Funere sæpè viri vir quæritur. Isse solutis
Crinibus, et fletus non tenuisse, decet.
Sed vitate viros cultum formamque professos :
Quique suas ponunt in statione comas.
Quæ vobis dicunt, dixerunt mille puellis.
Errat ; et in nullâ sede moratur amor.

Croyez-moi, beautés incomparables, vous ne pouvez que gagner à paraître dans le monde. La louve, pour s'assurer de sa proie, tend des pièges à plusieurs brebis, et l'aigle de Jupiter ne se contente pas d'un seul oiseau.

Qu'une femme se montre par-tout curieuse de plaire, elle rencontrera peut-être un amant; et toujours occupée de l'effet que produira sa beauté, qu'elle ne néglige rien de tout ce qui peut l'augmenter. Le hasard n'est point une chimère: tendez vos filets, le poisson s'y prendra dans le moment que vous y penserez le moins. Souvent les chiens se fatiguent à parcourir inutilement des bois montagneux. Un cerf que personne ne poursuit, tombe de lui-même dans le piége. Quelle autre ressource que les larmes restait à Andromède enchaînée sur un rocher?

Souvent une femme se console de son veuvage, aux funérailles de son mari; c'est alors qu'on aime à la voir paraître les cheveux épars, et verser des pleurs avec décence. Mais, fuyez les gens qui font profession d'amour-propre et de coquetterie, et qui n'ont des yeux que pour l'élégance de leur coiffure. Cent fois ils vous répètent ce qu'ils ont dit à mille autres; leur

Fœmina quid faciet, cùm sit vir lævior ipsâ?
Forsitan et plures possit habere viros.

Vix mihi credetis: sed credite. Troja maneret,
Præceptis Priami si foret usa sui.
Sunt qui mendaci specie grassentur amoris,
Perque aditus tales lucra pudenda petant.
Nec coma vos fallat liquidâ nitidissima nardo:
Nec brevis in rugas cingula pressa suas.
Nec toga decipiat filo tenuissima: nec si
Annulus in digitis alter et alter erit.
Forsitan ex horum numero cultissimus ille
Fur sit, et uratur vestis amore tuæ.
Redde meum, clamant, spoliatæ sæpè puellæ:
Redde meum, toto voce boante foro.
Has, Venus, è templis multo radiantibus auro
Lenta vides lites, Appiadesque tuæ.

Sunt quoque non dubiâ quædam mala nomina famâ:
Deceptæ à multis crimen amantis habent.

amour volage ne sait où se fixer. Et que peut faire une femme, quand son époux lui donne l'exemple d'une plus grande légèreté? elle cherche à conquérir plusieurs amans.

Vous avez peine à me croire ; mais, je vous le dis sérieusement, la ville de Troie ne serait pas détruite, si elle avait mis à profit les conseils de Priam. Il est des hommes qui se couvrent du masque de l'amour, pour se permettre des bénéfices honteux; méfiez-vous des cheveux qui répandent une odeur parfumée, et de ces courtes ceintures qui dessinent artistement la taille. Qu'une robe d'une étoffe fine et moëlleuse ne vous en impose pas, et ne vous laissez point éblouir par l'éclat des diamans dont les mains sont couvertes. Peut-être que ces hommes si séduisans, en apparence, ne brûlent que du desir de vous dépouiller indignement. Aussi, les femmes imprudentes publient-elles à haute voix, dans la place publique, qu'elles ont été trompées. Vénus, dans son temple resplendissant d'or, et les Déesses des fontaines Appiennes, applaudissent à ces débats sans s'émouvoir.

Il est des femmes qui se sont couvertes d'une opprobre ineffaçable, pour s'être vengées sur de véritables amans, des perfidies

Discite ab alterius vestris timuisse querelis:
Janua fallaci ne sit aperta viro.
Parcite, Cecropides, juranti credere Theseo;
Quos faciet testes, fecit et antè, Deos.
Et tibi, Demophoon, Thesêi criminis hæres,
Phyllide deceptâ, nulla relicta fides.

Si benè promittant, totidem promittite verbis:
Si dederint, et vos gaudia pacta date!
Illa potest vigilis flammas extinguere Vestæ,
Et rapere è templis, Inachi, sacra tuis;
Et dare mixta viro tritis aconita cicutis:
Accepto Venerem munere si qua negat.

Fert animus propiùs consistere: supprime habenas
Musa, nec admissis excutiare rotis.
Verba vadum tentent abiegnis scripta tabellis.
Accipiat missas apta ministra notas.

qu'elles avaient éprouvées. Apprenez par le malheur d'autrui à vous prémunir des pièges qu'on pourrait vous dresser, et que votre porte ne s'ouvre jamais pour un séducteur. Filles de Cecrops, vous n'écoutez plus les sermens de Thésée ; combien de fois le parjure a-t-il profané les autels des Dieux! et toi, Démophoon, héritier du crime de ton père, quelle confiance penses-tu inspirer, après avoir trompé Phyllis ?

Votre amant vous fait-il de belles promesses ? payez-le de la même monnaie. Vous envoie-t-il quelques présens? accordez-lui la récompense qu'il en attend. Mais, toute femme qui refuse ses faveurs à des preuves d'amour aussi convaincantes, est capable d'éteindre les feux sacrés sur l'autel de Vesta, d'arracher ta statue de ton temple, ô fille d'Inachus, et de présenter à son époux une coupe empoisonnée.

Où m'emporte l'impétuosité de mon imagination! O ma Muse, modère tes transports, et contiens, s'il se peut, ton délire. Les lettres et les billets sont quelquefois envoyés pour deviner vos intentions. La lettre, des mains de l'adroite confidente, passe dans les vôtres, la lisez-vous avec attention? vous devez pénétrer

Inspice: quodque leges, ex ipsis collige verbis,
Fingat, an ex animo sollicitusque roget.
Postque brevem rescribe moram: mora semper amantes
Incitat, exiguum si modò tempus habet.
Sed neque te facilem juveni promitte roganti:
Nec tamen è duro, quod petit, ore nega.
Fac timeat, speretque simul; quotiesque remittes,
Spesque magis veniat certa, minorque metus.

Munda sed è medio, consuetaque verba, puellæ,
Scribite; sermonis publica forma placet.
Ah! quoties dubius scriptis exarsit amator,
Et nocuit formæ barbara lingua bonæ!
Sed quoniam, quamvis vittæ careatis honore,
Est vobis vestros fallere cura viros;
Ancillæ puerive manus ferat apta tabellas:
Pignora nec juveni credite vestra novo.
Vidi ego pallentes isto terrore puellas,
Servitium miseras tempus in omne pati.

si

si son langage est véridique, et si elle demande sérieusement ce qu'elle vous conjure de lui accorder. Ne répondez pas sur-le-champ, mais peu de tems après. L'espérance est la vie des amours, mais il ne faut pas l'user par un trop long retardement. Ne vous montrez pas trop facile à l'ardeur impatiente d'un jeune homme, et ne mettez pas non plus un air de rigueur dans vos refus. Faites en sorte qu'il craigne et qu'il espère à la fois, de façon qu'en vous quittant, il emporte avec lui l'espérance de devenir plus heureux un autre jour.

Jeunes filles, écrivez purement, employez les termes les moins recherchés; le style familier est toujours le meilleur. Ah! combien de fois le cœur d'un amant, qui doutait de son bonheur, s'est passionné pour une simple lettre! Combien de fois aussi les imperfections du langage, ont-ils détruit le prestige de la beauté! Vous, qui n'êtes pas ornées de la bandelette sacrée, et qui vous étudiez uniquement à tromper vos maris, ne confiez vos lettres qu'à une suivante ou à un serviteur affidé. Ne risquez pas d'écrire à un amant encore novice: j'ai vu plus d'une femme en pâlir de terreur, et payer sa malheureuse impru-

Perfidus ille quidem, qui talia munera servat:
Sed tamen Ætnæi fulminis instar habet.

Judice me, fraus est concessa, repellere fraudem,
Armaque in armatos sumere, jura sinunt.
Ducere consuescat multas manus una figuras.
Ah! pereant, per quos ista monenda mihi!
Nec nisi deletis tutum rescribere ceris:
Ne teneat geminas una tabella manus.
Fœmina dicatur scribenti semper amator.
Illa sit in vestris, qui fuit ille, notis.

Si licet à parvis animum ad majora referre,
Plenaque curvato pandere vela sinu;
Pertinet ad faciem rabidos compescere mores.
Candida pax homines, trux decet ira feras.
Ora tument irâ, nigrescunt sanguine venæ,
Lumina Gorgoneo sævius igne micant.

dence d'un esclavage perpétuel. Qu'il est perfide celui qui conserve de pareils titres ! Il croit tenir en main les foudres de l'Etna.

Si vous m'écoutez, repoussez la fraude par la fraude ; les lois permettent d'opposer des armes à ceux qui sont armés. Que la même main s'accoutume à tous les genres d'écriture. Malheur à ceux qui m'obligent de donner de pareilles leçons ; il n'est pas toujours sûr de répondre sur les mêmes tablettes qui nous sont adressées, de peur que ces tablettes ne conservent l'empreinte de la lettre et de la réponse. Que vos billets semblent écrits à une femme, quand vous écrirez à votre amant. Au contraire, lorsque les billets seront pour lui, vous substituerez sans peine le nom véritable à l'empreinte.

Mais il est tems de quitter ces minutieux détails, et de voguer enfin à pleines voiles. Le visage est le miroir de l'ame, c'est à lui d'en comprimer les mouvemens impétueux : la douceur doit être l'attribut des hommes, comme la férocité celui des animaux sauvages. La colère grossit et altère tous les traits, le sang se noircit dans les veines, et les yeux enflammés étincellent avec plus de fureur que le feu des Gorgones.

I procul hinc, dixit, non es mihi tibia tanti;
Ut vidit vultus Pallas in amne suos.
Vos quoque si mediâ speculum spectetis in irâ,
Cognoscat faciem vix satis ulla suam.
Nec tumeat vultu damnosa superbia vestro;
Comibus est oculis alliciendus Amor.
Odimus immodicos (experto credite) fastus.
Sæpè tacens odii semina vultus habet.

Spectantem specta: ridenti mollia ride.
Innuet: acceptas tu quoque redde notas.
Sic ubi prælusit, rudibus puer ille relictis
Spicula de pharetrâ promit acuta suâ.
Odimus et mœstas: Tecmessam diligat Ajax;
Nos, hilarem populum, fœmina læta capit.
Nunquam ego te, Andromache, nec te, Tecmessa, rogarem,
Ut mea de vobis altera amica foret.
Credere vix videor, cùm cogar credere partu,
Vos ego cum vestris concubuisse viris.

Lorsque Pallas, jouant de la flûte, se mira dans un ruisseau, je ne veux plus de toi, s'écria-t-elle, maudit instrument qui me défigure. Ainsi, regardez-vous dans un accès de colère ; je vous réponds que vous ne vous reconnaîtrez plus vous-même. Evitez aussi de prendre un air de hauteur et de dédain : ce n'est que par un doux coup d'œil qu'on captive l'Amour : l'orgueil ne fait qu'inspirer la haine. Je vous le dis, d'après ma propre expérience, souvent, en se taisant, on paraît alimenter le germe de la haîne.

Regardez celui qui vous regarde ; répondez par un doux sourire à celui qui vous sourit, et s'il vous fait des signes, n'hésitez pas de les lui rendre : ainsi, l'Amour, après s'être essayé avec des flèches émoussées, en tire de son carquois de plus dangereuses. La tristesse n'a point de charmes pour les hommes. Laissons Ajax soupirer pour Tecmesse : quant à nous, peuple enjoué, la gaité d'une femme a seule le droit de nous captiver. Tecmesse, et vous, Andromaque, je n'aurais jamais fait un pas pour briguer vos faveurs. S'il n'existait des preuves irrévocables, que vous avez goûté le plaisir de Vénus, j'aurais de la peine à vaincre mon incrédulité. Com-

Scilicèt Ajaci mulier mœstissima dixit,
Lux mea! quæque solent verba juvare viros.

Quid vetat à magnis ad res exempla minores
Sumere, nec nomen pertimuisse ducis?
Dux bonus huic centum commisit vite regendos.
Huic equites; illi signa tuenda dedit.
Vos quoque de nobis, quem quisque sit aptus ad usum,
Inspicite: et certo ponite quemque loco.
Munera det dives: jus qui profitebitur, adsit:
Facundus causam sæpè clientis agat.
Carmina qui facimus, mittamus carmina tantùm.
Hic chorus antè alios aptus amare sumus.
Nos facimus placitæ latè præconia formæ. (habet).
Nomen habet Nemesis: Cynthia nomen habet
Vesper et Eoæ novere Lycorida terræ:
Et multi, quæ sit nostra Corinna, rogant.

Adde, quod insidiæ sacris à vatibus absunt:
Et facit ad mores ars quoque nostra suos.

ment se peut-il que la femme d'Ajax se soit servie de ces expressions voluptueuses; *doux flambeau de ma vie*, qui vont en effet jusqu'au cœur et le transportent ?

Qui nous empêche de régler les objets peu importans, sur ceux qui le sont davantage? Pourquoi ne citerait-on pas un grand général? Ajax, tout brave qu'il était, donna cependant à Tecmesse le commandement des Centurions, et Hector confia à Andromaque la garde de ses drapeaux. Quant à vous, discernez à quel emploi chacun est propre, et placez-le dans la classe qui lui convient. Que l'homme riche soit prodigue; que le jurisconsulte emploie son éloquence à bien défendre son client. Quant aux poètes, ils n'ont que des vers à présenter; plus que tout autre leur imagination les invite à l'amour. Ce sont eux qui ont fait par-tout l'éloge de la beauté, qui ont rendu célèbres du couchant à l'aurore les noms de Némésis et de Cynthie : jusqu'où celui de Lycoris n'était-il point parvenu ? et que ne dit-on pas de ma belle Corinne ?

Remarquez que les poètes n'ont pas recours à la ruse, et que nous tenons école de bonnes mœurs. L'ambition et la soif des richesses ne dévorent point nos cœurs;

Nec nos ambitio, nec amor nos tangit habendi;
Contempto colitur lectus et umbra foro.
Sed facilè hæremus, validoque perurimur æstu;
Et nimiùm certâ scimus amare fide.
Sciliçèt ingenium placidâ mollimur ab arte,
Et studio mores convenienter eunt.
Vatibus Aoniis faciles estote, puellæ.
Numen inest illis, Piëridesque favent.
Est Deus in nobis, et sunt commercia cœli.
Sedibus ætheriis spiritus ille venit.

A doctis pretium scelus est sperare poëtis.
Me miserum! scelus hoc nulla puella timet.
Dissimulate tamen; nec primâ fronte rapaces
Este. Novus, viso casse, resistet amans.
Sed neque vector equum, qui nuper sensit habenas,
Comparibus frænis, artificemque reget.
Nec stabiles animos annis, viridemque juventam
Ut capias, idem limes agendus erit.
Hic rudis, et castris nunc primùm notus Amoris,
Qui tetigit thalamos, præda novella, tuos;

nous fuyons le tourbillon des affaires, pour nous livrer aux charmes du repos et aux douceurs de la solitude. Nous nous attachons aisément, et c'est pour toujours. Notre art séduisant amollit tous les cœurs, et peut même influer sur les caractères. Jeunes filles, ne soyez point inflexibles aux poètes d'Aonie; un souffle céleste nous anime et nous sommes les favoris des Muses. Soyez en sûres, c'est un Dieu qui nous parle, un Dieu qui respire en nous. C'est de la voûte éthérée que nous tenons notre génie.

Ce serait un crime d'attendre des grands poètes une autre récompense. Mais, malheureux que je suis, il n'est point de femme qui craigne de le commettre. Usez cependant de dissimulation; et dès le premier abord ne montrez pas toute votre avidité : vous donneriez à votre jeune amant des forces pour vous résister. Un coursier qui n'a pas encore senti le frein n'est pas gouverné par un écuyer comme celui qui y est accoutumé; vous n'userez pas des mêmes moyens sur les cœurs mûris par l'expérience, ou sur les hommes qui sont dans la fougue du jeune âge. Cet esclave novice qui entre pour la première fois dans le camp de l'Amour, est une proie nouvelle qu'il

Te solam norit : tibi semper inhæreat uni.
Cingenda est altis sepibus ista seges :

Effuge rivalem : vinces, dùm sola tenebis. (manent).
Non benè cum sociis regna Venusque
Ille vetus miles sensim, et sapienter amabit :
Multaque tironi non patienda feret :
Nec franget postes, nec sævis ignibus uret,
Nec dominæ teneras appetet ungue genas.
Nec scindet tunicasve suas, tunicasve puellæ,
Nec raptus flendi causa capillus erit.
Ista decent pueros ætate et amore calentes :
Hic fera compositâ vulnera mente feret.

Ignibus hic lentis uretur, ut humida tæda,
Ut modò montanis sylva recisa jugis.
Certior hic amor est : brevis et fœcundior ille.
Quæ fugiunt, celeri carpite poma manu.

abandonne à votre adresse. Qu'il ne connaisse que vous seule, qu'il soit toujours à vos côtés; c'est une jeune moisson qu'il faut environner d'une haie impénétrable.

Sur-tout point de rivale; tant que vous règnerez seule, vous conserverez un empire absolu. L'Amour ainsi que les rois ne consent point à partager son trône. Un athlète expérimenté n'aimera que par degrés; vous le verrez beaucoup plus réservé que celui qui fait ses premières armes. Il ne brisera pas les portes pour les brûler ensuite; il ne portera pas une main brutale sur les joues délicates de sa maîtresse; il ne déchirera ni sa tunique ni celle de son amante, il ne s'avisera pas d'arracher ses cheveux pour lui faire répandre des larmes. Il n'y a que les jeunes gens brûlans d'un amour insensé qui se livreront à ces excès. Celui qui compte un peu plus d'années souffrira tout sans rien dire.

Son cœur s'allume à petit feu, semblable à une torche encore humide, ou bien à ce bois verd qui vient d'être coupé sur une montagne; cette flamme durera plus long-tems : l'autre est plus active pour le moment, mais elle s'amortira beaucoup plus vîte.

Omnia tradantur. Portas reseravimus hosti;
Et sit in infidâ proditione fides.

Quod datur ex facili, longum malè nutrit amorem :
Miscenda est lætis rara repulsa jocis.
Ante fores jaceat : Crudelis janua, clamet :
Multaque summissè, multa minanter agat.
Dulcia non ferimus : succo renovemur amaro.
Sæpè perit ventis obruta cymba suis.
Hoc est, uxores quod non patiatur amari :
Conveniunt illas, cùm voluere, viri.

Obde forem : duro dicat tibi janitor ore,
Non potes; exclusum te quoque tanget amor.
Ponite jam gladios hebetes : pugnetur acutis.
Nec dubito, telis quin petar ipse meis.

Empressez-vous donc de cueillir ces fruits fugitifs à leur maturité; livrez-vous entièrement, ouvrez les portes à l'ennemi, pour qu'il se croie en sûreté, même au milieu de la trahison.

Des faveurs trop prodiguées finissent par éteindre le flambeau de l'Amour. Il faut de tems en tems avec quelques refus tenir les desirs en haleine. Faites attendre quelquefois votre amant à la porte ; qu'il l'accuse même de cruauté, et que tour-à-tour il emploie la menace et la prière. Les calmans deviennent par fois nuisibles; notre estomach ne souffre qu'avec peine des alimens trop doux. L'amertume au contraire réveille notre appétit. Souvent un vaisseau périt parcequ'un vent trop favorable a caressé ses voiles. Voilà pourquoi les maris qui voient leurs femmes quand ils veulent ont rarement de l'amour pour elles.

Fermez votre porte, et que son fidèle gardien me dise brusquement, il n'y a personne. Cette privation redoublera mon amour. Rejettez donc des flèches dont la pointe s'émousse pour en prendre de plus acérées, et je ressentirai moi-même l'atteinte des traits que je vous aurai fournis. Si vous tenez un amant nouvellement pris dans vos filets

Dùm cadit in laqueos captus quoque nuper amator,
Solùm se thalamos speret habere tuos.
Postmodò rivalem, partitaque fœdera lecti
Sentiat. Has artes tolle: senescit Amor.
Tunc benè fortis equus, reserato carcere, currit; (habet).
Cùm quos prætereat, quosque sequatur,
Quoslibet extinctos injuria suscitat ignes.
En ego (confiteor) non nisi læsus, amo.

Causa tamen nimiùm non sit manifesta doloris:
Pluraque sollicitus, quam sciat, esse putet.
Incitet et ficti tristis custodia servi,
Et nimiùm duri cura molesta viri.
Quæ venit ex tuto, minùs est accepta voluptas.
Ut sis liberior, Thaïde, finge metus.
Cùm meliùs foribus possis, admitte fenestrâ:
Inque tuo vultu signa timentis habe.
Callida prosiliat, dicatque ancilla: Perîmus;
Tu juvenem trepidum quolibet abde loco.

promettez-lui des faveurs particulières ; que bientôt après il redoute un rival, qu'il soupçonne que votre couche n'est pas ouverte que pour lui ; sans ces détours ingénieux l'amour s'éteindrait de lui-même. C'est alors un généreux coursier qu'on abandonne à son ardeur ; il surpasse d'un seul bond tous ceux qui le précèdent et tous ceux qui le suivent. Un germe de jalousie réveille aussi des feux assoupis. Quant à moi, j'en fais l'aveu, j'ai besoin de cet aiguillon pour aimer.

Cependant, ne montrez pas une douleur trop violente, et que votre amant inquiet se l'exagére à lui-même. Aiguillonnez son amour en feignant de craindre l'œil vigilant d'un serviteur imaginaire, et les emportemens d'un mari soupçonneux. La volupté que l'on goûte sans obstacle est mille fois moins délicieuse. Thaïs, jouez la peur pour être maîtresse plus absolue ; quoiqu'il soit plus facile d'arriver par la porte, introduisez votre amant par la fenêtre. Poussez même la ruse jusqu'à laisser lire sur votre visage une crainte qui vous agite. Que la suivante rusée sorte tout d'un coup en s'écriant d'un air troublé : nous sommes perdues. Pour vous, cachez dans quelque coin votre jeune homme tremblant.

Admiscenda tamen Venus est secura timori?
Ne tanti noctes non putèt esse tuas.

Quâ vafer eludi possit ratione maritus,
Quâque vigil custos, præteriturus eram.
Nupta virum timeat; rata sit custodia nuptæ. (jubent).
Hoc decet, hoc leges, jusque, pudorque
Te quoque servari, modò quam vindicta redemit,
Quis ferat? ut fallas, ad mea sacra veni.
Tot licèt observent, adsit modò certa voluntas,
Quot fuerant Argo lumina; verba dabis.
Scilicèt obstabit custos, ne scribere possis,
Sumendæ detur cùm tibi tempus aquæ?
Conscia cùm possit scriptas portare tabellas,
Quas tegat in tepido fascia lata sinu?
Cùm possit surâ chartas celare ligatas;
Et vincto blandas sub pede ferre notas?
Caverit hæc custos: pro chartâ conscia tergum
Præbeat; inque suo corpore verba ferat.

Il faut mêler le plaisir à la crainte, et ne pas lui faire acheter trop chèrement les nuits que vous passez ensemble.

Mais, j'oubliais de vous fournir les moyens d'échapper à la clairvoyance d'un époux, ou de son Argus impitoyable. Qu'une jeune épouse le redoute, il a les yeux ouverts sur sa conduite, il en a le droit, et ce qu'il fait est conforme aux lois de l'hymen. Mais qui pourrait supporter qu'une affranchie se chargeât de cet odieux ministère? qu'elle vienne plutôt s'exercer à mon école au talent de tromper. Eussiez-vous les cent yeux d'Argus ouverts sur vos démarches, vous ferez, si vous voulez, connaître vos sentimens à celui qui les inspire. Votre gardien pourra-t-il vous empêcher d'écrire dans le moment où vous serez dans le bain? votre confidente ne craindra pas de se charger de ces billets. Elle les déposera soigneusement dans son sein, ou bien, si elle les cache dans sa chaussure, croyez-vous que c'est-là qu'on ira les découvrir? Que la confidente prenne garde à ne pas trop se charger de tout ce qu'on veut faire savoir, pour ne point être elle-même une lettre vivante. Des caractères, tracés avec du lait

Tuta quoque est, fallitque oculos è lacte recenti
Littera ; carbonis pulvere tange ; leges.
Fallet et humiduli quæ fiet acumine lini,
Et feret occultas pura tabella notas.
Adfuit Acrisio servandæ cura puellæ :
Hunc tamen illa suo crimine fecit avum.
Quid faciat custos? cùm sint tot in Urbe theatra :
Cùm spectet junctos illa libenter equos ?
Cùm sedeat Phariæ sistris operata juvencæ :
Quòque sui comites ire vetentur, eat ?

Cùm fuget à templis oculos Bona Diva virorum,
Præterquàm si quos illa venire jubet :
Cùm, custode foris tunicas servante puellæ,
Celent furtivos balnea multa jocos :
Cùm, quoties opus est, fallax ægrotet amica,
Et cedat lecto, quamlibet ægra, suo :
Nomine cùm doceat, quid agamus, adultera clavis
Quasque petas, non det janua sola, vias.

nouvellement trait, sont encore un excellent moyen d'abuser les yeux. Passez sur votre papier du charbon en poudre, les lettres en ressortiront mieux. Avec de la graine de lin humectée, vous rendrez aussi vos caractères indéchiffrables, et vos tablettes, qu'on croirait sans écriture, porteront des caractères invisibles. Acrise eut beau se méfier de Danaë sa fille, son adresse ingénieuse ne le fit pas moins grand-père. Que fera donc le gardien d'une femme, au milieu de tous les théâtres qui sont dans Rome? Tantôt elle paraîtra aux courses du Cirque, tantôt elle assistera aux fêtes célébrées en l'honneur d'Isis, enfin, elle ira dans des endroits où ses surveillans ne pourront pas entrer.

Que diront-ils quand vous serez dans le temple de Cybèle, dont l'accès n'est pas permis aux hommes, excepté ceux qu'il lui plaira d'y admettre? Pendant qu'ils garderont vos vêtemens à la porte du bain, vous serez libre d'y faire vos volontés. Ne pourrez-vous pas alléguer quelque indisposition pour admettre dans votre lit une amie que vous supposerez malade? Le nom seul d'une fausse clef ne suffit-il pas pour indiquer l'usage qu'il en faut faire, et ne peut-on pas entrer chez

Fallitur et multo custodis cura Lyæo :
Illa vel Hispano lecta sit uva jugo.
Sunt quoque quæ faciant altos medicamina somnos,
Victaque Lethæâ lumina nocte premant.
Nec malè deliciis odiosum conscia tardis
Detinet : et longâ jungitur ipsa morâ.

Quid juvat ambages præceptaque parva monere,
Cùm minimo custos munere possit emi ?
Munera (crede mihi) capiunt hominesque Deosque :
Placatur donis Jupiter ipse datis.
Quid sapiens faciat ? stultus quoque munere gaudet.
Ipse vir, accepto munere, mutus erit.
Sed semel est custos longum redimendus in ævum ;
Sæpè dabit, dederit quas semel, ille manus.
Questus eram (memini) metuendos esse sodales :
Non tangit solos ista querela viros.

Credula si fueris, aliæ tua gaudia carpent,
Et lepus hic aliis exagitandus erit.

vous autrement que par la porte ? Quelques bouteilles d'excellent vin, fussent-elles même d'Espagne, pourront troubler la vue de votre surveillant. Il est encore d'autres secrets pour lui fermer les yeux, et le faire dormir du plus profond sommeil. La suivante, de concert avec sa maîtresse, peut encore amuser ce monstre, et l'obliger d'oublier son devoir.

Mais pourquoi me fatiguer de toutes ces inventions artificieuses, lorsqu'il est si facile, par la moindre largesse, d'acheter un surveillant? Croyez-moi, les présens séduisent les hommes et les Dieux. Jupiter même ne sourit-il pas à nos offrandes ? Que fera donc l'homme prudent, puisque le fou lui-même est ravi qu'on lui donne ; et que le mari lui-même se tairait à la vue d'un présent? N'épargnez rien au monde pour gagner votre Argus; une fois qu'il aura facilité vos plaisirs, il les facilitèra toujours. Je gémissais, je m'en souviens, d'être obligé de se méfier, en amour, de ses amis les plus intimes. Mais, cette plainte ne se borne point à notre sexe.

O femmes, si vous êtes trop crédules, les dépositaires de vos secrets seront les pre-

Hæc quoque, quæ præbet lectum studi
locumque,
(Crede mihi) mecum non semel illa

Nec nimiùm vobis formosa ancilla mini
Sæpè vicem dominæ præstitit illa mih
Quò feror insanus? quid aperto pecto
hostem
Nitor, et indicio prodor ab ipse meo?
Non avis aucupibus monstrat, quâ part
tatur:
Non docet infestos currere cerva c
Viderit utilitas: præcepta fideliter edam
Lemniasi gladios in mea fata dabo.
Efficite, et facile est, ut nos credamus an
Prona venit cupidis in sua vota fides.

Spectet amabiliùs juvenem; suspiret ab
Fœmina: tam serò cur veniatque rog
Accedant lacrymæ, dolor et de pellice fi
Et laniet digitis illius ora suis.

miers censeurs de vos plaisirs. Telle femme qui affectera de vous offrir son lit et sa chambre, plus d'une fois s'est trouvée en tête à tête avec moi.

N'ayez point à votre service une suivante trop jolie; souvent elle a pris auprès de moi la place de sa maîtresse. Mais, où me laissai-je emporter, insensé que je suis? Pourquoi, m'offrir aux coups de mon ennemi? pourquoi, me trahir moi-même en lui donnant des armes? L'oiseau ne présente pas son côté faible à l'oiseleur inhumain, la biche n'apprend point aux chiens l'art de la poursuivre. Pourvu que je sois utile, j'achèverai mon entreprise avec le même dévouement. Je veux diriger contre moi les armes de Lemnos. O femmes, il vous est si facile de nous donner l'espérance d'être aimés! comme nous embrassons avidement cette douce erreur!

Jettez une œillade amoureuse sur un jeune homme, exhalez de profonds soupirs; demandez-lui avec tendresse, pourquoi donc arrivez-vous si tard? que des pleurs s'échappent de vos yeux; feignez de redouter une rivale; imprimez sur votre figure les marques de votre jalousie; c'est ainsi, que vous le

Jamdudùm persuasus erit : miserebitur ultrò :
Et dicet : Curâ carpitur ista mei.
Præcipuè, si cultus erit, speculoque placebit,
Posse suo tangi credet amore Deas.
Sed te, quæcumque es, moderatè injuria turbet ;
Nec sis auditâ pellice mentis inops.

Nec citò credideris : quantùm citò credere lædat,
Exemplum vobis non leve Procris erit.
Est propè purpureos colles florentis Hymetti
Fons sacer, et viridi cespite mollis humus.
Sylva nemus non alta facit : tegit arbutus herbam :
Ros maris et lauri, nigraque myrtus olent.
Nec densæ foliis buxi, fragilesque myricæ,
Nec tenues cytisi, cultaque pinus abest.
Lenibus impulsæ Zephyris, aurâque salubri, (tremunt).
Tot generum frondes, herbaque summa,
Grata quies Cephalo ; famulis canibusque relictis,
Lassus in hâc juvenis sæpè resedit humo.
Quæque meos releves æstus, cantare solebat,
Accipienda sinu, mobilis Aura, veni.

persuaderez, il sera tout attendri : il s'écriera : c'est pour moi, qu'on se chagrine ainsi, sur-tout, si le miroir qu'il consulte lui donne bonne opinion de sa personne. Il s'imaginera pouvoir attendrir les Déesses. Mais, ne vous irritez pas pour une offense de votre amant, et ne perdez pas au seul nom d'une rivale l'usage de la raison.

Evitez sur-tout d'être crédule. Combien de fois on a souvent sujet de s'en repentir ! Procris vous en fournit un exemple terrible. Près des collines pourprées et fleuries du mont Hymette est une fontaine sacrée, tapissée d'une mousse verdoyante, des arbrisseaux y forment un bocage délicieux ; l'arboissier, le romarin, le laurier et le myrte répandent à l'entour leur aimable parfum. On y rencontre des touffes de buis, des tamarins, l'humble cythise et le pin dans sa parure. Les feuilles de ces différens arbres et le sommet de l'herbe frémissent légérement, caressés par le souffle salutaire des zéphirs. C'est-là que le jeune Céphale, laissant à l'écart sa suite et ses chiens après les fatigues de la chasse, venait goûter les charmes d'un doux repos. Belle Aure, avait-il coutume de chanter, venez, et faites passer dans mon sein la fraîcheur

Conjugis ad timidas aliquis malè sedulus aurès
Auditos memori detulit ore sonos.

Procris ut accepit nomen, quasi pellicis, Auræ;
Excidit : et subito muta dolore fuit.
Palluit, ut seræ, lectis de vite racemis,
Pallescunt frondes, quas nova læsit hiems.
Quæque suos curvant matura cydonia ramos,
Cornaque adhuc nostris non satis apta cibis.
Ut rediit animus, tenues à pectore vestes
Rumpit, et indignas sauciat ungue genas.
Nec mora : per medias passis furibunda capillis
Evolat, ut thyrso concita Baccha, vias.

Ut propè perventum; comites in valle reliquit.
Ipsa nemus tacito clam pede fortis init.
Quid tibi mentis erat, cùm sic malè sana lateres,
Procri? quis attoniti pectoris ardor erat?
Jam jam venturam, quæcunque erat Aura, putabas
Scilicèt : atque oculis probra videnda tuis.

de votre haleine. Quelqu'un l'entendit, et courut imprudemment répéter à son amie ces paroles innocentes.

Procris prenant aussitôt le nom d'Aure pour celui d'une rivale en tombe muette de douleur. Les couleurs de son teint prennent celles des feuilles de vigne que blanchissent les premières gelées de l'hiver; ou celles du coing lorsque ses branches se courbent sous le poids de ses fruits; ou celles de la cornouille, quand elle n'est pas encore à sa maturité. Revenue de cet état funeste, elle déchire avec horreur ses vêtemens, profane indignement son beau visage; furieuse, les cheveux épars à l'aventure, elle court çà et là comme une bacchante armée de son thyrse.

Dès qu'elle est près du lieu fatal, laissant ses compagnes dans le vallon, elle s'enfonce à petits pas et sans bruit dans les détours du bois. Pauvre Procris, où vas-tu? quelle imprudence de te cacher ainsi? d'où vient le trouble de tes sens? déjà tu crois voir cette Aure, ta rivale; déjà tes yeux sont les témoins de ton déshonneur. Tantôt tu te repens de ta démarche; quel désespoir pour toi de surprendre Céphale infidèle! Tantôt, tu t'applaudis d'être venue;

Nunc venisse piget (neque enim deprendere velles),
Nunc juvat. Incertus pectora versat amor.
Credere quæ jubeant, locus est, et nomen, et index;
Et, quia amans semper, quod timet, esse putat.

Vidit ut oppressam, vestigia corporis, herbam,
Pulsantur trepidi corde micante sinus.
Jamque dies medius tenues contraxerat umbras,
Inque pari spatio vesper et ortus erant.
Ecce redit Cephalus, proles Cyllenia, sylvis,
Oraque fontanâ fervida spargit aquâ.

Anxia, Procri, lates. Solitas jacet ille per herbas,
Et, Zephyri molles, Auraque (dixit) ades.
Ut patuit miseræ jucundus nominis error;
Et mens, et rediit verus in ora color.
Surgit, et appositas agitato corpore frondes
Movit, in amplexus uxor itura viri.
Ille feram sonuisse ratus; juveniliter arcum
Corripit. In dextrâ tela fuere manu.

Quid facis, infelix? non est fera. Supprime tela;
Me miserum! jaculo fixa puella tuo est.

l'Amour élève dans ton sein mille sentimens confus. Le nom, le lieu, tout ne sert qu'à confirmer tes soupçons, et l'imagination ne réalise-t-elle pas toujours ce que craint une amante?

A peine vit-elle l'herbe inclinée par des traces récentes, qu'elle recula d'horreur, et qu'un froid mortel s'insinua dans ses veines. Déjà le jour commençait à pencher vers son déclin, lorsque Céphale de retour de la chasse, approcha ses lèvres altérées de l'eau de la fontaine.

Procris, que de soins vous prenez pour vous rendre invisible! il s'étend comme de coutume sur le gazon, et s'écrie : belle Aure, et vous, zéphirs légers, répandez autour de moi votre fraîcheur délicieuse. Cette épouse infortunée n'eut pas plutôt reconnu son agréable erreur, que son visage reprend son éclat naturel. Déjà elle se levait, et écartant le feuillage qui l'environnait de tous côtés, elle allait voler entre les bras de son époux, lorsque Céphale croyant que c'était une bête féroce, saisit fièrement son arc. Bientôt, le trait fatal est dans ses mains.

Que vas-tu faire, infortuné Céphale? ce n'est point une bête sauvage; retiens ta flèche

Hei mihi! conclamat, fixisti pectus amicum.
Hic locus à Cephalo vulnera semper habet.
Antè diem morior, sed nullâ pellice læsa :
Hoc faciet positæ te mihi terra levem.
Nomine suspectam jam spiritus exit in auram:
Labor : iô ! cârâ lumina conde manu.
Ille sinu dominæ morientia corpora mœsto
Sustinet, et lacrymis vulnera sæva lavat.
Exit, et incauto paulatim pectore lapsus,
Excipitur miseri spiritus ore viri.

Sed repetamus iter. Nudis mihi rebus agendum est,
Ut tangat portus fessa carina suos.
Scilicèt expectas, dùm te in convivia ducam,
Et quæris monitus hâc quoque parte meos.

qui s'envole : mais hélas ! il n'est plus tems, la flèche vient de partir, et Procris est expirante. Ah ! dit-elle à ses derniers momens : c'est donc toi, mon ami, qui perce le cœur de ton amante. ah ! ce n'est que par toi qu'il a toujours été déchiré. Je meurs avant le tems, mais je meurs contente, je n'ai pas de rivale. Le sentiment que j'emporte au tombeau fera qu'en me rendant les derniers devoirs, la terre sera pour moi plus légère. J'exhale mon dernier soupir dans le sein de cette Aure dont le nom me portait ombrage. Viens, mon ami ; que ta main chérie ferme au moins ma paupière. Cependant, Céphale désespéré, tâchait en vain de réchauffer sur son cœur le corps glacé de Procris expirante ; ses larmes amères arrosaient sa cruelle blessure. Leurs bouches restent long-tems collées ensemble, et Céphale recueille avec transport le dernier souffle de son amante.

Mais, reprenons notre route, ne nous égarons point dans des détails inutiles ; il est tems de faire rentrer dans le port mon vaisseau fatigué. Ne faut-il pas encore vous donner quelques leçons pour les repas où vous serez invitée ? Prolongez votre arrivée

Sera veni : positâque decens incede lucernâ. (est).
Grata mora est Veneri: maxima lena mora
Et si turpis eris, formosa videbere potis :
Et latebras vitiis nox dabit ipsa tuis.
Carpe cibos digitis. (est quiddam gestus edendi)
Ora nec immundâ tota perunge manu.
Neve nimis præsume dapis : sed desine citrà
Quam capias, paulò quam potes, esse minùs.

Priamides Helenen avidè si spectet edentem,
Oderit : et dicat : Stulta rapina mea est.
Aptius est, deceatque magis potare puellas.
Cum Veneris puero non malè, Bacche, facis.
Hoc quoque, quâ patiens caput est : animusque pedesque
Constent. Nec, quæ sint singula, bina vide.
Turpe jacens mulier, multo madefacta Lyæo,
Digna est concubitus quoslibet illa pati.

Nec somnis positâ tutum succumbere mensâ :
Per somnos fieri multa pudenda solent.
Ulteriora pudet docuisse : sed alma Dione, (opus).
Præcipuè nostrum est, quod pudet, inquit, jusqu'au

jusqu'au moment où les flambeaux s'allument. Faites-vous long-tems desirer. Un peu de retard ne fait qu'aiguiser le plaisir. Dépourvue des charmes de la figure, vous paraîtrez en avoir, et les ombres de la nuit voileront vos défauts. Prenez délicatement les mets qu'on vous sert, mangez-les avec grace, et ne portez jamais la main à votre bouche sans l'avoir essuyée. Contentez vos besoins, et prévenez les excès de l'intempérance.

La passion de Pâris pour Hélène ne se serait-elle pas éteinte, s'il l'avait vu manger avec voracité? Combien de fois aurait-il gémi de sa folie ? il vaut mieux, je crois, que les femmes goûtent de quelque vin délicieux. Bacchus et le fils de Vénus s'accordent fort bien ensemble. Cependant conservez votre tête saine, et que vos pas soient fermes et assurés. Que les objets se peignent comme ils sont, et ne se multiplient point à vos yeux. Combien il est affreux de voir une femme absorbée dans le vin! sa pudeur est exposée à toutes sortes d'outrages.

Il n'est pas prudent non plus, après le repas, de se livrer au sommeil ; la licence pourrait en tirer avantage. La modestie arrête ici ma plume. Mais j'obéis à Vénus

Nota sibi sit quæque: modos à corpore certos
Sumite. Non omnes una figura decet.
Quæ facie præsignis eris, resupina jaceto:
Spectetur tergo, cui sua terga placent.
Melanion humeris Atalantes crura ferebat:
Si bona sunt, hoc sunt accipienda modo.

Parva vehatur equo: quod erat longissima, nunquam
Thebaïs Hectoreo nupta resedit equo.
Strata premat genibus, paulùm cervice reflexâ
Fœmina, per longum conspicienda latus.
Cui femur est juvenile, carent quoque pectora mendâ;
Stet vir, in obliquo fusa sit ipsa toro.
Nec tibi turpe puta crinem, ut Phylleïa mater,
Solvere, et effusis colla reflecte comis.

Tu quoque, cui rugis uterum Lucina notavit,
Ut celer aversis utere Parthus equis.

qui m'ordonne de révéler ses mystères les plus secrets. Apprenons aux femmes les différentes attitudes du corps. La même position ne convient pas à toutes. Vous, qui brillez par les agrémens de la figure, étendez-vous nonchalamment sur le dos ; vous, au contraire, dont la taille est fine et déliée, développez-en toutes les richesses. Mélanion portait Atalante sur ses épaules. C'est ainsi qu'il faut employer tous les présens de la nature.

Que celle qui n'est pas grande, paraisse fréquemment à cheval. Andromaque, femme d'Hector, eut toujours soin de s'en abstenir. Qu'une femme qui doit être vue couchée sur le côté, n'oublie pas de courber un peu sa tête et ses genoux. Vos cuisses n'ont-elles pas le moule ordinaire, votre sein ne s'est-il pas suffisamment arrondi ? étendez-vous obliquement dans votre lit, et laissez votre amant vous contempler. Cependant, n'ayez pas de scrupule de dénouer vos cheveux, et de les laisser négligemment errer sur vos épaules.

Vous, qui avez déjà fourni des preuves de votre fécondité, modelez-vous sur la fuite des Parthes. Il est plus simple et plus

Mille modi Veneris; simplex minimique laboris,
Cùm jacet in dextrum semisupina latus.
Sed neque Phœbei tripodes, nec corniger Ammon,
Vera magis vobis, quàm mea musa, canent.
Si qua fides arti, quam longo fecimus usu,
Credite; præstabunt carmina nostra fidem.
Sentiat ex imis Venerem resoluta medullis
Fœmina, et ex æquo res juvet una duos.
Nec blandæ voces jucundaque murmura cessent:
Nec taceant mediis improba verba jocis.

Tu quoque, cui Veneris sensum natura negavit,
Dulcia mendaci gaudia finge sono.
Infelix, cui torpet hebes locus ille, puella es,
Quò pariter debent fœmina virque frui.

Tantùm, cùm finges, ne sis manifesta, caveto:
Effice per motum luminaque ipsa fidem.
Quod juvet, et voces, et anhelitus arguat oris.
Ah! pudet, arcanas pars habet ista notas!

favorable à l'amour, de rester incliné sur le côté droit. L'oracle d'Apollon et Jupiter Ammon ne vous instruiront pas davantage que ma Muse. Croyez-moi, si cependant on doit s'en rapporter à l'art que je professe depuis long-tems, mes vers rempliront votre attente. Une femme, que brûle l'Amour jusques dans la moëlle des os, éprouve le double plaisir qu'elle communique. Au milieu de cette douce ivresse, elle se plaît à répéter ces douces caresses, ces murmures agréables, et au milieu de ces ébats, vous pourrez vous permettre des termes licentieux.

O vous, à qui la nature a refusé ces sensations voluptueuses, feignez au moins de les ressentir. Que vous êtes à plaindre, ô femmes qui êtes insensibles aux douces jouissances que doivent savourer vos semblables.

Mais n'allez pas, en dissimulant, manifester les glaces de votre indifférence. Commandez en même-tems à vos gestes, à vos regards ; que le son de votre voix prenne l'accent de la passion même ; que la vérité de vos soupirs achève l'illusion. Ah! combien, y a-t-il encore de mystères

Gaudia post Veneris quæ poscet munus amantem,
Ipsa suas nolet pondus habere preces.
Nec lucem in thalamos totis admitte fenestris.
Aptiùs in vestro corpore multa latent.
Lusus habet finem: cycnis descendere tempus,
Duxerunt collo qui juga nostra suo.
Ut quondam juvenes, ita nunc, mea turba, puellæ
Inscribant spoliis, *Naso magister erat.*

Artis Amatoriæ Libri tertii et ultimi Finis.

REMARQUES

SUR LE TROISIÈME CHANT.

(J'AI *donné des armes aux Grecs*]. Allusion aux Amazones, qui, sous la conduite de Penthésilée, leur reine, vinrent donner du secours aux Troyens contre les Grecs.

[*Penthésilée*], fille de Mars, reine des Amazones; après avoir donné plusieurs marques de valeur, elle fut tuée devant Troie.

[*Clytemnestre*], sœur d'Hélène.

[*Eriphyle*], femme d'Amphiaraüs, fils d'Apollon et d'Hypermnestre, enseigna à Polynice pour un collier d'or, le lieu où son mari s'était caché pour ne point aller à la guerre de Thèbes, où il devait périr, La veille qu'il fut englouti dans la terre avec son char, étant à table avec les chefs de l'armée, un aigle fondit sur sa lance, l'enleva, puis la laissa tomber dans un endroit où elle se convertit en laurier: le lendemain la terre s'ouvrit sous lui, et il y fut abîmé avec ses chevaux.

[*Pénélope*], fille d'Icarius et de Péribée, et femme d'Ulysse. Pour se délivrer de l'importunité de ceux qui voulaient la séduire pendant que son mari était au siége de Troie, elle s'engagea d'épouser

celui qui tendrait l'arc qui n'était connu que d'Ulysse. Pas un seul ne put en venir à bout; et comme ils la pressaient fortement, elle leur promit de se déclarer après avoir achevé une pièce de toile qu'elle travaillait. Mais elle défaisait la nuit ce qu'elle avait fait pendant le jour, et les amusa par toutes sortes d'artifices, jusqu'à l'arrivée de son mari, qui les masacra tous. On la regarde comme la plus vertueuse femme de l'antiquité fabuleuse.

[*Laodamie*], fille d'Acaste. Elle mourut de frayeur en voyant l'ombre de son mari Protésilas, qu'elle desirait ardemment de revoir.

[*Alceste*], fille de Pélias, et femme d'Admète, roi de Thessalie. Ce prince étant tombé dangereusement malade, Alceste consulta l'Oracle, qui répondit qu'il mourrait, si quelqu'un ne subissait le même sort à sa place. Personne ne s'offrant, Alceste se dévoua elle-même. Hercule arriva dans la Thessalie le jour qu'Alceste fut sacrifiée. Admète le reçut parfaitement bien, et le logea dans un appartement séparé, afin que ses malheurs ne lui fissent pas négliger les devoirs de l'hospitalité. Hercule paya bien son hôte; car il entreprit de combattre la mort, et descendit aux enfers, d'où il retira Alceste, malgré Pluton, et la rendit à son mari.

[*Evadné*], fille de Mars, et selon quelques-uns, d'Iphis et de Thébé: elle fut insensible aux pour-

suites d'Apollon, et elle épousa Capanée. Celui-ci ayant été tué d'un coup de tonnerre au siége de Thèbes, Evadné se jetta sur le bûcher de son mari.

[*Ariane*]. Voyez mes remarques sur le premier Chant.

[*Didon ou Elise*], fille de Bélus, roi de Tyr. Pour éviter la fureur de Pygmalion son frère, qui avait tué Sichée, elle se sauva en Afrique avec sa sœur Anne, où elle bâtit la ville de Carthage. Iarbas, roi des Gétules, ayant voulu l'épouser malgré elle, cette princesse aima mieux se donner la mort que de manquer à la tendresse qu'elle croyait encore devoir à son premier mari. Elle fut depuis révérée à Carthage comme une Déesse. L'épisode de Didon dans l'Enéide, est un morceau de pure invention. Enée vivait plus de trois cents ans avant la fondation de Carthage; de sorte que Virgile n'a feint la passion de Didon pour le prince Troyen, que pour y faire entrer les fameux intérêts qui ont si long-tems divisé Rome et Carthage.

[*Jason*], fils d'Eson et d'Alcimède. Eson étant mort, où selon la plus commune opinion ayant été détrôné par son frère Pélias, qui s'empara d'Iolcos et de tous ses Etats, Alcimède fit élever secrètement Jason, qu'elle confia pour cela au centaure Chiron. Ce prince étant devenu grand, revint à Iolcos, où Pélias, par ménagement pour le peuple, le reçut

bien ; mais bientôt il chercha tous les moyens de le perdre, pour s'assurer du trône. Il persuada à Jason qu'il fallait entreprendre la conquête de la toison d'or, espérant qu'il n'en reviendrait pas. Le bruit de cette expédition s'étant répandu par-tout, les princes Grecs voulurent y avoir part, et partirent sous ses drapeaux pour la Colchide, où cette toison était pendue à un arbre, et défendue par un dragon monstrueux. On les appela Argonautes du nom de leur vaisseau, nommé Argo. Aussitôt que Jason fut arrivé en Colchide, il s'attacha à Médée, grande magicienne, qui lui donna une espèce d'herbe pour endormir le dragon, ce qui réussit : car il tua le dragon, emporta la toison, et enleva Médée. Lorsqu'il fut arrivé chez son oncle Pélias, Médée, pour venger son mari des injustices de Pélias, conseilla aux filles de ce prince de tuer leur père, et de le faire bouillir dans une cuve d'airain, leur faisant croire que c'était un moyen pour le rajeunir. Ensuite Jason et Médée ayant abandonné Iolcos où plutôt en ayant été chassés par Acaste, fils de Pélias, ils se retirèrent à Corinthe, où ils furent bien reçus par Créon, roi de cette ville. Creüse, fille de ce roi, plut à Jason qui l'épousa. Médée désespérée de se voir abandonnée par Jason, entra dans une si grande fureur, que, non contente de faire périr misérablement Creüse et Créon, elle massacra encore de ses propres mains, aux yeux de Jason, deux enfans qu'elle avait eus de lui.

[*Stésichore*], poète Grec qui perdit la vue, dit-on, pour avoir fait une satyre contre Hélène, et qui la recouvra après avoir composé d'autres vers en son honneur.

[*Diane*], Déesse de la chasse, fille de Jupiter et de Latone, et sœur d'Apollon. On l'appelait Hécate dans les enfers, la Lune ou Phœbé au ciel, et Diane sur la terre. Elle avait encore d'autres noms suivant les lieux où on l'honorait particulièrement. On la regardait comme la Déesse de la chasteté. Elle avait tant de pudeur, qu'elle métamorphosa Actéon en cerf, pour l'avoir regardée dans un bain. Elle avait à sa suite une troupe de Nymphes, et n'en souffrait point qui ne fussent aussi chastes qu'elle ; car elle chassa de sa compagnie Calisto qui s'était laissé gagner par Jupiter. On dit cependant qu'elle aima le berger Endymion, et qu'elle quittait souvent le ciel pendant la nuit pour le visiter. Quoi qu'il en soit, si elle n'était pas plus sage que les autres Déesses, elle faisait du moins semblant de l'être. Elle était presque toujours à la chasse, et n'habitait que les bois, suivie d'une meute de chiens. Les Satyres, les Dryades, etc., célébraient des fêtes en son honneur. On la représentait quelquefois sur un char traîné par des biches, armée d'un arc et d'un carquois rempli de flèches, et ayant sur sa tête un croissant. Cette Déesse avait à Ephèse le temple le plus superbe qui fût dans le monde. La biche lui était consacrée.

(*Endymion*), berger de la Carie, et petit-fils de Jupiter. Ayant été surpris avec Junon, il fut condamné à dormir pendant trente ans. Quelques poètes confondent Epiménide philosophe de Crete avec Endymion, et en disent des choses merveilleuses. On dit qu'étant entré dans une caverne, il y dormit vingt-sept ans, (Plutarque en met cinquante, et Diogène Laërce cinquante sept). Pline prétend que cette fable tire son origine de ce qu'Endymion fut le premier qui observa les mouvemens de la planète de Phœbé.

(*Aurore*), fille de Titan et de la Terre. C'est elle qui préside à la naissance du jour. On la représente dans un palais de vermeil, montée et traînée sur un char de ce métal. Elle aima tendrement Tithon, jeune prince, célèbre par sa beauté, fils de Laomédon, l'enleva, l'épousa, et en eut un fils qu'elle appella Memnon. Sa passion pour lui fut si grande, que lui ayant proposé de lui demander ce qu'il voudrait pour gage de sa tendresse, il en obtint une longue vie; de sorte qu'il parvint à une vieillesse excessive, et fut enfin changé en cigale. Après cela, elle aima Céphale, qu'elle enleva à Procris sa femme; et pour s'en faire aimer, elle brouilla ces deux époux; mais ils se raccommodèrent; et Céphale ayant un jour tué à la chasse Procris, sans y penser, Aurore l'emmena en Syrie, où elle l'épousa, et eut un fils de lui. Lorsqu'elle en fut

dégoûtée, elle enleva encore Orion, et après lui beaucoup d'autres.

(*Adonis*). Voyez mes remarques sur le premier Chant.

(*Harmonie*). Elle fut changée en serpent avec Cadmus, son mari.

(*Chaque jour en fait éclorre de nouvelles*). Ne pourrait-on pas dire la même chose aujourd'hui ; et encore avec plus de fondement ?

(*Plantes de Germanie*). Les Germains avaient la coutume, de changer la couleur de leurs cheveux, par le secours de certaines herbes. César dans le cinquième livre de ses Commentaires, nous en dit autant des Gaulois.

(*Une femme s'embellit des cheveux qu'elle achète*). Ceux qui vendaient ces faux cheveux, demeuraient sur la place nommée *Forum Boarium*, près de laquelle étaient les temples d'Hercule et des Muses.

(*De cette riche écarlate de Tyr*). Les Romains faisaient grand cas de cette couleur ; ils en avaient de deux sortes, l'une qui venait de Tyr, et ressemblait à ce que nous nommons aujourd'hui écarlate ; ils tiraient l'autre de l'île de Cos, et sa couleur approchait de notre ponceau. Ces deux couleurs étaient d'un grand prix, et il était très-difficile de s'en procurer.

(*Celle dont tu approches, beau bélier*). Ce bélier, selon la Fable, avait une toison d'or ; ainsi la cou-

leur dont parle ici Ovide, devait être d'un jaune doré.

(Phryxus), fils d'Athamas et frère de Hellé. Pendant qu'il était avec sa sœur chez Cretée leur oncle, roi d'Iolcos, Démodice, femme de Cretée, sollicita Phryxus à l'aimer; mais se voyant refusée, elle l'accusa d'avoir voulu attenter à son honneur. Aussitôt la peste ravagea tout le pays, et l'Oracle consulté répondit que les Dieux s'appaiseraient en leur immolant les dernières personnes de la maison royale. Comme cet Oracle regardait Phryxus et Hellé, on les condamna à être immolés: mais dans l'instant, ils furent entourés d'une nue, d'où sortit un bélier qui les enleva l'un et l'autre dans les airs, et prit le chemin de la Colchide. En traversant la mer, Hellé effrayée du bruit des flots, tomba, et se noya dans cet endroit, qu'on appela depuis l'Hellespont. Phryxus étant arrivé dans la Colchide, y sacrifia ce bélier à Jupiter, en prit la toison qui était d'or, la pendit à un arbre dans la forêt consacrée au Dieu Mars, et la fit garder par un dragon, qui dévorait tous ceux qui se présentaient pour l'enlever. Mars fut si content de ce sacrifice, qu'il voulut que ceux chez qui serait cette toison, vécussent dans l'abondance tant qu'ils la conserveraient, et qu'il fût cependant permis à tout le monde d'essayer d'en faire la conquête. Voilà, selon la Fable, cette fameuse toison d'or, que Jason, accompagné des Argonautes,

marin, et de Céto. Elles étaient trois, [illegible]
Méduse, Euriale et Sthényo. On leur a[ttribuait]
le pouvoir de transformer en pierres [ceux qui]
les regardaient : et l'on croyait qu'elle[s n'avaient]
qu'un seul œil, dont elles se servaient [tour à tour]
qu'elles étaient coiffées de couleu[vres, qu'elles]
avaient de grandes ailes ; pour [griffes, des]
de sanglier, et des griffes de lio[n aux]
mains. Comme elles désolai[ent la Grèce]
qu'elles exerçaient leur cru[auté sur]
sans, Persée les tua, et c[oupa la tête]
qui fut attachée à l'égide [de Minerve]
plus terrible.

(Tecmesse), je[une captive]
Ajax, dont elle ét[ait devenue]

(Nemésis, [déesse]
maîtresse de Ti[ndare]
perce.

(Lycoris [ou Cytheris]
Lycoris.

(Corin[ne]

(Th[ébaïde]
cette [ville]
Téré[e]

([illegible]
[illegible]

(*La démarche audacieuse d'une Umbrienne*). L'Umbrie, pays habité par des peuples dont les mœurs étaient dures et sauvages.

(*Sirènes*), filles d'Achéloüs et de Calliope; monstres que tous les peintres et sculpteurs représentent comme moitié femmes et moitié poissons; mais cette imagination, qui ne vient que de l'ignorance de la fable, est démentie par les poëtes et les anciens auteurs, du moins ceux qui sont les plus recommandables, et qui tous dépeignent les Sirènes moitié hommes et moitié oiseaux. Pline les place parmi les oiseaux fabuleux, et Ovide (Métamorphoses, livre cinq), leur donne des visages de filles avec des plumes et des pieds d'oiseaux. Ces monstres, dit-on, chantaient avec tant de mélodie, qu'elles attiraient les passans, et ensuite les dévoraient. Ulysse se garantit de leurs pièges, en bouchant les oreilles à ses compagnons, et en se faisant attacher au mât de son vaisseau. Les Sirènes étaient trois, qu'il faudrait représenter comme de belles femmes dans la partie supérieure du corps, jusqu'à la ceinture, ayant le reste en forme d'oiseaux avec des plumes. L'une d'elles tiendrait à la main une espèce de tablette; la seconde, deux flûtes, et la troisième, une lyre.

(*Amphion*), fils de Jupiter et d'Antiope, reine de Thèbes. Il bâtit les murs de cette ville avec les accords de sa lyre. Les pierres sensibles à cette

mélodie, se rangèrent d'elles-mêmes à leur place. Ce fut lui qui inventa la musique avec Zethus son frère.

(*Arion*), fameux musicien, étant sur un vaisseau, les matelots voulurent l'égorger pour avoir son argent; mais il obtint, avant que de mourir, la permission de jouer de son luth, au son duquel les dauphins s'attroupèrent autour de son vaisseau : ensuite il se jetta dans la mer, et l'un de ces dauphins le porta à bord. Il arriva chez Périandre, qui fit courir après ces pirates, dont la plupart furent punis de mort.

(*Psaltérion*). Je sens bien que cet instrument ne rend pas parfaitement l'idée que nous donne Ovide du naulia, mais il fallait en trouver un qui se jouât des deux mains comme le dit notre poète, et le psaltérion me semble se rapprocher de celui qu'il désigne, qui nous est inconnu.

(*Philétas*) était originaire de l'île de Cos.

(*Sapho*), femme célèbre par ses poésies. Elle donna son nom aux vers saphiques qu'elle inventa.

(*N'oubliez pas ce poète, etc.*). Terence, auteur des meilleures comédies latines.

(*Properce, Gallus, Tibulle*), poètes célèbres, qui vivaient sous le règne d'Auguste.

(*Des trois livres qu'il a composés et intitulés, les Amours.* Est-ce de l'Art d'Aimer, ou

du livre intitulé, les Amours, que veut parler Ovide ?

(*Disque*). C'était un espèce de gros palet de figure ronde, dont le jeu était fort en usage chez les Grecs et chez les Romains. Le prix était pour celui qui avait jetté le disque plus loin que les autres. On donnait aussi ce nom à une espèce de grand bassin.

(*Arène*). Voyez mes remarques sur le premier Chant.

(*Thamyris*), petit-fils d'Apollon. Il était si vain, qu'il osa défier les Muses à qui chanterait le mieux ; et convint avec elles que, s'il les surpassait, elles le reconnaîtraient pour leur vainqueur ; qu'au contraire, s'il en était vaincu, il s'abandonnerait à leur discrétion. Il perdit : les Muses lui crevèrent les yeux, et lui firent oublier tout ce qu'il savait.

(*Ennius*), poète, natif de Calabre, a le premier chanté en vers héroïques, les guerres d'Italie. Il était l'ami de Scipion l'Africain. Cicéron nous apprend que les cendres du poète furent mises dans le tombeau de ce grand homme, sur la voie Appienne.

(*Homère*), poète célèbre, à qui les Grecs rendirent des honneurs divins.

(*Danaé*), fille d'Acrise, roi d'Argos et d'Eurydice. Acrise ayant appris qu'il mourrait de

la main de son petit-fils, on enferma par son ordre Danaé, sa fille unique, dans une tour d'airain, pour la soustraire à la connaissance des hommes; mais Jupiter descendit dans cette tour transformé en pluie d'or. Acrise se voyant trompé, fit exposer Danaé sur la mer. Elle aborda dans l'une des Cyclades, où Polydecte l'épousa, et éleva Persée, dont Danaé était devenue enceinte. L'oracle fut accompli dans la suite.

[*Andromède*], fille de Cephée, roi d'Ethiopie, et de Cassiope, qui eut la témérité de disputer de la beauté avec Junon et les Néréides. Junon, pour la punir, condamna Andromède à être liée par les Néréides avec des chaînes, et exposée sur un rocher à un monstre marin; mais Persée monté sur le cheval Pégase, pétrifia le monstre en lui montrant la tête de Méduse, et délivra Andromède qu'il rendit à son père, lequel, en reconnaissance, la lui donna en mariage.

(*Fille de Cécrops*). Aglaure.

(*Démophoon*), fils de Thésée et de Phèdre. Après l'expédition de Troie où il s'était trouvé, ayant été jetté par la tempête sur les côtes de Thrace, il y épousa Phyllis, fille de Lycurgue, roi de cette contrée.

(*Sur l'autel de Vesta*). La plupart des auteurs donnent le nom de Vesta à Cybèle, parce qu'elle était comme Vesta, la Déesse du feu. Il y en a beaucoup qui croient qu'il y a eu deux Vesta,

l'une femme du Ciel, et l'autre femme de Saturne. Si l'on regarde Cybèle comme Déesse du feu, on l'appelle Vesta. Il n'appartenait qu'à des vierges de célébrer ses mystères, et leur unique soin était de ne jamais laisser éteindre le feu dans ses temples. Quand elles le laissaient éteindre, ou qu'elles manquaient à leur vœu de virginité, elles étaient condamnées à être enterrées toutes vivantes. On les appelait Vestales.

(*Fille d'Inachus*). On représente Io ou Isis, fille d'Inachus, portant sur sa tête ou de grands feuillages bizarrement assemblés, ou une cruche, ou des tours, ou des créneaux de murailles, ou un globe, ou une coiffure très-basse. Assez souvent on la trouve dans les anciens monumens avec un enfant qu'elle tient sur ses genoux, ou à qui elle présente la mamelle. Dans d'autres figures, elle est toute couverte de mamelles. Dans d'autres, elle est serrée d'une grande enveloppe qui s'étend depuis les épaules jusqu'aux pieds, et qui est pleine de figures hiéroglyphiques. On la voit aussi portant à la main droite, ou la lettre T suspendue à un anneau, ou un sistre, instrument de musique qui a la forme d'un carreau ovale, ou enfin une faucille qu'il plaît à quelques auteurs de prendre pour une clef. On la confond avec Cybèle. *Histoire du Ciel.*

(*Des Gorgones*), filles de Phorcus, Dieu

marin, et de Céto. Elles étaient trois, savoir: Méduse, Euriale et Sthényo. On leur attribuait le pouvoir de transformer en pierres, ceux qui les regardaient: et l'on croyait qu'elles n'avaient qu'un seul œil, dont elles se servaient tour-à-tour, qu'elles étaient coiffées de couleuvres, qu'elles avaient de grandes ailes; pour dents des défenses de sanglier, et des griffes de lion aux pieds et aux mains. Comme elles désolaient la campagne, et qu'elles exerçaient leur cruauté sur tous les passans, Persée les tua, et coupa la tête de Méduse, qui fut attachée à l'égide de Jupiter, pour la rendre plus terrible.

(*Tecmesse*), jeune Phrygienne, qui plut à Ajax, dont elle était captive.

(*Nemésis*, *Cynthie*). La première fut la maîtresse de Tibulle, la seconde le fut de Properce.

(*Lycoris*). Le poète Gallus aima tendrement Lycoris.

(*Corinne*). C'est le nom de la maîtresse d'Ovide.

(*Thaïs*). Allusion au personnage que joue cette Thaïs, dans la comédie de l'Eunuque de Térence.

(*Acrise*), roi d'Argos, ayant consulté l'Oracle, il apprit qu'un de ses petits-fils le tuerait un jour. Pour prévenir ce malheur, il enferma dans une tour d'airain Danaé, sa fille unique; mais Jupiter

qui voulut la mettre au nombre de ses femmes, descendit en pluie d'or sur la tour. Acrise averti que Danaé était enceinte, la fit exposer dans une petite barque sur la mer. Polydecte, roi de Sériphe, une des Cyclades, où aborda cette barque, traita bien Danaé, et fit élever son fils Persée, qui étant devenu grand, se mit à courir le monde, pour y chercher des occasions de signaler son courage. En passant par Larisse, il y trouva son ayeul Acrise, qu'il reconnut. Il se préparait à partir de cette ville avec lui, pour retourner à Argos, lorsque dans des jeux gymniques, voulant faire preuve de son adresse à lancer le disque qu'il avait inventé, le disque retomba malheureusement sur Acrise, qui en fut frappé si rudement, qu'il mourut du coup.

Fin des remarques sur le troisième et dernier Chant de l'Art d'Aimer.

LE REMÈDE D'AMOUR.

REMEDIUM AMORIS.

LEGERAT hujus Amor titulum nomenque libelli :
Bella mihi (video) bella parantur, ait.
Parce tuum vatem sceleris damnare, Cupido;
Tradita qui toties, te duce, signa tuli.
Non ego Tydides, à quo tua saucia mater
In liquidum rediit æthera Martis equis.
Sæpè tepent alii juvenes : ego semper amavi.
Et si, quid faciam nunc quoque, quæris: Amo.

Quin etiam docui, quâ possis arte parari :
Et quod nunc ratio est; impetus antè fuit.
Nec te, blande Puer, nec nostras prodimus artes :
Nec nova præteritum Musa retexit opus.
Si quis amat, quod amare juvat, feliciter ardens
Gaudeat, et vento naviget ille suo.

LE REMÈDE D'AMOUR.

L'AMOUR avait parcouru le titre et le nom de cet Ouvrage. Je vois, dit-il, la guerre qui me menace : ô Amour, ne va pas croire ton poète coupable, lui, qui tant de fois fit flotter sous tes ordres les drapeaux que tu lui avais confiés. Je ne suis point Diomède qui blessa ta mère, que les coursiers de Mars transportèrent dans le ciel. Souvent les cœurs des jeunes gens sont à peine effleurés; mais moi, j'aimai toujours, et si tu me demandes ce que je fais aujourd'hui, je te dirai que j'aime encore.

J'ai enseigné l'art de te connaître, et la raison succède à mon ardeur impétueuse. Je ne te trahis point, aimable enfant, je ne déserte pas tes drapeaux, et je ne détruirai pas moi-même mon ouvrage pour en recommencer un autre. Que celui qui aime une femme qui lui rend avec plaisir les mêmes sentimens tressaille d'une amoureuse ardeur, et qu'il vogue avec le vent de la prospérité.

At si quis malè fert indignæ regna puellæ,
Ne pereat, nostræ sentiat artis opem.

Cur aliquis collum laqueo nodatus ab arcto,
E trabe sublimi triste pependit onus ?
Cur aliquis rigido fodit sua viscera ferro ?
Invidiam cædis, pacis amator, habes.
Qui, nisi desierit, misero periturus amore est;
Desinat, et nulli funeris auctor eris.
Et puer es : nec te quicquam, nisi ludere, oportet.
Lude : decent annos mollia regna tuos.

Nam poteras uti nudis ad bella sagittis :
Sed tua letifero sanguine tela carent.
Vitricus, et gladiis, et acutâ dimicet hastâ,
Et victor multâ cæde cruentus eat.
Tu cole maternas, tutò quibus utimur artes :
Et quarum vitio nulla fit orba parens.
Effice nocturnâ frangatur janua rixâ,
Et tegat ornatas multa corona fores.

Mais, s'il est un amant qui veuille briser le sceptre d'une indigne maîtresse, je viens, pour l'arracher à sa perte, lui donner les secours de mon art.

Pourquoi celui-ci serrant un nœud fatal a-t-il fait de cette poutre élevée le cruel instrument de sa mort ? Pourquoi cet autre s'est-il percé le cœur d'un fer inhumain ? Tu aimes la paix, et le meurtre doit te faire horreur. Tel va mourir d'une passion malheureuse, s'il ne triomphe de lui-même ; qu'il fasse ce généreux effort, et tu n'auras ouvert le tombeau de personne. Tu es un enfant : tu n'es fait que pour d'aimables jeux ; un doux empire convient à ton enfance.

Quand tu décoches tes traits pour nous faire la guerre, heureusement tes blessures ne sont pas mortelles. Laisse le Dieu Mars agiter son épée et sa lance au milieu des combats, qu'il en revienne vainqueur, et tout ensanglanté. Mais toi, cultive le penchant paisible de ta mère auquel j'aime à me livrer; avec lui, les familles ne perdent point leurs enfans. Fais qu'une querelle invite à briser une porte pendant la nuit, et que d'autres soient couvertes et ornées d'un

Fac coëant furtim juvenes, timidæque puellæ :
Verbaque dent cauto quâlibet arte viro.
Et modò blanditias, rigido modò jurgia posti
Dicat ; et exclusus flebile cantet amans.
His lacrymis contentus eris sine crimine mortis.
Non tua fax avidos digna subire rogos.

Hæc ego : movit Amor gemmatas aureus alas ;
Et mihi : Propositum perfice, dixit, opus.
Ad mea, decepti juvenes, præcepta venite,
Quos suus ex omni parte fefellit amor.
Discite sanari, per quem didicistis amare :
Una manus vobis vulnus opemque feret.
Terra salutiferas herbas, eademque nocentes
Nutrit, et urticæ proxima sæpè rosa est.

Vulnus in Herculeo quæ quondam fecerat hoste,
Vulneris auxilium Pelias hasta tulit.
Sed quæcumque viris, vobis quoque dicta, puellæ,
Credite, diversis partibus arma damus.

grand nombre de couronnes; fais que des jeunes gens se réunissent furtivement à leurs amantes craintives, et sers de guide à celles-ci pour tromper des maris prévoyans. Fais qu'un amant tantôt caresse, tantôt injurie la porte inflexible de sa maîtresse, et que repoussé loin d'elle, il soupire un air attendrissant. Ces larmes doivent te suffire en t'épargnant un crime, et ton flambeau ne doit point allumer des bûchers dévorans.

A ces mots, l'Amour agita son aile étincelante, et me dit : « Achève l'ouvrage que tu as commencé. » Venez profiter de mes leçons, jeunes gens, qui sans cesse avez été trompés dans vos amours ; apprenez du poète qui vous enseigna l'Art d'Aimer, celui de vous guérir. La main, qui a causé votre blessure, va la cicatriser. Le même terrein produit des plantes salutaires et des plantes malfaisantes, et la rose naît souvent à côté de l'ortie.

La lance de Pélias adoucit la blessure qu'il avait faite à Hercule lorsqu'il était son ennemi. Jeunes filles, croyez-moi, faites-vous l'application des leçons que j'adresse à vos amans; je distribue également des armes aux deux partis contraires.

E quibus, ad vestros si quid non pertinet usus,
Attamen exemplo multa docere potest.
Utile propositum, sævas extinguere flammas,
Nec servum vitii pectus habere suum.
Vixisset Phyllis, si me foret usa magistro,
Et per quod novies, sæpiùs isset iter.
Nec moriens Dido summâ vidisset ab arce
Dardanias vento vela dedisse rates.
Nec dolor armasset contrà sua viscera matrem,
Quæ socii damno sanguinis ulta virum est.
Arte meâ Tereus, quamvis Philomela placeret,
Per facinus fieri non meruisset avis.

Da mihi Pasiphaën; jam tauri ponet amorem:
Da Phædram; Phædræ turpis abibit amor.
Redde Parin nobis; Helenen Menelaüs habebit.
Nec manibus Danaïs Pergama victa cadent.
Impia si nostros legisset Scylla libellos,
Hæsisset capiti purpura, Nise, tuo.
Me duce, damnosas, homines, compescite curas:
Rectaque cum sociis, me duce, navis eat.

S'il

S'il en est dont vous ne sachiez point vous servir, vous pourrez bien vous instruire à l'école de l'expérience. L'art que j'enseigne est utile; c'est d'éteindre des flammes cruelles, et d'affranchir les cœurs d'un pénible esclavage. Phyllis aurait vécu si j'eusse été son amant; et elle eût recommencé plus souvent le chemin qu'elle parcourut neuf fois; Didon mourante n'eût pas vu du haut de son palais les vents emporter les vaisseaux Troyens. La douleur n'eût point armé contre son propre sang cette mère dénaturée qui répandit celui de ses enfans pour se venger de son époux; Terée épris de Philomèle eût-il mérité par un crime de se voir transformer en oiseau?

Confiez-moi Pasiphaé, Pasiphaé n'aimera plus un taureau; confiez-moi Phèdre, son amour honteux va s'éteindre; rendez-moi Pâris, Ménélas possédera sa chère Hélène, et les mains victorieuses des Grecs ne feront point écrouler Ilion. Impie Scylla, si tu avais lu mes vers, Nisus aurait porté plus long-tems la couronne. Jeunes gens, je vous le conseille, étouffez des sentimens dangereux, et laissez-moi diriger votre navire. Vous avez dû lire Ovide quand vous avez appris l'art d'aimer; vous devez me lire en-

Naso legendus erat, tunc cùm didicistis amare;
Idem nunc vobis Naso legendus erit.
Publicus assertor dominis oppressa levabo
Pectora : vindictæ quisque favete suæ.
Te precor, Arcitenens, adsit tua laurea nobis,
Carminis et medicæ, Phœbe, repertor opis.
Tu pariter vati, pariter succurre medenti;
Utraque tutelæ subdita cura tuæ.
Dùm licet, et modici tangunt præcordia motus,
Si piget, in primo limine siste pedem.
Opprime, dùm nova sunt, subiti mala semina morbi,
Et tuus, incipiens ire', resistat equus.
Nam mora dat vires, teneras mora decoquit uvas,
Et validas segetes, quod fuit herba, facit.
Quæ præbet latas arbor spatiantibus umbras,
Quo posita est primùm tempore', virga fuit.
Tunc poterat manibus summâ tellure revelli;
Nunc stat in immensum viribus aucta suis.
Quale sit id, quod amas, celeri circumspice mente,
Et tua læsuro substrahe colla jugo.
Principiis obsta, serò medicina paratur,
Cùm mala per longas convaluere moras.

core aujourd'hui. Défenseur de vos droits, je veux dégager vos cœurs des nœuds solides que vous avez tissus. Inventeur de la poésie et de la médecine, ô Apollon, je t'en conjure, que tes lauriers couronnent mes travaux : poète et médecin j'implore ton secours : n'es-tu pas le protecteur de ces deux arts illustres ?

Pendant que votre cœur n'est que légèrement atteint, si vous vous en repentez, arrêtez-vous dès le premier moment. Vous le pouvez, étouffez le germe dangereux d'une maladie naissante et faites reculer votre coursier qui va se lancer dans la carrière. Le tems fortifie tout ; le tems mûrit le raisin délicat, et change l'herbe modeste en moissons abondantes. Cet arbre qui enveloppe au loin les voyageurs de son ombre, lorsqu'on le planta, n'était qu'un faible arbrisseau ; alors on pouvait l'arracher du sein de la terre, et maintenant dans toute sa force, il étend sa circonférence. Quel que soit l'objet que vous aimiez, réfléchissez promptement, et cherchez à vous soustraire au joug, s'il doit vous être nuisible. Etouffez la maladie dès sa naissance : les secours viennent trop tard, lorsque le mal s'est fortifié par des délais funestes.

Sed propera : nec te venturas differ in horas.
Qui non est hodiè, cras minùs aptus erit.
Verba dat omnis amor, reperitque alimenta morando.
Optima vindictæ proxima quæque dies.
Flumina pauca vides magnis de fontibus orta:
Plurima collectis multiplicantur aquis.
Si citò sensisses, quantùm peccare parares,
Non tegeres vultus cortice, Myrrha, tuos.

Vidi ego, quod fuerat primò sanabile vulnus,
Dilatum longæ damna tulisse moræ.
Sed, quia delectat Veneris decerpere flores?
Dicimus assiduè : Cras quoque fiet idem.
Intereà tacitæ serpunt in viscera flammæ,
Et mala radices altiùs arbor agit.
Si tamen auxilii perierunt tempora primi,
Et vetus in capto pectore sedit amor ;
Majus opus superest : sed non, quia serior ægro
Advocor, ille mihi destituendus erit.
Quam læsus fuerat partem Pœantius heros,
Certâ debuerat præsecuisse manu.

Hâtez-vous; pour vous guérir, ne retardez pas le cercle des heures. Celui qui diffère aujourd'hui, voudra différer encore demain. L'Amour s'abuse toujours et se nourrit dans les retardemens. Le jour le plus heureux pour vous affranchir de la servitude est le moins éloigné. Les fleuves à leur naissance ne sont que des ruisseaux; beaucoup se grossissent par les ondes qui viennent s'y réunir. Tu n'aurais pas la figure enveloppée d'une écorce, ô Myrrha, si tu avais connu plutôt la grandeur de ton crime.

J'ai vu des plaies faciles d'abord à guérir devenir incurables pour avoir été trop longtems négligées. Mais, comme nous nous plaisons à cueillir les fleurs de l'amour, nous disons toujours : Demain ce sera la même chose. Cependant la flamme s'insinue jusqu'au cœur, et l'arbre quoique malade jette encore de profondes racines. Si le tems des premiers secours est écoulé, et si l'amour domine anciennement dans votre ame, votre maladie exigera plus de soins; mais pour avoir été appelé bien tard près d'un malade, je ne dois point l'abandonner. Le fils de Pœan aurait dû couper dans le vif de sa blessure d'une main hardie et courageuse;

Post tamen hic multos sanatus creditur annos,
Supremam bellis imposuisse manum.
Qui modò nascentes properabam pellere morbos,
Admoveo tardam nunc tibi lentus opem.
Aut nova, si possis, sedare incendia tentes:
Aut ubi per vires procubuere suas.
Cùm furor in cursu est, currenti cede furori.
Difficiles aditus impetus omnis habet.
Stultus, ab obliquo qui cùm descendere possit,
Pugnat in adversas ire natator aquas.

Impatiens animus, nec adhuc tractabilis arte,
Respuit, atque odio verba monentis habet.
Aggrediar meliùs tunc, cùm sua vulnera tangi
Jam sinet, et veris vocibus aptus erit.
Quis matrem, nisi mentis inops, in funere nati
Flere vetet? non hoc illa monenda loco est.
Cùm dederit lacrymas, animumque impleverit ægrum
Ille dolor verbis emoderandus erit.

cependant on croit qu'il guérit après plusieurs années, et qu'il termina la guerre de Troie. Je vous pressais tout-à-l'heure de guérir promptement des maladies naissantes; maintenant je vous conseille de traiter avec lenteur une blessure invétérée. Tâchez d'éteindre l'incendie qui commence, si vous le pouvez; ou bien attendez que la flamme se réduise en cendres. Quand la fureur se livre à sa violence, cédez à ses rapides emportemens. On aborde avec peine celui qui court avec rapidité; n'est-ce pas une folie quand on peut nager en suivant obliquement le cours de l'eau, de lutter péniblement contre les flots qui vous assiègent?

Un malade indocile et intraitable repousse et déteste mes conseils; mais je pourrai l'aborder quand, plus tranquille, il me laissera toucher ses blessures, et qu'il écoutera la voix de la raison. Peut-on sans avoir perdu l'esprit condamner les larmes d'une mère aux funérailles de son fils? Ce n'est pas là le moment de lui donner des conseils; mais, quand ses pleurs auront abondamment coulé, qu'elle aura soulagé son cœur gonflé de chagrin, alors vous pourrez adoucir sa douleur.

Temporibus medicina valet : data tempore prosunt,
Et data non apto tempore vina nocent.
Quin etiam accendas vitia, irritesque vetando,
Temporibus si non aggrediare suis.
Ergo, ubi visus eris nostræ medicabilis arti,
Fac monitis fugias otia prima meis.
Hæc, ut ames, faciunt : hæc, ut fecere, tuentur :
Hæc tibi jucundi causa cibusque mali.

Otia si tollas, periere Cupidinis arcus,
Contemptæque jacent, et sine luce, faces.
Quam platanus rivo, quam gaudet populus undâ,
Et quam limosâ canna palustris humo ;
Tam Venus otia amat. Qui finem quæris amoris,
(Cedit amor rebus) res age, tutus eris.

Languor, et immodici sub nullo vindice somni,
Aleaque, et multo tempora quassa mero,
Eripiunt omnes animo sine vulnere nervos.
Affluit incautis insidiosus Amor.

Le secours qu'on donne à propos, réussit. Le vin offert à tems rend la santé; mais il fait beaucoup de mal lorsque l'on est malade. Vous enflammez l'amour, vous irritez son activité si vous ne saisissez point le tems de le combattre. Quand mon art pourra vous guérir, suivez mes conseils et fuyez l'oisiveté. L'oisiveté fait naître et vivre l'amour. Elle est en même tems la source et l'aliment de cette maladie délicieuse.

Fuyez l'oisiveté, vous briserez les armes de Cupidon, et son flambeau renversé ne répandra plus sa brillante lumière. Tel le plane aime le ruisseau qui le baigne; tel le peuplier se plaît sur les bords humides d'un fleuve, et le souple roseau dans un terrain marécageux, ainsi Vénus chérit l'oisiveté. Voulez-vous triompher de l'Amour? l'Amour fuit le travail, occupez-vous, et vous serez tranquille.

La mollesse est un sommeil dont rien ne trouble la langueur; le tems employé au jeu et à la débauche, énerve la vigueur de l'ame sans lui faire de blessures, et bientôt l'artificieux Amour s'en empare, parce qu'elle est sans défense. Cet enfant suit ordinairement la paresse. Il ne peut souffrir

Desidiam puer ille sequi solet ; odit agentes.
Da vacuæ menti, quo teneatur, opus.

Sunt fora, sunt leges, sunt, quos tuearis, amici.
Vade per urbanæ splendida castra togæ.
Vel tu sanguinei juvenilia munera Martis
Suscipe : deliciæ jam tibi terga dabunt.
Ecce fugax Parthus, magni nova causa triumphi,
Jam videt in campis Cæsaris arma suis.
Vince Cupidineas pariter Parthasque sagittas,
Et refer ad patrios bina trophæa Deos.

Ut semel Ætolâ Venus est à cuspide læsa,
Mandat amatori bella gerenda suo.
Quæritur, Ægistus quare sit factus adulter ?
In promptu causa est : desidiosus erat.
Pugnabant alii tardis apud Ilion armis,
Transtulerat vires Græcia tota suas.
Sive operam bellis vellet dare, nulla gerebat ;
Sive foro, vacuum litibus Argos erat.
Quod potuit, fecit ; ne nil ageretur, amavit.
Sic venit ille puer : sic puer ille manet.

les hommes laborieux. Occupez votre esprit pour qu'il ne tombe pas dans l'inaction.

Rendez-vous au barreau ; étudiez les lois, devenez le défenseur de vos amis, fréquentez le camp illustre avec la robe de la ville, ou suivez la carrière de ce jeune Dieu qui aime les combats sanglans, vous verrez disparaître les voluptés. Le Parthe fugitif vous invite à cueillir des lauriers ; il voit déjà dans son camp les armes de César. Emoussez les flèches de l'Amour et celles des Parthes, et offrez un double triomphe aux Dieux protecteurs de la patrie.

Lorsque Vénus fut blessée par la lance du roi d'Etolie, elle chargea son amant du soin de continuer la guerre. Savez-vous pourquoi Egysthe devint adultère? c'est qu'il était sans occupation. Les autres guerriers combattaient lentement devant Ilion ; la Grèce armait contr'elle tous ses enfans. Cependant Egysthe ne pouvait point porter les armes, Argos était en paix ; ni s'occuper du barreau, cette ville n'avait point de procès. Il fit tous ses efforts pour ne point tomber dans l'inaction. Enfin il aima ; c'est ainsi qu'arrive l'amour et qu'il habite au fond des cœurs.

La campagne et le goût de l'agriculture attachent encore agréablement les esprits, et ce plaisir efface tous les autres. Forcez les dociles taureaux à courber la tête sous le joug pour ouvrir avec le tranchant de la charrue le sein de la terre endurcie; ensevelissez les trésors de Cérès que votre champ doit vous rendre avec usure.

Voyez les branches se courber sous le poids des fruits; l'arbre soutient à peine l'opulent fardeau qu'il a fait naître. Contemplez ces ruisseaux qui tombent avec un aimable murmure. Regardez ces brebis qui broutent l'herbe fleurie. Voyez ces chèvres qui grimpent sur ces montagnes et qui semblent suspendues à ces roches escarpées; elles vont offrir à leurs chevreaux leurs mamelles gonflées de lait: le pasteur enfle son chalumeau sur lequel il module un air harmonieux. Ses compagnons fidèles, ses chiens, accompagnent soigneusement ses pas. Là les forêts retentissent de mugissemens; ici, c'est une génisse dont les cris plaintifs rappellent son petit qui s'égare.

Parlerai-je de ces abeilles que des ifs embrasés font envoler pendant qu'on enlève les rayons de miel de leurs cellules? L'automne

Poma dat autumnus : formosa est messibus æstas :
Ver præbet flores : igne levatur hiems.
Temporibus certis maturam rusticus uvam
Deligit, et nudo sub pede musta fluunt :
Temporibus certis desectas alligat herbas,
Et tonsam raro pectine verrit humum.
Ipse potes riguis plantam deponere in hortis :
Ipse potes rivos ducere lenis aquæ.

Venerit insitio ; fac ramum ramus adoptet,
Stetque peregrinis arbor operta comis.
Cùm semel hæc animum cœpit mulcere voluptas,
Debilibus pennis irritus exit amor.
Vel tu venandi studium cole : sæpè recessit
Turpiter à Phœbi victa sorore Venus.
Nunc leporem pronum catulo sectare sagaci :
Nunc tua frondosis retia tende jugis.

Aut pavidos terre variâ formidine cervos,
Aut cadat adversâ cuspide fossus aper.

produit les fruits ; les moissons embellissent l'été, le printems fait naître les fleurs ; le feu adoucit les rigueurs de l'hiver. C'est dans l'automne que l'habitant de la campagne cueille le raisin mûr, et fait jaillir sous ses pieds le nectar de Bacchus. Dans une autre saison il lie ses foins en faisceaux après avoir promené le rateau sur la prairie dépouillée. Vous pouvez vous-même planter et arroser vos jardins ; vous pouvez y faire couler des ruisseaux d'une onde paisible.

Le tems de la greffe arrive-t-il? plantez sur une branche une branche adoptive, et l'arbre se couvrira d'un feuillage étranger. Quand vous commencez à goûter ces innocens plaisirs, l'Amour qui n'a plus de pouvoir s'envole d'une aile affaiblie. Livrez-vous encore au goût de la chasse. Souvent Vénus vaincue par la sœur d'Apollon n'ose plus paraître devant elle. Tantôt, avec un chien qui a le nez fin, exercez la vîtesse du lièvre timide; tantôt vous dresserez des toiles sur ces collines couronnées de buissons.

Employez plusieurs moyens pour inquiéter le cerf qui vit dans l'épouvante, ou faites tomber le sanglier que vous percerez d'une lance meurtrière. Fatigué de ces exercices,

Nocte fatigatum somnus, non cura puellæ
Excipit : et pingui membra quiete levat.
Lenius est studium, studium tamen, alite captâ,
Aut lino, aut calamis, præmia parva sequi.
Vel, quæ piscis edax avido malè devoret ore,
Abdere supremis æra recurva cibis.
Aut his, aut aliis, donec dediscis amare ;
Ipse tibi furtim decipiendus eris.

Tu tantùm, quamvis firmis retinebere vinclis,
I procul, et longas carpere perge vias.
Flebis, et occurret desertæ nomen amicæ :
Stabit et in mediâ pes tibi sæpè viâ.
Sed quantò minùs ire voles, magis ire memento :
Perfer : et invitos currere coge pedes.
Nec pluvias vites, nec te peregrina morentur
Sabbata ; nec damnis Allia nota suis.

vous

vous reposerez toute la nuit, sans être importuné du souvenir des belles, et vous rafraîchirez vos sens par le sommeil le plus paisible. Il est une occupation plus douce, mais non moins active; c'est de remporter de faciles victoires sur les habitans de l'air, en les prenant avec de la glue ou avec des réseaux; on peut encore couvrir, sous des hameçons trompeurs, le fer recourbé qui doit saisir le poisson avide. Telles sont les ruses par lesquelles vous devez vous abuser secrètement, jusqu'à ce que vous cessiez d'aimer.

Quelque enracinée que soit la passion qui vous enchaîne, fuyez et voyagez dans les climats les plus lointains. Vous pleurerez poursuivi par l'image de votre maîtresse que vous abandonnez : souvent, vos pieds involontairement s'arrêteront au milieu du chemin; mais, moins vous serez tenté d'avancer, plus il faut vous efforcer de le faire, et de presser vos pas irrésolus. Ne redoutez pas qu'un orage survienne; ne soyez point arrêté par le sabbat, qui n'est point une fête Romaine, et par ce jour célèbre par la funeste bataille d'Allia. Ne vous inquiétez point du chemin que vous avez déjà fait, mais de

Nec quot transieris, sed quot tibi quære, supersint
Millia : nec, maneas ut propè, finge moras.
Tempora nec numera, nec crebrò respice Romam ; (est.)
Sed fuge ; tutus adhuc Parthus ab hoste fugâ.

Dura aliquis præcepta vocet mea ; dura fatemur
Esse : sed, ut valeas, multa dolenda feres.
Sæpè bibi succos, quamvis invitus, amaros
Æger ; et oranti mensa negata mihi.
Ut corpus redimas, ferrum patieris et ignes ;
Arida nec sitiens ora levabis aquâ ;
Ut valeas animo, quicquam tolerare negabis ?
At pretium pars hæc corpore majus habet.
Sed tamen est artis strictissima janua nostræ,
Et labor est unus tempora prima pati.
Aspicis, ut prensos urant juga prima juvencos?
Ut nova velocem cingula lædat equum ?

Forsitan à Laribus patriis exire pigebit ;
Sed tamen exibis : deindè redire voles.

celui qui vous reste encore à faire. N'imaginez point de prétexte pour vous arrêter auprès de la ville, ne calculez pas vos momens, ne retournez pas vos yeux à chaque instant vers Rome; mais fuyez: le Parthe fugitif ne craint plus son ennemi.

Mes conseils paraîtront sévères, j'en conviens: mais, avant de se mieux porter, que n'a-t-on point à souffrir? Quelquefois étant malade, j'ai pris malgré moi les breuvages les plus amers, et malgré ma prière, on me refusa de paraître à table. Quoi! pour reprendre la fleur de la santé, votre courage ne pâlira point devant le fer et la flamme inexorables; vous n'humecterez point votre bouche aride, afin de la rafraîchir, et vous ne voudrez subir aucune épreuve pour rendre à votre ame sa tranquillité! Notre ame n'est-elle point la plus noble moitié de nous mêmes? Je conviens que les essais de mon art sont difficiles. C'est un apprentissage qui vous paraîtra pénible à faire. Voyez comme le joug agite les taureaux qui n'y ont pas été soumis, et comme un harnois nouveau blesse un coursier rapide.

Peut-être vous regretterez de quitter vos Pénates domestiques. Cependant vous partirez,

Nec te Lar patrius, sed amor revocabit amicæ ;
Prætendens culpæ splendida verba tuæ.
Cùm semel exieris, centum solatia curæ
Et rus, et comites, et via longa dabunt.

Nec satis esse puta discedere ; lentus abesto,
Dum perdat vires, sitque sine igne, cinis.
Quod si firmatâ properes tunc mente reverti,
Inferet arma tibi sæva rebellis Amor.
Quid! quod, ut abfueris, avidus sitiensque redibis :
Et spatium damno cesserit omne tuo?

Viderit, Hæmoniæ si quis mala pabula terræ,
Et magicas artes posse juvare putat;
Ista veneficii vetus est via: noster Apollo
Innocuam sacro carmine monstrat opem.
Me duce, non tumulo prodire jubebitur umbra :
Non anus infami carmine rumpet humum.

et un moment après, vous desirerez de revenir. Ce ne seront point les Dieux de vos pères qui vous rappelleront ; ce sera l'amour pour votre belle, et vous colorerez votre faiblesse par les prétextes les plus brillans. Une fois parti, la campagne, vos compagnons de voyage, et la longueur de la route apporteront mille adoucissemens à votre tristesse.

N'imaginez point qu'il suffise de vous être éloigné ; soyez assez long-tems absent, pour que vos feux s'éteignent, sans jeter désormais la plus légère étincelle. Si vous vous hâtez de revenir imprudemment avant que votre ame se soit affermie, bientôt l'Amour épuisera contre vous son carquois redoutable. Après votre absence, vous reviendrez plus ardent et plus enflammé, et votre éloignement aura rendu votre maladie plus dangereuse.

Qu'un autre aille implorer les plantes nuisibles de l'Hémonie, et les secours superstitieux de la magie ; c'est une erreur antique que celle des sortiléges : ma Muse, dans ses vers immortels, n'emploie que des moyens innocens. Je n'évoquerai point des ombres de leurs tombeaux ; une vieille magicienne n'entrouvrira pas les entrailles de la terre par de coupables enchante-

Non seges ex aliis alios transibit in agros :
Nec subitò Phœbi pallidus orbis erit.
Ut solet, æquoreas ibit Tyberinus in undas :
Ut solet, in niveis Luna vehetur equis.

Nulla recantatas deponent pectora curas,
Nec fugiet vivo sulfure victus amor.
Quid te Phasiacæ juverunt gramina terræ,
Cùm cuperes patriâ, Colchi, manere domo?
Quid tibi profuerunt, Circe, Perseïdes herbæ,
Cùm sua Neritias abstulit aura rates?
Omnia fecisti, ne callidus hospes abiret;
Ille dedit certæ lintea plena fugæ.
Omnia fecisti, ne te ferus ureret ignis :
Longus, at invito pectore, sedit amor.
Vertere tu poteras homines in mille figuras;
Non poteras animi vertere jura tui.

Diceris his etiam, cùm jam discedere vellet
Dulichium verbis detinuisse ducem :

mens ; la moisson ne volera point d'un champ dans un autre ; le Soleil tout-à-coup ne perdra pas sa lumière ; le Tibre continuera de se jeter dans la mer, et la Lune sera toujours traînée par des coursiers étincelans de blancheur.

Les enchantemens ne bannissent pas l'inquiétude de l'ame, et l'Amour ne craint pas la vapeur du soufre qui pétille en s'allumant. Que t'ont servi, Médée, les plantes du Phase, quand tu desirais d'habiter le palais de tes ancêtres? Que t'ont produit, Circé, les plantes de Persa, lorsque les vaisseaux d'Ulysse disparurent emportés par un vent favorable? Tu mis tout en usage pour empêcher de partir ce prince ingénieux ; il n'en prit pas moins la fuite en faisant déployer toutes ses voiles. Tu mis tout en œuvre pour éteindre l'amour victorieux qui te consumait, et malgré toi l'amour domina long-tems dans ton cœur. Toi, qui pouvais faire prendre aux hommes mille formes différentes, tu ne pus rendre à ton ame sa première tranquillité.

On dit même que pour retenir le héros de Dulichium, lorsque tu vis les voiles de sa flotte s'apprêter, tu voulus l'arrêter par ce

Non ego ; quod primò (memini) sperare solebam ,
Jam precor , ut conjux tu meus esse velis.
Et tamen , ut conjux essem tua , digna videbar :
Quod Dea , quod magni filia Solis eram.
Ne properes, oro : spatium pro munere posco.
Quid minùs optari per mea vota potest ?

Et freta mota vides : et debes illa timere.
Utilior velis postmodò ventus erit.
Quæ tibi causa fugæ ? non hîc nova Troja resurgit :
Non alius socios Rhæsus ad arma vocat.
Hîc amor , hîc pax est , in quâ malè vulneror una ;
Totaque sub regno terra futura tuo est.

Illa loquebatur : navem solvebat Ulysses ;
Irrita cum velis verba tulere Noti.
Ardet , et assuetas Circe decurrit ad artes ,
Nec tamen est illis attenuatus amor.
Ergo , quisquis opem nostrâ tibi poscis ab arte ,
Deme veneficiis carminibusque fidem.

discours : Je ne te conjure plus d'unir ton sort à ma destinée ; j'avais d'abord conçu cette flatteuse espérance ; j'en conviens, je me croyais digne d'allumer avec toi le flambeau de l'hymen, et comme Déesse, et comme fille du Dieu brillant de la lumière. Je te prie de ne point te hâter de partir ; diffère encore quelque tems, c'est toute la grâce que je te demande. Puis-je former de plus modestes vœux ?

Tu vois les flots courroucés, et tu dois les craindre. Dans un autre moment, les vents te deviendront plus favorables. Qui donc t'oblige à fuir ? Tu ne vois pas dans ces lieux une nouvelle Ilion renaître, et un second Rhésus appeler aux armes ses compagnons. L'amour et la paix ont fixé leur séjour dans cette île ; c'est à toi que doit appartenir l'empire que j'y exerce ; j'y suis seule déchirée par les blessures les plus cruelles.

Elle parlait : Ulysse leva l'ancre, et les vents emportèrent ses plaintes sur les eaux. Cependant, son cœur bouillonne d'amour ; elle a recours à ses sortiléges ordinaires, et la flamme demeure rebelle à ses enchantemens. O vous, qui cherchez dans mon art les secours qui vous sont nécessaires,

Si te causa potens dominâ retinebit in Urbe;
Accipe, consilium quod sit in Urbe meum.
Optimus ille fuit vindex, lædentia pectus
Vincula qui rupit, dedoluitque semel.

Si cui tantùm animi est, illum mirabor et ipse :
Et dicam : Monitis non eget iste meis.
Tu mihi, qui, quod amas, ægrè dediscis amare,
Nec potes, et velles posse, docendus eris.
Sæpè refer tecum sceleratæ regna puellæ,
Et pone ante oculos omnia damna tuos.

Illud, et illud habet; nec eâ contenta rapinâ est :
Sub titulum nostros misit avara Lares.
Sic mihi juravit : sic me jurata fefellit :
Ante suam quoties passa jacere forem !
Diligit ipsa alios : à me fastidit amari :
Institor heu ! noctes, quas mihi non dat, habet.

n'ayez aucune foi dans les secrets de la magie. Si quelque motif puissant vous attache à Rome, c'est là plus que jamais, que vous devez me prêter votre attention. Cet amant s'arma d'un grand courage, qui s'affranchit lui-même de sa fatale servitude, et perdit le sentiment de sa douleur.

Qu'un autre me prouve autant de grandeur d'ame, j'admirerai ce généreux effort, et je m'écrierai : Cet homme n'a pas besoin de mes leçons. Mais vous, qui avez beaucoup de peine à vous détacher du tendre objet de vos amours, qui ne pouvez y parvenir avec la meilleure intention, c'est à vous de m'entendre. Rappelez-vous souvent la conduite de votre coupable maîtresse, et remettez-vous devant les yeux tout le tort qu'elle vous a fait.

« Elle s'est appropriée un grand nombre d'objets : elle ne se contenta pas de ce larcin, son avarice m'a fait engager ma maison. Combien de fois elle a juré qu'elle n'aimait que moi ! Combien de fois pour me tromper a-t-elle violé son serment ! Combien de fois elle a souffert que je couche à sa porte ! Elle en aime d'autres, et dédaigne mon amour.

Hæc tibi per totos inacescant omnia sensus:
Hæc refer: hinc odii semina quære tui.
Atque utinam possis etiam facundus in illis
Esse! dole tantùm: spontè disertus eris.

•

Hæserat in quâdam nuper mea cura puellâ:
Conveniens animo non erat illa meo:
Curabar propriis æger Podalirius herbis,
Et (fateor) medicus turpiter æger eram.
Profuit assiduè vitiis insistere amicæ;
Idque mihi factum sæpè salubre fuit.
Quàm mala, dicebam, nostræ sunt crura puellæ!
Nec tamen, ut verum confiteamur, erant.
Brachia quàm non sunt nostræ formosa puellæ!
Et tamen, ut verum confiteamur, erant.
Quàm brevis est! nec erat. Quàm multum poscit amantem!
Hinc odio venit maxima causa meo.

Hélas! un vil courtier passe avec elle les nuits qu'elle devait me consacrer ». Tous ces sujets de plainte aigriront votre cœur; rappelez-vous-les sans cesse, ils sauront vous armer d'une juste colère. Ah! plût au ciel qu'alors vous fassiez briller les charmes d'une heureuse éloquence! Mais, plaignez-vous, et vous vous exprimerez toujours assez bien.

J'aimais dernièrement une femme dont le caractère ne sympathisait point avec le mien; je voulus, nouveau fils de Podalire, me traiter avec des plantes qui me convenaient, et j'éprouvai, je l'avoue, que j'étais un triste médecin. Je gagnai beaucoup à me faire à moi-même une affreuse peinture des défauts de ma belle; je m'en occupais souvent, et je fus bientôt guéri. Que cette fille, disais-je, a la jambe mal tournée! et cependant, j'en conviens, ce n'était point conforme à la vérité. La forme de son bras n'est point arrondie, et pourtant, il était d'une forme très-agréable. Qu'elle est d'une petite taille! et néanmoins sa petitesse n'était pas ridicule. Mais combien de choses elle exige de son ami! Cela principalement m'apprit à la détester. Cependant les défauts peuvent être voisins des meilleures

Et mala sunt vicina bonis ; errore sub illo
Pro vitio virtus crimina sæpè tulit.

Quàm potes, in pejus dotes deflecte puellæ :
Judiciumque brevi limite falle tuum.
Turgida, si plena est ; si fusca est, nigra vocetur.
In gracili macies crimen habere potest.
Et poterit dici petulans, quæ rustica non est :
Et poterit dici rustica, si qua proba est.

Quin etiam, quâcumque caret tua fœmina dote,
Hanc moveat, blandis usque precare sonis.
Exige, quod cantet, si qua est sine voce puella :
Fac saltet, nescit si qua movere manum.
Barbara sermone est ; fac tecum multa loquatur :
Non didicit chordas tangere ; posce lyram.
Duriùs incedit : fac ambulet ; omne papillæ
Pectus habent tumidæ ; fascia nulla tegat.

qualités : aussi prête-t-on souvent à la vertu les couleurs du vice.

Autant que vous le pourrez, changez en imperfections les bonnes qualités de votre maîtresse, et par une nuance légère, trompez vous-même votre jugement. Dites qu'elle est très-épaisse, si elle n'a qu'un léger embonpoint ; si sa peau n'est que brune, taxez-la de noirceur ; peignez des traits de la maigreur la souplesse de sa taille. Traitez d'effrontée celle qui n'est pas d'une hardiesse révoltante, et appelez femme sans usage celle dont les principes ont de l'austérité.

Vous pouvez aussi la prier avec douceur de déployer des talens dont elle est dépourvue. Demandez qu'elle chante, si elle n'a pas même un filet de voix, et qu'elle danse, si elle ne sait point arrondir ses bras avec grâce. Parle-t-elle un jargon vicieux ? faites-la souvent causer avec vous. Elle n'a point appris à pincer les cordes d'une lyre ; priez-la de jouer de cet instrument. Elle marche péniblement ; faites-lui faire une longue promenade. Dites-lui de ne pas couvrir d'un voile la gorge énorme qui couvre sa poitrine. A-t-elle les dents mal rangées, faites-la rire par des contes plaisans.

Si malè dentata est; narra quod rideat illi.
Mollibus est oculis; quod fleat illa, refer.
Proderit et subitò, cùm se non finxerit ulli,
Ad dominam celeres manè tulisse gradus.

Auferimur cultu: gemmis auroque teguntur
Omnia; pars minima est ipsa puella sui.
Sæpè, ubi sit, quod ames, inter tam multa requiras.
Decipit hâc oculos ægide dives Amor.
Improvisus ades; deprendes tutus inermem,
Infelix vitiis excidet illa suis.
Non tamen huic nimiùm præcepto credere tutum est:
Fallit enim multos forma sine arte decens.

Tùm quoque, cùm positis sua collinet ora venenis,
Ad dominæ vultus, (nec pudor obstet) eas.
Pyxidas invenies, et rerum mille colores,
Et fluere in tepidos œsypa lapsa sinus.
Illa tuas redolent, Phineu, medicamina mensas:
Non semel hinc stomacho nausea facta meo.

A-t-elle

A-t-elle les yeux faibles? cherchez par vos tristes récits à les remplir de larmes. Il n'est pas encore inutile d'aller surprendre le matin votre maîtresse, avant qu'elle n'ait eu le tems d'embellir la nature.

La toilette nous ravit en extasé; l'or et les diamans étincellent par-tout, et alors une femme paraît la moindre partie d'elle-même. Souvent vous chercherez au milieu de tant d'objets celui que vous aimez. La toilette est une égide magnifique dont l'Amour se sert pour fasciner les yeux. Mais arrivez à l'improviste, vous la trouverez désarmée de ses charmes; malheureuse, elle aura vu tomber le masque de ses imperfections. Cependant, ce précepte n'est point toujours à suivre. Combien sont séduits par l'aimable négligence qui orne la beauté!

Saisissez le moment pour venir la voir où sa coquetterie pétrira des agrémens qu'elle doit réunir sur sa figure. Vous trouverez sur sa toilette des boîtes de toutes les couleurs, et vous verrez la céruse se fondre et couler sur son sein. Ces essences ont l'odeur des mets qu'on servait sur ta table, ô Phinée, et plus d'une fois elles m'ont fait mal au cœur. Je vous dirai maintenant les armes

Nunc tibi quæ medio Veneris præstentur in usu
Eloquar; ex omni parte fugandus amor.
Multa quidem ex illis pudor est mihi dicere: sed tu
Ingenio verbis concipe plura meis.

Nuper enim nostros quidam carpsere libellos,
Quorum censurâ Musa proterva mea est.
Dummodò sic placeam; dùm toto canter in orbe;
Quod volet, impugnent unus et alter opus.
Ingenium magni livor detrectat Homeri;
Quisquis es, ex illo, Zoïle, nomen habes.

Et tua sacrilegæ laniarunt carmina linguæ,
Pertulit huc victos, quo duce, Troja Deos.
Summa petit livor: perflant altissima venti:
Summa petunt dextrâ fulmina missa Jovis.
At tu quicumque es, quem nostra licentia lædit;
Si sapis, ad numeros exige quodque suos.

qu'il faut prendre même en goûtant les plaisirs de l'Amour, car nous devons l'attaquer de tous côtés pour le mettre en fuite. Il y a beaucoup de choses que je rougirais de dévoiler; mais votre imagination sera l'interprète de mon silence.

Dernièrement on critiqua mes ouvrages; on reprochait à ma Muse d'être trop licencieuse. Mais pourvu que je plaise, pourvu que le monde entier soit l'écho de mon nom, que m'importe que des censeurs distillent leur fiel sur mes ouvrages? La basse jalousie déchira les talens de l'immortel Homère; Zoïle, c'est l'origine de ta réputation.

Des langues sacrilèges déchirèrent aussi ton poème, ô toi, qui conduisis sur ces bords les Troyens et leurs Divinités forcés de s'expatrier. Les grands talens sont mordus par la dent de l'envie, comme les lieux élevés sont ébranlés par la fureur des vents, et comme les hautes montagnes sont frappées de la foudre que lance Jupiter. Mais toi, critique obscur, qu'offensent mes vers licencieux, apprends, si tu as du goût, l'art d'apprécier les choses à leur juste valeur. La guerre où se déploie le courage doit être chantée

Fortia Mæonio gaudent pede bella referri :
(Deliciis illic quis locus esse potest ?)
Grande sonant Tragici : Tragicos decet ira cothurnos :
Versibus è mediis soccus habendus erit.

Liber in adversos hostes stringatur Iambus ;
Seu celer extremum seu trahat ille pedem.
Blanda pharetratos Elegeïa cantet Amores,
Et levis arbitrio ludat amica suo.
Callimachi numeris non est dicendus Achilles :
Cydipe non est oris, Homere, tui.
Quis ferat Andromaches peragentem Thaïda partes ?
Peccat, in Andromache Thaïda si quis agat.
Thaïs in arte meâ : lascivia libera nostra est.
Nil mihi cum vittâ : Thaïs in arte meâ est.

Si mea materiæ respondet Musa jocosæ,
Vicimus, et falsi criminis acta rea est.
Rumpere, Livor edax : magnum jam nomen habemus :
Majus erit : tantùm, quo pede cœpit, eat ;

avec des vers Mœoniens ; quelle place peuvent y trouver les douceurs de la volupté? Les poètes tragiques ont le ton sublime, et le cothurne n'admet que les plus nobles pensées. Les vers simples sont le partage du brodequin.

C'est contre les ennemis que doit être lancé le libre iambique, soit qu'il vole avec vîtesse, soit qu'il traîne lentement sa mesure. La plaintive élégie chantera les Amours armés d'un carquois ; c'est une maîtresse qui veut suivre en badinant ses aimables caprices. La muse de Callimaque n'est point habile à chanter un Achille, et celle de Cydippe n'est pas digne de la tienne, ô divin Homère. Qui souffrirait Thaïs jouant le rôle d'Andromaque? ne serait-ce pas une folie de donner celui de Thaïs à cette princesse? Le nom de Thaïs embellira mes vers. J'aime une liberté licencieuse, et je fais disparaître les bandelettes de la pudeur. Oui, Thaïs est faite pour embellir mes vers.

Si ma Muse badine est à la hauteur de son sujet, la victoire est à nous, quoiqu'on l'ait noircie par une fausse accusation. Tais-toi, mordante envie, je jouis déjà d'un nom célèbre, et il deviendra plus

Sed nimiùm properas : vivam modò, plura dolebis,
Et capient animi carmina multa mei.
Nam juvat, et studium famæ mihi crescit honore ;
Principio clivi vester anhelat equus.
Tantùm se nobis Elegi debere fatentur,
Quantùm Virgilio nobile debet opus.

Hactenùs Invidiæ respondimus; attrahe lora,
Fortiùs, et gyro curre, poëta, tuo.
Ergo ubi concubitus, et opus juvenile petetur,
Et propè promissæ tempora noctis erunt ;
Gaudia ne dominæ, pleno si pectore sumes,
Te capiant ; ineas quamlibet ante velim.
Quamlibet invenias, in quâ tibi prima voluptas
Desinat ; à primâ proxima segnis erit.

illustre, si je continue comme j'ai commencé. Que je vive au temple de Mémoire, et mes jours accroîtront tes douleurs. Apollon destine à mon esprit ses fleurs les plus brillantes. J'aime la gloire, et le desir d'en acquérir se fait sentir dans mon cœur. Pour toi, ton coursier perd haleine dès les premiers pas qu'il hasarde sur la colline ; et cependant, l'élégie avoue déjà qu'elle me doit autant de splendeur, que le poème héroïque en doit à Virgile.

Je viens de répondre à l'envie. O ma Muse, empare-toi des rênes avec plus de courage, et vole rapidement dans la carrière que tu dois parcourir. Lorsque votre maîtresse vous demandera de vous mettre au lit avec elle, qu'elle attendra de vous ce plaisir, la plus douce occupation de la jeunesse ; lorsque la nuit que vous lui aurez promise sera venue, pour éviter d'épuiser avec elle la coupe des voluptés, si vous l'abordez plein d'effervescence, allez éteindre votre ardeur auprès d'une autre femme, et goûter avec elle les prémices de l'Amour. Les plaisirs qui se succèdent rapidement n'ont plus le même aiguillon ; mais celui qu'on a souhaité long-tems est délicieux. Nous recher-

Sustentata Venus gratissima ; frigore soles ;
Sole juvant umbræ : grata fit unda siti.

Et pudet, et dicam, Venerem quoque junge figurâ,
Quâ minimè jungi, quâque decere putes.
Nec labor efficere est ; raræ tibi vera fatentur :
Et nihil est, quod se dedecuisse putent.
Tunc etiam jubeo totas aperire fenestras,
Turpiaque admisso membra notare die.
At, simul ad metas venit finita voluptas,
Lassaque cum totâ corpora mente jacent,
Dum piget, et nullam malles tetigisse puellam,
Tacturusque tibi non videare diù ;
Tunc animo signa, quodcumque in corpore mendæ est,
Luminaque in vitiis illius usque tene.

Forsitan hæc aliquis (nam sunt quoque) parva vocabit :
Sed, quæ non prosunt singula, multa juvant.
Parva necat morsu spatiosum vipera taurum :
A cane non magno sæpè tenetur aper.

chons le soleil quand il fait froid, et l'ombre lorsqu'il devient brûlant, et nous soupirons pour l'eau quand la soif nous tourmente.

Je rougis de donner de pareilles leçons : prenez dans vos ébats la posture la plus décente et la moins favorable au plaisir. Ceci n'est point difficile à faire. Peu de femmes avouent la vérité de ce que j'avance, et rien ne blesse chez elles les loix de la pudeur. Je vous conseille aussi de faire ouvrir toutes les fenêtres, et d'observer au grand jour toutes leurs imperfections. Lorsque vous aurez satisfait votre ardeur, lorsqu'épuisée de plaisir l'ame tombe en langueur avec les sens, alors vous vous repentez, et vous voudriez n'avoir jamais fréquenté de femmes. Quand vous croyez la soif de l'amour bien appaisée, c'est alors qu'il faut graver dans votre esprit tous les défauts que vous remarquez en elle, et arrêter vos regards sur ce qu'ils ont de choquant.

Ces moyens peut-être, sont d'un faible secours, et ils le sont en effet quand on les divise ; mais réunissez-les, et ils deviendront excellens. La morsure d'une petite vipère donne la mort à un énorme taureau ; souvent un chien d'une grandeur médiocre

Tu tantùm numero pugna : præceptaque in unum
Contrahe ; de multis grandis aeervus erit.

Sed quoniam mores totidem, totidemque figuræ,
Non sunt judiciis omnia danda meis.
Quo tua non possint offendi pectora facto ;
Forsitan hoc, alio judice, crimen erit.
Ille quod obscœnas in aperto corpore partes
Viderat ; in cursu qui fuit, hæsit amor :
Ille quod, à Veneris rebus surgente puellâ,
Vidit in immundo signa pudenda toro.
Luditis ô ! si quos potuerunt ista movere.
Afflarant tepidæ pectora vestra faces.
Attrahet ille puer contentos fortiùs arcus ;
Saucia majorem turba petetis opem.
Quid ! qui clàm latuit reddente obscœna puellâ,
Et vidit, quæ mos ipse videre vetat ?

arrête la furie d'un sanglier terrible ; n'allez cependant au combat qu'avec une force imposante : réunissez un faisceau de puissance pour vous en former un appui redoutable.

Mais comme il y a autant de caractères que de figures, il ne faut pas vous reposer entièrement sur mes leçons. D'autres hommes paraîtront choqués par un fait qui peut-être n'offensa point votre délicatesse. Celui qui commençait à sentir les premiers feux de l'Amour a cessé d'aimer pour avoir vu des beautés nues que la pudeur doit couvrir de son voile ; cet autre, parce qu'au moment où sa maîtresse quittait le lit dépositaire de ses plaisirs, il y a découvert des vestiges honteux. Votre amour n'était qu'un jeu, vous, que de pareils tableaux ont pu refroidir ; votre cœur n'était que faiblement enflammé. Mais l'enfant ailé tend son arc avec plus de force, et vos blessures réclament des remèdes plus puissans. Que dirai-je de celui qui s'est caché soigneusement pour voir sa belle dans un endroit où l'impérieuse nécessité l'appelait, et qui a vu ce que la pudeur défend de contempler? Que les Dieux me préservent de donner de

Dî melius, quàm nos moneamus talia quemquam :
Ut prosint, non sunt experienda tamen.

Hortor, et ut pariter binas habeatis amicas.
Fortior est, plures si quis habere potest.
Secta bipartito, cùm mens discurrit utroque;
Alterius vires subtrahit alter amor.
Grandia per multos tenuantur flumina rivos,
Cassaque, subducto stipite, flamma perit.
Non satis una tenet ceratas anchora puppes
Nec satis est liquidis unicus hamus aquis.
Qui sibi jam pridem solatia bina paravit;
Jam pridem summâ victor in arce fuit.

At tibi, qui fueris dominæ malè creditus uni,
Nunc saltem novus est inveniendus amor.
Pasiphaës Minos in Procride perdidit ignes :
Cessit ab Idæâ conjuge victa prior.
Amphilochi frater ne Phegida semper amaret,
Callirhoë fecit parte recepta tori.

tels conseils ! Fût-il très-utile de les suivre, il ne faut pas même l'essayer.

Je vous conseille d'avoir en même tems deux maîtresses ; n'est-on point plus aguerri, quand on peut en réunir quelques-unes ? Si le cœur se partage et se porte vers deux beautés différentes, l'amour pour l'une amortit l'attachement que vous avez pour l'autre. Les lits profonds des plus grands fleuves tarissent lorsqu'on les force de couler par différens canaux. La flamme s'éteint en retirant le bois qui est son aliment ; une seule ancre ne suffit pas pour arrêter les vaisseaux enduits de bitume ; on doit jetter plus d'un hameçon dans l'onde transparente ; celui qui depuis long-tems se ménage une double consolation, doit entrer au Capitole comme un triomphateur.

Pour vous, qui vous êtes imprudemment livré à une seule maîtresse, cherchez aujourd'hui de nouvelles amours. Minos éteignit ses feux pour Pasiphaé lorsqu'il eut vu Procris, et cette nouvelle amante effaça le souvenir de la première. Le frère d'Amphiloque n'aima plus la fille de Phegée lorsqu'il s'unit par les plus doux nœuds avec Callirohé. Pâris aurait toujours été l'esclave

Et Parin Œnone summos tenuisset in annos;
Si non Œbaliâ pellice læsa foret.
Conjugis Odrysio placuisset forma tyranno:
Sed melior clausæ forma sororis erat.
Quid moror exemplis, quorum me turba fatigat?
Successore novo vincitur omnis amor.
Fortiùs è multis mater desiderat unum;
Quàm, quæ flens clamat: Tu mihi solus eras.

Et, ne fortè putes nova me tibi condere jura;
(Atque utinam inventi gloria nostra foret!)
Vidit id Atrides (quid enim non ille videret
Cujus in arbitrio Græcia tota fuit?)
Marte suo captam Chryseïda victor amabat:
At senior stultè flebat ubique parens.
Quid lacrymas, odiose senex? bene convenit illis.
Officio natam lædis, inepte, tuo.
Quam postquàm reddi Calchas, ope tutus Achillis,
Jusserat, et patriâ est illa recepta domo;

d'Œnone, si elle n'eût eu pour rivale une perfide Œbalienne. L'épouse du roi de Thrace aurait toujours conservé le cœur de son mari, si elle n'avait eu une sœur d'une beauté supérieure à la sienne. Mais pourquoi m'arrêter à une foule d'exemples dont le nombre m'accable. Il n'y a pas d'amour qui ne s'éteigne par un autre amour qui lui succède. Une mère qui perd un fils est moins douloureusement affectée de sa perte lorsqu'il lui en reste plusieurs autres, que celle qui s'écrie en pleurant : hélas ! je n'avais que toi seul au monde.

Ne croyez pas que je vous propose de nouvelles maximes; puisse la gloire de l'invention m'appartenir. Agamemnon lui-même s'y soumit. Quelle épreuve n'avait pas le droit d'en faire un prince qui commandait à toute la Grèce. Une jeune captive, devenue le prix de sa victoire, avait trop su lui plaire. Son vieux père versait sur elle d'intarissables larmes. Pourquoi pleurer, vieillard importun, ils se conviennent parfaitement; insensé, tu perds ta fille en voulant la servir. Protégée par Achille, dès qu'elle fut mise en liberté par l'ordre de Calchas, et qu'on eut fait rendre à Chrisès le sujet de ses larmes :

Est, ait Atrides, illius proxima formâ,
Et, si prima sinat syllaba, nomen idem.
Hanc mihi, si sapiat, per se concedet Achilles:
Sin minùs, imperium sentiet ille meum.
Quod si quis vestrûm, factum hoc incuset, Achivi;
Est aliquid validâ sceptra tenere manu.
Nam, si rex ego sum, nec mecum dormiat illa,
In mea Thersites regna, licebit, eat.
Dixit: et hanc habuit solatia magna prioris,
Et prior est curâ, cura repulsa novâ.

Ergo assume novas, auctore Agamemnone, flammas,
Ut tuus in bivio distineatur amor.
Quæris, ubi invenias? artes, i, perlege nostras;
Plena puellarum jam tibi navis eat.
Quod, si quid præcepta valent mea, si quid Apollo
Utile mortales perdocet ore meo;

Il est, dit le fils d'Atrée, une beauté comparable à Chriséis, et qui en porterait le nom, si la première lettre en était changée. Achille, s'il est sage, s'empressera de me la livrer lui-même; autrement il sentira que j'ai le droit de commander. Si quelqu'un de vous, ô Grecs, voulait s'arroger le droit de blâmer ma conduite, qu'il songe que le sceptre s'affermit dans mes mains courageuses. Oui, si je suis votre maître et qu'elle ne partage pas ma couche, je veux que Thersite tienne à ma place les rênes de l'Etat. Il dit: et sa nouvelle conquête le consola facilement de celle qu'il avait perdue, et ce dernier amour devint le tombeau du premier.

Amans, imitez donc l'exemple d'Agamemnon, et livrez-vous à un autre penchant, afin que votre amour se partage et perde une partie de sa force. Vous me demandez où vous trouverez une maîtresse; lisez mon Art d'Aimer, et bientôt vous verrez un navire rempli de jeunes filles voguer vers vous. Si vous faites cas de mes leçons, s'il est vrai qu'Apollon lui-même s'explique par ma bouche aux mortels, eussiez-vous le malheur d'être dévoré d'un feu plus ardent que

Quamvis infelix mediâ torreberis Ætnâ,
Frigidior dominæ fac videare tuæ.
Et sanum simula : nec, si quid fortè dolebis,
Sentiat : et ride, cum tibi flendus eris.

Non ego te jubeo medias abrumpere curas :
Non sunt imperii tam fera jura mei.
Quod non es, simula, positosque imitare furores.
Sic facies verè, quod meditatus eris.
Sæpè ego, ne biberem, volui dormire videri :
Dum videor, somno lumina victa dedi.

Deceptum risi, qui se simulabat amare,
In laqueos auceps decideratque suos.
Intrat amor mentes usu : dediscitur usu :
Qui poterit sanum fingere, sanus erit.
Dixerit, ut venias pactâ tibi nocte ; venito :
Veneris, et fuerit janua clausa ; feras.

celui de l'Etna, affectez de la froideur et paraissez devant votre maîtresse ; feignez d'être guéri de votre amour ; s'il vous échappe quelque plainte, qu'elle ne s'en aperçoive pas, et affectez de rire dans le moment même où vous aurez sujet de pleurer.

Un changement trop brusque n'est pas ce que j'exige. Je ne sais point imposer des lois si sévères. Couvrez-vous d'un masque, empruntez devant elle les dehors de la tranquillité. C'est ainsi que vous parviendrez à exécuter facilement le résultat de vos réflexions. Souvent, pour éviter de boire, j'ai fait semblant de dormir, et un instant après, les pavots du sommeil sont descendus sur mes paupières.

J'ai ri de voir se tromper lui-même tel qui contrefaisait l'amant passionné ; oiseleur mal-adroit, il se vit pris dans ses propres filets. L'amour s'insinue dans les cœurs par l'habitude, et l'habitude l'en fait sortir. Dès que vous pourrez paraître guéri, vous le serez. Votre maîtresse vous donne-t-elle un rendez-vous chez elle dans une nuit qu'elle vous indique ? ne manquez pas d'y venir. A votre arrivée, vous trouverez la porte fermée ; n'en soyez point ému, ne lui

Nec dic blanditias, nec fac convicia posti,
Nec latus in duro limine pone tuum.
Postera lux aderit : careant tua verba querelis,
Et nulla in vultu signa dolentis habe.
Jam ponet fastus, cum te languere videbit :
Hoc etiam nostrâ munus ab arte feres.

Te quoque falle tamen, dùm sit tibi finis amandi.
Propositis frænis sæpè repugnat equus :
Utilitas lateat : quod non profitebere, fiet.
Quæ nimis apparent retia, vitat avis.
Nec tibi tam placeat, quo te contemnere possit.
Sume animos : animis cedat ut illa tuis.
Janua fortè patet : quamvis revocabere, transi ;
Est data nox : dubita nócte venire datâ.
Posse pati facile est : tibi ni patientia desit,
Protinùs è facili gaudia ferre licet.
Et quisquam præcepta potest mea dura vocare ?
En etiam partes conciliantis ago.

dites ni douceurs ni injures, et n'allez point vous coucher sur le seuil de sa porte inflexible. Le lendemain, gardez-vous bien de vous plaindre, ou de laisser paraître sur votre figure quelque trace de mélancolie. Son orgueil étonné s'abaissera devant vos froideurs, et vous devrez encore ce bienfait à mon art.

Abusez-vous ainsi vous-même jusqu'à ce que vous touchiez à la fin de vos amours. Souvent le coursier repousse avec fierté le mors qu'on lui présente; cachez-vous l'utilité de vos desseins, et vous verrez le succès y répondre. L'oiseau fuit les filets qui se présentent à ses yeux. Votre maîtresse se fait-elle un plaisir de vous mépriser? prenez un air de fierté pour abbattre la sienne. La porte se trouve-t-elle par hasard ouverte? éloignez-en vos pas, quoiqu'on vous fasse appeler. Elle vous donne rendez-vous pour une nuit; annoncez-lui que vous croyez ne pas pouvoir vous y rendre. Votre amour étouffé par ces heureux efforts pourra bientôt vous élever lui-même un paisible trophée. Qui pourrait trouver mes préceptes trop sévères lorsque je remplis les fonctions d'un conciliateur? Si les caractères varient

Nam, quoniam variant animi, variabimus artes.
Mille mali species, mille salutis erunt.

Corpora vix ferro quædam sanantur acuto :
Auxilium multis succus et herba tulit.
Mollior es, nec abire potes, vinctusque teneris,
Et tua sævus Amor sub pede colla premit;
Desine luctari, referant tua carbasa venti :
Quàque vocant fluctus, hàc tibi remus eat.
Explenda est sitis ista tibi, quâ perditus ardes.
Cedimus : in medio jam licet amne bibas·
Sed bibe plus etiam, quàm quod præcordia poscunt :
Gutture fac pleno sumpta redundet aqua.

Perfruere usque tuâ, nullo prohibente, puellâ.
Illa tibi noctes auferat : illa dies.
Tædia quære : malis faciunt et tædia finem:
Jam quoque, cùm credas posse carere, mane.
Dùm benè te cumules, et copia tollat amorem,
Et fastiditâ non juvet esse domo.

à l'infini, prenons aussi diverses routes ; offrons mille secours à mille maladies différentes.

Il est des maux que le fer tranchant vient à bout de guérir, d'autres cèdent au suc des plantes salutaires. Vous êtes sans force, vous ne pouvez briser votre chaîne et prendre la fuite, et le redoutable amour vous assiége vivement : allons, ne luttez plus en vain ; voguez sur les débris de votre barque où vous porte le vent, et suivez avec la rame les flots qui vous entraînent. Il faut appaiser la soif ardente qui vous brûle, et puiser à plein vase au milieu du fleuve. Abreuvez-vous dans l'onde au-delà de ce que peut supporter votre estomach, de manière qu'il vous faille rendre par torrens l'eau que vous aurez aspirée.

Volez de plaisirs en plaisirs, et jouissez sans aucun obstacle de votre maîtresse ; qu'elle trouble vos nuits et vos jours ; cherchez à en être ennuyé jusqu'à l'aversion ; les dégoûts finissent par éteindre l'amour. Demeurez près d'elle au moment que vous croirez pouvoir vous en éloigner, et n'allez pas avant qu'une satiété complète n'ait banni cette passion de votre cœur, vous ab-

Fit quoque longus amor, quem diffidentia nutrit.
Hunc si tu quæres ponere, pone metum.
Qui timet, ut sua sit, ne quis sibi detrahat illam,
Ille Machaoniâ vix ope sanus erit.
Plus amat è natis mater plerumque duobus,
Pro cujus reditu, quod gerit arma, timet.

Est propè Collinam templum venerabile portam :
Imposuit templo nomina celsus Eryx.
Est illic Lethæus Amor, qui pectora sanat,
Inque suas gelidam lampadas addit aquam.
Illic et juvenes votis oblivia poscunt :
Et si qua est duro capta puella viro.
Is mihi sic dixit (dubito, verusne Cupido
An Somnus fuerit : sed puto Somnus erat.)

O! qui sollicitos modò das, modò demis, amores;
Adjice præceptis hoc quoque, Naso, tuis.
Ad mala quisque animum referat sua, ponet amorem :
Omnibus illa Deus plusve minusve dedit.

senter d'une maison qui vous est importune. La jalousie entretient long-tems les flammes de l'amour ; dissipez vos soupçons, et vous pourrez la chasser de votre ame. Machaon lui-même ne pourrait pas guérir celui qui craint que sa maîtresse ne lui appartienne pas toujours, et dont un heureux rival empoisonne la vie. Une mère qui a deux enfans, aime mieux ordinairement celui qui est à la guerre, et sur le retour duquel elle a les plus vives alarmes.

Près de la porte Colline est un temple respectable auquel a donné son nom le mont Eryx. Là est l'Amour d'oubli qui guérit les cœurs, il plonge dans l'eau froide ses torches enflammées. C'est-là que les jeunes gens par leurs vœux obtiennent l'oubli de leurs maux, ainsi que les jeunes filles éprises d'un amant insensible. Ce Dieu (Etait-ce Cupidon ou le Sommeil, je n'en suis pas certain; mais je crois que c'était le Sommeil) m'adressa ce discours.

« O toi, qui fais naître et mourir les amours, Ovide, ajoute ces conseils à ceux que tu donnes. Qu'un amant se retrace exactement tous ses maux, il se dépouillera de sa frivole tendresse ; nous en avons reçu

Qui Puteal, Janumque timet, celeresque Calendas,
Torqueat hunc æris mutua summa sui.
Cui pater est durus, ut voto cætera cedant,
Huic pater antè oculos durus habendus erit.
Hic malè dotatâ pauper cum conjuge vivit:
Uxorem fato credat obesse suo.

Est tibi rure bono generosæ fertilis uvæ
Vinea; ne nascens usta sit uva, time.
Ille habet in reditu navim: mare semper iniquum
Cogitet, et damno littora fœda suo.
Filius hunc miles, te filia nubilis angant.
Et quis non causas mille doloris habet?
Ut possis odisse tuam, Pari, funera fratrum
Debueras oculis substituisse tuis.

Plura loquebatur; placidum puerilis imago
Destituit Somnum: si modò Somnus erat.

plus ou moins de la Divinité. Celui qui redoute le Putéal, Janus et le retour des Calendes, craint les poursuites prochaines d'un usurier; celui qui a un père avare, pût-il d'ailleurs satisfaire tous ses desirs, se rappelle toujours l'avarice de son père. Le malheureux qui choisit une femme sans dot, trouve tous les désagrémens réunis dans le mariage.

« Vous avez dans une bonne terre, une vigne fertile en excellens raisins, vous devez craindre que la grappe ne soit brûlée avant que d'être en fleur; l'un attend avec impatience le retour d'un navire, il pense aux caprices de la mer, et à ses tristes rivages, le théâtre de nos pertes. Celui-ci a un fils sous les drapeaux de Mars, l'autre une fille à marier qui les tourmentent: et chez qui mille sujets de chagrins ne se présentent-ils pas en foule? Pour détester ta maîtresse, ô Pâris, il fallait te remettre devant les yeux le tableau de la mort qui vint frapper tes frères. »

Le Dieu parlait encore: l'image d'un enfant disparut à mes yeux, je ne vis que le paisible Sommeil, s'il est vrai que ce fût lui. Où voguer? Palinure abandonne

Quid faciam? mediâ navim Palinurus in undâ
Deserit; ignotas cogor inire vias.
Quisquis amas, loca sola nocent: loca sola caveto.
Quò fugis? in populo tutior esse potes.
Non tibi secretis (augent secreta furores)
Est opus: auxilio turba futura tibi est.

Tristis eris, si solus eris: dominæque relictæ
Antè oculos facies stabit, ut ipsa, tuos.
Tristior idcircò nox est, quàm tempora Phœbi:
Quæ relevet luctus, turba sodalis abest.
Nec fuge colloquium, nec sit tibi janua clausa:
Nec tenebris vultus flebilis abde tuos.
Semper habe Pyladen qui consoletur Orestem:
Hic quoque amicitiæ non levis usus erit.

Quid nisi secretæ læserunt Phyllida sylvæ!
Certa necis causa est: incomitata fuit.
Ibat, ut Edono referens trieterica Baccho
Ire solet fusis barbara turba comis.

mon navire au gré du sort, et il me faut parcourir des mers inconnues. Tristes amans, la solitude est dangereuse pour vous, évitez les lieux solitaires. Où fuyez-vous ? vous aurez beaucoup moins à craindre au milieu du grand monde. Ne cherchez point la retraite, elle nourrit secrètement les fureurs de l'amour. Vous trouverez du soulagement dans les assemblées nombreuses.

Vous serez triste, si vous êtes seul, et alors l'image de votre maîtresse absente va revenir à vos yeux. Voilà pourquoi la nuit est plus triste que le tems où brille le flambeau du jour : on n'a point alors d'amis près de soi pour calmer ses peines : ne fuyez pas un agréable entretien ; ne vous tenez point enfermé ; ne cherchez point les ombres de la nuit pour abreuver de larmes votre ame malheureuse. Que Pylade soit toujours là pour consoler Oreste. Ce sont-là les plus doux fruits de l'amitié.

N'est-ce pas l'horreur des forêts solitaires qui a commencé les malheurs de Phyllis ? la solitude fut la cause de sa funeste mort. Elle courait ça et là les cheveux épars comme la troupe barbare qui, tous les trois ans, célèbre sur le mont Edon l'an-

Et modò, quâ poterat, longum spectabat in æquor :
Nunc in arenosâ lassa jacebat humo.
Perfide Demophoon, surdas clamabat ad undas :
Ruptaque singultu verba dolentis erant.

Limes erat, tenuis, longâ subnubilus umbrâ :
Quo tulit illa suos ad mare sæpè pedes.
Nona terebatur miseræ via. Videris, inquit :
Et spectat zonam pallida facta suam.
Adspicit et ramos : dubitat, refugitque quod audet :
Et timet, et digitos ad sua colla refert.
Sithoni tunc certè vellem non sola fuisses :
Non flesses positis Phyllida, silva, comis.

Phyllidis exemplo nimiùm secreta timete,
Læse vir à dominâ, læsa puella viro.
Præstiterat juvenis quidquid mea Musa jubebat,
Inque suæ portu penè salutis erat ;

niversaire des fêtes de Bacchus. Tantôt elle promenait ses regards sur la mer, le plus loin qu'elle pouvait ; tantôt, pour se délasser, elle s'étendait sur le sable. Perfide Démophoon, criait-elle aux ondes sourdes à sa voix ; et ces paroles étaient entrecoupées par les sanglots que lui arrachait la douleur.

Il y avait un sentier étroit qui traversait ces sombres retraites ; c'est par-là qu'elle se rendit souvent sur les bords de la mer. C'est par ce sentier qu'elle venait ce jour-là pour la neuvième fois : tu verras, dit cette infortunée : en même-tems elle pâlit, et jette un regard sur sa ceinture qu'elle vient de détacher ; un rameau malheureux s'offre à son fatal dessein, sa main y attache plusieurs fois le tissu qu'elle apprête ; enfin elle serre le nœud fatal d'une main suïcide. Ah ! Phyllis, combien je desirerais qu'alors tu n'eusses pas été abandonnée à toi-même ; tu ne la pleurerais plus, bois sensible, qui t'es dépouillé pour elle de ta verdure.

Jeunes amans, qui vous êtes offensés mutuellement, que l'exemple de Phyllis vous fasse redouter la solitude. Guidé par mes conseils, un jeune homme s'était à peine

Recidit, ut cupidos inter devenit amantes :
Et, quæ conciderant tela, resumpsit amor.
Si quis amas, nec vis, facito contagia vites.
Hæc etiam pecori sæpè nocere solent.

Dùm spectant oculi læsos, læduntur et ipsi :
Multaque corporibus transitione nocent.
In loca nonnunquàm siccis arentia glebis,
De propè currenti flumine manat aqua.
Manat amor tectus, si non ab amante recedas :
Turbaque in hoc omnes ingeniosa sumus.
Alter item jam sanus erat ; vicinia læsit :
Occursum dominæ non tulit ille suæ.
Vulnus in antiquum rediit malè firma cicatrix,
Successumque artes non habuere meæ.

Proximus à tectis ignis defenditur ægrè :
Utile finitimis abstinuisse locis.
Nec, quæ ferre solet spatiantem porticus illam,
Te ferat : officium neve colatur idem.

réfugié

réfugié dans le port. La rencontre de quelques amans passionnés lui fit faire naufrage. L'Amour se réarma de ses flèches que la paix avait émoussées. Si vous aimez sans le vouloir, pour vous guérir de cette malheureuse passion, évitez ceux qu'elle possède. Souvent la contagion détruisit un troupeau.

En observant des yeux faibles et languissans, nous contractons le mal qui les afflige, et bien souvent des maux se gagnent par l'approche d'un malade. Des champs arides sont arrosés par l'onde d'un fleuve voisin qui s'échappe et y coule sans être apperçu; ainsi l'Amour se glisse sans qu'on le voie, si nous ne fuyons pas ceux qui aiment. Nous sommes tous à cet égard ingénieux à nous tromper. Tel dont la guérison était assurée, est retombé atteint de nouveaux traits; il ne put soutenir la rencontre de sa maîtresse. La cicatrice mal fermée s'est r'ouverte, l'ancienne blessure est devenue plus vive, et mon art n'a point eu de succès.

Vous vous garantirez avec peine du feu qui brûle une maison qui tient à la vôtre. Le voisinage peut devenir dangereux. Ne fréquentez pas le même portique où votre

maîtresse a coutume de porter ses pas, et qu'un doux penchant ne vous entraîne point à sa suite. Pourquoi réchauffer par mes préceptes un cœur encore tiède d'amour? il faudrait, si vous le pouviez, habiter un autre univers. Difficilement vous vous contiendrez à une bonne table, si vous avez un grand appétit. L'onde jaillissante réveille la soif qui vous dévore. Difficilement vous retiendrez un taureau qui voit une génisse; un coursier vigoureux hennit toujours à la vue d'une cavale.

Lorsque docile à mes avis, vous entrerez dans le port, ce n'est point assez de vous séparer de votre maîtresse; renoncez encore à sa sœur, à sa mère, à sa nourrice confidente de ses amours, et enfin à tout ce qui la touche. Ne daignez point écouter un esclave, une suivante, qui, sans mission, viendra toute en larmes, et d'un air suppliant, vous souhaiter le bon jour de sa part, et n'allez point indiscrettement demander de ses nouvelles. Contenez-vous, et vous gagnerez beaucoup à garder le silence.

Vous, qui répétez sans cesse les motifs qui vous ont fait rompre avec votre maî-

Parce queri: meliùs sic ulciscêre tacendo,
Ut desideriis effluat illa tuis.
Et malim taceas quàm te desîsse loquaris.
Qui nimiùm multis, Non amo, dicit; amat.
Sed meliore fide paulatìm extinguitur ignis,
Quàm subitò; lentè desine: tutus eris.
Flumine perpetuo torrens solet acriùs ire.
Sed tamen hæc brevis est, illa perennis aqua.

Fallat, et in tenues evanidus exeat auras,
Perque gradus molles emoriatur amor.
Sed modò dilectam scelus est odisse puellam.
Exitus ingeniis convenit iste feris.
Non curare sat est; odio qui finit amorem,
Aut amat, aut ægrè desinit esse miser.

tresse, cessez de vous plaindre d'elle ; vous ne pouvez mieux vous venger qu'avec l'arme du silence. C'est-là le moyen de vous épargner un triste repentir. J'aime bien mieux que vous vous condamniez à vous taire, que de vous entendre dire que vous avez cessé d'aimer. Celui qui répète à tout le monde : je n'aime plus, aime encore. On est plus sûr d'éteindre un feu, en s'y prenant modérément, qu'avec violence; repoussez l'amour avec lenteur ; bientôt, vous n'aurez rien à craindre. Un torrent est toujours plus impétueux qu'un fleuve ; et cependant la rapidité de l'un ne dure pas, et l'autre roule perpétuellement son onde intarissable.

Il faut que l'amour s'échappe insensiblement, qu'il se dissipe peu-à-peu dans les airs, et qu'il s'éteigne doucement et par degrés. C'est un sacrilège en amour, de détester aujourd'hui l'objet qu'on chérissait la veille. Il ne convient qu'à des ames féroces de briser aussi durement une aussi douce chaîne. Il ne suffit pas de racheter le repos de ses jours ; celui qui fait succéder la haine à l'amour aime encore, ou n'éteindra qu'avec peine un sentiment si malheureux.

Il est honteux que de tendres amans deviennent tout-à-coup d'implacables ennemis. La Déesse des eaux Appiennes voit à regret de semblables ruptures. Souvent on croit coupable une femme que l'on aime : lorsqu'il n'y a point de haine, l'Amour remis en liberté, agite ses ailes, et s'envole. J'étais un jour avec un jeune homme ; on portait sa maîtresse dans une litière. Sa voix fière, à travers mille plaintes, se répandait en menaces affreuses. Il veut sur-le-champ la mener au tribunal : qu'elle sorte de la litière, dit-il. Elle sort, et à son aspect, le jeune homme interdit et tremblant garde long-tems le silence ; ses bras sont sans mouvement, ses tablettes lui échappent des mains, et il court l'embrasser en s'écriant : vous triomphez.

Le parti le plus sage et le plus convenable est de se retirer paisiblement, plutôt que d'aller du lit se faire entendre au barreau. Laissez sans contestation à votre belle les présens que vous lui aurez faits; souvent l'on gagne beaucoup en s'imposant un léger sacrifice. Si par hasard vous vous rassemblez dans le même endroit, souvenez-vous des armes que vous devez employer ; sachez vous en servir ; c'est ici le moment de combattre avec cou-

Nunc opus est armis: hic, ô fortissime, pugna.
Vincenda est telo Penthesilea tuo.
Nunc tibi rivalis, nunc durum limen amanti,
Nunc subeant mediis irrita verba Deis.
Nec compone comam, quia sis venturus ad illam:
Nec toga sit laxo conspicienda sinu.
Nulla sit ut placeas alienæ cura puellæ:
Jam fac, ut è multis una sit illa tibi.

Sed quid præcipuè vestris conatibus obstet
Eloquar; exemplo quemque docente suo.
Desinimus tardè, quia nos speramus amari.
Dùm sibi quisque placet, credula turba sumus.
At tu nec voces (quid enim fallacius illis?)
Crede, nec æternos pondus habere Deos.
Neve puellarum lacrymis moveare, caveto:
Ut flerent, oculos erudiere suos.
Artibus innumeris mens oppugnatur amantum,
Ut lapis æquoreis undique pulsus aquis.

Nec causas aperi, quare divortia malis:
Nec dic quid doleas: clam tamen usque dole.

rage. Vous avez Penthésilée à vaincre : rappellez-vous le rival heureux qu'on vous préfère, cette porte si souvent sourde à votre voix, ces sermens faits en présence des Dieux que vous adorez. Pour aller la voir, ne prenez aucun soin d'arranger vos cheveux, et ne roulez pas les plis de votre robe avec prétention. Ne cherchez point à plaire à une autre femme, et ne voyez qu'elle au milieu de mille autres.

Parlerai-je de ce qui s'oppose principalement à vos efforts : chacun peut là-dessus consulter sa propre expérience. Nous cessons trop tard d'aimer, parce que nous nous berçons toujours de l'espérance d'être aimés. Notre amour-propre nous rend aveugles sur nous-mêmes. Mais ne vous reposez point sur les sermens. Quoi de plus trompeur ! ne croyez pas même à ceux ou l'on prend à témoin les Dieux immortels. Songez à vous défendre des larmes d'une amante : ses yeux ne sont-ils point instruits avec art à les répandre? Le cœur d'un amant est attaqué de mille manières différentes : tel un rocher est assiégé de tous côtés par les eaux de la mer.

Taisez-lui le sujet qui vous force à vous séparer d'elle, et tâchez même de dérober

Nec peccata refer, ne diluat, ipse favebis :
Ut melior causâ causa sit illa tuâ.
Qui silet, est firmus : qui dicit multa puellæ
Probra, satisfieri postulat ille sibi.
Non ego Dulichio furiales more sagittas,
Nec rapidas ausim tingere in amne faces :

Nec nos purpureas pueri resecabimus alas,
Nec sacer arte meâ laxior arcus erit.
Consilium est, quodcumque cano ; parete canenti :
Utque facis, cœptis, Phœbe saluber, ades.
Phœbus adest : sonuere lyræ : sonuere pharetræ.
Signa Deum nosco per sua : Phœbus adest.

Confer Amyclæis medicatum vellus ahenis
Murice cum Tyrio : turpius illud erit.
Vos quoque formosis vestras conferte puellas :
Incipiet dominæ quemque pudere suæ.

votre douleur à ses regards. Ne lui reprochez point ses torts, de peur qu'elle ne s'en justifie; ce serait la servir, que de lui fournir les moyens de se justifier. Celui qui sait se taire est inébranlable dans ses desseins. Celui qui accable sa maîtresse de reproches, demande qu'elle répare les affronts qu'elle lui a fait essuyer. Je n'oserais, comme le roi de Dulichium, plonger dans un fleuve les flèches rapides, et les torches criminelles de l'Amour.

Ma main ne cherche point à couper ses ailes de pourpre, je n'apprendrai point à détendre son arc sacré. Ce sont des préceptes que je donne dans mes chants: observez-les avec confiance. Et toi, protecteur de la santé, continue, ô Apollon! de favoriser mon entreprise. Mais Apollon se présente à mes yeux: j'entends le son de sa lyre, j'entends retentir son carquois; à ses attributs, je reconnais le Dieu lui-même, oui, Apollon m'apparaît.

Comparez avec la pourpre de Tyr, une laine teinte dans Amyclès, celle-ci vous paraîtra d'une couleur affreuse. Comparez de même votre maîtresse à une belle femme, vous ne pourrez plus la regarder. Pallas et Junon

Utraque formosæ Paridi potuere videri ;
Sed sibi collatam vicit utramque Venus.

Nec solam faciem, mores quoque confer et artem :
Tantùm judicio ne tuus obsit amor.
Exiguum est, quod deindè canam : sed profuit illud
Exiguum multis : in quibus ipse fui.
Scripta cave relegas blandæ servata puellæ :
Constantes animos scripta relecta movent.
Omnia pone feros (quamvis invitus) in ignes,
Et dic : Ardoris sit rogus iste mei.

Thestias absentem succendit stipite natum :
Tu timidè flammæ perfida verba dabis !
Si potes, et ceras remove ; quid imagine mutâ
Carperis ? hoc periit Laodameia modo.

Et loca sæpè nocent ; fugito loca conscia vestri
Concubitûs ; causas mille doloris habent.

pouvaient enchanter Pâris ; mais Vénus emporta la pomme, quand elles lui furent comparées.

Ne réduisez point au seul physique votre censure ; mais étendez-la sur les mœurs et le mérite, pourvu que l'amour ne trouble point votre jugement. Ne fermez jamais l'oreille à mes moindres avis, et vous vous applaudirez de les suivre ; j'en ai profité le premier. Gardez-vous de relire les billets doux de votre maîtresse que vous aurez soigneusement gardés. Les esprits les plus courageux sont émus par ces tendres lectures. Livrez impitoyablement tous ces écrits aux flammes, quelque peine que cela vous fasse, et dites : que ce feu soit le bûcher de mon amour.

La fille de Thestie, avec un tison fatal, fit mourir son fils que l'absence séparait d'elle ; et vous, vous livrerez en tremblant aux flammes des écrits perfides! Ne conservez point aussi votre ennemie dans son portrait. Pourquoi vous extasier toujours devant ce muet orateur ? Cette faute a fait périr Laodamie.

Combien d'endroits rappellent de tendres émotions ! n'approchez point de ces té-

Hîc fuit, hîc cubuit: thalamo dormivimus illo:
Hîc mihi lascivâ gaudia nocte dedit.
Admonitu recreatur amor, vulnusque novatum
Scinditur; infirmis causa pusilla nocet.
Ut penè extinctum cinerem si sulfure tangas,
Vivet, et è minimo maximus ignis erit.
Sic, nisi vitaris quidquid renovabit amorem,
Flamma recandescet, quæ modò nulla fuit.

Argolides cuperent fugisse Capharea puppes,
Teque, senex, luctus ignibus ulte tuos.
Præteritâ cautus Niseïde navita gaudet:
Tu loca, quæ nimiùm grata fuere, cave.
Hæc tibi sint Syrtes; hæc Acroceraunia vita:
Hîc vomit epotas dira Charybdis aquas.
Sunt quæ non possint, aliquo cogente, juberi;
Sæpè tamen casu facta juvare solent.

moins de vos plaisirs, ils ne seront pour vous qu'une source de peines. C'est ici qu'elle était, voilà son sopha, voilà le lit où nous reposions ensemble : c'est-là, que, dans une nuit délicieuse, elle enivra mon ame. Ces souvenirs réveillent l'amour, et la plaie se rouvre de nouveau. La moindre chose nuit aux malades ; approchez le souffre de la cendre presque éteinte, elle se ranime, et un terrible incendie peut naître d'une étincelle. De même, si vous n'évitez avec soin ce qui peut rappeler l'amour, vous entendrez pétiller la flamme, qui était au moment de s'éteindre.

Les Argonautes souhaitaient de ne point approcher de Capharée, ni de toi, malheureux vieillard, qui vengeas par des feux trompeurs la perte que tu venais d'essuyer. Le matelot prévoyant, après avoir passé l'écueil de Scylla, se réjouit d'avoir évité des rochers dangereux : pour vous, fuyez les lieux qui vous retracent des momens pleins de charmes, fuyez-les comme les syrtes, comme les monts Acrocérauniens, et comme Charybde, qui revomit l'onde par torrens. Il est d'autres moyens peu faciles à enseigner, mais que le hasard peut quelquefois apprendre.

Perdat opes Phædra; parces, Neptune, nepoti:
Nec faciet pavidos taurus avitus equos.
Gnossida fecisses inopem; sapienter amasset:
Divitiis alitur luxuriosus amor.
Cur nemo est Hecalem, nulla est, quæ ceperit Iron?
Nempè quod alter egens, altera pauper erat.
Non habet undè suum paupertas pascat amorem:
Non tamen hoc tanti est; pauper ut esse velis.

At tibi sit tanti, non indulgere theatris;
Dùm benè de vacuo pectore cedat amor.
Enervant animos citharæ, lotosque, lyræque,
Et vox, et numeris brachia mota suis.
Illic assiduè ficti saltantur amantes:
Quid caveas actor, quid juvet, arte docet.
Eloquar invitus: teneros ne tange poëtas.
Summoveo dotes impius ipse meas.

Si

Si Phèdre avait perdu ses trésors, ô Neptune, tu aurais conservé les jours d'Hippolyte. Un monstre né dans ton empire n'eût pas fait reculer ses coursiers épouvantés. Si la fille de Minos fut née pauvre, elle eut aimé moins éperduement. Les richesses alimentent l'amour que le luxe caresse.

Pourquoi personne ne put-il aimer Hécale ; et pourquoi aucune femme n'eut-elle du goût pour Irus ? c'est qu'ils languissaient tous les deux dans une affreuse indigence. La pauvreté n'a point de ressources pour alimenter l'amour ; cependant n'allez point pour cela desirer de devenir pauvre.

Mais il vous est important de fuir les attraits dangereux des théâtres, jusqu'à ce que l'amour s'envole entièrement de votre cœur. L'ame s'amollit au son de la guittare, du luth et de la lyre: une voix agréable, une danseuse remplie de grâces y font la plus vive impression. Les fictions de l'amour qu'on y représente, se changent pour vous en réalités. Ovide va vous apprendre avec art ce que vous devez éviter, et ce qui peut vous être utile. Je vous le conseille à regret, ne

Callimachum fugito; non est inimicus Amori:
Et cum Callimacho tu quoque, Coë, noces.

Me certè Sappho meliorem fecit amicæ :
Nec rigidos mores Teïa Musa dedit.
Carmina quis potuit tutò legisse Tibulli,
Vel tua, cujus opus Cynthia sola fuit?
Quis potuit lecto durus discedere Gallo?
Et mea nescio quid carmina tale sonant.

Quod, nisi dux operis vatem frustratur Apollo;
Æmulus est nostri maxima causa mali.
At tu rivalem noli tibi fingere quemquam,
Inque suo solam crede jacere toro.
Acriùs Hermionen ideò dilexit Orestes;
Esse quod alterius cœperat illa viri.
Quid, Menelaë, doles? ibas sine conjuge Creten,
Et poteras nuptâ lentus abesse tuâ.
Ut Paris hanc rapuit; tùm demùm uxore carere
Non potes : alterius crevit amore tuus.

lisez point les poètes tendres. Père dénaturé, je m'arme contre mes propres enfans. Fuyez Callimaque, il n'est point ennemi de l'amour; tu n'es pas moins nuisible que Callimaque, poète de Cos, aimable Philétas.

Sapho réveille mon ardeur pour ma maîtresse, et la muse d'Anacréon n'a jamais produit des mœurs bien sévères. Qui peut avoir lu sans amour les vers de Tibulle, où les tiens, ingénieux Properce, chantre passionné de Cynthie? Qui peut avoir quitté la lecture de Gallus, sans en être attendri? je crois que leur douceur et leur charme respirent aussi dans mes vers.

Si Apollon, qui m'inspire, ne me trompe pas, la principale cause de nos maux est un rival. N'allez donc point imaginer que vous en avez un; croyez que votre maîtresse passe la nuit dans sa couche solitaire. Oreste aima plus éperduement Hermione, dès qu'elle eut un autre amant. Pourquoi t'affliger, Ménelas? tu allais en Crete sans ton épouse, et tu t'éloignais et vivais loin d'elle dans une paisible indifférence. Pourquoi donc tant de regrets lorsque Pâris te l'enleva? c'est que l'amour d'un rival ralluma le tien.

Hoc et in abductâ Briseïde flebat Achilles ;
Illam Plisthènio gaudia ferre toro.
Nec frustrà flebat : mihi credite, fecit Atrides,
Quod si non faceret, turpiter esset iners.
Certè ego fecissem, nec sum sapientior illo.
Invidiæ fructus maximus ille fuit.
Nam, sibi quod nunquam tactam Briseïda jurat,
Per sceptrum ; sceptrum non putat esse Deos.

Dî faciant, possis dominæ transire relictæ
Limina, proposito sufficiantque pedes.
Et poteris, modò velle tene : nunc fortiter ire,
Nunc opus est celeri subdere calcar equo.
Illo Lotophagos, illo Sirenas in antro
Esse puta : remis adjice vela tuis.
Hunc quoque, quo quondam nimiùm rivale dolebas,
Vellem desineres hostis habere loco.
At certè, quamvis odio remanente, saluta.
Oscula cùm poteris jam dare : sanus eris.

Achille eut-il versé des pleurs, lorsque Briséïs lui fut enlévée, si ses charmes ne fussent devenues le partage de l'heureux fils de Plisthène ? Il ne pleurait pas sans raison ; certainement, Agamemnon fit ce qu'il eut été honteux et humiliant pour lui de ne pas faire. Pour moi, je l'aurais fait, et je ne suis pas plus sage que lui. Ce fut sans doute pour un jaloux, la jouissance la plus douce. S'il jure par son sceptre qu'il n'a jamais possédé Briséïs, sans doute, il ne confond point son sceptre avec une Divinité.

Puissiez-vous passer devant la maison de votre maîtresse abandonnée, sans être tenté d'y rentrer. Vous le pouvez, si vous le voulez fermement. Maintenant, avancez-vous dans la carrière avec courage, et piquez de l'éperon votre rapide coursier. Figurez-vous être dans un antre peuplé de Lotophages et de Sirènes. Faites ramer avec force, faites déployer les voiles. Ce rival même, qui vous causait un si violent chagrin, je voudrais que vous ne le prissiez plus pour votre ennemi, ou du moins que vous pussiez le saluer, même en lui conservant un reste de ressentiment. Faites sur vous l'effort de l'embrasser, et vous êtes guéri.

Ecce cibos etiam, medicinæ fungar ut omni
Munere, quos fugias, quosve sequare, dabo :
Daunius, an Libycis bulbus tibi missus ab oris,
An veniat Megaris, noxius omnis erit.
Nec minùs erucas aptum vitare salaces,
Et quicquid Veneri corpora nostra parat.

Utiliùs sumas acuentes lumina rutas,
Et quicquid Veneri corpora nostra negat.
Quid tibi præcipiam de Bacchi munere, quæris ?
Spe breviùs monitis expediere meis.
Vina parant animum Veneri, nisi plurima sumas,
Ut stupeant multo corda sepulta mero.
Ignem ventus alit : vento restinguitur ignis.
Lenis alit flammam, grandior aura necat.

Aut nulla ebrietas ; aut tanta sit, ut tibi curas
Eripiat : si qua est inter utramque, nocet.

Maintenant, pour que votre cure soit complète, je vais vous indiquer les mets dont vous devez vous abstenir ou faire usage. La truffe, soit qu'elle vienne de la Daunie, de la Lybie ou de Mégare, vous est absolument contraire. Vous devez aussi vous interdire la roquette échauffante, et tout ce qui nous dispose aux plaisirs de l'amour.

Vous ferez mieux de faire usage de la rhue, qui rend l'œil plus brillant, et de tout ce qui nous éloigne des voluptés. Vous me demandez ce que j'ai à vous conseiller sur les dons de Bacchus; je vais vous satisfaire plus brièvement que vous ne l'auriez espéré. Le vin ouvre les cœurs à l'amour, à moins qu'on n'en goûte de différentes espèces, de manière qu'enveloppé de ses épaisses fumées, on perde tout sentiment, ou qu'on tombe dans la stupeur. Le vent peut également entretenir et éteindre le feu : le zéphir léger fait briller la flamme, et l'aquilon violent vient l'étouffer.

Ne buvez point jusqu'à perdre la raison, ou bien enivrez-vous assez pour que l'amour éteigne son flambeau dans le vin. Il est également dangereux d'effleurer où d'épuiser la coupe de Bacchus.

Hoc opus exegi; fessæ date serta carinæ.
Contigimus portum, quo mihi cursus erat.
Postmodò reddatis sacro pia vota poëtæ,
Carmine sanati fœmina virque meo.

Remedii Amoris Finis.

J'ai enfin terminé mon travail. Couronnez de guirlandes mon vaisseau fatigué de sa course. J'ai atteint le port où je voulais aborder. Maintenant formez des vœux pour votre poète chéri, pour Ovide, vous tous qui devez à mes vers votre heureuse guérison.

Fin du Remède d'Amour.

REMA

DU REMÈ

(Laisse *le Dieu M*
Mars, Dieu de la gue
véré comme l'arbitre
passionnément Vénus
prit. On le représen
en cap, et un coq aup
morphosa en coq Alec
sentinelle pendant qu'
surprendre. On bâtit
honneur. Le caractère
dans des vers que J
bouche de Jupiter. (

(*La lance de Pél*
présent à Pélée le jou
de *Pélias*. Il ne se tr
qui pût s'en servir. C
ceau de chêne, cueilli
désigne aussi le vaisse
lias arbor, parce qu'
sur le mont Pélion.

(*Phyllis*). Voye
d'Aimer, Chant deux

(*Didon*). Voyez

(*Cette Mère dénaturée*). Voyez dans le même Ouvrage la note sur Médée.

(*Térée*) attira dans ses pièges Philomèle, fille de Pandion, roi d'Athènes, puis lui coupa la langue et l'enferma. Philomèle peignit sur une toile tout ce que Térée lui avait fait, et l'envoya à Progné sa sœur, femme de Térée. Progné vint à la tête d'une troupe de femmes, le jour de la fête des Orgies, délivrer Philomèle de sa prison, puis elle fit à Térée un festin de son propre fils Itys. Après qu'il eut bien mangé, elle lui apporta encore la tête. Ce prince s'étant mis en devoir de poursuivre sa femme et de la tuer, fut métamorphosé en épervier, Progné en hirondelle, Philomèle en rossignol, et Itys en faisan.

(*Pasiphaé*), voyez *idem*.

(*Phèdre*), voyez *idem*.

(*Pâris*), fils de Priam et d'Hécube. Sa mère étant enceinte de lui, alla consulter l'Oracle qui répondit que cet enfant serait un jour cause de la ruine de sa patrie. Priam, pour éviter ce malheur, ordonna à un de ses officiers, appelé Archelaüs, de faire mourir l'enfant aussitôt qu'il serait né. Archelaüs, par l'ordre d'Hécube et par compassion, le donna à des bergers du mont Ida pour l'élever, et montra à Priam un autre enfant mort. Quoique Pâris fut élevé parmi les bergers, ce jeune prince s'occupait à des choses bien au-dessus de cette condition. Comme il était parfaitement beau, Ju-

piter le choisit pour terminer le différend entre Junon, Pallas et Vénus, touchant la pomme que la Discorde avait jettée sur la table dans le festin des Dieux, aux nôces de Thétis et de Pélée. Pâris, devant qui ces trois Déesses parurent pour le séduire chacune en sa faveur à force de promesses, donna la pomme à Vénus, dont il mérita la protection par ce jugement; mais il s'attira aussi la haîne de Junon et de Pallas. Il épousa la Nymphe OEnone, qui lui prédit les maux dont il serait un jour cause. Lorsqu'on célébrait des jeux à Troie, il y allait, et entrait dans la lice, où il remportait souvent la victoire sur Hector, son frère, sans le connaître. Comme on ne parlait que de ce berger, Priam voulut le voir. Après l'avoir interrogé sur sa naissance; il le reconnut pour son fils, et ne pouvant se refuser à sa tendresse, il le reçut, et le plaça dans le rang qui lui appartenait de droit. On le choisit pour aller en qualité d'ambassadeur à Sparte, redemander sa tante Hésione, que Télamon avait autrefois emmenée sous le règne de Laomédon. Etant arrivé, il fit sa cour à Hélène, femme de Ménélas, et l'enleva. Les Grecs s'assemblèrent pour venger cet affront, allèrent assiéger Troie, prirent la ville après dix ans de siége et la saccagèrent. Pâris ayant été blessé dans le combat par Pyrrhus, il se fit porter sur le mont Ida, auprès d'OEnone, pour s'en faire guérir; car elle avait une connaissance parfaite de la médecine;

mais OEnone indignée contre lui de ce qu'il l'avait abandonnée, le reçut mal, et ne voulut point le guérir. Ce prince étant mort de sa blessure, OEnone se pendit de désespoir pour lui avoir refusé les secours de son art.

(*Ilion*). On appela ainsi la ville de Troie, du nom d'*Ilus*, fils de Tros, et roi de cette contrée.

(*Nisus*), roi de Mégare. Voyez mes remarques sur l'Art d'Aimer.

(*Myrrha.*) Voyez *idem.*

(*Le fils de Pœan*). Philoctète, compagnon d'Hercule. Celui-ci, tout prêt de mourir, lui ordonna d'enfermer ses flèches dans sa tombe, et le fit jurer de ne jamais découvrir le lieu de sa sépulture: il lui donna en même-tems ses armes teintes du sang de l'hydre. Les Grecs ayant appris par l'Oracle, qu'on ne prendrait jamais Troie sans les flèches d'Hercule, Philoctète, pour n'être point parjure, frappa du pied à l'endroit du tombeau où elles étaient enfermées: mais il ne viola pas moins son serment; et pour punition, lorsqu'il se fut embarqué avec les Grecs, il laissa tomber une de ces flèches sur celui de ses pieds dont il avait frappé la terre. L'infection de la plaie devint bientôt si grande, que les Grecs ne pouvant la supporter, l'abandonnèrent dans l'île de Lemnos, où après la mort d'Achille, ils furent obligés de recourir à Philoctète, qui, indigné de l'injure qu'on lui avait faite, eut bien de la peine à se rendre à

leurs prières. On dit qu'il eut beaucoup de part à la mort de Pâris, qu'il fut du nombre de ceux sans lesquels Troie ne pouvait être prise ; et qu'ayant refusé d'y aller, Ulysse l'avait cherché et l'avait contraint de partir avec lui.

(*Par la lance du roi d'Etolie*). L'Etolie était une province de la Grèce : elle reçut son nom d'Etole, fils d'Endymion. Diomède y régna, d'où il fut appelé par Ovide, *OEtolius heros.*

(*Egisthe*). Agamemnon entrant dans son palais en vainqueur, fut assassiné par Egisthe, que Clytemnestre avait épousé pendant la guerre de Troie.

(*La sœur d'Apollon*) était Diane, Déesse de la chasse, fille de Jupiter et de Latone.

(*Sabbat*). Voyez le premier chant de l'Art d'Aimer.

(*La funeste bataille d'Allia*). Voyez *idem.*

(*Dieux domestiques*). Les Lares étaient appelés aussi Pénates, Dieux domestiques. Ils étaient enfans de Jupiter, ou de Mercure et de Larunde. C'étaient de petites statues qu'on honorait dans les maisons, et dont on avait un soin particulier. Elles étaient ordinairement accompagnées de la figure d'un petit chien, qu'on honorait lui-même sous le nom de *Lar familiaris.* Outre ces Lares particuliers, il y en avait encore de publics, dont les uns présidaient aux chemins, *Viales* ; les autres présidaient aux carrefours, *Compitales*, chaque

ville avait les siens qu'on nommait *Urbani*. Enée est célèbre pour avoir sauvé ceux de Troie. Enfin il y en avait qu'on adorait sous les noms de *Hostilii* et de *Præstites*; les premiers pour obtenir l'éloignement des ennemis, et les autres pour être secouru dans les conjonctures fâcheuses. On leur immolait des porcs. Les Egyptiens en révéraient quatre, qu'ils appelaient Anachis, Dymon, Tychis et Héros. Le laraire était chez les Romains une petite chapelle dans l'endroit de la maison où chaque famille mettait les statues de sès Dieux Lares.

(*Les plantes nuisibles de l'Hémonie*). Voyez mes remarques sur l'Art d'Aimer. Chant 2me.

(*Les plantes du Phase*). Phase était un prince de la Colchide, que Thétis n'ayant pu rendre sensible, métamorphosa en fleuve. Il coule dans la Colchide, et se jette dans la Mer-Noire.

(*Persa, Persé, ou Perséis*), fille de l'Océan et de Téthys. Le Soleil l'épousa, et en eut Eétés, Persés, Circé et Pasiphaé.

(*Circé*), fille du Jour et de la Nuit, ou selon d'autres, du Soleil et de la Nymphe Persa, et fameuse magicienne. Elle fut chassée de son pays pour avoir empoisonné son mari, le roi des Sarmates, et alla faire sa demeure dans l'île d'Æœa, quelques-uns disent sur un promontoire de la Campanie, appelé depuis de son nom *Circœum*, où elle changea Scylla en monstre marin, parce

que Glaucus lui avait préféré cette Nymphe. Elle reçut Ulysse dans son île, et pour le retenir, elle changea ses compagnons en loups, en ours et en autres bêtes sauvages, avec une certaine liqueur qu'elle leur fit boire, et dont Ulysse ne voulut point. On dit cependant qu'il en but, mais que Minerve lui enseigna une racine qui lui servit de contre-poison.

(*Ulysse*), roi de l'île d'Ithaque, fils de Laërte et d'Anticlée. Il contrefit l'insensé pour ne point aller au siége de Troie ; mais Palamède mit, pour l'éprouver, son fils Télémaque encore enfant, devant le soc d'une charrue, qu'il faisait tirer par des bœufs. Ulysse, de crainte de blesser son fils, leva la charrue. Cette attention découvrit sa feinte, et il fut contraint de partir. Il rendit de grands services aux Grecs par sa prudence et par ses artifices. Ce fut lui qui alla chercher Achille chez Lycomède, où il le trouva déguisé en femme, et le découvrit, en présentant aux dames de la cour, des bijoux, parmi lesquels il y avait des armes, sur lesquelles ce jeune prince se jetta aussitôt. Ulysse enleva le Palladium avec Diomède, fut un de ceux qui s'enfermèrent dans le cheval de bois, et contribua par son courage à la prise de Troie. En retournant en Ithaque, il lutta pendant dix ans contre les tempêtes et tous les dangers de la mer. Ayant fait naufrage, il aborda dans l'île de Circé, où cette enchan-

teresse

teresse eut de lui un fils appelé Télégone. Ulysse ayant trouvé moyen de sortir de son île, il fit encore naufrage, et fut jetté dans celle de Calypso, qui le retint auprès d'elle. Enfin, son vaisseau se brisa auprès de l'île des Cyclopes, où Polyphème dévora quatre de ses soldats, et l'enferma avec le reste dans son antre, d'où ce prince sortit heureusement.

Ulysse évita, par son adresse, l'enchantement des Sirènes, et lorsqu'il sortit d'Eolie, Eole, pour marque de sa bienveillance, lui donna des peaux, où les vents étaient enfermés; mais quelques-uns de ses gens ayant ouvert ces peaux par curiosité, les vents s'échappèrent, et firent un désordre affreux. L'orage jetta Ulysse sur les côtes d'Afrique, lorsqu'il était sur le point de rentrer dans sa patrie. Il fit encore naufrage pour la dernière fois, perdit ses vaisseaux, qui furent tous brisés, se sauva seul sur un morceau de bois, et arriva en Ithaque dans un état pitoyable, sans être connu de personne. Il se mit cependant au nombre des concurrens, pour tendre l'arc qu'on avait proposé, et dont Pénélope devait être le prix; il en vint à bout, se fit reconnaître, rentra dans le sein de sa famille, et tua tous ses rivaux. Quelque tems après, il se démit de ses Etats entre les mains de Télémaque, parce qu'il avait appris de l'Oracle, qu'il mourrait de la main de son fils: il fut en effet tué par Télégone,

qu'il avait eu de Circé. Ulysse fut mis au nombre des demi-Dieux.

(*Phinée*), roi de Thrace, fils d'Agénor et mari de Cléopatre, fille de Borée, de laquelle il eut deux fils. Après l'avoir répudiée, il épousa une autre femme, qu'il condamna à perdre la vie, parce qu'on l'accusa d'avoir eu des intelligences avec ses enfans, auxquels il fit crever les yeux ; mais Borée vengea l'innocence de ses petits-fils, en rendant aveugle Phinée, qui obtint pour toute consolation, la connaissance de l'avenir. Ce fut aussi pour le punir, que Junon avec Neptune envoyèrent les Harpies, qui, par leurs ordures, gâtaient les viandes sur sa table ; ce qui dura jusqu'à ce que Zétés et Calaïs vinrent chasser ces monstres.

(*Homère*) était un poète célèbre, à qui les Grecs rendirent des honneurs divins. Jean-Baptiste-Rousseau a dignement célébré le père de la poésie, dans une ode que je vais retracer.

Oui, c'est toi, peintre inestimable,
Trompette d'Achille et d'Hector,
Par qui de l'heureux siècle d'or
L'homme entend le langage aimable,
Et voit dans la variété
Des portraits menteurs de la Fable
Les rayons de la vérité.

Il voit l'arbitre du tonnerre
Réglant le sort par ses arrêts :

L'ardente et fougueuse Bellone
Arme son courage aveuglé :
Les frayeurs dont il est troublé,
Sont le flambeau de Tisiphone ;
Sa colère est Mars en fureur ;
Et ses remords sont la Gorgone
Dont l'aspect le glace d'horreur.

(*O toi qui conduisis sur ces bords les Troyens*). C'est de l'Enéide qu'Ovide veut parler dans cet endroit.

(*Cothurne*). Melpomène, l'une des neuf muses, était Déesse de la tragédie. On la représente ordinairement sous la figure d'une jeune fille, avec un air sérieux, superbement vêtue, chaussée d'un cothurne, tenant des sceptres et des couronnes d'une main et un poignard de l'autre.

(*Le partage du brodequin*). Les poètes disent que Borée, fils d'Astrœus et de Peribée, vent du septentrion et l'un des quatre principaux, avait des brodequins aux pieds et des ailes aux épaules, pour exprimer sa légèreté; qu'il se couvre quelquefois d'un manteau, et qu'il a la figure d'un jeune homme. On représente aussi Thalie, l'une des neuf muses qui présidait à la comédie et à la poésie lyrique, sous la figure d'une jeune fille couronnée de lierre, tenant un masque à la main, et chaussée avec des brodequins.

(*Le libre Iambique*). On attribue l'invention des vers iambiques, qui étaient les vers satyriques des anciens, à Iambé, fille de Pan et d'Echo, et

servante de Métanire, femme de Céleüs, roi d'Eleusine.

(*Andromaque*), fille d'Eétion, roi de Thèbes, épouse d'Hector, avait caché son fils Astianax dans le tombeau de ce héros. Ulysse l'en retira par adresse, et le fit précipiter du haut d'une tour; Pyrrhus emmena Andromaque en Epire, et l'épousa. Pyrrhus étant mort, elle épousa Hélènus, fils de Priam. Cette veuve aima si tendrement Hector, qu'elle ne cessait point de parler de lui : elle lui fit élever un magnifique tombeau en Epire ; ce qui causait beaucoup de jalousie et de chagrin à ceux qui l'aimèrent successivement.

(*Minos*). Voyez mes remarques sur l'Art d'Aimer. Chant 2e.

(*Amphiloque*), fils d'Amphiaraüs. Il se trouva au siége de Troie. A son retour, il bâtit une ville, à laquelle il donna son nom. Il fut depuis honoré comme un Dieu. Alcméon son frère fut obsédé par les furies et par l'ombre de sa mère Eriphile, qu'il avait tuée par ordre de son père, parce qu'elle avait découvert le lieu où il s'était retiré pour ne point aller à la guerre de Thèbes. Polynice avait arraché ce secret d'Eriphile. Alcméon, tourmenté des plus affreux remords, à cause du crime qu'il avait commis, se retira à Psophis, dans l'Arcadie, pour y faire des expiations, afin d'être délivré des furies; ce qu'il fit entre les mains de Phégée, dont

il épousa la fille Arsinoé, que quelques poètes nomment Alphésibée, et lui donna un fatal collier qu'il avait emporté avec lui. Ces premières expiations ayant été sans succès, il alla en faire d'autres chez Acheloüs, père de Callirhoé, qu'il épousa, au mépris de ses engagemens avec Arsinoé, à qui même il alla reprendre le collier qu'il lui avait donné, pour en faire un présent à sa nouvelle femme. Phégée et Arsinoé furent très-irrités de cet affront; mais Téménus et Axion, frères d'Arsinoé en furent si furieux, qu'ils poursuivirent Alcméon et le tuèrent. Callirhoé ayant appris cela, pria Jupiter, et obtint que ses deux fils, Acarnas et Amphoterus, qui étaient encore enfans, devinssent en un moment hommes faits pour venger la mort de leur père; ce qu'ils firent, en tuant non-seulement Téménus et Axion, mais encore Phegée et Arsinoé, et ils consacrèrent le fatal collier à Apollon. Properce, un de ceux qui donnent le nom d'Alphésibée à la fille de Phégée, dit que ce fut elle-même qui tua ses frères, pour venger sur eux l'assassinat de son mari, tout infidèle qu'il était.

(*La perfide OEbalienne*). C'était Hélène, fille de Tyndare et de Léda, et sœur de Clytemnestre.

(*Chryséis*). Astynomé, fille de Chrysès, prêtre d'Apollon, était ainsi surnommée du nom de son père. Elle échut en partage à Agamemnon après le siége de Thèbes en Cilicie. Il la préférait, dit

on, à Clytemnestre, à cause de sa beauté et de son adresse à travailler à la toile, et l'emmena avec lui au siége de Troie. Chrysés vint revêtu des ornemens sacerdotaux, redemander sa fille, qui lui fut refusée; mais il obtint d'Apollon que l'armée des Grecs fût frappée de la peste; ce qui dura jusqu'à ce qu'on lui eût rendu sa fille, par l'ordre de Calchas. Agamemnon, contraint de la rendre, enleva Briséis à Achille, ce qui causa une si grande querelle entre ces deux capitaines, que celui-ci ne voulut plus combattre pour les Grecs, jusqu'à la mort de Patrocle. Cette colère d'Achille est le sujet de l'Iliade.

(*S'il est vrai qu'Apollon lui-même s'explique par ma bouche*). Apollon était fils de Jupiter et de Latone, et frère de Diane. On l'appelait Phœbus au Ciel, parce qu'il conduisait le char du Soleil, traîné par quatre chevaux; et Apollon sur la Terre. On le regardait comme le Dieu de la poésie, de la médecine, de la musique et des beaux arts. On le représente sous la figure d'un jeune homme; une longue chevelure blonde lui couvre les épaules; il porte une couronne de laurier sur sa tête, tient une lyre à la main, et auprès de lui tous les instrumens propres à désigner les arts, et sur un char traîné par quatre chevaux, parcourant le Zodiaque.

Apollon est le Dieu des poètes; lui seul les inspire, et l'enthousiasme poétique n'est pas autre

chose que l'effet qu'inspire sa présence : il dirigeait certainement la plume de J.-B. Rousseau, lorsqu'il composa la strophe suivante.

Mais quel souffle divin m'enflamme ?
D'où naît cette soudaine horreur ?
Un Dieu vient échauffer mon ame
D'une prophétique fureur.
Loin d'ici, profane vulgaire,
Apollon m'inspire et m'éclaire ;
C'est lui, je le vois, je le sens.
Mon cœur cède à sa violence.
Mortels, respectez sa présence ;
Prêtez l'oreille à mes accens.

Le Dieu de la poésie est en même-tems le maître des neuf Muses, avec lesquelles il habite le mont Sacré ; cette demeure est appelée le Parnasse, l'Hélicon, le Piérius ou le Pinde, parce que toutes ces montagnes sont consacrées à Apollon et aux Muses. On l'appelle encore le Sacré Vallon, et on dit que les poètes viennent y rêver, s'y promener, y implorer les secours dont ils ont besoin pour réussir. Ce vallon est arrosé par le Permesse, fleuve qui prend sa source au mont Hélicon ; par les eaux de Castalie, qui était une Nymphe qu'Apollon métamorphosa en fontaine : et par l'Hipprocrène, fontaine plus merveilleuse encore, que Pégase fit jaillir d'un coup de pied. Toutes ces eaux ont la vertu d'inspirer le génie de la poésie à ceux qui en boivent.

Pégase est un cheval ailé, qui naquit du sang de Méduse, lorsque Persée coupa la tête à cette Gorgone. On dit communément qu'Apollon et les Muses permettent aux bons poètes de se servir de Pégase, comme d'un cheval à leurs ordres. La Motte a tracé dans les beaux vers suivans le tableau de tout ce qu'on vient de dire.

Quelle est cette fureur soudaine !
Le mont Sacré m'est dévoilé,
Et je vois jaillir l'Hippocrène
Sous le pied du cheval ailé.
Un Dieu, car j'en crois cette flamme
Que son aspect verse en mon ame,
Dicte ses lois aux chastes sœurs ;
L'immortel laurier le couronne,
Et sous ses doigts savans résonne
Sa lyre, maîtresse des cœurs.

Apollon était encore le Dieu des Oracles. On allait le consulter à Delphes, ville de la Phocide, qui passait pour être le milieu de la terre ; à Délos, île de la mer Egée, lieu de la naissance d'Apollon et de Diane ; à Claros, ville d'Ionie ; à Ténédos, île de la mer Egée ; à Cyrrha, ville de la Phocide, située au pied du Parnasse ; à Patare, et dans une infinité d'autres lieux où l'on avait consacré des temples en l'honneur d'Apollon.

Les Oracles de Delphes étaient les plus célèbres : la prêtresse qui les rendait, s'appelait Pythonisse, parce que le trépied sacré sur lequel elle se plaçait, était couvert de la peau de Python, serpent hor-

rible, né du limon de la terre, après le déluge de Deucalion, et qu'Apollon tua, parce qu'il désolait les campagnes. Les vers de Rousseau sur le serpent Python, m'ont paru vraiment lyriques.

Chez les Filles de Mémoire
Allez apprendre l'Histoire
De ce serpent abhorré,
Dont l'haleine détestée,
De sa vapeur empestée,
Souilla leur séjour sacré.

Lorsque la terrestre masse
Du déluge eut bu les eaux,
Il effraya le Parnasse
Par des prodiges nouveaux.
Le ciel vit ce monstre impie,
Né de la fange croupie
Au pied du mont Pélion,
Souffler son infecte rage
Contre le naissant ouvrage
Des mains de Deucalion.

Mais le bras sûr et terrible
Du Dieu qui donne le jour,
Lava dans son sang horrible,
L'honneur du docte séjour.
Bientôt de la Thessalie,
Par sa dépouille ennoblie,
Les champs en furent baignés,
Et du Céphise rapide
Son corps affreux et livide
Grossit les flots indignés.

Dans les autres temples c'étaient des prêtres où des prêtresses qui rendaient les Oracles; ils

se plaçaient sur un trépied, invoquaient Apollon par des hurlemens horribles, ils entraient en fureur, et donnaient leurs réponses en vers, d'une voix que l'on avait souvent peine à entendre; rarement ils les écrivaient: vous allez voir que Rousseau a encore peint les prêtres d'Apollon avec une grande énergie.

Où tel que d'Apollon le ministre terrible,
Impatient du Dieu, dont le souffle invincible
Agite tous ses sens,
Le regard furieux, la tête échevelée,
Du temple fait mugir la demeure ébranlée
Par ses cris impuissans.

Il y avait auprès de Dodone, ville d'Epire, une forêt consacrée à Jupiter, dont les arbres rendaient des Oracles; on l'appelait la forêt de Dodone.

Daphné, fille du Fleuve Pénée, évitant les poursuites d'Apollon, fut métamorphosée en laurier; ce Dieu s'en fit une couronne qu'il porta toujours, et voulut que le laurier lui fût consacré, qu'il servît de prix aux talens, et fût la récompense des poètes. Boileau a rendu cette pensée avec beaucoup de précision.

Aux plus savans auteurs, comme aux plus grands guerriers,
Apollon ne promet qu'un nom et des lauriers.

Le satyre Marsyas enflé des succès qu'il avait eus en mettant en musique les hymnes composés

en l'honneur des Dieux, osa défier Apollon, et prétendit chanter mieux que lui. Apollon l'écorcha vif; les Nymphes le pleurèrent tant, qu'un fleuve de Phrygie fut grossi de leurs larmes, et appelé du nom de ce satyre. Apollon donna des oreilles d'âne à Midas, roi de Phrygie, qui avait décidé en faveur de Marsyas. Ce n'était point la première fois que ce prince était la dupe de son ignorance : il avait demandé à Bacchus que tout ce qu'il toucherait se changeât en or; il s'en repentit bientôt, car il ne pouvait toucher aucun aliment sans le changer en or.

(*Le Sommeil*), fils d'Erèbe et de la Nuit. On représente celle-ci en longs habits de deuil, parsemés d'étoiles. Elle épousa l'Erèbe, dont elle eut Morphée, Dieu du Sommeil. Ce Dieu n'est quelquefois considéré que comme le principal ministre du Sommeil, et chargé d'endormir les hommes en les touchant avec une plante de pavots, ensuite de leur présenter les songes sous différentes figures.

On dit que le Sommeil a son palais dans un antre inconnu, où les rayons du soleil ne peuvent pénétrer. La porte est garnie de pavots et d'herbes assoupissantes. Le fleuve d'Oubli roule doucement ses eaux autour de ce palais; le Dieu repose sur un lit fermé de rideaux noirs, et environné par les songes, Divinités infernales qui lui sont surbordonnées, et que l'on représente avec des ailes de chauve-souris. Les songes que l'on envoyait aux

hommes, passaient par deux portes différentes; l'une de corne, et l'autre d'ivoire : la première était pour ceux qui présidaient aux visions véritables ; ceux qui ne formaient que de vaines illusions, sortaient par la seconde.

(*Celui qui redoute le Putéal*). On nommait ainsi l'autel qu'on élevait en plein air dans les endroits où le tonnerre était tombé, en l'honneur de Jupiter-Fulgur, de Cœlus, du Soleil et de la Lune.

(*Janus*), roi d'Italie, fils d'Apollon et d'une Nymphe, appelée Creüse. Il reçut Saturne dans ses Etats auxquels celui-ci donna le nom de *Latium*, parce qu'il s'y était caché lorsque Jupiter le poursuivit. Janus, pour avoir reçu favorablement ce Dieu banni, fut gratifié par lui d'une rare prudence, avec la connaissance du passé et de l'avenir; c'est pourquoi on feint qu'il avait deux visages, et même quatre ; qu'il tenait dans ses mains une clef et une baguette, ou un bâton ; une clef, parce qu'on croyait qu'il avait inventé les serrures ; un bâton, parce qu'il recevait bien les voyageurs, et qu'il présidait aux chemins. Il apprit de Saturne l'agriculture et la manière de policer les peuples, qui furent, dit-on, heureux sous son règne. On lui bâtit un temple à Rome, dont les portes étaient fermées pendant la paix, et ouvertes pendant la guerre.

(*Calendes*). Lisez cet article dans mes remarques sur l'Art d'Aimer, Chant premier.

(*Palinure*), pilote du vaisseau d'Enée. S'étant endormi, il tomba dans la mer avec son gouvernail, et après avoir nagé un très-long trajet, il aborda en Italie, où les habitans le tuèrent, et jettèrent son corps dans la mer. Ils en furent punis par une peste, qui ne cessa que quand ils eurent rendu, suivant la réponse de l'Oracle, les derniers devoirs à Palinure.

(*Oreste*), fils d'Agamemnon et de Clytemnestre. Lorsqu'il fut grand, il vengea la mort de son père sur Clytemnestre même, sa mère, qui l'avait fait assassiner. Etant allé ensuite en Epire, il poignarda Pyrrhus au pied de l'autel où il allait épouser Hermione, et voulut enlever cette princesse; mais toujours agité des furies depuis son parricide, l'Oracle lui ordonna d'aller dans la Tauride pour se purifier de ses crimes. Il partit accompagné de Pylade son intime ami, qui ne voulut jamais le quitter : et lorsqu'ils furent arrivés, ils furent arrêtés par l'ordre de Thoas, roi de cette contrée, qui ayant su que l'un d'eux était Oreste, ordonna qu'il fût sacrifié. Comme il ne le connaissait que de nom, Pylade, pour sauver son ami, dit que c'était lui qui était Oreste; et celui-ci ne voulant pas que Pylade mourût pour lui, soutenait que c'était lui qui était véritablement Oreste; mais dans le moment qu'Oreste allait recevoir le coup de conteau, Iphigénie, sa sœur, prêtresse de Diane, le reconnut. Elle, Oreste et

Pylade sacrifièrent Thoas à cause de ses cruautés, et emportèrent la statue de Diane. Oreste mourut de la morsure d'une vipère.

(*Orestes Dea.*) La Déesse d'Oreste. C'est Diane dont Oreste avait emporté la statue de la Chersonèse Taurique.

(*Fêtes de Bacchus.*) Orgies ou Dionysies, fêtes que les Grecs avaient prises des Egyptiens, et qu'ils célébraient en l'honneur de Bacchus, qu'on croit être le même qu'Osiris. Rien de plus simple d'abord que les cérémonies qu'on y pratiquait, et qui ne consistaient que dans l'oblation d'un vase plein de vin et d'une corbeille remplie de figues, accompagnée du sacrifice d'un bouc parce que cet animal détruit les bourgeons de la vigne, et d'une pie, parce que le vin fait parler avec indiscrétion. Mais bientôt un des points les plus essentiels de cette fête, fut d'y paraître couvert de peaux de boucs, de daims, de tigres, ou d'autres animaux, soit domestiques, soit sauvages. Ces fêtes se célébraient en automne avec une licence qui allait jusqu'à la fureur. On s'y barbouillait le visage de sang ou de quelque chose qui l'imitât, comme la lie ou le jus de mûres. Ses prêtresses, appelées Bacchantes ou Ménades, couraient alors sur les montagnes, et mettaient en pièces tous les hommes qu'elles rencontraient. Au lieu de porter une peau de bouc ou de chèvre, on crut beaucoup mieux faire de s'habiller de

peaux de tigres, de s'affubler la tête des cornes d'un chevreuil ou d'un jeune cerf, de se couvrir le visage d'écorces d'arbre, de façon à imiter le nez camard et les oreilles pointues du chevreau et du bouc, sans négliger les autres ornemens de la figure. Les Bacchantes portaient à la main une thyrse et une torche ardente. Ces fêtes s'appelaient aussi Bacchanales. Les paysans de l'Attique les célébraient en sautant un pied en l'air, sur des peaux enflées en forme de ballons, et frottées d'huile. Ceux qui se laissaient tomber faisaient tout l'amusement de l'assemblée; on choisissait un gros garçon bien nourri pour faire le personnage de Bacchus, qu'on plaçait sur un char; et pour rendre le tout plus merveilleux, les prétendus tigres traînaient ce char, tandis que les boucs et les chèvres gambadaient à l'entour, en formes de satyres et de faunes. On donnait à ceux qui suivaient et accompagnaient le char de Bacchus, les noms de Bacchants ou Bacchantes, c'est-à-dire, de pleureurs et de pleureuses, parce que la fête commençait par des regrets et par des lamentations.

Les femmes qui portaient le coffret ou les corbeilles sacrées, ou du moins un thyrse ou une torche de bois résineux, se nommaient Ménades, Thyades et Bassarides; on leur donnait le nom de Ménades d'un mot grec qui signifie fureur, à cause de leurs attitudes égarées et de leurs extravagances; celui de Thyades, c'est-à-dire, vagabondes,

gabondes, parce qu'elles se dispersaient sur les montagnes comme autant de chasseuses ; enfin, celui de Bassarides ou Vendangeuses, parce que ces fêtes se célébraient ordinairement après les vendanges. Un vieillard qui représentait Silène, paraissait en dernier lieu monté sur un âne, et excitait tous les spectateurs à la joie.

Telles étaient ces fameuses fêtes qui reparaissaient plusieurs fois l'année, ou sous différens noms, ou avec quelques différences dans les cérémonies superstitieuses; mais toujours pleines de turpitude et d'infamie.

(*La fille de Thestie, avec un tison fatal, fit mourir son fils*). Althée, accouchant de Méléagre, vit les trois Parques auprès du feu, qui y mettaient un tison, en disant : « cet enfant vivra tant que le tison durera » ; ensuite elles se retirèrent. Althée alla promptement se saisir du tison, l'éteignit, et le garda bien soigneusement. Son fils, à l'âge de quinze ans oublia de sacrifier à Diane, qui, pour s'en venger, envoya un sanglier ravager tout le pays de Calydon. Les princes Grecs s'assemblèrent pour tuer ce monstre, et Méléagre à leur tête fit paraître beaucoup de courage. Atalante blessa la première le sanglier dont Méléagre lui offrit la hure comme la plus considérable dépouille. Les frères d'Althée mécontens de cette préférence, prétendirent l'avoir ; mais le jeune prince les tua, et épousa Atalante. Althée vengea

la mort de ses frères, en jetant au feu le tison fatal ; et Méléagre aussitôt se sentit dévorer les entrailles à mesure que le tison brûlait. Ensuite Althée se tua de désespoir, voyant son fils mort.

(*Argonautes*), princes Grecs ainsi nommés du vaisseau *Argo*, sur lequel ils s'embarquèrent pour aller dans la Colchide y conquérir la toison d'or. Les principaux, tous sous la conduite de Jason, étaient Castor, Pollux, Hercule, Télamon, Orphée, Mélampe, Thésée, Amphiaras, Tiphys, Eurydamas, Zétès, Calaïs, etc.

(*Capharée*), promontoire fameux de l'île d'Eubée. Ce fut là que Nauplius vengea la mort de son fils.

(*Ut loca sæpè nocent, fugito loca conscia vestri.*) Monsieur Legay, auteur de poésies érotiques, intitulées : *Les Souvenirs*, a réuni d'une manière ingénieuse dans un seul fragment, quelques pensées charmantes qu'Ovide a, pour ainsi dire, éparpillées dans son Remède d'Amour. Cette imitation que je vais retracer est faite pour plaire à mes lecteurs.

Aimez long-tems, ô vous amans, qu'on aime.
L'Amour pour vous est le bonheur suprême.
Vous savez plaire, est-ce à vous de changer ?
Je parle en vain, c'est le zéphyr léger.
Est-il aimé ? pour fuir il a des ailes ;
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

Le malheureux connaît seul la constance,
Son amour croît avec la résistance :
Chaque baiser d'un rival odieux
Semble embellir son amante à ses yeux.
Il jure en vain dans sa fureur extrême
Qu'il n'aime plus.... sa fureur dit qu'il aime.
Vaincre l'amour est l'ouvrage du tems ;
Il faut des soins et des efforts constans.
Un amant vrai chérit jusqu'à ses larmes ;
Dans son chagrin il trouve encor des charmes.
Contre son cœur en vain je veux l'armer,
L'infortuné craint de ne plus aimer.
Comme un néant il craint l'indifférence,
Son ame s'ouvre à la moindre espérance.
Voit-il sur lui sa maîtresse arrêter
Un regard vague ? il sait l'interpréter.
Un mot échappe ; il rêve, il le commente,
Le croit flatteur, et son amour s'augmente.
Que dis-je ? hélas ! il voit dans son courroux
L'art de cacher un sentiment plus doux.
Quand loin de lui l'espérance envolée
Laisse son ame encor plus désolée,
Mes vers en main qu'il fuye alors les lieux
Où son tyran peut s'offrir à ses yeux :
Tout, près des murs qu'habite sa maîtresse,
Rappellerait son cœur à la tendresse.
Dans ce bosquet elle sut le charmer ;
Dans ce bosquet cessera-t-il d'aimer ?
Sur ce gazon il crut la voir plus tendre ;
D'un vain espoir pourra-t-il s'y défendre ?
Fuis, fuis sur-tout toi, qui, jadis heureux,
D'une infidelle est toujours amoureux.
Ce bois épais qui cacha sous son ombre
Tant de baisers, donnés, reçus sans nombre,
Où tout encore atteste tes plaisirs,
Le verrais-tu sans former des desirs ?

De vos débats l'herbe est encor froissée,
Et tu croirais ta tendresse effacée !
L'espoir naîtra d'un heureux souvenir ;
A ses genoux je te vois revenir.
Vole en des lieux où rien ne la retrace
A des esprits trop pleins de ta disgrace.
Fuis, s'il se peut, dans un autre univers :
On n'est jamais assez loin de ses fers.
Près de partir, ne vas point auprès d'elle,
Dans tes adieux braver ton infidelle,
Et de froideur armant un fier regard,
D'un ton léger annoncer ton départ.
De ces adieux le moment est funeste,
Vingt fois on dit : je vous quitte, et l'on reste.
Pars sans la voir ; et pour hâter tes pas,
Songe au rival qui triomphe en ses bras.
Mais livre au feu ces tendres interprêtes,
Ces mots tracés aux jours que tu regrettes,
Où ton amante à tes regards deçus
Atteste encore un amour qui n'est plus.
Brise sur-tout ce portrait où ses charmes
Attireraient tes yeux baignés de larmes.
Là, le pinceau qui reproduit ses traits
A su changer ses défauts en attraits.
Là, sa beauté du tems brave l'injure ;
Là, plus charmante, elle n'est point parjure.
Ses yeux sur toi s'ouvraient avec mépris :
Dans son portrait, ils t'offrent ce souris
Qui, dans des tems trop chers à ta mémoire,
Te présageait la plus douce victoire ;
De souvenirs ta flamme se nourrit,
Pour les chasser occupe ton esprit.
La vie oisive entretient la tendresse,
L'Amour souvent est fils de la paresse.
Cours sur les flots à l'Anglais imprudent,
Du Dieu des mers disputer le trident.

Trop malheureux pour craindre la tempête,
L'airain tonnant qui menace ta tête,
A l'ennemi rend fatal ton malheur,
Le désespoir ajoute à la valeur.
Que les vaisseaux d'où son orgueil nous brave
Baissent enfin un pavillon esclave.
Guerrier actif, triomphe sans retour
Du fier Anglais, et du cruel Amour.
Depuis le jour qu'une main téméraire
Blessant Vénus, épouvanta Cythère,
Loin de nos camps l'Amour fuit alarmé,
L'Amour craint Mars, lorsque Mars est armé.
Mais quoi? ton ame à la gloire insensible
Frémit au nom d'un conquérant terrible,
Et le laurier, s'il est ensanglanté,
Ne charme plus ton œil épouvanté.
Cours dans tes champs observer la nature;
Occupe-toi, préside à leur culture.
Vois ces taureaux, pressés par l'aiguillon,
Avec effort ouvrir un long sillon,
Où du semeur la main errante et sûre
Verse des grains qu'il rend avec usure;
Cueille ces fruits qui des rameaux penchés
Au moindre vent tomberont détachés;
Suis ce ruisseau dont les eaux fugitives
Peignent les fleurs qui bordent ses deux rives.
. . . . . .
. . . . . .

(*Scylla*), fille de Phorcus, que les Grecs nomment Phorcys, laquelle ayant de l'inclination pour Glaucus, Dieu marin, pria l'enchanteresse Circé de le rendre sensible; mais Circé n'en fit rien, car elle l'aimait elle-même, et elle empoisonna la fontaine où Scylla se baignait; de sorte

que, quand cette Nymphe y alla, elle fut transformée en un monstre effroyable, dont la partie inférieure ressemblait à un chien. Elle eut tant d'horreur d'elle-même, qu'elle se précipita dans un gouffre de la mer de Sicile. Le bruit des flots qui, dans cet endroit, vont se briser contre des rochers, a donné lieu aux poètes de feindre que c'était les aboiemens de ce monstre. Gresset a peint très-poétiquement cette Scylla.

(*Carybde*), fameux gouffre dans le détroit de Sicile. On dit que Carybde était une femme, qui ayant volé des bœufs à Hercule, fut foudroyée par Jupiter, et changée en ce gouffre, qui n'était pas loin d'un autre appelé Scylla, où l'on entendait des hurlemens et des aboiemens affreux. Ces gouffres étaient si près l'un de l'autre, qu'il fallait voguer directement au milieu, sinon l'on courait risque de tomber dans l'un, quand on s'éloignait trop de l'autre. Charybde dévorait les passans.

(*Hécale*), vieille femme, fort pauvre et très-vertueuse, chez qui Thésée logea en allant à la guerre contre les Sarmates. Elle avait promis de s'immoler pour lui à Jupiter s'il revenait victorieux; mais elle mourut avant son retour.

(*Irus*), habitant pauvre du pays d'Ithaque, qui se mit au nombre de ceux qui voulaient épouser Pénélope. Ulysse le tua d'un coup de poing.

(*La Muse Teïenne.*) C'est Anacréon qui était de la ville de Téos, en Paphlagonie.

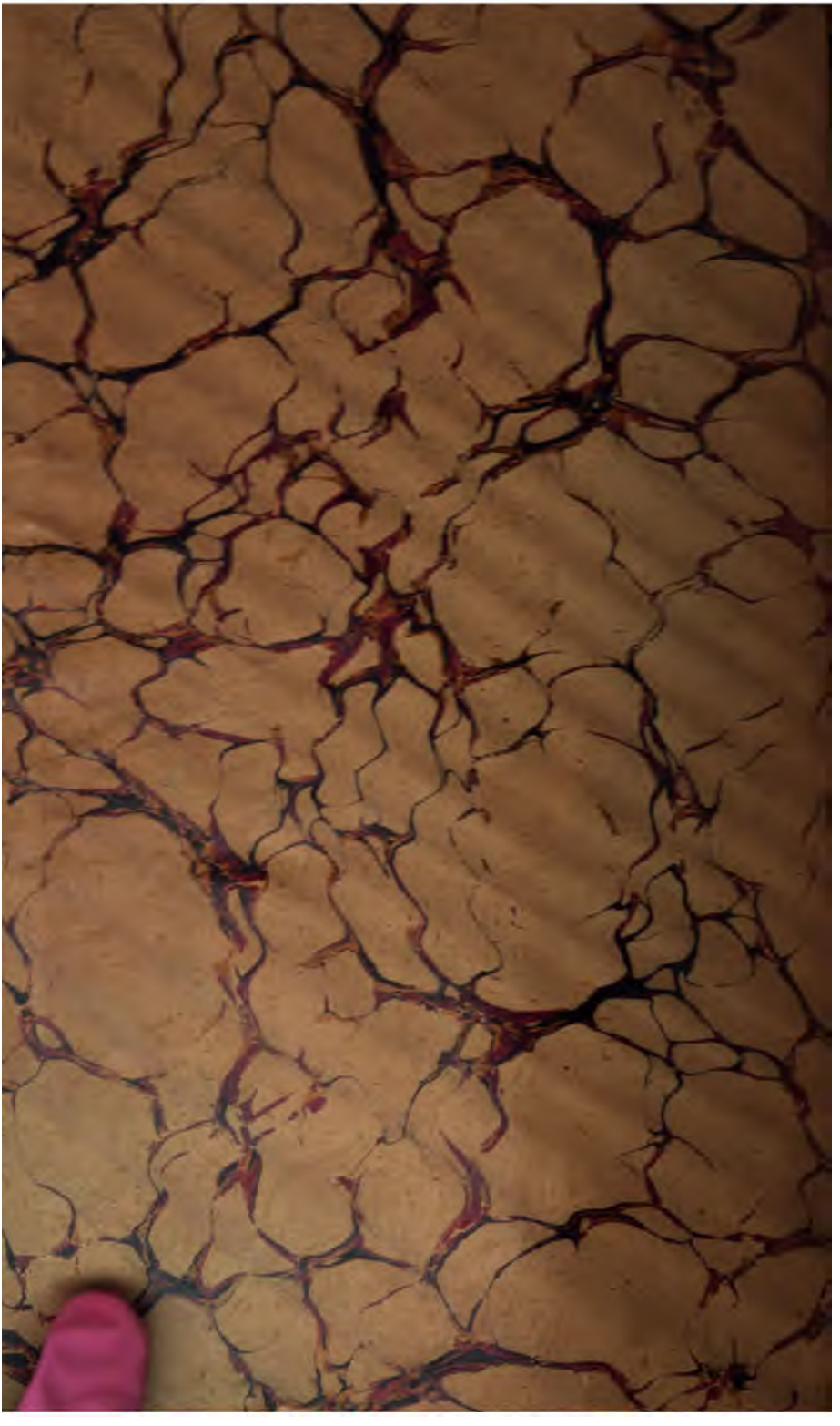
(*Lotophages*), peuples d'Afrique, qui vivaient du fruit de Lotos, dont la vertu, selon la Fable, était de faire oublier aux étrangers leur patrie lorsqu'ils en mangeaient. La flotte d'Ulysse ayant été jetée par la tempête sur la côte des Lotophages, il eut bien de la peine d'en tirer ses matelots qui avaient mangé de ce fruit.

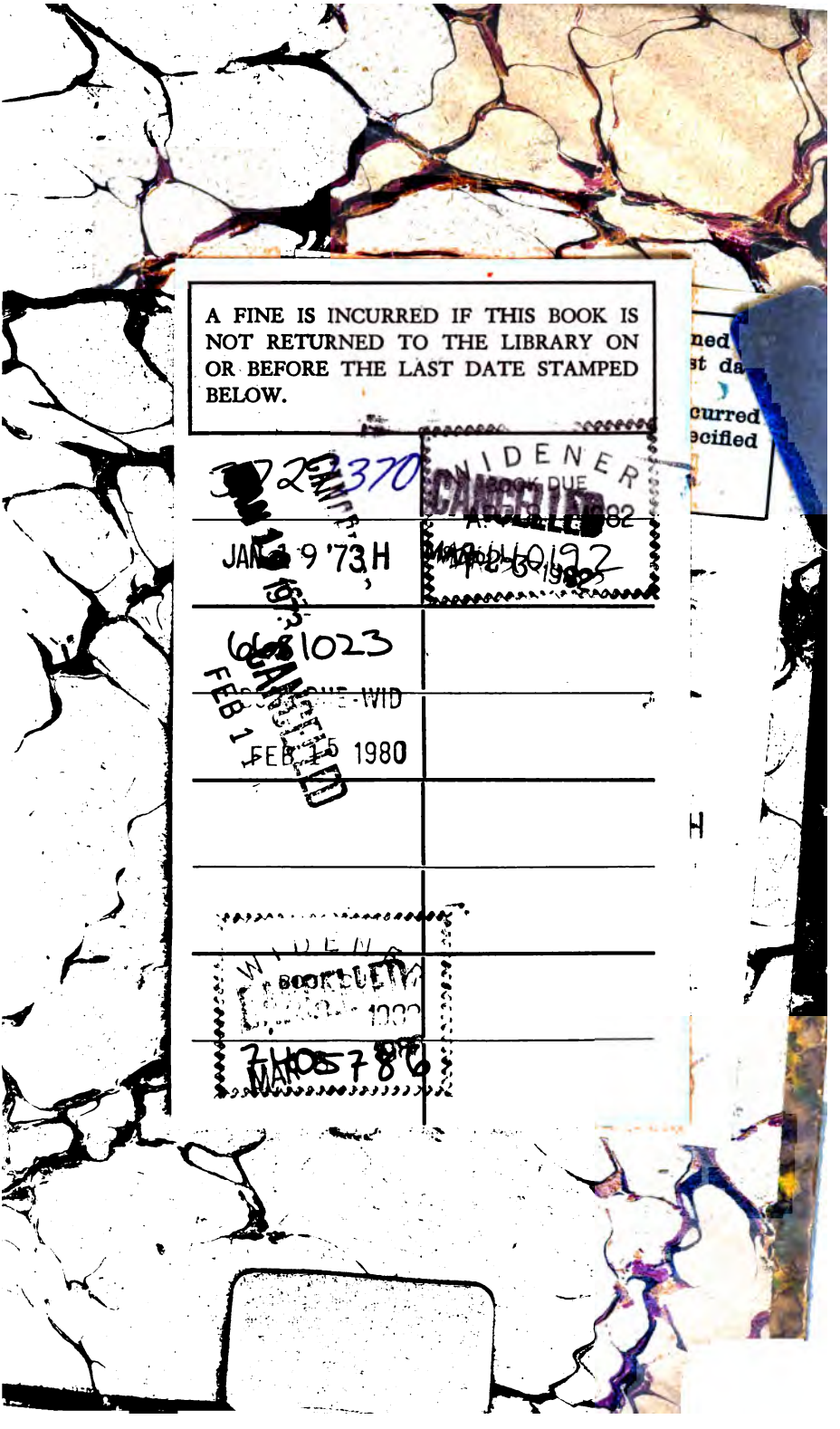
(*La Lybie*), grande contrée de l'Afrique.

(*Mégare*), ville et royaume de la Grèce.

F I N.

De l'Imprimerie de P. N. Rougeron, rue du Foin-Saint-Jacques, Collége-Gervais, n°. 265.





A FINE IS INCURRED IF THIS BOOK IS NOT RETURNED TO THE LIBRARY ON OR BEFORE THE LAST DATE STAMPED BELOW.

WIDENER
CANCELLED

Lo 10.193.45
L'art d'aimer (d'Ovide), sieur De r
Widener Library
006397237
3 2044 085 250 629